
Proverbes et
dictons de Bretagne
Lavarou koz a Vreiz Izel
Brezhoneg/Français

Louis François Sauvé

Proverbes et dictons de Bretagne

Lavarou koz a Vreiz Izel

PROVERBES ET DICTONS
DE BRETAGNE

LAVAROU KOZ A VREIZ IZEL

Avertissement de L. F. Sauvé (1870)

Les travaux consacrés à faire connaître les proverbes des Bretons Armoricains ont été peu nombreux jusqu'à ce jour. Le seul recueil, digne de ce nom, que possède la Bretagne, est le livre de Brizeux, intitulé *Furnez Breiz, Sagesse de Bretagne,* ou *Recueil de proverbes bretons* par A. Brizeux[1]. C'est un travail sérieux, fait avec une entière bonne foi, mais qui, de l'aveu même de son éminent auteur, est fort incomplet. Il ne renferme guère que deux cents proverbes, puisés tant aux sources orales qu'aux sources écrites. Parmi ces dernières, il faut citer, au XVIIIe siècle, les *Dictionnaires* de Grégoire de Rostrenen et de Larmery, le *Buguel Fur,* et le *Voyage dans le Finistère* de Cambry ; au XIXe, le *Dictionnaire* de Le Gonidec, les livres de Souvestre sur la Bretagne et le *Barzaz-Breiz.*

Avant le recueil de Brizeux, avait paru sans nom d'auteur et sans date, mais vraisemblablement vers 1830, une petite brochure dont le titre peu exact est *Proverbou Spagnol, troet e Verzou Brezonnec, gant M****[2]. Dans cette brochure devenue très rare, et que Brizeux n'a pas dû connaître, se trouve un certain nombre d'adages plus populaires à coup sûr en Bretagne qu'en Espagne. Quelques-uns même ont été empruntés presque littéralement au *Dictionnaire* de Grégoire de Rostrenen et au *Buguel Fur*. D'autres appartiennent à la tradition bretonne et il ne serait pas impos-

[1] Suivi d'une *Notice sur Le Gonidec,* par le même ; 1 vol. in-12 de 108 et 18 pages, Lorient, Gousset, 1855. Le même ouvrage a été réimprimé dans les *Œuvres complètes* de Brizeux, 2. vol. grand in-12, Paris, Michel Lévy, 1861. Il occupe la fin du premier volume (pages 341-412).

[2] A Morlaix, chez Guilmer. In-12 de 12 pages, renfermant 156 proverbes.

sible de les retrouver presque tous. Telle était aussi, sans aucun doute, l'opinion de M. Le Moal, ancien curé de la paroisse de Saint-Martin, à Morlaix, qui en a donné une édition sous le titre de *Meur a lavarou koz ha talvoudec,* à la suite d'un *Chemin de Croix*[3]. M. Le Moal ne dit mot des *Proverbou Spagnol*, bien qu'il n'ait fait que les reproduire, en les paraphrasant quelquefois. Je dois ajouter, pour être exact, qu'il en a refait complètement le texte, exilant sans pitié les mots français et enjolivant le tout d'une orthographe barbare qui est à elle seule une véritable curiosité.

Depuis quinze ans la parémiologie bretonne ne s'est enrichie d'aucun travail important. Il convient toutefois de citer parmi les publications qui ont fait une place aux proverbes, l'*Almanach de Quimperlé pour 1862*, et le *Dictionnaire français-breton* de M. Troude.

[3] *Hent ar Groaz, gant prederennou var ann ene,* in-8°, Morlaix, Lédan, 1843.

LAVAROU KOZ A VREIZ IZEL

Dastumet ha troet e gallek gant
L. F. Salvet

PROVERBES ET DICTONS DE BRETAGNE
LAVAROU KOZ A VREIZ IZEL

KENTA STROLLAD
PREMIÈRE SÉRIE

I.

1 *Kaout c'hoant a zo galloud.*
Vouloir c'est pouvoir.

2 *Neb na oar a gavo da ziski.*
Qui ne sait trouvera à apprendre.

3 *Kassid ann ero da benn.*
Menez le sillon à bout.
(C'est-à-dire : n'interrompez pas l'ouvrage commencé.)

4 *Seul gentoc'h,*
Seul welloc'h.
Tant plus tôt,
Tant meilleur.

5 *Ar c'henta,*
Ar gwella ;
Na zale-'ta
D'ober da dra.
Le plus tôt
C'est le mieux ;
Ne tarde donc pas
A faire ta besogne.

6 *Red eo gouzanv da gaout skiant,*
Labourat tenn da gaout arc'hant.
Il faut souffrir pour acquérir science,
Travailler d'ahan pour acquérir argent.

7 *Red eo d'ann den n'hen euz netra*
Labourat tenn, ha nann gouela.
Il faut à l'homme qui n'a rien
Travailler d'ahan, et non se lamenter.

8 *Ann den iaouank en diegi*
A zastum poan war benn kozni.
Jeune homme qui vit dans la paresse
Amasse tourments sur la tête de sa vieillesse.

9 *Ar gwella bara da zibri*
A vez gounezet o c'houezi.
Le pain le meilleur à manger
C'est en suant qu'on le gagne.

II.

10 *Deuz da gleved ann alc'houedez*
'Kana he zon d'ar goulou-deiz.
Viens entendre l'alouette
Chanter sa chanson au point du jour.

11 *Evit paka louarn pe gad*
Ez eo red sevel mintin mad.
Pour attraper renard ou lièvre
Il faut se lever de grand matin.

12 *Da louarn kousked*
Na zeu tamm boed.
A renard endormi
Ne vient point morceau de viande.

13 *Labourit pa gousk ann dibreder,*
Ho pezo ed leun ar zolier.
Travaillez quand dort le fainéant,
Vous aurez du blé plein le grenier.

14 *'Nn hini n'eus ket c'hoant kaout naon*
Na chomm ket re-bell war he skaon.
Qui ne veut avoir faim
Ne demeure trop longtemps sur son banc.

15 *Neb na laka poan hag aket*
N'hen devezo madou na boed.
Pour qui ne met peine et attention,
Point d'argent et point de pain.

16 *O c'hortoz ar ieod da zevel, e varv ar zaout gand ann naon.*
En attendant que l'herbe pousse, les vaches meurent de faim.

17 *Red eo terri ar graouenn*
Evit kaout ar voedenn.
Il faut briser la noix
Pour en avoir l'amande.

18 *Ann hini vez oc'h aoza iod*
'N euz ann tamm kenta 'vid he lod.
Celui qui prépare la bouillie
A la première portion pour son lot.

III.

19 *Ar pez a zo gret gant va zad*
A zo gret mad.

Ce qu'a fait mon père
Est bien fait.

20 *Lagad ar mestr a lard ar marc'h*
Hag a laka ed barr ann arc'h.
L'œil du maître engraisse le cheval
Et comble la huche de blé.

21 *Ar mestr mad a ra ar mevel mad.*
Le bon maître fait le bon serviteur.

22 *Ann hini na oar ket senti*
Na oar ket komandi.
Celui qui ne sait pas obéir
Ne sait pas commander.

23 *Na gemerit evit merour*
Nag eur c'har nag eur traïtour.
Ne prenez pour fermier.
Ni un parent ni un traître.

24 *Kaz maneget na dalv netra da logota.*
Chat ganté ne vaut rien à chasser souris.

25 *Ki besk ha kaz diskouarnet*
N'int mad nemet da zibri boed.
Chien sans queue et chat sans oreilles
Ne sont bons que pour manger.

26 *Laerez he amzer hag he voed,*
Brasa pec'hed a zo er bed.
Voler son temps et sa nourriture,
Le plus grand péché qui soit au monde.

27 *Gwell eo eun oberer*
Evit kant lavarer.
Mieux vaut un faiseur
Que cent diseurs.

28 *Dibaod ar c’halvez*
A labour heb danvez.
Rare est le charpentier
Qui travaille sans matériaux.

29 *Gant netra*
Na reer tra.
De rien
On ne fait rien.

IV.

30 *Bepred didalvez*
A gav digarez.
Toujours fainéant
Trouve prétexte.

31 *Heb ar skodou hag ar c’hoat-tro*
’Ve muioc’h kilvizien hag a zo.
N’étaient les nœuds et le bois tordu,
Il y aurait plus de charpentiers qu’on n’en voit.

32 *Meur a hini a gav mad pesket dizreinet.*
Plus d’un trouve bon le poisson sans arêtes
(Mot à mot : *désarêté*).

33 *Anez labourat, breac’h didorr.*
Si ce n’est pour travailler, bras infatigable.

34 *Falla hibil a zo er c'hâr a wigour da genta.*
La plus mauvaise cheville du char fait du bruit la première.

35 *Klanv hep glac'har,*
Kamm ki pa gar.
Malade sans affliction,
Chien boiteux quand il veut.

36 *Da zadorn ez eo bet ganet,*
Ebad gant-han al labour gret.
C'est un samedi qu'il est né,
Il se réjouit de la besogne faite.

37 *Ma c'hoan em c'hof me garfe ve noz,*
Ar zul warc'hoaz, ha gouel antronoz.
Mon souper dans mon ventre je voudrais qu'il fût nuit,
Que dimanche vint demain et fête après demain.

38 *Meurlaje ! Meurlaje !*
Me garfe 'badfe bemde,
Ann eost ter gwech ar bla,
Gouel Mikel bep seiz vla.
Carnaval ! Carnaval !
Je voudrais qu'il durât toujours,
Que la récolte vint trois fois l'an,
La Saint-Michel tous les sept ans[4].

39 *Eat war vloaz,*
Emoc'h en noaz.
L'an écoulé
Vous êtes à nu.

[4] C'est à la Saint-Michel que se paient ordinairement les fermages et que l'on change de serviteurs.

40 *Pa vo ho roched oc'h ar bod,*
E vo dizolo ho sac'h-iod.
Quand votre chemise pendra au buisson,
Découvert restera votre sac à bouillie.

41 *Didalvedigez*
Mamm ar baourentez.
Paresse
Mère de pauvreté.

V.

42 *Dioc'h he labour*
Ar micherour.
D'après l'œuvre
L'ouvrier.

43 *Hanter-douget eur bec'h gret-mad. —*
N'euz labour n'heller da verrad
En eur gemer dre ar penn-mad.
Fardeau bien fait est à demi porté. —
Il n'est travail que l'on ne puisse abréger
En le prenant par le bon bout.

44 *Ann hini a ia founnuz a ia pell ;*
Ann hini a ia difounn a ia well.
Qui va vite va loin ;
Qui va lentement va mieux.

45 *Karrig a dro*
A denn bro;
Karrig a red
Na bad ket.

Petit char qui tourne
Tire du pays (C.-à-d. : fait du chemin) ;
Petit char qui court
Ne dure point.

46 *Na biskoaz den na eure re*
Na rafe re neubeud goude.
Jamais homme ne fit trop
Qui plus tard ne fit trop peu.

47 *Etre re ha re neubeud eman ar muzul just.*
Entre trop et trop peu est la juste mesure.

48 *Kentoc'h e skuiz ar freill evit al leur.*
Le fléau se fatigue plus tôt que l'aire[5].

49 *Ann hini na zec'h ket he bal*
'Tle bep mare sec'ha he dal.
Qui n'essuie sa pelle
Doit à chaque instant essuyer son front.

50 *Ann hini a c'houitell bepred a zizec'h he veg.*
Qui siffle toujours se dessèche la bouche.

51 *Na dalv ket ar boan sutal, pa na fell ket d'ar marc'h staoat.*
Ce n'est pas la peine de siffler, quand le cheval ne veut pas pisser.

52 *Ho labour a ielo da labour wenn.*
Votre travail tournera en travail blanc.
(C.-à-d. : Vous travaillerez en pure perte.)

---

[5] Se dit surtout des rapports conjugaux.

53 *Eur poent a zo evit pep tra.*
Il y a temps pour tout.

54 *Pa weler diouskouarn ar c'had,*
N'e ket re abred he vazata.
Quand on voit se dresser les oreilles du lièvre,
Il n'est pas trop tôt de l'assommer.

55 *Pep tra hen euz he gentel.*
Chaque chose porte son enseignement.

56 *Gant kolo hag amzer*
E teu da eogi ar mesper.
Avec de la paille et du temps
Les nèfles mûrissent.

57 *Neubeut tra neubeud,*
Hinkin a ra neud.
Petit à petit
Fuseau fait fil.

58 *Gand ar boan hag ann amzer*
A-benn a bep-tra e teuer.
Avec de la peine et du temps
On vient à bout de tout.

59 *Eun dra gret na tle netra d'eun dra da ober.*
Chose terminée ne doit rien à chose à faire.

60 *Warlerc'h ar merc'her ema 'r iaou :*
Paket ar zizun er c'hraou.
Après le mercredi, le jeudi :

Voilà la semaine dans l'étable.
(C.-à-d. : Ne vous découragez pas ; plus que deux jours de travail, et dimanche viendra.)

61 *Nep a gign he vaout er bloa-ma*
A ve kuit da vloa d'hen touza.
Qui écorche son mouton cette année
Sera quitte de le tondre l'année prochaine.

62 *Prena keuneud 'zo re zivezad*
Pa vez red c'houeza er biziad.
C'est trop tard acheter fagots
Quand il faut souffler dans ses doigts.

63 *Aliez euz a furnez*
A zeu ar gorregez.
Souvent de sagesse
Vient lenteur.

64 *En noz e kemerer ar ziliou,*
Dale a ra vad a-wesiou.
C'est la nuit qu'on prend les anguilles,
Attendre est bon quelquefois.

VI.

65 *Va mab, re goz ann douar evid ober goab anezhi.*
Mon fils, trop vieille est la terre pour qu'on se gabe d'elle.

66 *Beg ar zouc'h, beg ar vronn,*
Gand ho daou e vevomp.
Pointe du soc, pointe du sein,
Toutes les deux nous font vivre.

67 *Tri beg 'zo o soutenn ar bed :*
Beg ar vronn, beg ar zoc'h,
Hag ar beg all 'vel ma ouzoc'h.
Trois pointes soutiennent le monde :
La pointe du sein, la pointe du soc,
Et l'autre pointe que vous savez.

68 *Diwar breac'h al labourer 'ma ar bed holl o veva.*
Sur le bras du laboureur s'appuie le monde entier pour vivre.

69 *En douar fall 'ma fall ann ed.*
En mauvaise terre mauvais blé.

70 *Al louzou fall a drec'h atao.*
Mauvaises herbes l'emportent toujours.

71 *Gwell eo ijin eget nerz.*
Mieux vaut adresse que force.

72 *Dre balat-sounn*
Ez a ar c'hlaz dounn.
En bêchant verticalement
On enfonce la motte de gazon.

73 *Douar askol, — douar ed ;*
Douar raden ne-d-eo ket.
Terre à chardons, — terre à blé,
Terre à fougères ne l'est pas.

74 *Douar treaz, — douar ed ;*
Douar brulu ne-d-eo ket.
Terre mêlée de sable, — terre à blé
Terre à digitales ne l'est pas.

75 *Douar meinok,*
Douar greunok.
Terre pierreuse,
Terre graineuse.

76 *Diwar ann treuz-ieod e vez ed,*
Diwar ann onkl na vez ket.
Où pousse chiendent poussera blé,
Où pousse avoine à chapelets, blé ne poussera.

77 *Gand ar prajou ez eo a vager al loened,*
Al loened a ro teill hag ann teill a ro ed.
Avec les prairies on nourrit le bétail,
Le bétail donne du fumier, le fumier donne du blé.

78 *Pa vez ker ar bleud*
A vez kezek treud.
Quand la farine est chère
Les chevaux sont maigres.

79 *Bezin louet ha teill brein*
Ra d'ar c'houer sevel he gein ;
Bezin brein ha teill louet
Lak' ar c'houer da glask he voed.
Goémon moisi et fumier pourri
Font que le laboureur se redresse ;
Goémon pourri et fumier moisi
Mettent le laboureur à chercher son pain.

80 *Na espern teill met espern had ;*
Ha mar t'euz hadet eun dournad,
Te hen devezo eur falsad.
N'épargne pas le fumier mais épargne la semence ;
Et si tu as semé une poignée,

Tu récolteras une brassée.
(Mot à mot : une faucillée, c.-à-d. : tout ce que peut abattre un coup de faucille.)

81 *Teill denved hag hada dioc'h-tu*
A lak' ann heiz da veza dru.
Engraisse avec du fumier de mouton et sème aussitôt,
Tu auras de l'orge à foison.

82 *Teill a grogadou,*
Segal a bochadou.
Fumier à pleines fourches,
Seigle à pleins sacs.

83 *Pa hadi kass had,*
Pe losk dihad.
Quand tu sèmes, porte de la semence,
Ou laisse en jachère.

84 *Hada lann e pep miz,*
Nemet e miz eost ha pa vez avel viz.
Sème l'ajonc en tout mois,
Si ce n'est au mois d'août et quand le vent souffle du nord-est.

85 *Ann hini 'ved hag 'had soudenn*
'Goll eur bara war bep ervenn.
Qui moissonne et sème aussitôt
Perd un pain sur chaque sillon.

86 *Ar falla gounid euz a Vreiz*
A zo gwiniz warlerc'h heiz.
La plus mauvaise culture de Bretagne,
Froment après orge.

87 *Goude gwiniz gounid heiz*
Gwella gounid a zo e Breiz.
Après le froment semer de l’orge,
La meilleure culture de Bretagne.

88 *Heiz dibell ha gwiniz pellek*
A lak’ ann arc’h da veza barrek.
Orge sans balle et froment à balle
Font que la huche devient comble.

89 *Ne deuz netra o paea ann dud e par ann amzer.*
Il n’est rien à l’égal du temps pour payer les hommes.

90 *Dioc’h a reot,*
E kavot.
Comme vous ferez,
Vous trouverez.

91 *Etouez ar muia drein*
Eman ’r gaera rozen.
Où il y a le plus d’épines
Sont les plus belles roses.

92 *Sotoc’h evit ann den*
A-wesiou her c’helenn.
Plus sot que l’homme
Lui donne quelquefois des leçons.

93 *Pa vez avel krenv, niza ;*
Pa vez kalm, tamoeza.
Quand le vent est fort, vanne ton blé ;
Quand il est calme, tamise-le.

94 *E peb amzer kelenn,*
A-wesiou gourc’hemenn.

En tout temps enseignement,
Quelquefois commandement.

EIL STROLLAD
DEUXIÈME SÉRIE

I.

95 *Didalvez eo ha koll amzer*
Diski ar mad hep hen ober.
C'est peine inutile et perte de temps
Qu'apprendre le bien sans le faire.

96 *Ober vad pa c'helli,*
Droug a ri pa gari.
Fais le bien quand tu pourras,
Tu feras le mal quand tu voudras.

97 *Sell petra 'ri.*
Prends garde à ce que tu feras.

98 *Kalonek a drec'h peb tra.*
L'homme de cœur vient à bout de tout.

99 *Hep stourm ne vezer ket treac'h.*
Sans combat point de victoire.

100 *E ranker neun pe veuzi.*
Il faut nager ou se noyer.
(C.-à-d. : Il faut vaincre ou mourir).

101 *Ober ha tevel.*
Faire et se taire.

102 *Pep tra evit Doue.*
Tout pour Dieu.

103 *Mervel da veva.*
Mourir pour vivre.

104 *Den a galon a zo doujet.*
L'homme de cœur est respecté.

II.

105 *A skiant hag a goantiri*
Eo pinvidik 'walc'h pep-hini.
De savoir et de beauté
Chacun se trouve assez riche.

106 *N'euz den ebed war ann douar*
Na gav en tu bennag he bar.
Il n'est homme sur la terre
Qui ne trouve quelque part son égal.

107 *E pep tra a glask peb den*
Tenna begik he spillen.
En toute chose chacun cherche
A tirer le bout de son épingle.

108 *Ar c'hamm*
A wel he dam.
Le boiteux
Voit son morceau.
(C.-à-d. : Si disgrâcié qu'on puisse être, on a toujours bonne opinion de soi).

109 *Ar c’hamm a zaill keit hag eun all,*
Hirroc’h ina’r gall.
Le boiteux saute aussi loin qu’un autre,
Plus loin s’il peut.

110 *N’e ket ar c’hezek bras a gass ar c’herc’h d’ar marc’had.*
Ce ne sont pas les grands chevaux qui portent l’avoine au marché.
(C.-à-d. : Le plus grand n’est pas toujours le plus fort).

111 *Ann hini a vale eeun a gav atao ledan he streat.*
Qui marche droit trouve toujours son chemin large.

112 *Ne-d-eo ket eur skendilik a ra ann hanv,*
Nag eur bar-avel ar goanv.
L’Été ne se fait d’une seule hirondelle,
Pas plus que d’un coup de vent l’Hiver.

113 *Al lestr na zent ket ouz ar stur*
Ouz ar garrek a zento sur.
Navire qui n’obéit point au gouvernail
Obéira sûrement à l’écueil.

114 *Pa ve arrued ar gwall,*
Gwell eo born evit dall.
Quand malheur est arrivé,
Mieux vaut être borgne qu’aveugle.

115 *Gwelloc’h eo beza kiger eget beza leue.*
Mieux vaut être le boucher que le veau.

116 *Gwelloc’h eo laza ar bleiz evit beza lazet gant-han.*
Mieux vaut tuer le loup qu’être tué par lui.

117 *A-wesiou gwelloc'h doujans evit karantez.*
Mieux vaut quelquefois être craint qu'aimé.

118 *– Ranna pe ganna !*
– Leuskel ar goad da iena.
– Partage ou bataille !
– Laisse le sang se refroidir.
(C.-à-d. : Attends que ta colère soit passée pour prendre une résolution extrême).

119 *Red eo lezel nep hen euz gal*
D'hen em gravat ha da c'hrognal.
Il faut laisser le galeux
Se gratter et grogner.

120 *Danvad kaillaret, peurvuia,*
Ouz ar re all 'glask em frota.
Brebis crottée, le plus souvent,
Aux autres cherche à se frotter.

121 *Ann neb a chomm er ger diouc'h ann noz*
A vez divlamm antronoz.
Qui reste à la maison sur le soir
Est sans blâme le lendemain.

122 *Daou louarn kamm a zo treac'h d'unan eeun.*
Deux renards boiteux viennent à bout
d'un renard qui est droit.

123 *Karet a reer ann drubarderez, — kasoni a zo euz ann trubard.*
On aime la trahison, — on hait le traître.

124 *Em milin n’euz ket dour awal’ch evit mala hoc’h arreval.*
Dans mon moulin il n’est assez d’eau pour moudre votre provision.

125 *Ne-d-eo ket pec’het, nemet mad,*
Mouga ann aer gant he c’hofad.
Ce n’est point un péché, c’est un bien
D’étouffer le serpent avec sa portée.

126 *E-leac’h ’ma ann dour ar sioula*
E vez ann dounna.
Où l’eau montre le plus de placidité
Elle a le plus de profondeur.

127 *Bezo ann avel e-leac’h ma karo,*
Pa ra glao e c’hleb atao.
Souffle le vent où il voudra,
Quand il y a pluie elle mouille toujours.

128 *Na c’hoariit ket gand al lagad.*
Ne jouez pas avec l’œil.

129 *List ar re all diluia ho gwiad.*
Laissez les autres débrouiller leur écheveau.

130 *N’e ket red tol mein warlerc’h kement ki a c’harz.*
Il ne faut pas jeter de pierre à tout chien qui aboie.

131 *Abred pe zivezad ez a ann tol da fall.*
Tôt ou tard le coup porte à faux.

132 *Hep-ken beteg ar wech diveza ez a ar pod d’ar feunteun.*
C’est seulement jusqu’à la dernière fois que la cruche va à la fontaine.

133 *Pa vez re domm ar iod*
E skaot.
Quand trop chaude est la bouillie,
Elle brûle.

134 *Divezad skei war vorzed*
Pa vez bramet.
C’est trop tard de frapper sur sa cuisse,
Quand le pet est lâché.

135 *Liez a wech vez tizet fall*
Nep a gustum tizout ’re all.
Souventes fois est bien pris
Qui a pour habitude de prendre les autres.

136 *War stad ’re all nep a gomzo,*
Mar kar em zellet a tawo.
Sur la condition des autres qui parlera,
S’il veut se regarder se taira.

137 *N’ez euz pesk heb he zrein.*
Pas de poisson sans arête.

138 *N’euz den na tra hep he si,*
Hag aliez hen euz daou pe dri.
Il n’est homme ni chose sans défaut,
Et souvent homme et chose en ont deux ou trois.

139 *Ma mignon, mar am euz eur si,*
A kredan hoc’h euz daou pe dri.
Mon ami, si j’ai un défaut,
Je crois que vous en avez deux ou trois.

140 *Sellit euz ho poutou*
Hag e welot toull ho lerou.
Regardez vos chaussures
Et vous verrez le trou de vos bas.

141 *Ann hini a zant ar c'houez,*
Dioc'h he reor e kouez.
Sentez-vous puanteur ?
C'est de votre c.. qu'elle tombe.

142 *Kenta rebech a ra kakous da kakous,*
Eo kakous.
Le premier reproche que fait cacous à cacous,
C'est qu'il est cacous[6].

IV.

143 *Re gravat a boaz,*
Re brezek a noaz.
Trop gratter cuit,
Trop parler nuit.

144 *Gwassoc'h eun tol teod evit eun tol kleze.*
Plus de mal fait un coup de langue qu'un coup d'épée.

[6] Les Cacous de la Bretagne sont les derniers représentants d'une race misérable, avec laquelle le reste de la population ne voulut jarnais contracter d'alliance. Leur nom, comme celui des Cagots, leurs frères des provinces pyrénéennes, a gardé jusqu'à ce jour son ancienne valeur de réprobation et de mépris. On les disait descendants, non des Goths (*canes Gothi*), mais des Juifs dispersés après la ruine de Jérusalem. De plus, on les tenait pour lépreux de père en fils, et les professions les plus viles leur étaient seules permises. Aujourd'hui les Cacous deviennent rares, mais, en souvenir des métiers qu'ils exerçaient de préférence, on donne toujours le nom de Cacous aux cordiers et aux tonneliers.

145 *Brud fall a ia beteg ar mor ;*
Brud vad a chomm e toull ann nor.
Mauvaise réputation va jusqu'à la mer ;
Bonne réputation reste au seuil de la porte.

146 *Nep zo lemm beg he deod a renk beza kalet kostez he benn.*
Qui a pointu le bout de la langue doit avoir le crâne solide.
(A cause des coups de bâton qu'il s'expose à recevoir).

147 *Araog komz grit nao zro*
Gand ho teod en ho keno.
Avant de parler tournez neuf fois
Votre langue dans votre bouche.

148 *Peoc'h ! Peoc'h !*
Lost ar vioc'h
'Zo gan-e-oc'h.
Paix ! Paix !
La queue de la vache
Est avec vous[7].

149 *Gant Doue hanvet muia eo*
Nep na lavar mad pe na dao.

---

[7] Ce dicton est curieux et me paraît ancien. Je l'ai souvent entendu. C'est pour couper court à une querelle qui menace de devenir sérieuse, qu'on l'emploie d'ordinaire. Aux premiers éclats de voix un tiers intervient et, s'adressant au querelleur qui s'échauffe le plus, il dit : « *Paix ! Paix ! La queue de la vache, c'est vous qui la tenez.* » J'ai vainement demandé quelle signification on prêtait à ces étranges paroles. On me répondait invariablement : nous disons ce que nous avons entendu dire... Les anciens (*ar re goz*) parlaient ainsi... Toutefois, dans nombre de cas, il me semble qu'on aurait pu les traduire de la sorte : « Calmez-vous, calmez-vous ! on sait que la raison est de votre côté ; on sait que c'est avec vous qu'est la sagesse. » Serait-ce quelque souvenir d'une autre patrie ? Il serait difficile d'en faire la preuve. Quoiqu'il en soit, les Brahmanes ne désavoueraient pas un tel langage.

Qui doit à Dieu le plus de compte est
Celui qui ne parle bien ou qui ne se tait[8].

150 *Va mab, gant ar ment a venti,*
Ha netra ken, mentet e vi.
Mon fils, comme tu mesureras,
Et non autrement, mesuré tu seras.

151 *Gand ar muzul e rofed d'ar re all, e vezo roet d'e-hoc'h.*
Avec la mesure que vous donnez aux autres il vous sera donné.

152 *Barnit ar re all evel ma fell d'e-hoc'h beza barnet.*
Jugez les autres comme vous voulez être jugés.

153 *Diouc'h ar frouez ema ret tanvaat*
Kent evit lavaret ema mad.
Au fruit il faut goûter
Avant de dire qu'il est bon.

154 *Gortozid ann noz evit lavaret eo bet kaer ann deiz.*
Attendez la nuit pour dire que le jour a été beau.

155 *D'ann abardac 'lavarfet*
Hag hen a zo bet kaer ann de,

[8] Sur le charnier de Notre-Dame de Trémavoézan (Finistère), cet adage se trouve à l'état d'inscription sous la forme suivante d'après M. Miorcec de Kerdanet : *Gant : Doue : han : oet : muingna : eo : nep : ha lavar : mat : pe : ha : teo :* (*Les vies des Saints de la Bretagne Armorique*, par Fr. Albert le Grand, avec des notes par D. L. Miorcec de Kerdanet. Brest, 1837, in-4, p. 507). J'ai récemment été relever l'inscription et je l'ai lue comme suit :

Gant : doue : han : vet : mungna : eo
Nep : na lauar : mat : pe : na : teo.

Cette inscription en lettres gothiques est contenue dans une banderolle que vient un ange en granit sculpté en bas-relief à la porte de l'ossuaire.

Evel d'ar maro a welfet
Hag hi 'zo bet mad ar vuhe.
C'est au soir que vous direz
Si le jour a été beau,
Comme à la mort vous verrez
Si bonne a été la vie.

156 *Eur skoulm great gand ann teod na ve ket diliammet gand ann dent.*
Nœud fait avec la langue ne se défait point avec les dents.

157 *Gwelloc'h eo eur ger tavet*
Eget daou lavaret.
Mieux vaut une parole que l'on tait
Que deux que l'on dit.

158 *Kerse*
Na deu 'met goude.
Regret
Ne vient qu'après.

V.

159 *Ar iar a goll he vi*
O kana re goude dozvi.
La poule perd ses œufs
En trop chantant après avoir pondu.

160 *Pa gloc'h ar iar e vez vi pe labous.*
Quand glousse la poule, il y a œuf ou poussin.

161 *Dibaot siminal a voged*
Anez ne ve tan en oaled.

Rarement cheminée fume
S'il n'y a feu dans l'âtre.

162 *Ar c'homsiou a zo merc'het*
Hag ar skrijou a zo goazet.
Les paroles sont des femelles
Et les écrits des mâles.

163 *Lavaret a reer aliez*
Gaou e-leac'h gwirionez.
On dit souvent
Mensonge à la place de vérité.

164 *Kant klevet*
Na dalvont ket
Eur gwelet.
Cent entendus
Ne valent pas
Un vu.

VI.

165 *Neb a oar reiz ar wirione*
A hell hi laret gwel a-ze.
Qui sait la règle de vérité
Peut la dire sans broncher.

166 *Etre c'hoari ha fars*
E vez lavaret ar wirionez da gals.
En jouant et plaisantant
On dit à plusieurs la vérité.

167 *Ar wirionez a zo diez da glevet*
Dreist pep tra d'ann hini n'hi c'har ket.

La vérité est difficile à entendre,
Surtout pour celui qui ne l’aime pas.

168 *Ar wirionez a zo kasauz*
Dreist pep tra d’ann hini a zo kabluz.
La vérité est haïssable,
Surtout pour qui se sent coupable.

169 *Ar wirionez a zo kasauz,*
Hag ann hini hi lar a zo arabaduz.
La vérité est haïssable
Et qui la dit est radoteur.

170 *Ann den klanv he zaoulagad n’hell ket sellet ann de,*
Nag ar re a zo kabluz klevet ar wirione.
L’homme qui a les yeux malades ne peut regarder le jour,
Ni le coupable entendre la vérité.

171 *Petra a zervich nac’h ouz Doue ar pez a oar ar Werc’hez*
Que sert de nier à Dieu ce que sait la Vierge ?
(C.-à-d. : Pourquoi faire un mystère de ce que savent plusieurs personnes ?)

172 *Tra kuz da dri nep a lavar*
A-benn neubeud eun all hen goar.
Secret confié à trois personnes
Est avant peu connu de quatre.

173 *E-leac’h ma vez tri*
E vez toull ann ti.
Où il y a trois personnes
La maison est à jour.

VII.

174 *Diou, teir amzer hen euz ann den*
N'int ket henvel ann eil euz eben.
Deux ou trois saisons vit l'homme,
Aucune ne ressemble à l'autre.

175 *O vont d'ar fest c'houi a gano,*
O tont en dro c'houi a welo.
En allant à la fête vous chanterez,
En revenant vous pleurerez.

176 *Goude c'hoarzin e teu gwela,*
Goude c'hoari huanada.
Après le rire les pleurs,
Après les jeux les sanglots.

177 *Re diouz vintin nep a c'hoarzas*
Barz ann noz aliez a welas.
Tel que trop matin l'on vit rire
Dans la nuit bien souvent pleura.

178 *Goude ann enkrez*
E teu levenez.
Après tristesse
Liesse.

179 *Gant ann amzer hag ann avel*
Ez a pep anken war ho diouaskel.
Avec le temps et le vent
Tout chagrin s'envole.

180 *Biskoaz glao n'euz gret na dawfe,*
Avel-greon pini na gouezfe.
Jamais on ne vit pluie qui ne cessât,
Vent impétueux qui ne tombât.

181 *Itron Varia-Druez hag ann Aotrou Sant Per*
A ro d'ar gwall zaout kerniel kerr.
Notre-Dame de Pitié et le seigneur saint Pierre
Donnent aux vaches méchantes des cornes courtes.

182 *Gwell eo dougen ar groaz eget he ruza.*
Mieux vaut porter sa croix que la traîner.

183 *Ne euz droug na zervich da vad.*
Il n'est mal qui ne serve à bien.

184 *C'hoant Doue ha c'hoant den a zo daou.*
Désir de Dieu et désir de l'homme sont deux.

185 *Doue had ann ed en douar,*
Ha Doue hen dastum pa gar.
Dieu sème le blé sur la terre,
Et Dieu le moissonne quand il veut.

186 *E-leac'h ma oa ann erv er bloaz-man, e vezo ann and er bloaz a zeu.*
Où était le sillon cette année sera la fosse l'année prochaine.

187 *Koz ha iaouank, ha da bep oad,*
Ann Ankou 'zeuio d'ho falc'had.
Vieux et jeunes, et gens de tout âge,
La Mort viendra vous faucher.

188 *Eun den krenv, — eun den krevet ;*
Eur baleer braz, — eun den brevet ;
Eun neuier-kaer, — eun den beuzet ;
Eun tenner-mad, — eun den lazet.
Homme fort, — homme crevé ;
Grand marcheur, — homme brisé ;
Beau nageur, — homme noyé ;
Bon tireur, — homme tué.

189 *Gad Doue ema ar madou ;*
Sachit war-n-ho a grabanadou.
Dans la main de Dieu sont les richesses ;
Arrachez-les à poignées.

190 *Ar goustians gant he tik-tok*
A zo kloc'hik Sant Kolledok
La conscience avec son tic-toc
Est la clochette de Saint-Kollédoc[9].

191 *Ar bodennou ho deuz daoulagad.*
Les buissons ont des yeux.

192 *Gwell ve gan-in mervel mil gwech*
Evit koll ma enor eur wech ;
Rak ma enor, pa ve kollet,
Evit he glask n'hen c'havinn ket.
Mieux vaut pour moi mourir mille fois
Que perdre mon honneur une fois ;
Car mon honneur, quand il sera perdu,
J'aurai beau le chercher, je ne le trouverai pas.

---

[9] Dans la croyance populaire, St-Ké, appelé aussi St-Kollédoc, possédait une clochette qui l'avertissait du bien qu'il devait faire ou du mal qu'il devait éviter.

193 *Red eo muzula aznaoudegez gant ann troadad mad-obe-riou.*
Il faut mesurer la reconnaissance avec la mesure des bien-faits.

194 *Neb a ra vad e-lec'h drouk*
D'ar baradoz hen em zoug.
Qui rend le bien pour le mal
Au paradis se porte.

195 *Mad eo beva pell ;*
Beva mad a zo well.
Vivre longtemps c'est bien ;
Vivre bien c'est mieux.

196 *Ar vuez vad a bad atao,*
Ar vuez fall a baouezo.
La bonne vie dure toujours,
La mauvaise vie aura un terme.

197 *Ar vuhe hirran 'zo c'hoaz berr,*
Hag ar bec'h skanvan, c'hoaz ponner.
La vie la plus longue est courte encore,
Le fardeau le plus léger encore pesant.

198 *Pa erru eur c'holl en ti,*
Ez erru daou pe dri.
Quand arrive une perte (c.-à-d. une mort) à la maison,
Il en arrive deux ou trois.

199 *Lagad ann den pa eo sarret,*
Lagad Doue 'zo digoret.
Quand l'œil de l'homme est clos,
L'œil de Dieu est ouvert.

200 *Ha c'houi a garre kaout eur maro mad ?*
Bevit ervad.
Voulez-vous avoir une bonne mort ?
Vivez bien.

201 *Eul linsel wenn ha pemp plankenn,*
Eun torchenn blouz dindan ho penn,
Pemp troated douar war c'horre,
Setu madou ar bed er be.
Un linceul blanc et cinq planches,
Un bouchon de paille sous votre tête,
Cinq pieds de terre par dessus,
Voilà les biens du monde dans la tombe.

202 *Avel, holl avel !*
Ez eo red mervel.
Vent, tout n'est que vent !
Il faut mourir.

TREDE STROLLAD
TROISIÈME SÉRIE

I.

203 *Neb 'zo laouen gand bara seac'h*
A gav da beuri e peb leac'h.
Qui de pain sec se contente
Trouve à se nourrir en tout lieu.

204 *Ann dour a red*
Ne ra droug da zen ebed.
Eau qui court
Ne fait de mal à personne.

205 *Ann tamm hag al lomm*
A za1c'h ann den en he blomm.
Morceau et goutte
Tiennent l'homme d'aplomb.

206 *Al lomm heb ann tamm*
A ra d'ann den kaout lamm.
Goutte sans morceau
Fait faire à l'homme plus d'un saut.

207 *Ann tamm heb al lomm*
A zo war galon ann den evel plomm.
Morceau sans goutte
Sur le cœur de l'homme pèse comme du plomb.

208 *Ar pod dour pa deu en ti*
Prest he c'houitel da bep-hini.
Cruche qui rentre à la maison
A chacun prête son goulot.

209 *Pep-hini d'he dro*
Evel ann toaz e go.
Chacun à son tour
Comme la pâte à lever.

210 *Gwelloc'h eur pred bepred*
Eget eur bouezellad ed.
Mieux vaut un repas, pour toujours assuré,
Qu'une boisselée de blé.

211 *Gwelloch eun tamm bemdez*
Evid re da Veurlarjez.
Mieux vaut un peu chaque jour
Que trop au carnaval.

212 *Ne c'houzanver ket ann dienez ken a ve eat ar feunteun da hesk.*
On ne souffre pas de la disette tant que la fontaine n'est pas allée à sec.

213 *Biskoaz den gant naoun bras*
Tamm bara fall ne gavas.
Jamais homme ayant grand'faim
Ne trouva morceau de pain mauvais.

214 *Sac'h goullo ne-d-eo ket evit chom en he za.*
Pa vez leun ar zac'h ne-d-a ket ken ebarz.
Sac vide ne saurait rester debout.
(La faim et les privations débilitent l'homme.)
Quand le sac est plein, plus rien n'y entre.

215 *Dioc'h he dant ve gorroed ar vuoc'h.*
Selon la dent on trait la vache.
(C.-à-d. : d'après ce qu'elle mange, la vache donne du lait.)

216 *Roit d'ar zaout bouet freaz*
Hag e zavo dienn war al leaz.
Nourrissez bien vos vaches
Et la crème s'élèvera sur le lait.

II.

217 *Pred fall ha pred mad*
A zalc'h eun tiegez en he stad.
Mauvais repas et bon repas
Tiennent un ménage en bon état.

218 *Beza 'zo tri seurt beva : beva, bevaïk ha bevettez.*
Il y a trois manières de vivre : vivre, vivoter et misérer.

219 *Souben ar c’hik hag irvinen*
A ra d’ar vatez teir chiken.
Soupe de viande et de navets
Fait triple menton à la servante.

220 *Souben ann tri zraïk :*
Dour, c’hoalen ha baraïk.
Soupe de trois pauvres choses :
Eau, sel et méchant pain.

221 *Kement ’zo fall*
A gar ar zall.
Tout ce qui est mauvais
Demande à être salé.

222 *Tammou bihan hag aliez*
A garg ar c’hof ha pa ve diez.
Morceaux petits et répétés
Remplissent le ventre, fût-il difficile.

223 *Avalou douar da gwalc’h*
Hag ar c’hik just awalc’h.
Des pommes de terre tant que tu voudras,
De la viande — juste le nécessaire.

224 *Ar pez a ra d’ann dridi beza treud,*
Kalz emaint war neubeud.
Ce qui fait que les étourneaux sont maigres
C’est qu’ils sont beaucoup sur peu.

225 *Kerc’heiz a lez pesk bihan*
A zebr melfeden d’he c’hoan.
Héron qui laisse petit poisson
Mange à souper des limaçons.

226 *Fars forn*
A vez debret gant ann dorn.
Far[10] cuit au four
Avec la main se mange.

227 *Ann hini 'zebr stripou*
A zebr kaoc'h a-wesiou.
Qui tripes mange
M.... parfois avale.

228 *Mad eo leaz dous, mad eo leaz trenk,*
Ha mad da bep-hini gouzout chom en he renk.
Bon est le lait doux, bon est le lait aigre,
Et bon est à chacun de savoir rester à son rang.

229 *Tri seurt tud a laka amann war ho bara : ar veleien, abalamour ma-z-int sakr ; ann duchentil, abalamour ma-z-int nobl ; hag ar païsantet, abalamour ma-z-int sod.*
Trois classes d'hommes mettent du beurre sur leur pain : les prêtres, parce qu'ils sont sacrés ; les gentilshommes, parce qu'ils sont nobles ; et les paysans, parce qu'ils sont sots[11].

230 *Gwadegen evit gwadegen pa vo lazet ar moc'h.*
Boudin pour boudin quand on tuera le cochon.
(C.-à-d. : cadeau pour cadeau, — service pour service, quand l'occasion se présentera. Quelquefois aussi : dent pour dent, — œil pour œil.)

231 *Ann hini a zebr avalou poaz*
Birviken askorn ne gac'haz.

[10] Espèce de flan qui se fait avec du lait, de la farine de froment, du sucre et des œufs.
[11] Ce dicton railleur tend à établir l'égalité des hommes devant la faim.

Qui mange pommes cuites
Jamais os ne ch...

232 *Eur sprec'hen a zebr aliez kement hag eur marc'h mad.*
Une haridelle mange souvent autant qu'un bon cheval.

233 *Braz al labour, — bihan ann dibri.*
Grand le travail, — petit le manger.

234 *Marc'harit Milimaout,*
Deut dre ama gand ho saout :
Kig ha fars a zo er pod,
Deut dre ama hag ho po lod.
Marguerite Milimaout,
Venez par ici avec vos vaches
Viande et far[12] il y a dans le pot,
Venez par ici et vous en aurez morceau.

235 *Perigou melen, kraouennigou gell,*
N'euz ar vatez gand ar mevel ;
Krampoez amanenet, bannigou lez,
N'euz ar mevel gand ar vatez.
Petites poires jaunes, petites noix brunes,
Donne à la servante le valet ;
Crêpes beurrées, petites gouttes de lait,
Donne au valet la servante.

[12] Le far dont il est ici question n'est autre chose qu'une pâte de farine de blé noir ou de froment que l'on fait cuire dans le bouillon, en la renfermant dans un sac de toile très épaisse.

III.

236 *Laka kig er pod,*
Ann tan, sur, hen devezo lod.
Mets viande au pot,
Le feu, sûrement, en aura sa part.

237 *Pa-z-a ar billik war ann tan*
Ez a ann daou en unan.
Quand le poêlon est sur le feu
Deux se réduisent à un.

238 *Pep loudouren*
A gav mad he c'heusteuren.
Chaque souillon
Trouve son mauvais ragoût bon.

239 *Ianned eo matez Ianned,*
Ianned hag he mestrez a ribod kevred[13].
Jeannette est la servante de Jeannette,
Jeannette et sa maîtresse barattent de compagnie.

240 *Bevin, houad, ha kik maout*
'Zo mad d'ann neb hell ho c'haout.
Chair de bœuf, canard et viande de mouton,
Bonnes choses pour qui peut les avoir.

241 *Bramma a ra eur bourc'his, pa he gof a zo goullo, hag eur breizad a vreugeud, pa he hini a zo leun.*

---

[13] Le piquant de ce dicton repose sur le mot *ribod*, qui ne signifie pas seulement baratter, mais aussi faire ribote. Dire que Jeannette et sa maîtresse barattent de compagnie, c'est donner à entendre qu'elles s'enivrent ensemble.

Un bourgeois pète quand son ventre est vide, et un Breton rote quand le sien est plein.

242 *Paourentez a dosta en kuz*
Euz kegin lipous ha re druz.
La pauvreté s'approche à la sourdine
De délicate et trop grasse cuisine.

243 *Da c'henou a zo braz*
'Vel genou fourn ar raz.
Ta bouche est grande
Comme la bouche d'un four à chaux.

244 *Nep 'zo lipous e vuzellou*
A lez noaz he jaritellou.
Quiconque a les lèvres friandes
Laisse ses jarrets nus.

245 *Fanch koz a zebr iskiz*
Ken na dap gand he viz.
Le vieux François mange salement
Jusqu'à ce qu'il prenne avec les doigts.

246 *Ne zebrann na chivr, na pleizenn,*
Red e monet da glask va nouenn.
Je ne puis manger ni chevrette, ni plie,
Il faut aller me chercher l'extrême-onction.

IV.

247 *Micher ar remm*
Dibri boed ha klemm.
Métier de goutteux :
Bien manger et se plaindre.

248 *Evid ar remm, ann drouk-penn hag ar gliziенn,*
Ne gavot biken al louzaouenn.
A rhumatisme, migraine et crampe,
Vous ne trouverez jamais de remède.

249 *Bron goret hag askorn torret,*
Gwasoc'h 'vit ar werbl na euz ket.
Mamelle apostumée, os cassé,
Rien n'est pire que le bubon.

250 *Ar c'hlenved a zeu war varc'h, hag a ia kuit war droad.*
La maladie vient à cheval et s'en retourne à pied.

251 *Da zistaga ar c'hlenved*
Eul louzou divezad n'hen deuz galloud ebed.
Pour triompher de maladie,
Tardif remède est sans vertu.

252 *Ann hik, iec'hed da vihannik,*
Ha da gozik, marvik.
Le hoquet, — santé pour l'enfant,
Et, pour le vieillard, — fin prochaine.

V.

253 *Ann hini a ziwall sec'hed*
A ziwall iec'hed.
Qui est maître de sa soif
Est maître de sa santé.

254 *Nemet sec'het pe naon a pe,*
Na zebr tamm na ne ev banne.
A moins que tu n'aies soif ou faim,
Ne mange morceau ni ne bois goutte.

255 *Ev da win pur ha souben tomm,*
Ha pep hini diouc'h da ezomm.
Prends ton vin pur et ta soupe chaude,
L'un et l'autre selon ton besoin.

256 *Muioc'h a dud a laz ar gwin*
Evit na bare ar medisin.
Plus de gens fait mourir le vin
Que n'en guérit le médecin.

257 *Nep 'zo re vignoun d'ar gwin mad*
'Zo enebour da vab he dad.
Quiconque aime trop le bon vin
Est ennemi du fils de son père.

258 *Aotrou Personn, deut afo,*
Ar foerellik eo a zo.
Aotrou Personn, deut d'ar red,
Ar foerellik na ehan ket.
Monsieur le Curé, venez vite,
C'est la foire qu'il a ;
Monsieur le Curé, dépêchez-vous,
La foire ne s'arrête pas.

259 *Ann nep hen euz evet a evo.*
Qui a bu boira.

260 *Ann neb a gar re ar gwin*
A ev dour a-benn ar fin.
Qui aime trop le vin
Par boire de l'eau finit.

261 *Digant mignoun eo well kaout dour*
Evit gwin digant traïtour.

Mieux vaut l'eau d'un ami
Que le vin d'un traître.

262 *Bezit atao kuzet oc'h eun den mezo,*
Rak ar pez a oar ann holl her gwezo.
Ne confiez jamais vos secrets à l'homme ivre,
Car ce qu'il sait tout le monde le saura.

263 *Eur zac'h dizere eo.*
C'est un sac non fermé.
(C.-à-d. : Il ne peut garder ce qu'on y met, ce qu'on lui confie.)

264 *AR C'HILLOK. — Erru ann oac'h d'ar ger.*
AR C'HAZ. — Hag hen meo, meo, meo.
AR C'HI. — Ao, 'tô, 'tô, 'tô, vez[14].
LE COQ. — Le chef de la famille arrive à la maison.
LE CHAT. — Et il est ivre, ivre, ivre.
LE CHIEN. — Toujours, toujours, toujours, toujours il l'est.

PEVARED STROLLAD.
QUATRIÈME SÉRIE.

265 *Gwell eo furnez*
Evit pinvidigez.
Mieux vaut sagesse
Que richesse.

266 *Gwell eo brud vad da pep-hini*
Eget kaout madou leiz ann ti.

[14] Ce dicton, qui est tout un petit tableau de genre, a de plus le mérite d'offrir un exemple des curieux effets d'harmonie imitative que les Bretons se plaisent à tirer de leur langue.

Mieux vaut à chacun bon renom
Que richesses plein la maison.

267 *Gwell eo chomm hep beza ganet*
Evit chomm hep beza disket.
Il vaut mieux rester sans naître
Que rester sans rien connaître.

268 *Gwell eo diski mabik bihan*
Eget dastum madou d'ezhan.
Mieux vaut instruire le petit enfant
Que lui amasser des richesses.

269 *Gwelloc'h skiant*
Evid arc'hant.
Mieux vaut savoir
Qu'argent.

270 *N'e ket dioc'h ann arc'hant*
A bouezer ar skiant.
Ce n'est d'après l'argent
Que l'on pèse le savoir.

271 *Ann arc'hant n'euz ket a lost.*
L'argent n'a pas de queue[15].

272 *Madou 'zeu ha madou 'ia,*
Evel moged, evel pep tra.
Les biens viennent, les biens s'en vont
Comme la fumée, comme toute chose.

---

[15] Pour le rattraper quand il s'en va.

273 *Ar rod a zo atao e tu pe du o trei.*
La roue tourne toujours d’un côté ou de l’autre.

274 *Eno ema micher ar bed :*
Lakad ann traou d’ar red.
Darn o vont,
Darn o tont.
Voici le train du monde :
Mettre les choses à courir.
Les unes partent,
Les autres arrivent.

275 *Goude ar rastell e teu ar forc’h.*
Après le râteau vient la fourche.

276 *War lerc’h eun daspugner*
E teu eun dispigner.
Après l’amasseur
Le dissipateur.

277 *Ann danvez dastumet gant ar rastell*
A ielo buhan gant ann avel.
Les biens qu’on ramasse au râteau
Avec le vent s’en iront tôt.

278 *He zoc’h a ielo da venaoued.*
Son soc (de charrue) se changera en alène.
(C.-à-d. : ses biens diminuent rapidement.)

279 *Doue ouz ar stad na zell ket.*
Dieu ne regarde pas à la condition.

280 *Beza paour ne-d-eo ket pec’hed,*
Gwell eo koulskoude tec’het.

Pauvreté n’est péché,
Mieux vaut cependant l’éviter.

281 *Ann hini hen euz a lip he c’heuz,*
Ann hini n’hen euz a zell a dreuz.
Qui a, se lèche les babines,
Qui n’a, regarde de travers.

282 *Gwelloc’h moged evit reo,*
Gwelloc’h argand evit bleo.
Mieux vaut fumée que gelée,
Mieux vaut argent que cheveux.

283 *Gwell eo merer pinvidik*
Eget denjentil paourik.
Mieux vaut riche fermier
Que gentilhomme sans denier.

284 *Eun alc’houez arc’hand a zigor*
Gwell’ vit eun alc’houez houarn ann nor,
Gwell’ vit arc’hand eun alc’houez aour.
Clé d’argent ouvre
Mieux que clé de fer une porte,
Mieux que clé d’argent ouvre clé d’or.

285 *Pa ne euz ket muioc’h red e ober gand ar pez’zo.*
Quand il n’y a pas davantage
Il faut faire avec ce qu’il y a.

286 *Gwell eo eur gad paket evit teir o redek.*
Mieux vaut un lièvre pris que trois lièvres qui courent.

287 *Eur skoet em dorn a dalv d’in-me*
Muioc’h eget daou o vale.

Un écu, que je tiens, pour moi vaut
Mieux que deux qui se promènent.

288 *Mean-ruill, mean-ki,*
Na zestumont ket a ginvi.
Pierre qui roule ou que chien pousse
Ne ramasse jamais de mousse.

289 *Er iaouankiz espern' zo red,*
A-benn ma teuïo kozni d'ar red.
Epargne, durant ta jeunesse,
Pour l'heure où la vieillesse au galop accourra.

290 *Petra servich kaout eur vioc'h vad,*
Mar skuill al leaz gand eun tol troad ?
Que sert-il d'avoir une bonne vache,
Si d'un coup de pied elle renverse le lait ?
(C.-à-d. : Que sert-il d'être riche, si l'on ne sait que gaspiller follement sa fortune ?)

291 *Mar teu d'ar vioc'h dileazan,*
Kenavo mignon, ha skan.
La vache vient-elle à perdre son lait,
Vite, voilà l'ami décampé.

292 *Kals bugale heb largentez*
A laka espern ann danvez.
Beaucoup d'enfants, point de largesse,
Et l'on épargne sa richesse.

293 *Mar fell d'id dastum madou,*
Pa lammi unan laka daou.
Si tu veux amasser du bien,
Pour un d'ôté mets deux.

294 *Tenna heb lakat*
Berr e pad.
Tirer sans mettre
Dure peu.

295 *’Nn hini a viraz a gavaz*
Antronoz-veure pa zavaz.
Qui mit en réserve trouva
Le matin quand il se leva.

III.

296 *Ar pinvidik*
’Zo gwiridik.
Le riche
Est douillet.

297 *Nep hen euz arc’hant hag a ro*
A gav mignoned e peb bro.
Qui a de l’argent et le sème
Trouve en tout pays des amis.

298 *Nep a gemer ha na ro ket*
N’hen euz mignon ebet.
Qui prend et ne donne
N’a d’ami personne.

299 *Eur vad peur-c’hret,*
Prest ankounac’het.
Un bienfait
Est vite oublié.

300 *'Nn hini brest arc'hant, hep goarant,*
A goll ha mignon hag arc'hant.
Qui prête argent, sans garantie,
Perd son ami et son argent.

301 *Kenderv-gompez pa bresti,*
Map da c'hast pa c'houlenni.
Cousin germain quand tu prêteras,
Fils de p..... quand tu réclameras.

302 *N'e ket gad marvaillou*
E paeer ann dleou.
Ce n'est avec des contes
Que se règlent les comptes.

303 *Ann hini a ielo da gred,*
Mar na goll, na c'hounezo ket.
Qui de caution servira,
S'il ne perd, point ne gagnera.

304 *Koll*
A ro skiant da foll.
Dommage
Rend le fou sage.

305 *Gwella skiant 'nn hini prenet,*
Nemet re ger e ve koustet.
Le meilleur esprit, — l'esprit acheté,
Si trop cher, pourtant, il n'a point coûté.

306 *Pa vez tro da goll*
Eo gwell hanter eget holl.
Une perte est-elle imminente ?
– Mieux vaut la moitié que le tout.

307 *Ann hini ne risk netra*
Na koll na gonid ne ra.
Qui ne risque rien
Ne perd ni ne gagne.

308 *E-kenver klinka*
Eo gwerza.
De l'apprêt
Dépend la vente.

309 *Re ginnig marc'hadourez*
A zo eur merk n'e ket e werz.
Trop offrir sa marchandise
Prouve qu'elle n'est de vente facile.

310 *Na werz netra da eur mignonik*
Ha na brenn ket digant pinvidik.
Ne vends rien à un ami,
Et n'achète pas d'un homme riche.

311 *Prenit ker pell a gerrot,*
Gwerzit ker tost a c'hellot.
Achetez aussi rarement que vous voudrez,
Vendez aussi souvent que vous pourrez.

312 *Trompluz a zo kompodi 'nn a manenn*
Arok ma deuz ar vioc'h hi ferc'henn.
C'est se tromper que calculer le prix du beurre
Avant d'avoir acheté la vache.

313 *Eun ti kaer ann nep a zavo*
A gavo buhan he ialc'h goullo.
Qui bâtira belle maison
Trouvera tôt sa bourse vide.

314 *En ti nevez hag hen krenn,*
Siminalou war he zaou-benn.
Dans maison neuve, courte soit-elle,
Cheminées sur les deux bouts.

315 *Trouz arc'hant ha c'houez vad*
Ne reont na ialc'h na kofad.
Bruit d'argent et bonne odeur
N'emplissent ni la bourse ni le ventre.

316 *Red e da derc'hel tinel gaer*
Beza pinvidik-bras pe laer.
Pour mener grand train de maison,
Il faut richissime ou larron.

317 *Gwell ez e hep dle bara heiz*
Evit en prest bara gwiniz.
Mieux vaut sans dette un pain d'orge
Qu'en prêt un pain de froment.

318 *Gwelloch eun ti bihan hag eo bouedok*
Evit eun ti bras hag eo avelok.
Mieux vaut maisonnette bien approvisionnée
Que grande maison pleine de vent.

319 *Salud, aotrou, mar-d-oc'h,*
Setu eur marc'h mad, mar-d-eo d'e-hoc'h.
Salut, monsieur, si vous l'êtes,
Voilà un beau cheval, s'il est à vous.

IV.

320 *Pinvidik ounn kouls ha nikun*
Pa 'z-ounn kontant euz va fortun.
Je suis aussi riche qu'aucun,
Si de ma fortune je suis content.

321 *Ar madou bras, ann enoriou*
Euz a zent a ra diaoulou.
Les grands biens, les honneurs
Changent les saints en diables.

322 *Seul vu'a ve, seul vu' ve c'hoant*
Da zastum lewe hag arc'hant.
Plus on a, plus on a désir
D'amasser rentes et argent.

323 *Seul vui, seul c'hoaz.*
Tant plus, tant encore.

324 *Seul vui, seul wellan.*
Tant plus, tant meilleur.

325 *Euz a wenn ann tousog hen euz aoun na vankfe douar d'ezhan da zibri.*

(Il est) de la race du crapaud[16] qui craint qu'à manger la terre ne lui manque.

326 *Reï eur bizenn*
Evid eur favenn.
Donner un pois
Pour avoir une fève.

327 *Atao a gaver eost ann amezek gwelloc'h evid hon-hini.*
Toujours on trouve la moisson du voisin meilleure que la sienne.

328 *Paourik pa binvidika*
Gwaz evid ann diaoul ez ia.
Pauvre qui s'enrichit
Devient pire que le diable.

329 *Dibaod den na binvidika*
Oc'h ober gaou euz he nesa.
Rarement homme s'enrichit
Sans faire tort à son prochain.

330 *Eun ti karget a vinored*
N'hen euz mignon na kar er bed.
Maison remplie d'orphelins
N'a d'ami ni de parent au monde.

[16] Ce proverbe s'applique aux avares. L'auteur d'un vieux sermonnaire manuscrit, que j'ai en ma possession, explique ainsi l'une des figures que l'on voit sur les étranges tableaux dont se servent les prédicateurs bretons, dans les retraites et les missions. « *An avarisdet a so represantet e furm an toussoc pini a lavareur ne gret dibry leiz e goff a zouar, rac aoun na vanque deza*. » (L'avarice est représentée sous la forme du crapaud qui, dit-on, n'ose manger plein son ventre de terre, de crainte qu'elle ne vienne à lui manquer.)

331 *Danvez minoret, plouz id-du,*
A ia bemdez war ziminu.
Biens de mineurs, paille de blé noir,
Vont chaque jour diminuant.

332 *Madou belek ha plouz id-du*
Ne-d-int mad ’met d’ober ludu.
Biens de prêtre et paille de blé noir
Ne sont bons qu’à faire de la cendre.

333 *Ar pez a zeu gand ar mare lano,*
Gand ar mare a dreac’h er-meaz a ielo.
Ce qu’apporte le flot
S’en retourne avec le jusant.

334 *Madou deuet pront*
Buhan e tizillont.
Les biens qui viennent promptement
Se dissipent de même.

335 *Ar madou a zeu dre ’nn hent fall*
A zo diez-meurbed da ziwall.
Les biens qui viennent par le mauvais chemin
Sont très difficiles à garder.

336 *Heritaich eur belek arabad he gass d’ar penn huela deuz ann ti.*
Héritage de prêtre, ne le portez au plus haut de la maison[17].

[17] Parce que les biens qui en proviennent ne peuvent prospérer, s’ils ne retournent aux pauvres, qui, d’après l’opinion générale, en sont dans l’origine les légitimes propriétaires. Il est donc sage à l’héritier d’un prêtre de ne pas les placer trop avant dans la maison, et même de les laisser près de la porte, puisqu’ils doivent sortir sans tarder.

337 *Ann arc'hant a zeu a-berz ann diaol*
A zistro, buhan, da houarna Pol.
L'argent qui vient du diable,
Vite, s'en va pour ferrer Pol[18].

338 *Ar pez a zeu diwar gousd ann diaoul a ia da houarna he varc'h, ha c'hoaz e chomm eun troad dishouarn d'ezhan.*
Ce qui vient de la bourse du diable s'en retourne pour ferrer son cheval, encore un des pieds de celui-ci reste-t-il déferré.

339 *Pol goz o klask eeuna he gar d'he vamm he zorred hen euz en daou damm.*
Le vieux Pol[19] en cherchant à redresser la jambe de sa mère l'a brisée en deux.

340 *Bleud ann diaoul a ia da vrenn.*
Farine du diable tourne en son.

341 *Ker braz laer eo neb a zalc'h ar zac'h evel ann nep a lak' ebarz.*
Aussi grand voleur est celui qui tient le sac que celui qui met dedans.

342 *N'euz ket a chans warlerc'h al laer.*
N'a pas bonne fin qui suit le voleur.

343 *Al laer brassan*
A groug ar bihanan.
Le grand voleur
Pend le petit.

---

[18] Pol est un des noms du diable en Bretagne.
[19] Idem.

344 *Al laeron vihan a vez krouget*
Hag ar re vras na vezont ket.
Les petits voleurs sont pendus,
Les grands voleurs ne le sont pas.

345 *Hag a vec'h euz a wenn ar c'hi,*
Mar hoc'h euz madou, deut en ti ;
Hag a vec'h euz a wenn ar Roue,
Mar-d-oc'h paour, it en hano Doue.
Quand vous seriez de la race du chien,
Entrez chez moi, si vous avez du bien ;
Quand vous seriez de la race du Roi,
Êtes-vous pauvre, — au large, loin de moi[20].

V.

346 *Abars mervel reï he zanvez*
A dosta 'nn den oc'h paourentez.
Avant de mourir abandonner son bien
Rapproche l'homme de pauvreté.

347 *Ann hini koz, pa redo,*
D'ann ankane ez aio.
Quand le vieillard courra,
C'est l'amble qu'il prendra.
(C.-à-d. : on ne va pas vite en besogne, quand on est vieux.)

348 *Trista daou zra 'zo er bed,*
Koll ar gweled hag ar c'herzed.
Les deux plus tristes choses du monde,
Perdre la vue et l'usage des jambes.

[20] Traduction littérale du dernier vers : *si vous êtes pauvre, allez au nom de Dieu.*

349 *Dalc'h ar c'hef en da zorn, pa 'man,*
Hag e teui da domma out-han.
Tiens bon la bûche, quand elle est dans ta main,
Et tu viendras te chauffer à sa flamme.

350 *Ann hini a zalc'h ann askorn*
A ielo 'r c'hi da heul he zorn.
De celui qui tient l'os
Le chien suivra la main.

351 *Pa gaser ar paour d'ann douar*
Kloc'h braz ar barrez 'zo bouzar.
Quand on porte le pauvre en terre
La maîtresse cloche de la paroisse est sourde.

352 *Easoc'h d'ar mab goulenn oc'h tad evit d'ann tad goulenn oc'h mab.*
Il est plus facile au fils de demander au père qu'au père de demander au fils.

353 *Nesoc'h eo ilin evit dorn.*
Plus voisin est coude que main.
(C.-à-d. : Sur les degrés de la parenté doit se mesurer la bienveillance.)

354 *Reï d'ar paour aluzen aliez*
Ne ziverreaz biskoaz ann danvez.
Faire souvent au mendiant l'aumône
N'a jamais appauvri personne.

355 *Ar roerig,*
Ar c'haverig.
Qui donne peu
Reçoit peu.

356 *Pa zeu ar paour da doull ho tor,*
Mar na roit d'ezhan, respontit gand enor.
Quand vient le pauvre au seuil de votre porte,
Si vous ne lui donnez, parlez-lui doucement.

357 *En danue e hes dispignet*
N'en-d-e mui d'it na ne vou ket ;
En hani alhoueet d'en neah
A eel bout lairet kend arouah ;
Er maru e rei d'ha pugale
Er peh e pou cherret neze :
El lod e rei d'er beurerion
Vou ha s-hani, te ha unon.
L'argent que tu as dépensé
N'est plus à toi ni plus ne sera ;
Celui qu'en haut tu as mis sous clé
Avant demain peut être volé ;
La mort à tes enfants livrera
Ce que tu auras ramassé,
Mais ce qu'aux pauvres tu donneras
Restera tien, en propre t'appartiendra[21].

358 *Bezit mut pa roet ;*
Pa roer d'ac'h, komzet.
Soyez muet, quand vous donnez ;
Quand on vous donne, parlez.

[21] On dit de même dans l'Avranchin, sur les marches de Bretagne :
Ren n'est plus à sé
Que c'qu'on a donné.

PEMPVED STROLLAD.
CINQUIÈME SÉRIE.

I.

359 *Gwell eo karante e-tre daou*
'Vit na eo madou leiz ar c'hraou.
Mieux vaut amour liant deux cœurs
Que richesse emplissant l'étable.

360 *Gwell eo karante leiz ann dorn*
'Vit na eo madou leiz eur forn.
Mieux vaut plein la main d'amour
Que richesses plein un four.

361 *Ann aour melen a vez lodet*
Hag ar garante na vez ket.
L'or jaune, — on le divise,
L'amour, — on ne le partage pas.

362 *Madou a zeu, madou a ia,*
Karante morse na guita.
Les biens viennent, les biens s'en vont,
L'amour ne nous quitte jamais.

363 *Madou a ia war bouez ar ster*
Hag ar garante chomm er ger.
Les biens s'écoulent comme l'eau de la rivière
Et l'amour reste à la maison.

364 *Gant karante 'zo plijadur*
Ha gant madou tamaladur.

Avec amour — plaisir,
Avec richesses — soucis.

365 *Ann delien ’gouez war ann douar,*
Ar c’hened ive a ziskar.
La feuille tombe sur la terre,
La beauté déchoit aussi.

366 *Pa vec’h ken du hag ar mouar,*
Gwenn-kan oc’h d’ann hini ho kar.
Fussiez-vous aussi noire que la mûre,
Vous êtes blanche pour qui vous aime.

367 *Red e anavezout*
Araok karout.
Il faut connaître
Avant d’aimer.

368 *Karout hep beza karet*
A zo poanius ha kalet.
Aimer sans être aimé
Est pénible et dur.

369 *Karantez pell,*
Karantez gwell ;
Karantez tost,
Karantez losk.
Amour éloigné,
Le meilleur amour ;
Amour rapproché,
Amour relâché.

370 *Gwell eo ’n em garout nebeutoc’h*
Evit ma pado pelloc’h.

Mieux vaut s'aimer un peu moins
Pour que l'amour dure plus longtemps.

371 *Dousou e peb leac'h,*
Karantez e neb leac'h.
Des maîtresses en tout lieu,
De l'amour nulle part.

372 *Kemeret hep reï*
A laka karantez da dreï ;
Reï hep kemeret
A laka karantez d'ar red.
Recevoir sans donner
A l'amour fait tourner le dos ;
Donner sans recevoir
Met en fuite l'amour.

II.

373 *'Nn hini 'vez e gras ar merc'hed*
N'hen euz na naoun na zec'hed.
Qui vit dans les bonnes grâces des femmes
N'a ni faim, ni soif.

374 *Biskoaz n'euz bet chanz-vad o karet ar merc'hed.*
Point de bonheur pour qui s'attache aux femmes.

375 *Evid ar mor bout traïtour, traïtouroc'h ar merc'hed.*
Si traîtresse que soit la mer, plus traîtresses les femmes.

376 *Great he voutou*
Araok he lerou.

On lui a fait ses chaussures
Avant ses bas[22].

377 *Ar bleunig a dro 'wechigo,*
Karantez ar plac'h 'dro ato.
Fleurette tourne parfois,
Amour de fille tourne toujours.

378 *Karantez ar merc'hed a zo e-giz ar pell,*
Pa sonjer nebeuta ez a gand ann avel.
L'amour des femmes est comme la balle,
Quand on y songe le moins il part avec le vent.

379 *Biskoaz plac'h fur, fur na ve pell*
O henti goaz, na na ve well.
Jamais fille sage, — sage longtemps ne reste
En hantant les garçons, ni meilleure ne devient.

380 *Gand ar c'hoant pignat re huel*
Ar plac'hik a ziskenn izel.
En voulant monter trop haut
Fillette bas descend.

381 *Betek ken n'ema ket ar mod*
Ez ia plac'h da glask ar pot.
Jusqu'à ce jour ce n'est la mode
Que fille aille quérir garçon.

382 *Ma Zalver ar bed,*
Nag a blac'h koant' zo eat da c'hrek !
Ma-z-afe kemend ho deuz c'hoant,
Ez afent holl kant ha kant.

[22] Se dit d'un homme éconduit.

Mon Sauveur du monde,
Combien de jolies filles sont entrées en ménage !
Si celles qui le désirent le pouvaient,
Toutes, par centaines, se marieraient.

383 *Ar big a grog en he skouarn.*
La pie lui pince l'oreille.
(C.-à-d. : Elle meurt d'envie de se marier.)

384 *Abarz e vezo fin ar bed*
Ar falla douar gwella ed,
Ar falla merc'h gwella dimeet,
Hag ar besterd arok oc'h ober tro 'r veret.
Avant qu'arrive la fin du monde,
La plus mauvaise terre produira le meilleur blé,
La plus mauvaise fille sera la mieux mariée,
Et les bâtards seront en tête (de la procession), pour faire le tour du cimetière.

III.

385 *Easoc'h dimezi*
Evit sevel ti.
Il est plus facile de se marier,
Que d'élever maison.

386 *Aliesoc'h den dimezet*
Evit den plaset ezet.
Plus commun est homme marié
Qu'homme dans l'aisance placé.

387 *Ne-z-euz ket a koz votez*
Na gav he farez,

'Met devez e vez.
Il n'est savate
Qui ne trouve sa pareille,
A moins qu'on ne l'ait brûlée.

388 *Ann truillo,*
Ar merc'het brao,
A gav fred ato.
Les guenilles,
Les belles filles,
Trouvent toujours à se placer.

389 *Ann dud iaouank a gav gat-he*
A gouez ann aour deuz beg ar gwe,
Ha padal ann deliou a gouez
Da ober plaz d'ar re-nevez.
Les jeunes gens s'imaginent
Qu'il tombe de l'or du haut des arbres,
Tandis qu'il n'en tombe que des feuilles
Pour faire place aux feuilles nouvelles.

390 *Eur vodenn skao*
Pa vez gwisket e vez brao.
Un bouquet de sureaux
Quand il est vêtu semble beau.
(C.-à-d. : La toilette corrige la laideur.)

391 *Ann dimeziou great a-bell*
N'a int nemet touriou ha kestel.
Les mariages faits au loin
Ne sont que tours et châteaux.

392 *Ann dimeziou a ziabell*
A c'halv eun tiik eur c'hastel.

Se marie-t-on au loin,
Une cabane s’appelle un château.

393 *Dimezet eo Iann Billenn*
Da Ianned Truillenn.
Jean Chiffon a épousé
Jeanne Guenille.

394 *E Breiz ann naoun gand ar zec’het*
A vo c’hoaz aliez dimezet.
En Bretagne la faim à la soif
Se mariera souvent encore.

395 *Et int da frita museged gand paourentez.*
Ils sont allés frire ensemble la gêne et la pauvreté.

396 *Frita laouen ar baourentez*
War ar bilig ar garantez.
Frire la vermine de la pauvreté
Sur le poêlon de l’amour.

397 *Evid eur boanigen*
Kant madigen.
Pour une petite peine
Cent douceurs.

398 *N’e ket ar viloni*
A laka ann druzoni.
Ce n’est laideur
Qui engraisse l’homme.

399 *Ne ket bleo melen ha koanteri*
Eo a laka ar pod da virvi.

Blonds cheveux et gentillesse
Ne font bouillir la marmite.

400 *Karout gened na bad ket pell ;*
Karout honestis a zo well.
Aimer beauté longtemps ne dure,
Mieux vaut aimer honnêteté.

401 *Bleo gwenn ha lunedo*
Na blijont ket d'ar merc'hejo.
Cheveux blancs et lunettes
Ne plaisent aux fillettes.

402 *Divalo daou den a kafet*
Eo potr hep barv ha plac'h barvek.
Les deux plus vilains hommes qu'il y ait,
Garçon sans barbe et fille barbue.

403 *Araok sonj da zimezi,*
Red eo d'id kaout eun ti
Ha douar diout-hi.
Avant de songer à te marier,
Il te faut avoir une maison
Et de la terre autour.

404 *Pep ki*
A zo hardiz en he di.
Tout chien
Est hardi dans sa maison.

IV.

405 *Dimez da vab pa giri*
Ha da verc'h pa c'helli ;

Gwelloc'h eo dimezi merc'h
Eget kaout anken warlerc'h.
Marie ton fils quand tu voudras
Et ta fille quand tu pourras
Mieux vaut marier sa fille
Qu'avoir des regrets plus tard.

406 *Evid reiza ar bleizi*
Ez eo red ho dimezi.
Pour ranger les loups
Il faut les marier.

407 *A ziwar moueng ar gazeg a ve paked ann eubeulez.*
C'est par dessus la crinière de la jument que l'on enlève la pouliche.
(C.-à-d. : il faut savoir plaire à la mère si on veut avoir la fille.)

408 *'Vit ma krizet eun aval mad*
Na eo ket kollet he c'houez vad.
Pour être ridée une bonne pomme
Ne perd point sa bonne odeur[23].

409 *Ar bank en tan na laker ket*
Dre ma ve ann alc'houe kollet.
Le coffre au feu ne se jette
Parce que la clé en est perdue[24].

410 *Fall eo ar iar ma na eo evid ar c'hillok.*
Mauvaise est la poule si pour le coq elle n'est..

[23] Se dit des vieilles femmes.
[24] Se dit des veuves.

411 *Eur c'hillok, kement ha va dorn*
'Zo treac'h d'eur iar kement hag eun ti-forn.
Un coq, pas plus gros que mon poing,
Vient à bout d'une poule grosse comme un four.

412 *Lamfet ket 'r c'hok digant ar iar,*
Na Iann ar boc'hick digant par.
Vous n'enlèverez pas le coq à la poule,
Ni Jean le rouge-gorge à sa compagne.
413 *Ann durzunel a ra truez*
Pa he deuz kolled he farez.
La tourterelle fait pitié
Quand elle a perdu sa moitié.

414 *Na euz dimi nemet unan. —*
'Nn hini zime da daou, da dri,
Ez ia d'ann ifern da leski ;
'Nn hini zime da dri, da bevar,
Ez ia 'vit biken gand ar gounnar.
Il n'y a de (bonnes) fiançailles qu'une fois.
Celui qui se fiance à deux, à trois,
Va brûler en enfer ;
Celui qui se fiance à trois, à quatre,
Le diable l'emporte à tout jamais.

V.

415 *Eur benn-herez, pa ve fall,*
A dalv kant skoet war eun all.
Une fille unique, mauvaise fût-elle,
Vaut cent écus de plus qu'une autre fille.

416 *Eur penn-her hag eur benn-herez*
A ra aliez gwall diegez.

Un fils unique et une fille unique
Font souvent mauvais ménage.

417 *E-tre ann dimi hag ar c'heuz*
N'euz nemet treuz ar c'hleuz,
Ha pa vo zellet mad
N'euz nemet treuz eur votez-koat.
Entre mariage et regret
Il n'y a que l'épaisseur d'une haie,
Si l'on y regarde de près,
Il n'y a que l'épaisseur d'un sabot.

418 *Ar re a zo dizher*
Ho deuz poan ha mizer.
Ceux qui sont sans enfants
Ont peine et misère.

419 *Ar re ho deveuz bugale*
Ho deveuz poan hep dale.
Ceux qui ont des enfants
Ont peine sans tarder.

420 *Bugale vihan, — poan vihan ;*
Bugale vras, — poan vras.
Petits enfants, — petite peine ;
Grands enfants, — grande peine.

421 *Nep hen euz greg ha bugale*
A dle ive turlutud d'he.
Qui a femme et enfants
Leur doit aussi de l'agrément.

422 *E-touez ann truillou hag ar pillou*
E saver ar vulgaligou.

C’est parmi loques et guenilles
Que l’on élève les petits enfants.

423 *Dibaot lez-vamm a gar ive*
Bugale all keit hag he-re.
Rarement belle-mère aime aussi
Les enfants d’une autre autant que les siens.

424 *Endann tri de a skuiz peb den*
Gant glao, gant greg ha gant estren.
Au bout de trois jours chacun se fatigue
De la pluie, de sa femme et de l’étranger.

425 *Iena daou dra’ zo en ti,*
Daoulin ann ozac’h ha fri ar c’hi.
Les deux plus froides choses qui soient à la maison
Sont les genoux du maître et le museau du chien.

426 *C’houez ann tin hag al lavand*
A zo gant ar merc’het iaouank ;
C’houez ar banal mogedet
A zo gant merc’het dimezet.
Senteur de thym et de lavande
Accompagne les jeunes filles
Senteur de genêt enfumé
Accompagne les femmes mariées.

427 *C’hoant dimezi ha beva pell*
Hen euz peb Iann ha peb Katell
Dimezet int, pell e vevont,
Holl war ho giz e karfent dont.
Désir de se marier et de vivre longtemps
Tourmente tout Jean et toute Catherine ;

— Ils sont mariés, ils vivent longtemps,
Tous voudraient revenir sur leurs pas.

428 *Ar c'hreg a zo berr a lostenn.*
La femme au jupon court.

429 *Kaout boutou berr.*
Avoir courtes chaussures.

430 *Kaout marc'h rouz.*
Avoir le cheval roux.

431 *Kaout marc'h Hamon.*
Avoir le cheval d'Hamon.

432 *Marc'h Hamon 'zo eat da Vrest*
Dishual ha digabestr,
War ar vein, war ann drein,
Hag ann hini goz war he gein.

Le cheval d'Hamon est allé à Brest
Sans entraves et sans licol,
Sur les pierres, sur les épines,

Portant la vieille sur son dos[25].

433 *Kuzul greg hag heol a bred*
Gwez a vent mad, gwez na vent ket.
Conseil de femme et soleil matinal
Tantôt sont bons, tantôt ne le sont pas.

434 *Daonet a vo ma c'hiez*
Lavaret n'e ket diez.
Ma chienne sera damnée...
A dire ce n'est malaisé.

435 *Da c'hrek vad gwella gwisiegez*
Eo gouarn mad he ziegez.

---

[25] Cette locution proverbiale s'applique aux femmes jalouses, parce que, remuantes, toujours aux aguets, il semble naturel qu'elles soient court vêtues, pour que rien n'embarrasse leur marche et qu'elles puissent suivre ou rechercher facilement les traces de celui qu'elles supposent infidèle. Les trois locutions et le dicton suivants s'appliquent indifféremment à l'homme ou à la femme que tourmente la jalousie. *Avoir courtes chaussures* me paraît répondre, à une nuance près, à l'expression française *être dans ses petits souliers,* éveillant dans l'esprit l'idée de gêne, de contrainte, de situation critique. Si, ne prenant pas garde au sent figuré des mots, on ne veut s'attacher qu'à leur signification propre, on comprend de reste que, par suite des continuelles allées et venues des jaloux, les pieds doivent leur enfler et que toutes chaussures finissent à la longue par leur sembler courtes et étroites. Mais quel est *le cheval roux, le cheval d'Hamon* dont il est ici question ? Tout me porte à croire qu'il faut voir en lui le fameux Bayard, le cheval de Renaud, fils d'*Aimon,* par allusion à la bouillante activité de cet animal qui, pendant la carrière agitée de son maître, ne connut jamais ni trêve ni repos. Le nom du cheval Bayard lui vient de sa couleur rouge brun, par le bas-latin *baiardus,* qualificatif que les Bretons traduisent souvent par *rouz.* D'un autre côté, Bayard n'occupe pas seulement une place importante dans les récits des conteurs, mais dans le *Buez ar pevar mab Emon,* l'œuvre poétique la plus répandue, sans contredit, dans les chaumières bretonnes, la force, la vigilance et, surtout, l'infatigable ardeur de l'incomparable animal, sont constatées presque à chaque page. Si la double assimilation que je propose était admise, monter le cheval *roux,* monter le cheval d'*Hamon,* ou mieux d'*Aimon*, reviendrait donc à dire qu'il n'est plus de repos, de tranquillité, de bonheur possibles pour celui qui se laisse emporter par la jalousie.

Pour la femme de bien la science la meilleure
Est de bien gouverner sa maison.

436 *Da vont da zougen ar Werc'hez*
E ranker prena dantelez.
Pour aller porter la Vierge,
Dentelles il faut acheter.

437 *Bez fur, pa n'oud koant,*
Diskouez ez peuz skiant.
Sois sage, puisque tu n'es jolie,
Montre que tu as de l'esprit.

438 *Greg a labour en he zi*
Ne vez kals hano anezhi.
Femme qui travaille à la maison
Ne fait pas souvent parler d'elle.

439 *Gwell eo eun dorz-vara war ann daol evit eur mezelour war ar prenestr.*
Mieux vaut tourte de pain sur la table que miroir sur la fenêtre.

440 *Gwelloc'h pensell evit toull.*
Mieux vaut morceau que trou.

441 *Gwell eo eur guden mad-nezet*
Evit na eo eun ti skubet.
Mieux vaut écheveau bien filé
Que maison balayée.

442 *N'euz tiegez*
Hep buanegez.

Point de ménage
Sans querelles.

443 *Pa vez kouez, dorniat, arat,*
Ema ar vreg en hi loariat ;
Pa vez forniat, iod ha krampoez,
Penn ar vreg triflet a vez.
A-t-elle buée, battage de blés, travaux de charrue,
La femme est dans ses mauvaises lunes ;
A-t-elle pain à cuire, bouillie et crêpes à apprêter,
La femme a la tête sens dessus dessous.

444 *Eur c'hoari gaer e vez e ti*
Mar euz kigel o komandi.
A la maison sera brouille,
Si maîtresse est la quenouille.

445 *Elec'h ma vez eur c'hillok ne gan ket ar iar.*
Où est coq poule ne chante.

446 *Pa vez brasa ar brezel e vez tosta d'ar peoc'h.*
Plus on est au fort de la guerre, — plus on est proche de la paix.

447 *N'euz baz spern na baz lann*
Evit harpa oc'h baz Iann.
N'est bâton d'épine ou de jan[26]
Qui résiste au bâton de Jean.

448 *Pa ez pezo tanveet ar zouben, te he c'havo mad.*
Quand tu auras goûté la soupe, bonne tu la trouveras.

---

[26] Hilex europæus, L.

449 *Dalc'h-mad, Iann !*
Te vo duk e Breiz.
Tiens bon, Jean !
Tu seras duc en Bretagne.

VI.

450 *Tog pe boned 'zo gan-e-hoc'h,*
Tres eun dogan 'zo war-n-hoc'h.
Que vous portiez chapeau, bonnet,
Mine de c... vous gardez.

451 *Iann-Iann ! Iannik-Iann !*
Iann diou-wech Iann !
Jean-Jean ! Jeannot-Jean !
Jean deux fois Jean !

452 *Iann eo,*
Iann e vo.
Jean il est,
Jean il sera.

453 *Ema va lod e peb-hini*
Kent am bezo bet va-hini.
J'ai ma part de chacune
En attendant que j'aie femme à moi[27].

454 *Ema va lod e kant*
Ken am bezo bet va c'hoant.
J'ai ma part de cent
Jusqu'à ce que mienne soit ma belle.

[27] C'est la réponse des don Juan en sabots du Léon et de la Cornouaille aux sermonneurs qui leur parlent de prendre femme.

455 *Na do ket brao*
Beza dogan,
Pa ve bazado
Goude koan.
Ce n'est agréable
D'être c...
Quand le bâton joue
Après souper.

456 *Dogan hag a oar*
A ia rag enep d'ar c'hloar ;
Dogan ha na oar ket
N'hen euz baradoz ebet.
C... qui sait l'être
Va malgré tout au ciel,
C... qui l'ignore
N'a point de paradis à attendre.

457 *Ac'hanta, Iann al Leue !*
Paket out bet adarre.
Hé bien donc, Jean le Veau !
Te voilà pincé de nouveau.

VII.

458 *Pa vez ann avel e gevret,*
A zav c'hoant c'hoari d'ar merc'het.
— Fors d'ann avel beza pe roud,
Atao emaint e goud.
Quand le vent souffle du sud-est,
Désir de folâtrer s'élève au cœur des femmes.
— Souffle le vent où il voudra,
Elles sont toujours en goût.

459 *Ar ralla tra a ia en hent*
A zo eur pe-moc'h hep roc'hal,
Eur c'hi hep trotal,
Diou vaouez hep kaozeal.
Ce qu'il y a de plus rare sur la route,
C'est un cochon qui ne ronfle pas,
Un chien qui ne trotte pas,
Deux femmes qui ne causent pas.

460 *E-leac'h ma-z-euz diou vaouez e vez marc'had, e-leac'h ma-z-euz tri e vez foar.*
Où il y a deux femmes, marché ; où il y en a trois, foire.

461 *Ann taol eo ar pounera,*
Penn maouez ar c'haleta.
Ce qu'il y a de plus lourd, c'est un coup,
De plus dur, une tête de femme.

462 *Er fourniou-red, er milinou,*
E vez klevet ar c'heloiou
Er poullou hag er sanaillou
E vez klevet ar marvaillou.
Au four banal, au moulin,
On entend les nouvelles ;
Au lavoir et dans les greniers
On entend les commérages.

463 *Ann hini avantur he vreg,*
E leac'h unan hen euz deg.
Qui *aventure* sa femme
Au lieu d'une en trouve dix.

464 *Grac'h klemmuz,*
Grac'h paduz.

Vieille qui geint,
Vieille qui longtemps dure.

465 *Ann hini goz a lamm en dour*
Hag a bed Doue d'he zikour.
La vieille saute dans l'eau
Et prie Dieu de la secourir.

466 *Ar vreg, ann arc'hant hag ar gwin,*
Ho deuz ho mad hag ho binim.
La femme, l'argent et le vin,
Ont leurs vertus et leur venin.

467 *Karout ar merc'hed hag ar gwinn,*
A denn, peurvuia, da wal finn.
Aimer les filles et le vin,
Presque toujours entraîne triste fin.

468 *Ar gragez, siouaz ! hag ar gwinn*
'Lak' ann tiegez war ann tu gin.
Les femmes hélas ! et le vin
Bouleversent un ménage.

469 *Greg a zo kustum da eva*
A bep hent holl ne dalv netra ;
Ouc'h peb honestis e serr dor,
Hag ouch peb pec'hed e tigor.
Femme habituée à boire
Sous aucun rapport ne vaut rien ;
A toute vertu elle ferme sa porte
Et l'ouvre grande à tout péché.

470 *Eur goaz dre 'n em vezvi*
Hag eur c'hreg dre c'hoari

A skarz buhan madou ann ti.
Un homme en s’enivrant,
Une femme en s’amusant
Ont tôt fait de ruiner la maison.

471 *Greg a ev gwin,*
Merc’h a goms latin,
Heol a sav re vintin,
A oar Doue pe gwall fin.
Femme qui boit du vin,
Fille qui parle latin,
Soleil qui se lève trop matin,
Dieu sait quelle sera leur triste fin.

CHOUEACHVED STROLLAD.
SIXIÈME SÉRIE.

I.

472 *Ha droug ha mad*
A denn d’he had.
Mal ou bien
De sa semence vient.

473 *Hevelep tad, hevelep mab :*
Mab diouc’h tad.
Tel père, tel fils :
Le fils d’après le père.

474 *Mab he dad eo Kadiou,*
Nemet he vamm a lavarfe gaou :
Ma n’ema he wenn, eo al liou.

Cadiou de son père est le fils,
A moins que sa mère n'ait menti :
Si ce n'est son espèce, c'est du moins sa couleur.

475 *Merc'h he mamm eo Katel.*
Catherine est la fille de sa mère.
(Cette fille chasse de race.)

476 *Doue biniget,*
Pebez torrad filipet !
C'hoaz a vezo
Mar chom ar filip koz beo.
Dieu béni,
Quelle nichée de moineaux !
Il y en aura encore
Si le vieux moineau reste en vie.

477 *Doue biniget,*
Pebez torrad filipet !
Triouec'h vi em boa laket,
Ha naontek filip em euz bet.
Dieu béni,
Quelle nichée de moineaux !
Dix-huit œufs j'avais mis,
Dix-neuf moineaux j'ai eu.

478 *Doue, mabik, r'as kresko ker braz*
Hag ar belek as padezaz !
Dieu te fasse, cher enfant, devenir aussi grand
Que le prêtre qui t'a baptisé.

479 *Fest ann hibil soun...*
D'ho iec'hed, paeroun !

Festin de la cheville dressée[28]
A votre santé, parrain !

480 *Bet du, bet gwenn,*
Peb gavr a gar he menn.
Qu'il soit noir, qu'il soit blanc,
Chaque chèvre aime son chevreau.

481 *Oad hag hed*
A laka ki d'ar red.
L'âge et la taille
Rendent le chien propre à la course.

482 *Iac'h evel ar beuz,*
Kemet mempr hen euz.
Sain comme buis
Dans tous les membres qu'il a.

483 *E teui da vad mar kar Doue.*
A bien il viendra s'il plaît à Dieu.

484 *Pa deu Iann*
E teu he rann.
Quand vient Jean
Son morceau de pain l'accompagne.
(Les enfants ont toujours faim.)

[28] Se dit d'un repas de baptême. En suivant cet ordre d'idées où, trop souvent, « Le *breton,* dans les mots, brave l'honnêteté » avec une indépendance toute rabelaisienne, j'aurais pu trouver matière à une série nouvelle, mais sans intérêt pour la science. Cela étant, il m'a semblé que, si mon devoir était de ne dissimuler aucun des côtés difficiles de mon sujet, la déclaration que je viens de faire n'avait pas besoin d'être appuyée de preuves nombreuses....

485 *Bars er vro*
Meur a Vari a zo.
Dans le pays
Il y a plus d'une Marie.
(Il y a plus d'un âne à la foire qui s'appelle Martin.)

486 *N'euz nemet eur banne dour*
E-tre neat ha loudour.
Il n'y a qu'une goutte d'eau
Entre le propre et le sale.

487 *Ar bugel a ra goab euz ar re goz*
Ne-d-aio ked d'ar baradoz.
Enfant qui vieillard raillera
Au paradis point n'entrera.

488 *Easoc'h eo plega planten*
Evit n'eo displega gwezen.
Il est plus facile de ployer l'arbrisseau
Que de déployer (redresser) l'arbre.

489 *O drouk-ifourna*
E reer kornek ar bara.

A mal enfourner,
On fait les pains cornus.

490 *Ober strakla he skorjezik*
Ne dastum ket kezek spountik.
Faire claquer son fouet
Ne rassemble point les chevaux peureux.

491 *N'e ket gand eskern*
E taper al lern.

Ce n’est avec des os
Qu’on attrape renards.

492 *Ann hent hag ar zamm a zigass ar marc’h ebarz.*
Le chemin et le fardeau ont raison du cheval.
493 *Marc’h a reud-ouc’h ar c’hentrou*
A ra gaou bras d’he gostou.
Cheval qui se cabre sous l’éperon
A ses côtes porte dommage.

494 *Ki treud,*
Lost reud.
Chien maigre,
Queue raide.

495 *Ki skaotet, hen euz aoun rag dour klouar.*
Chien échaudé a peur de l’eau tiède.

496 *Ki skaotet*
A dec’h rag dour bervet.
Chien échaudé
Fuit l’eau bouillante.

497 *Ar c’haz a vourr o logota,*
Hag ar c’hi o koulineta.
Le chat aime à chasser souris
Et le chien à chasser lapin.

498 *N’e ket red kaout skeul d’ar c’haz*
Evit paka logod pe raz.
Il ne faut point d’échelle au chat
Pour attraper souris ou rat.

499 *Eun dra ha n'eo bit gwelet biskoaz,*
Eo eun neiz logod e skouarn eur c'haz.
Une chose que l'on n'a jamais vue,
C'est un nid de souris dans l'oreille d'un chat.

500 *Al logodenn n'e deuz nemet eun toull a vez paket abred.*
Souris qui n'a qu'un trou est tôt prise.

501 *War-dro ar moc'h*
E vez soroc'h.
Où sont cochons,
Sont grognons.

502 *Alanik*[29] *potr ar ir,*
Potr ar merc'het mar-d-e gwir.
Alanic, l'engeôleur de poules,
L'engeôleur de filles si l'on dit vrai.

503 *Ar broc'h a doull ann douar*
Hag Alanik a grog ar iar.
Le blaireau creuse la terre
Et le renard croque la poule.

II.

504 *Pe pa ve ar bleun er balann,*
Pe pa ve ar bleun el lann,
A garez muia da vamm ?
Est-ce quand la fleur est sur le genêt,

---

[29] Alanic est, en même temps que le nom cyclique du Renard, un nom propre très répandu en Bretagne, tant comme nom de baptême que comme nom de famille.

Ou quand la fleur est sur la lande[30]
Que tu aimes le mieux ta mère ?

505 *Karantez c'hoar*
Breur na oar.
L'amour d'une sœur,
Un frère ne le connaît.

506 *Eur mignoun mad a zo gwelloc'h evit kar.*
Un bon ami vaut mieux qu'un parent.

507 *Ar c'hlask a zo frank,*
Ar c'haout n'e ket stank.
Chercher est le propre de tous,
Trouver n'est pas chose commune.

508 *Eun amezek mad a zo gwell*
Evit na e kerent a-bell.
Mieux vaut bon voisin
Que parents éloignés.

509 *Bugale ar c'hefnianted*
Gwasa kerend a zo er bed,
Ha gwella ma vent dimezed.
Enfants de cousins éloignés
Les plus mauvais parents du monde,
Et les meilleurs si on les épouse.

510 *Evit plijout d'ann holl*
Eo dleet beza fur ha foll.

[30] La fleur du genêt passe et ne vit qu'une saison ; mais la lande, nom vulgaire de l'ajonc, est toujours en fleur.

Pour plaire à tous
Il faut être sage et fou.

511 *Ne-d-euz ked a enebourien vihan.*
Point de petits ennemis.

512 *Ann er a dec'h rag al laouenanik.*
L'aigle fuit devant le roitelet.

513 *Da heul ar bleiz ne-d-a ked ann oan.*
A la suite du loup ne marche point l'agneau.

514 *Ar c'hi hag ar c'haz,*
Mignouned warc'hoaz.
Chien et chat,
C'est demain qu'ils seront amis.

515 *Gwaz eo ar vevenn*
Eged ar vezerenn.
La lisière est pire
Que le pire.

516 *Arabad eo lakad pensel burel oud limestra.*
Il ne faut mettre pièce de bure à drap violet.
(Il ne faut pas assembler deux choses dont l'une est grossière et l'autre précieuse.)

517 *Dibaot bugel a heul tud sod*
Euz ho sotoni na zesk lod.
Il est rare l'enfant qui fréquentant des sots
De leur sottise ne retienne quelque chose.

518 *Lec'h ma staot eur c'hi,*
E staot daou, tri.

Où pisse un chien,
Deux, trois pissent aussi.

519 *Mar grit ho tanvad e viot touzet.*
Si vous faites la brebis, on vous tondra.

520 *N'e ket awalc'h staota er pinsin*
Ha mont er-meaz da c'hoarzin.
Ce n'est pas le tout de pisser au bénitier
Et de sortir pour rire.
(Il faut répondre de ses actes.)

521 *Ann diaoul war ar c'hravaz,*
Nec'het braz hen em gavaz.
Étendu sur un brancard le diable
Grandement chagriné se trouva.

522 *Morse ki klanv na vev pell.*
Jamais chien enragé ne vit longtemps.

523 *'Nn hini vez sod iaouankik-flamm*
En eur gosaat na fura tamm.
Quiconque est sot dans sa prime jeunesse,
En vieillissant sage ne devient.

524 *Seul gosoc'h,*
Seul zotoc'h.
Tant plus vieux,
Tant plus bête.

525 *Nep a zo sod a zonj d'ezhan*
Eo sotoc'h ann holl eget-han.
Tout sot se dit intérieurement
Qu'il a plus d'esprit que tout le monde.

526 *Ann drezen a daou benneg*
A ziskar al lavienneg.
La ronce à deux têtes
Fait faire la culbute au déhanché.

527 *Nep a gouez hen deveuz lamm ;*
Pa dorr he c'har e vez kamm.
Qui tombe fait un saut ;
S'il casse sa jambe boiteux il reste.

528 *Koms gand eur zod, red eo gwelloc'h*
Rei flour gwiniz d'ar moc'h.
Mieux vaut que parler à un sot
Donner fleur de froment au pourceau.

529 *Brao awalc'h eo laret pa veer pell euz ar bec'h,*
Berroc'h a ve ann teod pa veer war al lec'h.
Il fait beau dire assez quand du faix on est loin,
L'avez-vous sous la main, plus courte est votre langue.

530 *Briz-diod, hag a oar tevel,*
Ouz eun den fur a zo hevel.
Sot qui sait garder le silence
D'un homme sage a l'apparence.

531 *Kaoz ann arabaduz*
A zo hir ha paduz.
La conversation du diseur de riens
Est longue et semble sans fin.

532 *Euz ar sac'h na heller tenna*
Nemet ar pez a ve en-ha.
D'un sac on ne peut tirer
Que ce qu'il y a dedans.

533 *Maro eo Iann al Leue, hogen kals a hered lien euz :*
Jean Le Veau est mort, mais beaucoup d'héritiers il laisse :

III.

534 *Iann banezenn,*
Iann ar peul,
Iann ioud,
Iann laou,
Iann ar seac'h,
Iann frank-he-c'houzouk,
Iann lip-he-werenn,
Iann ar madigou,
Iann pilpouz,
Iann golo pod,
Iannik kountant.
Jean (bête comme un) panais,
Jean Pieu (le niais),
Jean Bouillie (l'imbécile),
Jean Les Poux (le malpropre),
Jean Sec (l'avare),
Jean Large-Gorge (le grand buveur),
Jean Lèche-Verre (l'ivrogne),
Jean Les Bonbons (l'engeôleur),
Jean Fil-et-Laine (l'hypocrite),
Jean Couvre-Pot (le mari complaisant),
Jeannot Content (le mari trompé).

535 *Chom da zellet oc'h ann oabl o tremen.*
Rester à regarder les nuages passer.
(Bayer aux corneilles.)

536 *Pa vez deut ar c'haz d'ar raz ne ouzont ober netra.*
Quand arrive le chat près du rat, ils ne savent rien faire.
(Quand l'occasion se présente, ne pas en profiter.)

537 *Lakaat he zourn en he zisheol.*
Mettre sa main dans son ombre.
(Manquer une bonne affaire.)

538 *Mad ha buhan*
N'int ket unan.
Vite et bien
Ne font un.

539 *Lakaat ann tamm e-kichenn ann toull.*
Mettre la pièce à côté du trou.

540 *Staga kezek oc'h lost ar c'har.*
Atteler les chevaux derrière la charrette.
(Mettre la charrue devant les bœufs.)

541 *Lakaat lost ar c'har araok.*
Mettre le derrière de la voiture en avant.
(Même signification que le précédent.)

542 *Klask ar marc'h o veza war he gein.*
Chercher le cheval sur le dos duquel on est monté.

543 *Eur penn-glaouik eo.*
C'est une mésange.
(C'est un étourdi, un étourneau.)

544 *Klask viou en neiziou warlene.*
Chercher des œufs dans les nids de l'an passé.
(Être en retard. Faire une chose quand l'heure est passée.)

545 *Beza warlerc'h ar mare o pesketa.*
Être à pêcher après marée. (Même sens.)

546 *Goude dale*
E ranker bale.
Après tarder
Il faut marcher.

547 *Pell eman Iann euz he gazek.*
Jean est loin de sa jument.
(Être loin de compte.)

548 *Kaout eul loden e parg ar Briz*[31].
Avoir une portion dans le champ de Le Bris.
(Être sot.)

549 *Eun troad leue a zo en he voutou.*
C’est un pied de veau qu’il y a dans ses chaussures.
(C’est un imbécile.)

550 *Hennez ’n euz paret al loar’n he c’heno.*
Celui-là, la lune a brillé dans sa bouche.
(C’est un lunatique, un sot.)

IV.

551 *Rei kaol d’ar c’havr.*
Donner des choux à la chèvre.
(Flatter quelqu’un.)

[31] Briz ou Bris est à la fois un nom de famille et un adjectif breton qui, à la signification de *tacheté, bigarré,* la seule qu’il ait gardée, a dû joindre celle de *sot,* que l’on retrouve dans *briserez,* « sottise ». Ainsi s’expliquerait naturellement le sens péjoratif qu’il attache aux substantifs qu’il précède.

552 *Ober he fistoulik d'he vestr.*
Faire son empressé autour du maître.
(Flagorner quelqu'un par intérêt).

553 *Fistoulat he lost e peb leac'h.*
Remuer sa queue en tout lieu.
(Cajoler Pierre et Paul.)

554 *Ober ann danvad.*
Faire la brebis.
(Faire le chien couchant.)

555 *Digarez ober al leue.*
Sous prétexte de faire le veau.
(Tirer les vers du nez.)

556 *Servija ar zant diwar he goust.*
Selon ce que rapporte le saint, — le servir.

557 *Rei treujou e-leac'h brankou*
D'ann hini 'zo bras awalc'h he c'hinou.
Faire avaler troncs au lieu de branches
A qui grande assez a la bouche.
(Faire avaler des couleuvres.)

558 *Liva geier.*
Teindre des mensonges.
(Déguiser la vérité.)

559 *Leuskel gedon da redek*[32].
Mettre des lièvres à courir.
(Mentir.)

560 *Leuskel levrini da redek warlec'h gedon ar re-all.*
Mettre des lévriers à courir après les lièvres d'autrui.
(A menteur – menteur et demi.)

561 *Par wir, par c'haou.*
Autant de vérités que de mensonges.
(Ne mériter qu'à demi créance.)

562 *Gwerza brao poultr.*
Vendre bellement sa poudre.
(Attraper les nigauds à la façon des charlatans.)

563 *Mezo kiger.*
Boucher ivre.
(Trompeur.)

564 *Iann a zo eul lapous.*
C'est un oiseau que Jean.
(Le beau merle !)

565 *Gwall higen !*
Méchant hameçon !
(Mauvais drôle !)

---

[32] La locution proverbiale *bailler le lièvre par l'oreille* a le même sens, à peu de chose près, en français, où elle est très ancienne et signifie *tromper quelqu'un, le leurrer.* C'est ainsi que Régnier, *Sat. X*, a dit :

Et le ciel, qui des dents me rid à la pareille,
Me *bailla* gentiment *le lièvre par l'oreille.*

566 *Gwall hibil !*
Mauvaise cheville !
(Maudit garnement !)

567 *Koanta maout !*
Le superbe mouton !
(Le bon apôtre !)

568 *C'hoari flu dizolo pa vezo lazet ar goulou.*
Jouer au brelan à découvert, une fois la chandelle éteinte.
(Le chat parti, les souris dansent.)

569 *Hennez a zo koat-tro en-han.*
Il y a du bois tordu en celui-là.
(Il y a du louche dans la conduite de cet homme.)

570 *Tenna eun dro louarn.*
Jouer tour de renard.

571 *Al louarn o prezek d'ar ier*[33]*.*
Le renard qui prêche aux poules.

572 *Lakaat dour e leaz eun all.*
Mettre de l'eau dans le lait d'autrui.
(Aller sur ses brisées.)

573 *Tenna ann dour diwar brad eun all.*
Détourner l'eau du pré du voisin.
(Couper l'herbe sous les pieds.)

---

[33] Cette allégorie, que la sculpture a transportée plus d'une fois dans les églises de Bretagne, semble empruntée à une série de légendes très populaires, mais encore peu étudiées, qui constituent toute une branche bretonne du *Roman de Renard*.

574 *Kass ann dorz d'ar ger en dro.*
Retourner la miche à la maison.
(Rendre à quelqu'un la monnaie de sa pièce.)

575 *Sellout ouc'h ann nor adren.*
Regarder la porte de derrière.
(Chercher des défaites — un alibi, une défausse.)

576 *Ne-d-eo ket dall he zaout.*
Ses vaches ne sont pas aveugles.
(Il ne s'en laisse pas conter.)

577 *Ne 'man ked he voc'h er ger.*
Ses cochons ne sont pas à la maison.
(Il est de mauvais poil.)

578 *Trenked eo al leaz.*
Le lait est devenu aigre.
(Il est de mauvaise humeur.)

579 *Trenked eo he valadenn.*
Le grain qu'il a fait moudre s'est aigri.
(Il est en colère.)

580 *Uhel eo ann eienn en-han.*
Hautes sont en lui les sources.
(Il a la tête près du bonnet.)

581 *Eman ann troc'h hag ar zon gant-han.*
C'est lui qui tranche et qui fait la chanson.
(Il fait la pluie et le beau temps.)

582 *Kregin hen euz.*
Il a des coquilles.
(Il a du foin dans ses bottes. Il est riche.)

583 *Heolia arc'hant.*
Ensoleiller argent.
(Entasser son argent, sans en tirer parti.)

584 *Ober he c'hrobis.*
Trancher du *gros-bis.*
(Trancher de l'important.)

585 *Ober ar gouzouk.*
Se rengorger.

586 *Ober he geinek.*
Faire le gros dos.
(S'enfler.)

587 *Ober ar c'hoz.*
Faire la taupe.
(Faire le vaniteux.)

588 *Sini a reont ho c'hloc'h ho unan krea ma c'hellont.*
Ils font sonner leur cloche eux-mêmes le plus fort qu'ils peuvent.
(Chanter ses propres louanges.)

589 *Toeded hir ha dorned berr.*
Longue langue et courte main.
(Vantard.)

590 *Ober bugad.*
Faire petite lessive.
(Se glorifier.)

591 *Ober kals a deill gand neubeud a golo.*

Faire beaucoup de fumier avec peu de litière.
(Faire plus de fumée que de feu. Être fier sans motifs.)

592 *Ober ar ioudadek*
Araog ar varradek.
Pousser les cris de fête
Avant l'écobue.
(Chanter trop tôt victoire.)

593 *Great eo ar pod holl nemet ann tachad plad.*
Le pot est achevé, le fond excepté.
(C'est chose faite, il n'y manque presque rien, mais ce presque rien est l'essentiel, comme la signature au contrat.)

594 *Re abred e kan ho killok.*
Trop tôt chante votre coq.
(Se vanter trop tôt.)

595 *Rei bronn d'ar bal.*
Donner le sein à sa bêche.
(Fainéant.)

596 *Bara panenn*
Er zoubenn.
Du pain mal levé
Dans la soupe.
(C'est de mauvaise besogne, un ouvrage à refaire.)

597 *Dre m'e tomm ann houarn eo skei war-n-han.*
C'est quand le fer est chaud qu'il faut frapper dessus.

598 *Ar c'had 'zo d'ann neb he fak.*
A qui l'attrape, le lièvre appartient.

599 *Peb hini he vicher ha ne-d-aio ket ar'chaz d'al leaz.*
Chacun son métier, et le chat n'ira point au lait.
(Chacun son métier, et les vaches seront bien gardées.)

600 *Hen em luia e kudehnou ar re-all.*
S'enchevêtrer dans les écheveaux d'autrui.
(Se mêler de choses qui ne nous regardent pas.)

601 *Dibri he eost diwar he c'har.*
Manger sa récolte sur la charrette.
(Manger son blé en herbe.)

602 *Lezel brao he c'horo.*
Se laisser bellement traire.
(Se laisser exploiter.)

603 *Trei penn d'ar vaz.*
Changer le bâton de bout.
(Changer de ton, de manière de faire.)

604 *Sencha baz d'he tapoulin.*
Changer de baguette à tambour.
(Avoir le caquet rabattu.)

605 *C'hoant gant-ho a ra kazek.*
Leur désir fait chou-blanc.
(Ils ne réussissent en rien.)

606 *Mont da ober he dalarou.*
Être en train de faire ses sillons de la fin.
(Avoir fait son temps. Être un homme coulé, perdu, ruiné.)

607 *Kemeret ar gouriz plouz*[34].
Prendre la ceinture de paille.
(Faire banqueroute.)

608 *Dre fors kana Nouel ec'h erru ann Nedelek.*
A force de chanter Noël arrive la Nativité.
(A force de craindre ou de désirer une chose, elle arrive.)

609 *C'hoarzin gwenn evel bleud flour.*
Rire blanc comme fleur de farine.
(Rire jaune.)

610 *Pebez bek melenn !*
Quel bec jaune !
(Quel pied de nez !)

611 *Stlapa ar bonned warlerc'h ann tok.*
Jeter son bonnet après son chapeau.
(Se laisser abattre.)

612 *Strinka ann trebez warlerc'h ar billik.*
Jeter le trépied après la galetière.
(Jeter le manche après la cognée.)

613 *Kouezet eo he veudik en he zorn.*
Il a le pouce tombé dans la main.
(Il est découragé.)

614 *Besk he deot ha born he gazek.*

[34] Cette expression vient de ce qu'autrefois les banqueroutiers étaient promenés dans leur paroisse avec une ceinture de paille autour des reins. La paille a eu de tout temps, en Bretagne, une signification symbolique qu'elle garde encore de nos jours dans une foule d'usages locaux.

Sa langue est écourtée et borgne sa jument.
(Il est dans un état de prostration complète.)

615 *Mont euz ar foennek d'ar menez.*
Aller de la prairie à la montagne.
(Quitter une bonne place pour une mauvaise.)

616 *Mont euz ar menez d'ar foennek.*
Descendre de la montagne à la prairie.

617 *Mala munud.*
Moudre menu.
(Vivre avec économie.)

618 *Ober iun ann nao steredenn*[35]*.*
Faire le jeûne des neuf étoiles.
(Vivre dans le dénuement le plus complet.)

619 *Staotet e-d-euz ar c'havr en ho lavrek.*
La chèvre a pissé dans votre culotte.
(Il vous arrivera malheur.)

620 *Koeza euz ar billik en tan.*
Tomber de la poêle dans le feu.
(Tomber de Charybde en Scylla.)

621 *Saillat er baill.*
Sauter dans le baquet.
(Mourir.)

---

[35] Le jeûne des neuf étoiles consiste, dans la pratique religieuse, à ne prendre aucune nourriture depuis le point du jour, heure du réveil, jusqu'à ce qu'on ait, la nuit venue, compté neuf étoiles au ciel.

V.

622 *Bioc'hik Doue.*
Petite vache de Dieu[36].
(Tranquille comme Baptiste.)

623 *Sioul evel eul logodenn er bleud.*
Tranquille comme souris dans la farine.
(Saint n'y touche.)

624 *Traïtour evel eur marmous.*
Traître comme singe.

625 *Laer eo*
Evel frao.
Larron il est
Comme corneille à blanc manteau.

626 *Dic'hrass evel eur roched nevez.*
Raide comme une chemise neuve.

627 *Morzed evel ar gegel he vamm goz.*
Engourdi comme la quenouille de sa mère grand'.

628 *Iac'h pesk.*
Sain (comme) poisson.

629 *Teo evel eun tamm toaz.*
Épais comme morceau de pâte.

630 *Lard evel eur pemoc'h milin.*
Gras comme cochon de moulin.

---

[36] C'est le nom que l'on donne à la coccinelle.

631 *Treud e-c'hiz eur c'havr.*
Maigre comme une chèvre.

632 *Kastiz evel ann Ankou.*
Décharné comme la Mort.

633 *Seac'h evel eur baluc'henn.*
Sec comme un échalas.

634 *Eur zac'had eskern.*
Une sachée d'os.

635 *Tremened eo ann heol war he dreuzou.*
Le soleil a quitté le seuil de sa porte.
(Il se fait vieux. Il dépérit à vue d'œil.)

636 *Goude lein meuz boed.*
Après dîner régal.
(Moutarde après dîner.)

637 *Klask pemp troad d'ar mout.*
Chercher cinq pieds à un mouton.
(Chercher midi à quatorze heures.)

638 *Koll ar poell euz he guden.*
Perdre le bout de fil qui retient l'écheveau.
(Être dérouté.)

639 *Mont war he benn.*
Aller sur sa tête.
(Marcher vers sa ruine.)

640 *Mont araog he benn.*

Aller devant sa tête.
(Faire un coup de tête.)

641 *Mont da graouna en eur vodenn fall.*
Aller cueillir noix dans mauvaise futaie.
(S'engager imprudemment. Faire un pas de clerc.)

642 *Lakaat re hir he vez er gwask.*
Mettre trop avant son doigt dans le pressoir.
(Se mettre dans un mauvais cas.)

643 *Sacha ar c'har war ar c'hein.*
Attirer la voiture sur son dos.
(S'attaquer à plus fort que soi.)

644 *Tomet hen euz dour d'he skaota.*
Il a fait chauffer l'eau qui doit l'échauder.

645 *Gwelet kant steredenn o lugerni.*
Voir cent étoiles étinceler.
(Voir mille chandelles, — à l'occasion d'un coup, d'un choc ou d'un éblouissement.)

646 *Gwelet tri heol o para.*
Voir trois soleils briller. (Même sens.)

647 *Me 'lardo he billik d'ezhan.*
Je lui graisserai sa galettoire.
(Il lui en cuira.)

648 *Me 'daillo korrean d'ehan.*

Je lui taillerai courroie[37].
(Je lui donnerai du fil à retordre.)

649 *Kam d'he nask.*
Conduire à l'attache.
(Mettre à la raison).

650 *Kregi araok harzal.*
Mordre avant d'aboyer.
(Prendre en traître.)

651 *Krog evit grog.*
Coup de dent pour coup de dent.
(Œil pour œil.)

652 *Kraf evit kraf.*
Coup de griffe pour coup de griffe.
(A bon chat bon rat.)

653 *Kik pe groc'henn am bezo.*
J'aurai chair ou peau.
(J'en aurai cuisse ou aile.)

654 *Tizout war ann tomm.*

---

[37] Dans les contes des Bretons armoricains (Luzel : Cinquième rapport sur une mission en Basse-Bretagne ; *Archives des missions scientifiques et littéraires,* t. I, IIIe série) et des Gaëls de l'Ecosse occidentale (Campbell : *Popular tales of the West Highlands*), il est souvent fait mention d'une étrange coutume d'après laquelle, lorsqu'un engagement lie deux hommes, celui qui manque à sa parole se laisse tailler une bande de peau depuis le sommet de la tête jusqu'à la plante des pieds et n'essaie point de se soustraire à cette torture. C'est peut-être au souvenir d'une semblable coutume que se rattachent ces paroles de Plaute, souvent citées : *de meo tergo degitur corium* (c'est au prix de ma peau — à mes risques et périls — que l'on fait la chose).

Attraper sur le chaud.
(Prendre sur le fait.)

655 *Kein oc'h kein,*
Evel pri oc'h mein.
Dos à dos,
Comme argile contre pierre.

656 *Lagad a dalv teod.*
Œil vaut langue.
(Face d'homme fait vertu.)

VI.

657 *Ann tad a lavar d'he mab :*
Pa vezi krog, dalc'h-mad !
D'he merch a lavar ar vamm :
Pa vezi krog, digass ann tamm.
Le père dit à son fils :
Quand tu tiendras, tiens bon !
A sa fille dit la mère :
Quand tu tiendras emporte le morceau.
658 *lz gant-han, mar teac'h ;*
Ha ma na deac'h, dideac'h.
Poursuis-le, s'il fuit,
S'il ne fuit, fuis toi-même.

659 *Ar c'hamm*
A lamm,
Pa wel ann tan ;
A red,
Pa wel he c'hreg ;
A vale,
Pa wel he vugale ;

A dec'h
Pa wel he vec'h[38].
Le boiteux
Saute,
Quand il voit le feu ;
Court,
Quand il voit sa femme ;
Marche,
Quand il voit ses enfants ;
Fuit,
Quand il voit son fardeau.

660 *Eur c'hoz louarn, hag hen dare,*
Gwelet eur iar c'hoaz a garre.
Un vieux renard, si mûr qu'il soit,
Voudrait encore revoir poulette.

661 *Den ha den hanter,*
Daou en eun affer,
Tri ma ve red,
Pevar ne laran ket.
Homme et homme et demi,

[38] Je dois la connaissance de ce dicton à M. Flagelle, expert-agronome à Landerneau. Avec une bienveillance et un désintéressement dont je ne saurais lui témoigner trop hautement ma reconnaissance, cet aimable et modeste savant s'est empressé de mettre à ma disposition, dès qu'il a vu que le m'occupais de parémiologie bretonne, le résultat de ses longues et patientes recherches sur le même sujet. En m'indiquant, avec une exactitude que je n'ai jamais trouvée en défaut, des sources nouvelles ou peu connues, et en me mettant sur la trace d'utiles et curieuses variantes, M. Flagelle m'a facilité le moyen de combler de nombreuses lacunes et, si mon travail offre quelque intérêt, je me plais à reconnaître qu'il le doit en partie à son précieux concours. A ce nom bien connu de tous les hommes qui étudient le Finistère, à quelque titre que ce soit, je suis heureux pouvoir associer ceux de MM. Luzel, l'infatigable et savant explorateur de la Bretagne légendaire et merveilleuse, J.-M. Le Jean, le poète populaire, V. Le Dault et Rodallec, qui ont droit également à tous mes remerciements pour les communications qu'ils ont bien voulu m'adresser à diverses reprises.

Deux (il vaut) dans une affaire,
Trois s'il est nécessaire,
Quatre je ne dis pas.

662 *Lost hen euz eul louarn,*
Gad hen euz diouskouarn,
Teir gar hen euz eun trebez,
Ha c'hoaz n'euz netra 'nevez.
Une queue a le renard,
Deux oreilles le lièvre,
Trois jambes le trépied,
Et l'on dit encore qu'il n'y a rien de neuf.

SEIZVED STROLLAD.
SEPTIÈME SÉRIE.

AR MIDOU.
LES MOIS.

I.

MIZ GENVER.
MOIS DE JANVIER.

663 *Ann armanach ne lar ket gaou :*
Pa ve erc'h 've gwenn ann traou,
Pa ve avel fich ar bodou,
Pa ve glao 've vil ar poullou.
Un almanach jamais ne ment :
S'il neige, tout au loin est blanc,
S'il vente, les branches sont en branle,
S'il pleut, il y a des mares partout.

664 *Miz Genver,*
Kalet pe dener.
Mois de janvier,
Rigoureux ou tempéré.

665 *Miz Genver, hirio vel kent,*
A ziskouez eo hir he zent.
Janvier, aujourd'hui comme avant,
Montre qu'il a longues les dents[39].

666 *Pa ve tremenet dent Genver*
E ve diskouloc'h ann amzer.
Les dents de janvier passées,
Moins glacial est le temps.

667 *Ne vezo ket leun ar zolier*
Mar bez heol tomm da viz Genver.
Point ne s'emplira le grenier
Si chaud soleil brille en janvier.

668 *Gwell eo gwelet ki en kounnar*
Evit heol tomm e miz Genvar.
Mieux vaut voir chien enragé
Que chaud soleil en janvier.

669 *Aliez ar wenn reo*
A zeu araog ar glao.
Souvent de blanche gelée
La pluie est précédée.

[39] Les aiguilles de glace qui pendent aux toits sont généralement connues sous le nom de *dents de janvier.*

670 *Reo gwenn war ar c'hresk,*
Amzer gaer ha fresk.
Gelée blanche au croissant,
Du frais et du beau temps.

671 *Reo gwenn war loar nevez*
A denn d'ar glao aliez.
Gelée blanche à lune nouvelle
La pluie souvent appelle.

672 *Reo gwenn en diskar,*
Amzer c'hleb hep mar.
Gelée blanche au décours,
Temps humide toujours.

673 *Pa vez ann erc'h war ann douar*
Ne vez na tomm na klouar.
Quand la neige couvre les champs,
Ni tiède ni chaud n'est le temps.

674 *Re a erc'h, re a gerc'h,*
Re a skorn, re a zegal.
Trop de neige, trop d'avoine,
Trop de glace, trop de seigle.

675 *Pa skorn ann dour en ti,*
A koll ar c'herc'h he fri.
Quand l'eau gèle dans la maison,
Perd son nez l'avoine au sillon.

676 *Pa varv ar gerc'hen gand ar riou,*
Unan a chomm a dalv diou.
Quand l'avoine meurt de froid,
Un grain qui reste en vaut deux.

677 *Genvirig a lavar*
Ez euz vi gand ar iar.
Le gentil Janvier dit
Qu'il est œuf dans la poule.

II.

MIZ CHOUEVRER.
MOIS DE FÉVRIER.

678 *Hanter-Genver eun eur a hed,*
Da c'houel Chandelour diou abred.
A la mi-janvier, le jour croît d'une heure,
De deux environ à la Chandeleur (2 février).

679 *Da chouel ar Chandelour,*
Deiz da bep micherour,
Nemet d'ar c'hemener
Ha d'al luguder.
A la Chandeleur,
Jour pour tout travailleur,
Hormis le tailleur
Et le flâneur.

680 *Da c'houel Varia Goulou,*
Kuzet ar c'hantoleriou
Ha torret ar c'higelou ;
Hanter-greun, hanter-bloaz,
Ann had diaveaz,
Ann ozac'h en eaz.
A la fête de la Chandeleur,
Cachez les chandeliers
Et brisez les quenouilles ;
Le grain demi-consommé, l'an demi-écoulé,

La semence prélevée,
A l'aise se sent le maître de la maison.

681 *Miz C'houevrer a c'houez, a c'houez,*
Hag a laz ar voualc'h war he nez.
Février souffle, souffle,
Et tue le merle sur son nid.

682 *Gand dillad tomm ha bevans mad*
Pep miz goanv zo deread.
Quand on a chauds vêtements, bonne table,
Chacun des mois d'hiver est supportable.

683 *Da c'houel Mathiez,*
Vi e reor ann houadez,
Hag ar bik a choas he barez.
A la Saint-Mathias,
L'œuf est au c.. de la cane,
Et la pie cherche à s'apparier (24 février).

684 *Tremenet gouel Sant Mathiaz,*
Ann heod d'he liv, ann dour d'he flaz,
Ha lezenn ann hent da vean glaz.
La Saint-Mathias passée,
Le soleil reprend son éclat, l'eau sa saveur,
Et la lisière du chemin de reverdir.

685 *Genver a garg ar foz,*
C'houevrer hen dalc'h kloz.
Janvier remplit le fossé,
Février le tient clos.

686 *Avel gevret, da ziwada moc'h*
Diwallit ho kountel gan-e-hoc'h.

Par vent de sud-est cochon ne saignez
Et votre couteau ramassez.

687 *Erc'h a dreon, glao a viz,*
Gwasa diou amzer a weliz.
Neige de derrière, vent de nord-est,
Les deux plus mauvais temps que je connaisse.

688 *Meurlarjez kaillarek,*
Arc'h ha solier barrek.
Carnaval crotté,
Huche comble et plein grenier.

689 *Mar teuje Meurlarjez teir gwech ar bloaz,*
E lakafe ann dud da redek e noaz.
Si le Carnaval venait trois fois l'an,
Tout nus à courir il mettrait les gens.

690 *Red eo lakat piz e gleac'h,*
N'e ket hirio evel deac'h. (Al ludu.)
Il faut mettre à tremper les pois,
A hier aujourd'hui ne ressemble pas.
(Le mercredi des Cendres).

III.

MIZ MEURS.
MOIS DE MARS.

691 *Ber, ber, miz C'houevrer, karg ann and hag ar foz,*
Me ho dizec'ho en eun deiz hag eun noz.
Coule, coule, Février, remplis rigole et fossé,
En un jour et une nuit je les dessécherai.

692 *Meurs gand eur c'houezadenn*
A zizec'h ar foz penn-da-benn.
Mars, d'un souffle,
Dessèche le fossé de bout en bout.

693 *Miz Meurs gand eur c'houezadenn*
A laz meur a vagadenn.
Mars, d'un souffle,
Tue beaucoup de nourrissons.

694 *Ar miz Meurs gand he vorzoliou*
A zeu da skei war hon noriou.
Mars avec ses marteaux[40]
Vient frapper sur nos portes.

695 *Miz Meurs gand he vorzoliou*
A laz al lueou en ho mammou.
Mars avec ses marteaux
Dans leurs mères tue les veaux.

696 *Meurs a laz gand he vorzoliou*
Ann ejen braz e korn ar c'hraou.
Mars tue avec ses marteaux
Le grand bœuf dans le coin de l'étable.

697 *Miz Meurs gand he vorzoliou*
A zo ker gwaz hag an Ankou.
Mars avec ses marteaux
Fait autant de mal que la Mort.

698 *E mis Meurs glao hag avel foll*
A rai lakat evez d'ann holl.

[40] La grêle.

Au mois de mars pluie et vent fou :
Sur nos gardes tenons-nous tous.

699 *Meurs, gand he veurzeri,*
A ra d'ar c'hrach staota barz ann ti,
Ha d'he merc'h kerkouls hag hi.
Mars, avec ses *Marseries* (rigueurs),
Fait qu'à la maison pisse la vieille,
Et sa fille aussi bien qu'elle.

700 *Deuet Meurs e-giz ma karo,*
Grac'h e korn ar c'hleun a dommo.
Arrive Mars quand il voudra,
Dans un coin du fossé vieille se chauffera.

701 *Da c'houel sant Guennole,*
Stanka 'r foennek oc'h ar c'hole.
A la Saint-Guennolé,
Au taureau ferme le pré (4 mars).

702 *Da chouel Pol,*
Lakad mern vihan war ann daol.
A la Saint-Pol,
Mets collation sur la table (12 mars).

703 *Tri de goude ma kan ann drask,*
Ez ia ar vioc'h joaüs d'he nask.
Trois jours après que la grive a chanté,
La vache va joyeuse au-devant de son lien.

704 *Pa glewfet ann drask o kanan,*
Serret keuneud mad da doman ;
Pa glewfet ar welc'h goude-ze,
Tolet ho chupenn a goste.
Quand vous entendrez la grive chanter,

Enfermez le bois propre à vous chauffer ;
Quand vous entendrez le merle plus tard,
Jetez bas pourpoint pour le mettre à part.

705 *D'ar zul Bleuniou,*
A lamm ar zaout dreist ar c'hleuziou.
Le dimanche des Rameaux,
Les vaches sautent par-dessus les fossés.

706 *Da Vener ar groez*
A kroaz ar bik he nez.
Le Vendredi Saint,
La pie croise son nid.

707 *D'ar zul Bask,*
A lamm ar zaout dreist ho nask.
Le dimanche de Pâques,
Les vaches sautent par-dessus leurs liens.

708 *Da chouel Sant Joseph pe Sant Benead,*
Gounid ar panez hag al lin mad.
A la Saint-Joseph ou à la Saint-Benoît,
Semez les panais et le bon lin (19 et 21 mars).

709 *Da zul Bleuniou, kont' ar viou ;*
Da zul Bask, terri ho fennou ;
Da zul ar C'hasimodo, frik' ar c'hoz podou[41].
Le dimanche des Rameaux, compte tes œufs ;

[41] La très ancienne coutume de briser, le dimanche de la Quasimodo, les pots hors de service, est toujours en vigueur dans les vieilles familles bretonnes. Bien que les jeux bruyants auxquels elle sert de prétexte semblent dépourvus de toute signification, il ne serait pas impossible qu'elle n'eût eu, dans l'origine, un caractère sérieux et ne se rattachât par quelque côté à certaines pratiques touchant la purification des vases dont font mention les Codes religieux de plusieurs peuples de l'antiquité.

Le dimanche de Pâques, casse-les en deux ;
Le dimanche de la Quasimodo, brise tes vieux pots.

710 *Epad ar zizun santel,*
Amzer goloei, avel.
Pendant la semaine sainte
Temps couvert et vent.

711 *Deuz ann heol, Meurlarjik,*
Deuz ann eteo Paskik.
Carnaval au soleil,
Pâques au tison.

712 *Ann ened seac'h, Pask kaillarek ;*
A lak ann arc'h da veza barrek.
Carnaval sec, Pâques crotté ;
La huche est pleine à déborder.

IV.

MIZ EBREL.
MOIS D'AVRIL.

713 *Ebrelik, Ebrelik,*
Digor da ziou askellik.
Petit Avril, petit Avril,
Ouvre tes deux petites ailes.

714 *Pask a dost, Pask a-bell,*
Pask a vo en Ebrel ;
Pask en Ebrel a vo'
Pe ar C'hasimodo.

Pâques de près, Pâques de loin,
Pâques en Avril sera ;
En Avril sera Pâques
Ou la Quasimodo.

715 *Deuet Meurlarjez pa garo,*
Pask pe Gasimodo
En Ebrel hen'em gavo.
Vienne Carnaval quand il lui plaira,
Pâques ou Quasimodo
En Avril se trouvera.

716 *Etre Pask ha Meurlarjez,*
Seiz sizun nemet daou dez.
Entre Pâques et Carnaval,
Sept semaines moins deux jours.

717 *Etre Pask ha Pentekost,*
Seiz sizun penn ha lost.
Entre Pâques et Pentecôte,
Sept semaines tête et queue.

718 *Pask gleborek,*
Eost baraëk.
A Pâques de la pluie partout,
Abondance de pain en août.

719 *Pa zav al loar abarz ann noz,*
Had ar panez antronoz.
Quand la lune se lève avant la nuit,
Sème tes panais le lendemain.

720 *Ar ran a gan kent miz Ebrel*
A ve gwelloc'h d'ezhan tevel.

Grenouille qui chante avant Avril
Ferait mieux de se taire.

721 *Pa gan ar ran e kreiz an deiz,*
Neuze vez poent gounid ann heiz.
Quand grenouille chante au milieu du jour,
Il est temps de semer l'orge.

722 *Pa gan ar ran e kreiz ar prad,*
Neuze vez poent gounid peb had,
Nemet al lann hag ar pilad[42].
Quand grenouille chante au milieu des prés,

Il est temps de mettre en terre chaque semence,
Excepté celle d'ajonc et de pilat.

723 *Evit ar raned da gano,*
Ma bioc'hik paour-me a varvo ;
Pa gano ar goukou d'eomp-ni,
Ma bioc'hik-me ne varvo mui.
Malgré le chant des rainettes
Ma pauvre petite vache mourra ;
Quand le coucou pour nous chantera,
Ma petite vache sauve sera.

724 *Dre ma tosta hanter-Ebrel,*
E kousk ann oac'h hag ar mevel ;
Ar vroeg a lâr en miz Mae

[42] Le pilat, aujourd'hui inconnu en Bretagne, mais très souvent nommé dans les anciens titres, était, si l'on en croit Cambry qui pourrait en avoir vu les derniers échantillons, « une espèce d'avoine ou de blé avorté qu'on ne pouvait manger qu'en bouillie. On n'en donne point aux chevaux, dit-il, ses extrémités trop aiguës pourraient s'attacher à leur gosier et leur causer une toux dangereuse ; ils le refusent et le rejettent. » (*Voyage dans le Finistère*, par Cambry, avec des notes par le comte de Fréminville, Brest, 1836, in-8°, p.130)

D'ar vatezik : demp ive !
Plus approche la mi-avril,
Et plus maître et valet trouvent temps pour dormir ;
Au mois de Mai la femme dit
A la jeune servante : allons dormir aussi.

725 *Er bloaz biseost nep a ve finn.*
A laka kanab el lec'h linn[43].
L'an bissextile, l'homme fin
Mettra du chanvre au lieu de lin.

726 *Da c'houel Pêr, planta kignenn ;*
Da chouel Pêr, skoulma kignenn ;
Da c'houel Pêr, tenna kignenn.
A la Saint-Pierre, plante l'ail (15 avril) ;
A la Saint-Pierre, noue l'ail (29 juin) ;
A la Saint-Pierre, arrache l'ail (1er août).

727 *Ebrel c'harw,*
Porc'hel marw.
Rude Avril,
Cochon mort.

728 *Blavez gliz,*
Blavez gwiniz.

---

[43] Var.: *Bloavez biseost, nep a ve finn,*
A losk ar c'herc'h hag a had linn ;
Nep a ve finn, ar bloaz warlerc'h,
A losk al linn hag a had kerc'h.
L'an bissextile, l'homme fin
Délaisse l'avoine et sème du lin ;
Quiconque est fin, l'année qui suit,
Délaisse le lin et sème de l'avoine.

Année de rosée,
Année de froment.

729 *Bleun e Meurs, feurm en Abril,*
A ia holl gand ar morzil.
Fleurs de Mars en avril nouées
Par vent de sud-ouest sont toutes brûlées.

730 *Sant Jorc'hdik diwar he dorchenn*
A lak' ar goz saout da vreskenn.
Saint Georges, assis sur son coussinet,
Met les vieilles vaches à fringuer (23 avril).

731 *Da c'houel Mark,*
Meren bihan d'ar park.
A la Saint-Marc,
La collation au champ (25 avril).

732 *Pa vez ann deillo er wevodenn*
Kement ha diou skouarn eul logodenn,
'Tle advern beza war wenojenn.
Quand les feuilles se montrent sur le chèvrefeuille,
Grandes comme les oreilles d'une souris,
La seconde collation doit être sur le sentier.

733 *Da c'houel Mark,*
Diodet ar park.
A la Saint-Marc,
Au champ monte l'herbe.

734 *Da c'houel Mark*
Ann had divezan er park.
A la Saint-Marc,
Au champ les dernières semailles.

735 *Pa ve glao da c'houel Mark*
E kouez ar c'hignez er park.
Le jour de la Saint-Marc, s'il pleut,
Partout aux champs tombent les guignes.

V.

MIZ MAE.
MOIS DE MAI.

736 *Digant kala – Mae goulennet*
Pe da zeiz e teui Nedelek,
Ha mar na gredet ket c'hoas,
Goulennet da zant Jerman Bras.
Demandez au premier jour de Mai
Quel jour Noël doit arriver,
Et si vous n'êtes satisfaits,
A Saint Germain le Grand[44] allez vous adresser.

737 *Goude miz Ebrel da fin Eost,*
Da dan ebet na-d-a tost.
De la fin d'Avril jusqu'à la fin d'Août,
D'aucun feu ne t'approche.

738 *Da viz Mae,*
Ar medisin a ve gae.
Au mois de Mai,
Le médecin est gai.

---

[44] Le jour de la semaine par lequel s'ouvre le mois de mai correspond toujours exactement au jour où le calendrier place la fête de saint Germain l'Auxerrois (31 juillet), et la fête de Noël.

739 *E miz Mae,*
Ar c'hezek a dol ho zae.
Au mois de Mai,
Les chevaux jettent leur robe.

740 *Da viz Mae*
'Lamm ar segal dreist ar c'hae.
Au mois de Mai,
Le seigle saute par-dessus la haie.

741 *Meurs e skoulm,*
Ebrel e vodenn,
Mae e bleunvenn,
Even e greunenn,
Gouere e gwastel wenn.
En Mars le nœud,
En Avril la touffe,
En Mai la fleur,
En Juin le grain,
En Juillet le blanc gâteau (de seigle).

742 *E miz Mae,*
Kanab gae.
Au mois de Mai,
Du chanvre gai.

743 *Pa gano ar durzunel,*
M'em bô lez eleiz ma skudel.
Quand chantera la tourterelle,
J'aurai du lait plein mon écuelle.

744 *Glao bemdez a zo re,*
Re neubeut bep eil de.

De la pluie, — c’est trop chaque jour,
Et pas assez tous les deux jours.

745 *Pa vo barvou kelvez e miz Mae*
Kalon ana ijuler a zo gae.
Quand coudrier a barbe en Mai,
Le cœur de l’engeôleur est gai.

746 *Bleun en Abril, feurm e Mae,*
Euz ar re-ze e kargimp hon zae.
Fleurs d’Avril en mai nouées,
De celles-là nous remplirons nos robes.

747 *Ann deliou ’zigor en dero*
Kent evid digeri er fao.
Les feuilles s’ouvrent sur le chêne
Avant de s’ouvrir sur le hêtre.

748 *Da c’houel ar Pentekost,*
Al linn a ra ann dro da gern ann tok.
A la Pentecôte,
Le lin fait tout le tour du chapeau.

749 *Brumen du pa vez*
A bad tri dervez.
Brume noire s’il y a,
Avant trois jours ne s’en va.

750 *Brumen vor,*
Tomder en gor.
Brume de mer,
Chaleur qui couve.

751 *Mogedenn diwar ar mor,*
Heol tomm ken a faouto ann nor.
Vapeur montant de la mer,
Soleil chaud à fendre la porte.

752 *Seiz blavez sec'hour ne reont ket eur blavez kernez ;*
Eun devez glebour hen grafe.
Sept années de sécheresse ne font pas une année de disette; Une journée humide est capable de la faire.

VI

MIZ EVEN.
MOIS DE JUIN.

753 *Serret ar gwaziou,*
Douret' ar prajou.
Fermez les ruisseaux,
Les prés sont couverts d'eau[45].

754 *Sant Ronan dilost Mae*
A laka kerc'h e-leac'h na ve.
Saint-Renan, à la fin de Mai,
Où ne se montre avoine en met (1er juin).

755 *Miz Even a ra al linn*
Ha Gouere hen gra finn.
Juin fait le lin,
Juillet le rend fin.

[45] C'est le vers si connu de Virgile : *Claudite jam rivos, pueri, sat prata bibere*.

756 *Eur park a zo gwall fall*
Mar da viz Even ne dalv.
Il faut qu'un champ soit bien mauvais,
S'il ne vaut en juin quelque chose.

757 *Kurun dioc'h ar gwalarn,*
Tol ar varr er sanaill.
Si le tonnerre gronde au nord-ouest,
Jette ta marre dans la grange.

758 *Kurun dioc'h ar gevret,*
Marrad bepret.
Si le tonnerre gronde au sud-est,
Continue ton écobuage.

759 *Ann avel su ha gevret,*
Mad d'ar goullo ha d'ar garget.
Vent de sud et vent de sud-est,
Bons pour le (navire) vide et le (navire) chargé.

760 *Avel a c'hreste,*
Glao hep dale.
Vent de sud,
Pluie sans tarder.

761 *Gwalarn kalmet diouz ann noz,*
Su pe gevret antronoz.
Vent du nord-ouest se calme-t-il sur le soir,
Vent de sud ou vent de sud-est le lendemain.

762 *Pa val 'r vilinn diwar ar c'hoad,*
'Ve trist doare ar merdead.
Quand le moulin moud de dessus le bois,

(C.-à-d. : quand le vent souffle du côté des bois)
La situation du marin est triste.

763 *Diwallit rag ar merwent koz*
Hag ar gwalarn iaouank.
Défiez-vous de vieux vent de sud-ouest
Et de jeune vent de nord-ouest.

764 *Pa vez ann avel er gornaouek,*
E vez tapet meur a c'henaouek.
Quand souffle le vent d'ouest,
Beaucoup de badauds sont pris.

765 *Da c'houel Barnabaz,*
Gand eur fourniad poaz
Hag eun all en arc'h,
E paseo awalc'h.
A la Saint-Barnabé[46]
Fournée de pain cuit si vous avez
Avec une autre dans la maie,
La journée vous pourrez passer (11 juin).

766 *Hanter-Mae dilost goan,*
Hanter miz Even hen lakan.
Fin de l'hiver à la mi-mai,
A la mi-juin, moi, je la mets.

767 *Pa vez ker ar piz,*
E vez ker ar gwiniz.
Quand les pois sont chers,
Cher se vend le froment.

---

[46] Ce dicton trouve son explication dans le suivant que j'emprunte à la Haute-Bretagne : *La Saint-Barnabé, l'pus long jou d' l'été.*

768 *Blavez hoginn, blavez ed,*
Blavez irinn ne ve ket.
Année de baies d'aubépine, année de blé,
Année de prunelles point ne l'est.

769 *Blavez c'huiled, blavez ed,*
Blavez gwenan ne ve ket.
Année de scarabées, année de blé ;
Année d'abeilles ne l'est pas.

770 *N'ê ket ganet gand he vamm*
'Nn hini glev ar goukou nao devez goude gouel Iann.
Il n'est pas né de sa mère,
Celui qui entend le coucou neuf jours après la Saint-Jean.

771 *Da c'houel Iann,*
Ia-l-ar goukou d'al lann.
A la Saint-Jean
Le coucou dans le jan (24 juin).

772 *Da c'houel Per,*
Ia-l-ar goukou d'ar ger.
A la Saint-Pierre
Le coucou rentre à la maison (29 juin).

773 *Pa vez ar bleun er gwiniz,*
E vihanna leaz liviriz.
Quand la fleur est dans le froment,
Le lait doux va diminuant.

VII.

MIZ COUERE.
MOIS DE JUILLET.

774 *Heol a zavo re vintin,*
A zo tec'het da wall fin.
Si le soleil se lève trop matin,
Il est sujet à triste fin.

775 *Ann heol gwenn*
Da c'hlao a denn.
Soleil blanc
Attire la pluie.

776 *Heol gwenn a ro glao*
Hag heol ruz amzer vrao.
Soleil blanc donne de la pluie,
Et soleil rouge du beau temps.

777 *Ruijenn deuz ann noz,*
Glao antronoz.
Rougeur au ciel le soir,
De la pluie pour le lendemain.

778 *Ruz dioc'h ann noz, gwenn d'ar mintin,*
Laka joaüs ar perc'hirin.
Ciel rouge le soir, ciel blanc le matin,
Rendent joyeux le pèlerin.

779 *Hanter Gouero*
Fals en ero.
A la mi-juillet
La faucille aux sillons.

780 *Da c'houel Maria Karmez,*
Gwelloc'h gavr eget eur vioc'h lez.
A la fête de Sainte-Marie du Carmel,
Mieux vaut chèvre que vache à lait (16 juillet).

781 *Biskoaz foar Sant Weltas ne vez*
Na zans en hi bara segal nevez.
Il n'est foire de Saint-Gildas[47]
Où ne danse pain de seigle nouveau.

782 *Pa vez glao da c'houel Madalen,*
A vrein ar c'hraon hag ar c'hesten.
Quand il pleut à la Madeleine,
Pourrissent noix et châtaigne (22 juillet).

783 *Sant Iann a oa eur sant braz,*
Ma sant Kristof brasoc'h choaz.
Saint Jean était un grand saint,
Mais saint Christophe était plus grand encore (25 juillet).

784 *Da gann Gouero*
Eost e peb bro.
A la pleine lune de Juillet,
Moisson en tout pays.

[47] La foire de Saint-Gildas (arrond. de Châteaulin) a lieu le lundi qui suit le deuxième dimanche de juillet.

VIII

MIZ EOST.
MOIS D'AOUT.

785 *Pa grosmolo ar mor,*
Paourik, sarrit ho tor.
Quand la mer gronde sourdement,
Fermez vos portes, pauvres gens.

786 *Mar-d-a ann arne d'ar menez,*
Kemer da freill ha kerz er mez ;
Euz ar menez mar-d-a d'ar mor,
Sarr war da gein prenestr ha dor.
Si l'orage s'avance du côté de la montagne,
Prends ton fléau et va dehors ;
Si de la montagne vers la mer il se porte,
Ferme sur toi fenêtre et porte.

787 *Da c'houel Itron-Varia ann erc'h,*
Pa vez avel grenv e vez ann ed ker.
A la fête de Notre-Dame des Neiges,
Si le vent est fort, — cher est le blé (5 août).

788 *Kaneveden dioc'h ann noz,*
Glao pe avel antronoz.
Arc-en-ciel du soir,
Pluie ou vent le lendemain.

789 *Gwarek-glao euz ar beure,*
Stignit ho tevez koulsgoude.
Arc-en-ciel du matin,
Aux travaux de la journée disposez-vous quand même.

790 *Kaneveden dioc'h ar mintin,*
Sin vad d'ar perc'hirin.
Arc-en-ciel du matin,
Bon signe pour le pèlerin.

791 *Kaneveden araog deg heur,*
Rei he lein d'al labourer.
Arc-en-ciel avant dix heures,
Donnez son dîner au laboureur.

792 *Kaneveden araog deg heur,*
Treac'h ar zec'hor d'ar glebor.
Arc-en-ciel avant dix heures,
Sur l'humidité la sécheresse l'emporte.

793 *Kelc'h loar dioc'h ann noz,*
Glao pe avel antronoz.
Cercle autour de la lune, le soir,
Pluie ou vent le lendemain.

794 *Kelc'h a dost,*
Glao a-bell ;
Kelc'h a-bell,
Glao a dost.
Cercle (halo) qui s'approche,
Pluie qui s'éloigne ;
Cercle qui s'éloigne,
Pluie qui s'approche.

795 *Mar bez glao da c'houel hanter-Est,*
Kenavezo d'ar c'hraon kelvez.
A la mi-août s'il pleut,
Aux noisettes dites adieu.

IX

MIZ GWENGOLO.
MOIS DE SEPTEMBRE.

796 *E miz Gwengolo*
En abardae 'ma ann dorno.
Septembre arrivé,
Le soir on bat le blé.

797 *Hirio ema gouel Sant Jili,*
Kant levenez, milprediri.
C'est aujourd'hui la Saint-Gilles,
Cent liesses, mille soucis (1er septembre).

798 *Da c'houel Sant Jili*
'Teu ar goanv e penn ann ti.
A la Saint-Gilles
L'hiver vient au pignon de la maison.

799 *Da viz Gwengoulou*
E teu dour er poullou.
En Septembre,
Aux mares arrive l'eau.

800 *Frimm er bloaz koz,*
Avalou leiz ar foz.
Frimas l'année passée,
Des pommes plein le fossé.

801 *Da c'houel Maze,*
Ar frouez holl' zo dare.
A la Saint-Mathieu,
Tous les fruits sont mûrs (21 septembre).

802 *Da c'houel Mikel, da c'houlou-de,*
Ann Tri Roue vez er c'hreiz-de.
A la Saint-Michel, au point du jour,
Les Trois Rois[48] paraissent au midi (29 septembre).

803 *Gourmikaël hag ann Ankou*
Laka kalz a chanchamanchou.
La Saint-Michel et la Mort
Font beaucoup de changements.

804 *E joar-ann-Drogerez*
Eun ebeul evid eur gwennek.
A la foire du Troc,
Un poulain pour un sou (29 septembre).

805 *Gounid oc'h diskar loar Gwengolo*
Ne vez na greun na kolo.
Au décours de la lune, en septembre, semez,
Et grain ni paille vous n'aurez.

X

MIZ HERE.
MOIS D'OCTOBRE.

806 *Tremenet pardon Bulat*
A beb goabren, peb gaouad.
La fête de Bulat passée,
A chaque nuage une ondée (8 octobre).

---

[48] La constellation des Trois Rois.

807 *Da foar Paol,*
Kefelek war ann daol.
A la foire Saint-Pol,
Bécasse sur table (10 octobre).

808 *E miz Hero,*
Teilit mad hag ho pezo.
Au mois d'octobre,
Fumez bien votre terre et votre terre produira.

809 *Foar Here e Goueznou*
Poent eo skuilla ann trempou.
Quand vient la foire d'octobre à Gouesnou,
Il est temps d'épandre la fumure (25 octobre).

810 *Glao da zul, glao da lun,*
Glao epad ar zizun.
Pluie le dimanche, pluie le lundi,
Toute la semaine de la pluie.

811 *Glao a zeu diwar greistez,*
Glao epad ann deiz.
Pluie qui vient du midi,
Tout le jour de la pluie.

812 *Glao dioc'h ar viz,*
Glao epad ar miz.
Pluie du nord-ouest,
De la pluie tout le mois.

813 *Glao, glao,*
Ken a zimezo
Merc'h ar'Maho.
De la pluie, de la pluie,

Jusqu'à ce que se marie
La fille de Mathieu.

814 *Merc'h ar Maho 'zo dimezet*
Hag ar glao na ehan ket.
La fille de Mathieu est mariée,
Et la pluie ne cesse de tomber.

XI.

MIZ DU.
MOIS DE NOVEMBRE.

815 *Eat miz Here en he hent,*
Da hanter-noz gouel ann Holl-Zent.
Octobre a fini son chemin,
A minuit la Toussaint.

816 *Hadet da galan-goanv, stanket ann foull karr,*
Poent eo d'ar mevel mont gant ar gounnar.
Semez à la Toussaint, bouchez toutes les brèches,
C'est l'heure où le valet se donne à tous les diables.

817 *Kal-ar-goanv, kal-ar-miz,*
Nedelek a-benn daou viz.
La Toussaint, premier jour du mois,
Noël arrive dans deux mois.

818 *Da galan-goanv ed hadet,*
Hag ive frouez dastumet.
A la Toussaint semez le blé,
Et aussi le fruit ramassez.

819 *Pa ziverr ann dour euz korn ann ejenn,*
E vez poent gounid ar vinizenn.
Quand l'eau dégoutte de la corne du bœuf,
Il est temps de semer le froment.

820 *Goanv abred,*
Goanv bepred.
Hiver prématuré,
Hiver de longue durée.

821 *Pa gler ann dour da c'houel Marzin*
Ez ia ar goanv war benn he c'hlin.
Quand l'eau gèle à la Saint-Martin,
L'hiver s'agenouille en chemin[49] (11 novembre).

822 *Da Zantez Katel*
Ez ia ar mestr da vevel[50].
A la Sainte-Catherine,
Le maître devient valet (25 novembre).

823 *Mad eo hada ann douar*
War ann diskar euz al loar,
Hogen segalik Sant Andrez
Deut Nedelek pa deu er mez.
Il est bon d'ensemencer la terre
Quand la lune est à son décours,
Mais le seigle de Saint-André (30 novembre)
Onc avant Noël ne s'est montré.

---

[49] Quand il gèle à la Saint-Martin, l'hiver s'annonce rigoureux, et, sur les chemins partout glacés, les chutes sont à craindre.
[50] A la Sainte-Catherine, les travaux des champs sont tellement pressants que le chef d'exploitation se voit réduit à partager les fatigues de ses serviteurs, sous peine de compromettre sérieusement ses intérêts.

824 *Hag o neza emoc'h-hu c'hoaz !*
Gouel Sant Andrez a zo warc'hoaz.
Comment, vous êtes encore à filer,
Et c'est demain la Saint-André ![51]

825 *Gouel ann Holl-Zent' ziraou ar miz,*
Ha sant Andre gamm hen finiz.

La Toussaint commence le mois,
Et saint André le boiteux le finit.

826 *Sant Andre gamm na vanhas ket*
Ter sun tri deiz kent 'n Nedelek.
Saint André le boiteux jamais ne fit défaut
Trois semaines trois jours avant Noël.

XII

MIZ KERZU.
MOIS DE DÉCEMBRE.

827 *Tremenet gouel Sant Andrew,*
Aret don hag hadet tew,
Ha diwallet dirag al loened bew.
A Saint-André passée,
Labourez profond et semez dru,
Et de toute bête vivante gardez-vous.

828 *Han-goanv betek Nedelek :*
Diwar neuze ve goanv kaled,

[51] Les veilles prolongées sont nuisibles à la santé.

Ken e vezo bleun en halek,
Hag ac'hano goanv tenn
Ken ne zavo bleun er spern gwenn.
L'automne jusqu'à Noël :
Depuis là le dur hiver
Jusqu'à ce que fleurisse le saule ;
Depuis là l'hiver cruel,
Jusqu'à ce que l'aubépine soit en fleur.

829 *Miz Kerzu, miz ar gouelio,*
Eo Miz ar gwadagenno.
Décembre, le mois des fêtes,
Est le mois des boudins.

830 *Mar-d-eo ien ha kriz ar goan*
Da gof oc'h taol, da gein d'ann tan.
Si l'hiver est froid et cruel,
Tiens ton ventre à table et ton dos au feu.

831 *Gwell eo moged forn*
Evit avel skorn.
Mieux vaut de four fumée
Que rafale glacée.
(C.-à-d. : Mieux vaut supporter l'incommodité de la fumée à l'intérieur, qu'être exposé dehors à la rigueur du temps).

832 *Nao grozadenn forn*
A ia gand eur bar avel skorn.
Neuf charges de bois,
Autant emporte un coup de vent glacé.

833 *Erc'h kent Nedelek,*
Teil d'ar zegalek.

Neige avant Noël
Pour champ de seigle vaut fumier.

834 *Pa ve loar wenn d'ann Nedelek,*
E ve lin mad e pep havrek.
Blanche lune à Noël,
Bon lin dans chaque guéret.

835 *Nedelek ha gouel Iann*
A laka ar bed etre diou rann ;
Kalan Ebrel ha gouel Mikeal
A laka e-leal.
Noël et la Saint-Jean
En deux coupent l'an ;
Le premier avril et la Saint-Michel
En font autant.

836 *Eur gelienenn d'ann Nedelek*
A zo kouls hag eur c'hefelek.
Mouche à Noël
Bécasse vaut.

837 *Ema Guillou oc'h ober he dro,*
Nevezinti a vezo.
Guillou[52] fait sa tournée,
Il y aura du nouveau.

838 *Here, Du ha Kerzu,*
A c'halver ar miziou du.
Octobre, novembre et décembre
Sont appelés les mois noirs.

[52] C'est le loup que la faim fait sortir du bois. Guillou est aussi un des noms du diable.

839 *Nedelek seac'h, Pask kaillarek,*
Laka ann arc'h da veza barrek,
Hag ann ozac'h da veza bouzellek.
Noël sec et Pâques crotté
Remplissent la huche à déborder,
Et donnent du ventre au chef de famille.

840 *Pa vez da zul deiz Nedelek,*
Hada da linn war ar garrek,
Ha d' brena ed gwerz da gazek.
Si Noël arrive un dimanche,
Sur le rocher sème ton lin,
Et vends ta jument pour acheter du grain.

EIZVED STROLLAD.
HUITIÈME SÉRIE.

I.

841 *Al labourer a viskoaz*
A zebr eur garg douar ar bloaz.
Laboureur de tout temps
Charge de terre avale l'an.

842 *Goasa tra a hell hen hem gaout gad eur merer eo klevet killok he vestr.*
La pire chose qui puisse arriver à un fermier, c'est d'entendre le coq de son maître[53].

[53] Le cultivateur breton redoute la surveillance et celle-ci le menace d'autant que la maison du maître est plus rapprochée de la sienne.

843 *Bleo gonifled, plun klujar,*
N'int ket mad da stuia douar.
Poils de lapin et plumes de perdrix
Ne valent rien pour engraisser la terre[54].

844 *Iannik a vil micher a varvaz gant ann naon.*
Jeannot aux mille métiers mourut de faim.

845 *Eur micherour dioc'h ann deiz*
A garfe ve noz da greisteiz.
Un ouvrier à la journée
Voudrait à midi la nuit arrivée.

846 *Matez nevez da di pa zeuio*
Kement a teir a labouro.
Quand servante nouvelle à la maison viendra,
Autant que trois elle travaillera.

847 *Glao a dol, avel ac'houez,*
Da ober joa d'ar vatez.
Pluie à verse et tourmente,
Temps à réjouir la servante.

848 *Foeta fank ha foeta drez*
Eo micher eur paotr lakez.
Battre boue et battre hallier,
C'est le métier d'un estafier.

II.

849 *Eur c'hemener n'e ket den,*
'Met eur c'hemener ne-d-eo ken.

[54] Ce dicton concerne les braconniers.

Un tailleur n'est point un homme,
Ce n'est qu'un tailleur en somme.

850 *Nao c'hemener evid ober eun den.*
Neuf tailleurs pour faire un homme.

851 *Neb a lavar eur c'hemener*
A lavar ive eur gaouier.
Qui dit tailleur
Dit aussi menteur.

852 *Kemener brein,*
'Nn diaoul war he gein.
Tailleur pourri,
Le diable sur son dos.

853 *Ar c'hemener diwar he dorchenn*
Pa gouez, a gouez en ifern.
Le tailleur sur son coussinet,
S'il tombe, — en enfer va tomber.

854 *Milin laz-logod, — e vez dour awalc'h d'eur zilienn pa vez glao.*
Moulin tue souris, — assez d'eau pour une anguille il a quand vient la pluie.

855 *Na pa rafe ar vilin nemet eun dro krenn,*
Ar miliner 'zo sur d'oc'h he grampoezenn.
Le moulin ne donnât-il qu'un tour de roue,
D'avoir sa crêpe le meunier est certain.

856 *Krampoez hag amann a zo mad,*
Ha nebeudig euz pep sac'had,
Hag ar merc'hed kempenn a-vad.

Des crêpes et du beurre, — bonnes choses,
Et un brin de chaque sac de farine,
Et les jolies filles pareillement.

857 *Na euz ket hardissoc'h eget roched eur miliner,*
Rag bep mintin e pak eul laer.
Rien n'est plus hardi que la chemise d'un meunier,
Car chaque matin elle prend un voleur.

858 *Ar miliner, laer ar bleud,*
A vo krouget dre he viz meud,
Ha mar ne ve ket krouget mad
A vo krouget dre he viz troad.
Le meunier, voleur de farine,
Par le pouce pendu sera ;
S'il n'est bien pendu de la sorte,
Par l'orteil on l'accrochera.

859 *Ar guiader en he stern,*
E-giz ann diaoul en ifern,
Oc'h ober tik-tak, tik-tak,
Hag o tenna hag o lakat.
Le tisserand à son métier,
Comme diable en enfer se demène,
Avec son tic-tac, tic-tac,
Quand navette il tire et repousse.

860 *Ar guiader kaotaer*
A ra lienn evel ler,
Le tisserand avec sa colle
Donne à la toile l'apparence du cuir.

861 *Ar miliner a laer bleud,*
Ar guiader a laer neud,

Ar fourneriennn a laer toaz,
Ar c’hemeneriennn krampoez kraz.
Le meunier vole de la farine,
Le tisserand vole du fil,
Les fourniers volent de la pâte,
Et les tailleurs des crêpes rôties.

862 *Ar zoner war he varikenn*
A ra da iaouankiz breskenn.
Le sonneur[55] sur sa barrique
Met en branle la jeunesse.

863 *Ar glaouaer er c’hoajo*
Evel ar bleiz a iud atô.
Le charbonnier dans les bois
Comme le loup hurle sans cesse.

864 *Boutaouer koad a ra bepret*
Listri da gas tud da gac’het.
Le sabotier fait en tout temps
Vaisseaux à mener ch... les gens.

865 *Pa vez ker al ler*
E c’hoarz ar boutaouer.
Quand le cuir est cher
Rit le sabotier.

866 *N’e ket greg ar c’here a deuz ar gwella boutou.*
Ce n’est femme de cordonnier qui est la mieux chaussée.

867 *Er givijeri ann ejenned*
A zo bioc’hed.

[55] Ménétrier, joueur de *bombarde* (hautbois) ou de *biniou*, sorte de cornemuse.

Dans les tanneries les bœufs
Sont des vaches.

868 *Ar masouner, pa staoto,*
Euz e labour e troio.
Le maçon, quand il pissera,
A son travail le dos tournera.

869 *Marichal krign-karn,*
Chaoker koc'h houarn.
Maréchal, grignoteur de corne,
Mâcheur de m.... de fer.

870 *Pa vez houarnet ar c'har,*
Er pod e lekear ar iar.
La charrette ferrée,
On met la poule au pot.

871 *Ar barazer a oar dre c'houez*
Hag hen a vez tra vad er pez.
Le tonnelier sait à l'odeur
S'il y a bonne chose en la pièce.

872 *Ann heskenner hag ar c'halve*
A blij d'ezho fest ar maout mae[56]*.*
Scieur de long et charpentier
Aiment le festin du mouton de mai.

873 *Hostiz ann anaoun*
A varvaz gand ann naoun.

[56] On nomme *maout* « mouton » le vin d'accomplissement qui se distribue aux ouvriers le jour de l'achèvement d'une construction. Le mot *mae* qui le suit, en français « mai », me semble mis ici pour la rime.

Hôtelier des trépassés
Qui de faim sont morts[57].

874 *Tiez savet gant krec'hin tud*
A zaver ker buhan, ken divrud.
Maisons qu'on élève avec des peaux humaines
S'élèvent si vite, avec si peu de bruit[58].

IV.

875 *Eva gwin, kanjoli merc'hed,*
Setu dever ar c'hloarek.
Boire vin, cajoler fillette,
Voilà de tout clerc le devoir.

876 *Reizen manac'h a zo tenna*
Digant ann holl heb rei netra.
Règle de moine est de tirer
De toutes gens sans rien donner.

877 *Te lavar gaou, pe ma vinn manac'h.*
Tu mens, — ou je veux être moine.

878 *Pa za eur manac'h e neb leac'h,*
E teu eun allik en he leac'h.
Où moine passera,
Moinillon poussera.

879 *Kelian ha melian,*
Menec'h ha beleian,
Pevar seurt loned

[57] Se dit d'un méchant aubergiste dont la maison est mal approvisonnée.
[58] A l'adresse des médecins enrichis.

Ar gwasa' so er bed.
Mouches et fourmis,
Moines et prêtres,
Quatre sortes de bêtes
Les pires qui soient au monde.

880 *Kazek ar c'hure*
A renko bale.
Jument de vicaire
Aura de la marche à faire.

881 *Aotrou Personn, mar grit ho kest,*
C'houi a raio ivez ar fest.
Monsieur le curé, si vous quêtez,
A votre tour régal vous donnerez.

882 *Ar veleienn ne garont ket*
Beza distroet euz ho fred ;
Gortozit ' ta gad pasiantet,
Pe ann absolvenn n'ho pô ket.
Les prêtres n'aiment pas
Qu'on les dérange à l'heure des repas ;
Avec patience attendez donc
Ou vous n'aurez l'absolution.

883 *Eur belek maro, — eun all en he leac'h.*
Un prêtre mort, — un autre à sa place.
(Le roi est mort, vive le roi !)

884 *Harzit, harzit, emezhan,*
Ma vo lekeat... en toull-man,
Ma lakefomp eur mean braz war he gein,
Ma 'z efomp da di... d'hon lein.
Arrêtez, arrêtez, dit-il,

Qu’on le mette... dans ce trou-ci,
Avec une grande pierre sur le dos,
Pour que nous rentrions... dîner.

885 *Peurvuia ar belek*
A lâr en eur brezek :
Silaouet ma c’homzo,
Losket ma obero.
Prêtre, le plus souvent,
Sermonne ainsi les gens :
Écoutez ce que je vous dis,
Mais de ce que je fais ne vous occupez mie.

NAONED STROLLAD.
NEUVIÈME SÉRIE.

I.

886 *Lein hir hag offeren verr*
A blij d’ann dud dibreder.
Long dîner et messe courte
Plaisent aux hommes de loisir.

887 *Pedennou berr a gass d’ann neon,*
Pedennou hir a chomm a-dreon.
Courtes prières mènent au ciel,
Longues prières restent derrière.

888 *Ann Aviel,*
Ar gwir gentel.
L’Évangile,
La vraie doctrine.

889 *Biskoaz sant n'eo bet*
En he barrez meulet.
Jamais saint n'a été
Dans sa paroisse loué.

890 *Ar zant pella,*
Ar zant gwella.
Le saint le plus éloigné,
Le saint le plus estimé.
891 *Da zantez-Anna neb a ia,*
Santez Anna n'ankounac'ha.
A Sainte-Anne qui va
Sainte Anne ne l'oublie pas.

892 *Itroun Varia 'nn amzer*
Ne labour ked en aner.
Madame Marie-du-Temps (C.-à-d. qui préside au temps)
Ne travaille point vainement.

893 *Mui a win a zispigner er pardoniou eged a goar.*
Plus de vin dépensé dans les pardons que de cire.

894 *E Breiz-Izel pa ziskennan,*
Dour mad ha tud diampech a lakan.
En Basse-Bretagne quand je descends,
J'y fais l'eau bonne et bien dispos les gens[59].

895 *Neb a verv lichou d'ar gwener*
Birvi a ra goad hor Salver.
Qui bout lessive le vendredi
Fait cuire le sang de notre Sauveur.

---

[59] Dit Jésus-Christ qui, d'après la croyance populaire, a fait de nombreux voyages en Bretagne.

896 *Da noz Nedelek ne gousk ken*
’Met ann tousok ha mab ann den.
La nuit de Noël nul ne dort
Hormis le crapaud et le fils de l’homme,

897 *O sent ma bro, ma divallet,*
Sent ar vro-man n’anvezann ket.
O saints de mon pays, protégez-moi,
Les saints de ce pays-ci je ne les connais pas.

898 *Deomp da bidi sant Herbot*
Da reï amann leiz ar ribot.
Allons prier saint Herbot
De nous donner du beurre à pleine baratte.

899 *Sant Iouen, sant Iann,*
Leiz ma ribod a amann,
Hag eur bannik bihan a lez
’Vit aluzenn d’ar paour kez.
Saint Yves, saint Jean,
De beurre remplissez ma baratte,
Et gouttelette de lait laissez-y
Pour aumône au cher pauvre.

900 *Aotrou sant Ourzal, me ho ped,*
Roït d’eomp-ni pep a c’hreg.
Aotrou sant Ourzal, eur weach c’hoaz,
Roït d’eomp-ni peb a voaz.
Monsieur saint Ourzal, je vous prie,
Donnez femme à chacun de nous. —
Monsieur saint Ourzal, une fois encore,
Donnez-nous à chacune un mari.

901 *Itroun Varia-Molenez,*
Digassit pense d'am enez,
Ha c'houi, aotrou sant Renan,
Na zigassit ket evit unan,
Digassit evit daou pe dri,
Evit m'hen devezo lod peb-hini[60].
Madame Marie de Molène,
A mon île envoyez naufrage,
Et vous, monsieur saint Renan,
N'en envoyez pas un seulement ;
Envoyez-en deux, trois plutôt,
Pour que chacun en ait morceau.

II.

902 *Mar vez Guillou, ra-z-i pell dre sant Herve ;*
Mar vez Satan, ra-z-i pell en han' Doue[61].

[60] Les habitants de l'ile Molène se défendent, non sans énergie, d'avoir jamais adressé semblable prière à leurs saints. A les entendre, elle leur serait gratuitement prêtée par leurs voisins d'Ouessant, grands railleurs par tempérament et, aussi, quelque peu jaloux de leur prospérité croissante. Ceux-ci, de leur côté, opposent à cette explication la dénégation la plus formelle. Quoi qu'il en soit, et qu'il s'agisse ici d'une prière ou simplement d'une épigramme, on ne saurait du moins reprocher à cette petite pièce de manquer de couleur locale.
[61] Ce Guillou n'est autre que le loup, contre lequel on ne peut trouver de meilleur défenseur que saint Hervé. La légende raconte qu'Ulphroëdus, oncle d'Hervé avait un âne qu'un loup dévora. Le saint condamna le fauve à remplacer la bête de somme dont il avait fait sa proie, et « c'estoit chose admirable, — nous dit Albert le Grand, — l'intéressant et naïf hagiographe, — de voir ce loup vivre en mesme étable que les moutons, sans leur mal faire, traisner la charrue, porter les faix et faire tout autre service, comme beste domestique. » C'est en souvenir de ce prodige que, dans les églises bretonnes, on représente saint Hervé accompagné d'un loup qu'il tient en laisse. Il faut se garder, cependant, de juger sur les apparences : le diable sait prendre toutes les formes et se montre souvent sous celle d'un loup, dit le paysan breton. Aussi la prudence commande-t-elle de se tenir à la fois en garde contre l'un et l'autre de ces dangereux ennemis.

Si tu es Guillou, par saint Hervé, va-t’en ;
Va-t’en, au nom de Dieu, si tu es Satan[62].

903 *Ki klan, chanj a hent,*
Arru ’r baniel hag ar zent ;
Arru ’r baniel hag ar groaz,
Hag ann aotro ; sant Weltas.
Chien enragé, change de route,
Voici la bannière et les saints ;
Voici la bannière et la croix,
Ainsi que monsieur saint Gildas[63].

904 *Me ho salud, grubuill verrienn ;*
Me ’zo deut da zigass d’hec’h ann derrienn,
Eun tamm bara hag eur vi,
Ne c’houllan ken he c’hrena mui.
Fourmillère, je vous salue
La fièvre suis venu vous apporter
Avec un morceau de pain et un œuf,
Ne requiers que ne plus la trembler.

[62] Cette conjuration et les suivantes, jusqu’au n° 909 inclusivement, — on se sert du mot conjuration pour désigner indifféremment toutes les formules réputées magiques, — jouissent d’un grand crédit dans les campagnes armoricaines. Comme celle-ci est infaillible pour mettre en fuite les loups et le diable lui-même, la seconde défend des chiens enragés, et les six autres sont souveraines pour combattre diverses maladies. Toutes, à l’exception des deux premières, ont leur rituel spécial, mais variant de canton à canton, et qui consiste en pratiques bizarres presque toujours subordonnées à certaines conditions, difficiles à réunir, de temps, de lieux et d’orientation. De plus, comme il faut aussi tenir compte de l’influence des nombres sacrés, quelques-unes d’entre elles doivent être récitées, suivant le cas, trois, sept ou neuf fois, sans reprendre haleine. Si le charme reste sans effet, ce qui ne doit pas manquer d’arriver assez souvent, le conjurateur a toujours en réserve quelque bon motif de s’en prendre à lui-même, à moins qu’il ne préfère attribuer son insuccès à une incomplète initiation.

[63] La rage est généralement connue en Bretagne sous le nom de *mal de saint Gildas, drouk-sant-Weltas.*

905 *Salud d'e-hoc'h, burlu gwenn,*
Me a zo deut d'ho tispenn,
Evit m'am lakafet iac'h,
Rak klanv oun gand ar pennzac'h.
Salut à vous, blanche digitale,
Je suis venu vous cueillir
Pour que vous me rendiez la santé,
Car d'un goître je suis affligé.

906 *Ar penn a zac'h er zac'h,*
Ma fenn er-meaz ha me iac'h.
Le goître reste dans le sac,
Ma tête dehors et je suis guéri.

907 *Salud, loar gan,*
Kass ar re-man
Gan-ez ac'han.
Salut, pleine lune,
Emporte celles-ci (ces verrues)
Avec toi loin d'ici.

908 *Ar Werbl hen deuz nao merc'h :*
Deuz a nao a deu da eiz,
Deuz a eiz a deu da drei,
Deuz a zeiz a deu da c'houec'h,
Deuz a c'houec'h a deu da bemp,
Deuz a bemp a deu da bevar,
Deuz a bevar a deu da tri,
Deuz a dri a deu da zaou,
Deuz a zaou a deu da unan,
Deuz a unan a deu da netra.
Ar Werbl n'hen deuz ket merc'h ebet.
Le Bubon a neuf filles
De neuf elles sont réduites à huit :
De huit à sept,

De sept à six,
De six à cinq,
De cinq à quatre,
De quatre à trois,
De trois à deux,
De deux à une,
D'une à rien.
Le Bubon n'a plus de filles.

909 *Denedeo, dened'ec'h,*
N'e ket ama ema da lec'h,
N'e ket ama nag e neb lec'h.
Pa 'z po treuzet nao mor, nao menez,
Nao feunteun a drugarez,
E gavi eun dachennik c'hlaz,
Hag eno ema da blaz.
Dartre chancreuse, dartre, va-t'en,
Ce n'est ici que tu dois être,
Ce n'est ici ni autre part.
Quand tu auras traversé neuf mers, neuf montagnes,
Neuf fontaines de merci,
Tu trouveras un petit pâtis vert

Et c’est là qu’est ta place[64].

910 *Tro, pe me az troio :*
Erru eo karr ann Anko !
Ourlik ! Ourlik !
Tourne, ou je te tournerai :
Le char de l’Ankou est arrivé
Ourlic ! Ourlic ![65]

III.

911 *Ar plac’h, war loar goz,*
Ne ve ket hir he broz ;

---

[64] *Var.:* *Deredewez, ’dewez tec’h,*
N’e ket aze man da lec’h.
Bars eun torkadig lann zec’h,
Seiz park euz ar mene,
Ter fantan a drugare,
Lec’h na glewi kog o kana,
Bugel bihan bed o oela.
Dartre (furconcle, herpès, etc.), va-t’en loin d’ici !
Ce n’est en ce lieu qu’est ta place.
(Elle est) dans un buisson d’ajoncs desséchés,
Sept champs de la montagne,
Trois fontaines de merci,
Où tu n’ouïras coq chanter
Non plus qu’enfantelet pleurer.
Cette version a été recueillie par mon ami M. Luzel.

[65] C’est l’injonction suprême et, en quelque sorte, la prise de possession de la mort (Anko ou Ankou, en breton), quand la sinistre voyageuse arrête à la porte de quelque malade sa charrette ferrée, *recouverte d’un drap blanc et traînée par deux chevaux blancs.* Employées quelquefois, en dehors de la légende, quand deux rivaux, deux ennemis, par exemple, en viennent aux dernières limites de la violence, ces paroles prennent la signification suivante : « Rends-toi, ou j’aurai ta vie ! Ta dernière heure va sonner. » *Ourlik* est un mimologisme auquel je ne connais point d’équivalent en français.

Ar pot, war loar ne,
Ne ve ket hir he zê.
De fille née à la vieille lune
Ne sera point longue la jupe ;
De garçon né à la lune nouvelle
Longue la robe ne sera.

912 *Kamm, luch, tort ha born,*
A zo ganet diwar ar c'horn[66].
Boiteux, bigles, bossus et borgnes
Sous le croissant sont nés.

913 *N'euz bet biskoaz na kamm na tort n'hen dije itrik fall.*
Jamais on n'a vu boiteux ou bossu qui méchante pièce ne fût.

914 *Ar voualc'h he bek melen*
A vev tri oad ann den.
Le merle à bec jaune
Vit trois âges d'homme.

915 *Ar vran hi deuz tri oad den, tri oad marc'h,*

[66] Dans un conte breton très répandu, une femme surprise par les douleurs de l'enfantement est priée par un moine de ne faire aucun effort qui puisse hâter sa délivrance. – Et, pourquoi cela ? demande-t-elle. – C'est que, répond son interlocuteur, au moment où j'entrais chez vous, *j'ai vu la lune en train de se pendre.* On se sert de cette expression pour dire que la lune entre dans son croissant. Or, malheur à l'enfant qui vient au monde à cette heure : il est *loariet*, frappé par la lune, ce qui ne signifie pas toujours lunatique, mais certainement disgracié, soit au physique, soit au moral, et fatalement destiné à être malheureux. Ce cas n'est pas le seul où l'influence de la lune, jeune ou vieille, soit à craindre pour les mères : elle les menace dans bien d'autres circonstances, et de là le sujet de mille recommandations et des précautions les plus singulières. Aujourd'hui encore, dans quelques campagnes, les femmes que certains besoins naturels amènent le soir à quitter leurs maisons, se garderaient bien, pour y satisfaire, de se tourner du côté où la lune se montre. Si, par malaventure, elles étaient enceintes, nul ne sait ce qui pourrait résulter d'une telle inadvertance.

Ha c'hoaz ne deuz ked oad awalc'h.
Le corbeau vit trois âges d'homme, trois âges de cheval,
Encore ne se trouve-t-il point d'âge assez.

916 *Pa gomzer euz ann heol e weler ke sklerijenn.*
Parle-t-on du soleil on en voit les rayons.

917 *Pa gomzer euz ar bleiz*
E vez he lost e-kreiz.
Parle-t-on du loup,
Sa queue est au milieu de nous.

918 *Pa voud ar skouarn kleiz,*
Meuleudiou e-leiz ;
Pa voud ar skouarn deou,
Meuleudiou e-biou.
Quand bourdonne votre oreille gauche,
Grand éloge de vous l'on fait ;
Quand bourdonne votre oreille droite,
Votre éloge est mis de côté.

919 *Gwennili, gra da neiz*
Em frenestrik, e Breiz.
Hirondelle, fais ton nid
A ma petite fenêtre, en Bretagne[67].

920 *Skrill a gan war ann oaled*
E ti ann holl' zo karet.
Grillon chantant sur le foyer[68]
Dans toute maison est aimé.

---

[67] La maison où l'hirondelle fait son nid est regardée comme bénie du ciel.
[68] Présage de bonheur.

921 *Eur ginidenn dioc’h ar mintin,*
Sin a wall fin ;
Eur ginidenn dioc’h ann noz,
Sin a gelou mad antronoz.
Araignée du matin,
Signe de mauvaise fin ;
Araignée du soir,
Signe de bonne nouvelle le lendemain.

922 *Eul laouen-dar,*
Arc’hant hep mar.
Un pou d’égout (cloporte),
De l’argent sans aucun doute.

923 *Pa gan ar goukou warlerc’h gouel Pêr,*
Sin a gernez.
Le coucou chante-t-il après la Saint-Pierre,
Signe de cherté.

924 *Mar klewfe ar zord, mar welfe ar c’hô,*
Ne vefe beo den ebet er vro.
Si sourd entendait et si taupe voyait,
Au pays homme vivant ne serait[69].

[69] M. Émile Ernault, de Saint-Brieuc, m’a donné de ce dicton la variante suivante qu’il a entendue à Sarzeau :

Enn’ enan ’pe huile,
Er zourt a pe gleue,
Den er bet ne bade.
Si orvet voyait,
Si sourd entendait,
Homme au monde ne resterait.

IV.

925 *Gwasoc'h evid ar raned*
A zon ar bal d'ar C'horriganed[70].
Plus agaçant que les grenouilles
Qui sonnent le bal des Korrigans.

926 *Pan ve ar siren o kanan,*
E c'hall' martolod paour gwelan.
Quand la sirène est en train de chanter,
Le pauvre matelot peut pleurer.

927 *Gargantuas easoc'h da zamma*
Evit da garga.
Gargantua plus facile à charger (de viande ou de vin)
Qu'à remplir.

928 *Gargantuas, pa oa beo,*
A iee 'n eur gammed da Bontreo[71].
Gargantua, quand il vivait,
D'une enjambée à Pontrieux allait.

[70] Se dit des personnes et des choses et, particulièrement, de tout cri perçant, de tout bruit désagréable. Les Korrigans sont les nains, les gnomes de la mythologie armoricaine.
[71] En partant de Plouaret, m'écrit M. Luzel, à qui je dois la connaissance de ce dicton.

929 *Boudedeo*[72]
A valeo
Dre ma vezo
Daou zen beo.
Boudedeo
Marchera
Tant qu'il y aura
Deux hommes en vie.

930 *Boudedeo*
Ann diveza' vo beo.
Boudedeo
Sera le dernier des vivants.

931 *Sotoc'h eget Merlin a red en dour araog ar glao.*

[72] Nom donné au Juif-Errant et qui répond exactement à celui de *Buttadeus* attribué au même personnage légendaire par un auteur du 17e siècle cité par Grœsse (*Sage vont Ewigen Juden*. Dresde, 1844). En faisant le même rapprochement à l'occasion du gwerz de Boudedeo, M. Gaston Paris fait observer (*Revue Critique* du 23 Octobre 1869) que ce nom « semble un composé de Thaddée et peut-être de Bar défiguré en But. Mais où, — se demande-t-il, — le « poète breton a-t-il trouvé ce nom généralement remplacé par *Ahasvérus ?* Le fait est d'autant plus bizarre que s'il fait dire au juif à un endroit *Moi Boudedeo*, il semble bien l'appeler ailleurs (str. 2), *Absarus*, c'est-à-dire Ahasvérus. » Dans l'état actuel de la bibliographie bretonne, il n'est pas possible, je crois, d'assigner une date tant à la composition du gwerz qu'à l'introduction en Bretagne du nom de Boudedeo. Toutefois, il me parait acquis que ce nom était tout au moins populaire dans les campagnes armoricaines au 17e siècle. Grégoire de Rostrenen et Dom Le Pelletier le mentionnent, en effet, dans leurs dictionnaires commencés l'un et l'autre vers 1700, sans que rien de la part des deux savants lexicographes permette de supposer qu'il fût d'importation récente. Pour ce qui est de la bizarrerie résultant de la double appellation donnée au marcheur éternel, elle trouve son explication dans l'ancienne légende dont parle Edgard Quinet (Préface d'Ahasvérus) qui nomme le Juif « Ahasvérus », et, après son baptême, « Buttadeus ».

Plus sot que Merlin qui se jette à l'eau pour éviter la pluie[73].

932 *Keuta tud a oa er bed*
A oa Guikaznou ha Kerret.
Les premiers habitants de la terre
Furent les Guicaznou et les Kerret[74].

933 *Pa 'r oc'h euz a Gergournadeac'h,*
Savit ho tiskouarn d'ann neac'h.
Puisque vous êtes de Kergournadeac'h[75],
Portez la tête haute.

934 *Araog ma oa aotrou e neb leac'h,*
Ez oa eur marc'hek e Kergournadeac'h.
Avant qu'il n'y eût seigneur au monde,
Il y avait un chevalier à Kergournadeac'h.

935 *Pa n'oa kastel e neb leac'h,*
'Oa kastel e Kornadeac'h,
Ha pa-z-euz kastel e peb leac'h,

---

[73] Dans le Bas-Léon, comparer quelqu'un à Merlin constitue une grave injure. Le personnage auquel il est ainsi fait allusion et qui ressemble d'une manière si frappante au Gribouille proverbial de nos provinces françaises, serait-il, par suite d'une dernière transformation, le même que le fameux enchanteur ? Je ne saurais rien affirmer sur ce point, toutes mes recherches pour retrouver ailleurs le nom de Merlin dans la mémoire du peuple breton étant demeurées infructueuses.

[74] Cette devise, que l'on cite souvent, se lisait, au dire de Cambry (*Voyage dans le Finistère*, édit. de 1836, p. 8), sur un banc de l'église de Saint-Mathieu, à Morlaix, en 1778.

[75] Une tradition rapportée par Albert le Grand fait remonter l'origine de la maison de Kergournadeac'h à un jeune guerrier de Cléder, appelé *Nuz*, qui vivait au VIe siècle. Guitar, comte de Léon, pour le récompenser d'avoir délivré la contrée d'un dragon qui la désolait, lui fit don d'une terre qui reçut, en mémoire de ce fait, le nom de *Ker-gour-na-deac'h* (la maison de l'homme qui ne fuit pas).

’Euz kastel ive e Kornadeac’h.
Quand il n’y avait château en aucun lieu,
Il y avait château à Kergournadeac’h,
Et, quand il y a château en tout lieu,
Il y a aussi château à Kergournadeac’h.

936 *Riwalen du, Riwalen glaz*
A zo tudjentil a viskoaz.
Rivoalen noirs, Rivoalen verts
De tout temps furent gentilshommes.

937 *Pe tre, pe lano,*
Kastelfur eo va hano[76].
Que la mer descende ou monte,
Châteaufur est mon nom.

938 *Debri a ra d’ann neo evel ma ra Rohan*[77].
Il mange à l’auge comme fait Rohan.

DEKVED STROLLAD.
DIXIÈME SÉRIE.

I.

939 *A bep liou marc’h mad,*
A bep bro tud vlad.
De tout poil bon cheval,
De tout pays bonnes gens.

---

[76] Devise de la famille de Châteaufur.
[77] On donne au pourceau, dans un grand nombre de localités, le nom de *Rohan* ou de *mab Rohan*, fils de Rohan.

940 *Al laouenan a gar atao*
He doënn ha kornig he vro.
Le roitelet aime toujours
Son toit et le petit coin de son pays.

941 *Kant bro, — kant giz,*
Kant maouez, — kant hiviz.
Kant parrez, — kant iliz.
Cent pays, — cent guises,
Cent femmes, — cent chemises,
Cent paroisses, — cent églises.

942 *Aotronez Pond-Ivi,*
Bourc'hisienn Faouet,
Potret Gourin.
Les messieurs de Pontivy,
Les bourgeois du Faouet,
Les gars de Gourin.

943 *Sod evel eur Gwennedad,*
Brusk evel eur C'hernevad,
Laer evel eul Leonard,
Traïtour evel eun Tregeriad.
Sot comme un Vannetais,
Brusque comme un Cornouaillais,
Voleur comme un Léonnais,
Traître comme un Trégorrais.

944 *Ebeul Pontreo*[78].
Poulain de Pontrieux.

---

[78] Se dit indifféremment de tout jeune paysan lourd et grossier.

945 *Leonard kof iod, laer ar pesk*[79].
Léonard, ventre à bouillie, voleur de poisson.

946 *Panez ! Panezeun !*
Eul Leonard na zebr tra ken.
Panais ! Panais !
Le seul manger du Léonnais.

[79] Allusion au poisson de Saint-Corentin, « lequel tous les matins, — dit Albert le Grand, — se présentoit au saint qui le prenoit et en coupoit une pièce pour sa pitance et le rejetoit dans l'eau, où tout à l'instant il se trouvoit tout entier, sans lésion ni blessure. » Un morceau de ce merveilleux poisson rassasia, certain soir, le roi Gradlon et la suite nombreuse de seigneurs qui l'accompagnait dans une chasse où il s'était égaré. « Le Roy ayant veu ce grand miracle, voulut voir le poisson duquel le saint avait coupé ce morceau et alla à la fontaine, où il le vid, sans aucune blessure dans l'eau ; mais quelque indiscret (que la prose, qui se chante le jour de la feste du saint, dit avoir esté de l'évesché de Léon) en coupa une pièce pour voir s'il deviendroit entier, dont il resta blessé, jusqu'à ce que saint Corentin y vinst, qui, de sa bénédiction, le guérit, et luy commanda de se retirer de là, de peur de semblable accident : à quoy il obéit. » (Vie de saint Corentin, dans *Les vies des saints de la Bretagne Armorique*, édit. de 1837, p. 799 et 801.) Le P. Maunoir auquel nous devons une vie du même saint, en vers bretons, complète ce récit de la manière suivante :

O laeronci cruel ! A c'houdevez nicun
N'er velas mui o rédec ebars en e feuntun.
An oll quérent d'an den fall a oa disenoret,
Goapeet estranch a casseet, scandalet, milliguet,
Abalamour d'an torfet en devoa bet privet
Breis euz eur miracl quer bras, ar gar zant euz e vouet.
O larcin cruel ! depuis lors personne
Ne le vit plus courir dans sa fontaine.
Tous les parents de l'homme mauvais furent déshonorés,
Raillés d'étrange sorte et haïs, querellés, maudits,
En raison du forfait qui avait privé
La Bretagne d'un si grand miracle et le saint de sa nourriture.

(*Buez sant Caurintin*, Quemper, Y. J. L. Derrien, s. d., p. 9 et 10.)

947 *Grik ! Grik ! Daoulaziz*[80].
Paix ! Paix ! doubles assassins.

948 *Plougastel lovr*[81]*, mar kerez e vezi gwelet.*
Lépreux de Plougastel, on te visitera si tu veux.
(C.-à-d. : On enverra le médecin pour te soigner).

949 *Bouc'h Kerneou*
Staoter en he graou.
Bouc de Cornouaille,
Qui pisse dans son étable.

950 *Bek meill-ruz, bek sall !*
'Re Gemperle n'zebront tra all.
Bec de rouget, bec salé !
Le seul régal à Quimperlé.

951 *Penn-sardinenn ar C'honkiz,*
Penn-eog ar C'hastel-Liniz,
Ha Penn-merluz ar C'hon-Bridiz.
Têtes de sardine ceux de Concarneau,
Têtes de saumon ceux de Châteaulin,
Têtes de merlu ceux de Combrit.

952 *Kon-bridiz, traon ha krec'h,*

---

[80] Injure fréquemment adressée aux habitants de Daoulas dont le nom breton « *Daoulaziz* » signifie en même temps doubles assassins. La légende raconte qu'un seigneur du Faou, qui s'était rendu coupable du meurtre de deux saints abbés, se convertit, fit pénitence et érigea, comme réparation de son crime, sur le lieu même où il l'avait commis, un monastère auquel on donna le nom de *Mouster Daou-laz* (le monastère des deux meurtres). C'est à cet établissement, d'abord sans importance, mais que remplaça plus tard une riche abbaye dont les ruines pittoresques font aujourd'hui l'admiration de l'artiste et de l'archéologue, que la petite ville de Daoulas, chef-lieu de canton du Finistère, doit son origine.
[81] Plougastel-Daoulas.

'Zo doganed nemet c'houec'h,
Hag ar c'houec'h-ze e vez ivez ;
Paneved resped d'ho gragez.
Les hommes de Combrit, ceux de la plaine et ceux d'en haut,
Sont c.... excepté six,
Et ces six-là le seraient aussi,
N'était qu'on a respecté leurs femmes.

953 *Treffiagat, brochou laou,*
A ia d'ar mor daou-daou,
Da glask lanvez da nea,
Evid ober kerdenn d'ho c'hrouga.
Les gens de Treffiagat, broches à poux,
A la mer s'en vont deux par deux,
Cherchant de l'étoupe à tordre
Pour faire la corde qui les pendra.

954 *Kaper lovr, boellou blei,*
Hen euz debret kant bara heï
Hag eur zac'h bara draillet,
Ha c'hoaz n'e ket hanter-garget,
Hag e lavare he vamm :
Klanv va C'haper, na zebr tamm.
Capiste lépreux, loup affamé[82],
Cent pains d'orge il a dévoré,
De plus un sac de pain haché ;
Encore n'est-il qu'à demi chargé,
Et sa mère de s'écrier
Mon Capiste est malade, il ne peut rien manger.

[82] Littéralement, boyaux de loup. Le Capiste dont il est ici question est l'habitant du Cap-Sizun.

955 *Potret Primelinn, potret ann alc'houez,*
Potret Kerlouan, potret ann had panez,
Potret Guisseni, potret ar c'hill-krok.
Gars de Primelin, les porte-clés[83],
Gars de Kerlouan, graine de panais,
Gars de Guissény, joueurs de perche à crochet[84].

956 *Avel uhel, a vel nord*
A zigas ar pense d'ar bord,
Ha me araok
Da c'hoari va faotr,
Ha pa-d-apjenn d'ar grouk
'Teuio eun tortad war va chouk[85].
Vent d'est, vent de nord,
Amène naufrage à la côte,
Et moi d'aller de l'avant,
Mon beau diable faisant ;
A la potence quand j'irais,
Mes épaules ploieront sous le faix.

---

[83] On les appelle ainsi, parce qu'ils portent, en mémoire de saint Tujean, le saint Hubert de la Cornouaille, une clé brodée sur leurs habits. Il existe à Primelin, sous l'invocation de ce saint, une chapelle où l'on conserve dans un reliquaire en vermeil une clé de fer qu'on dit lui avoir appartenu et à laquelle on attribue la vertu de préserver ou de guérir de la rage. Le jour de la fête de saint Tujean, on vend aux portes de la chapelle de petites clés qui, après avoir été bénites par l'officiant, sont douées, assure-t-on, des mêmes propriétés.

[84] Pour tirer à sec les épaves que la tempête envoie sur leurs côtes.

[85] Devise des *Paganiz*, païens, nom sous lequel on désigne les habitants de la partie du littoral comprise entre l'Aber-Wrac'h et Tréfflez. C'est une population à part, une sorte de petit clan que ses traditions, ses usages et ses mœurs barbares différencient du reste de la Bretagne. Le Pagan appelle la mer sa pourvoyeuse, la vache qui met bas pour lui, et prétend qu'elle lui doit, en tout temps, le vivre et le couvert. De là ses habitudes de piraterie et l'absence de toute hésitation à s'approprier les marchandises provenant de bris ou naufrages qui atterrissent sur ses grèves, si le sabre du douanier ou du gendarme ne vient pas contrarier ses projets.

957 *Hevel oc’h aotrouienn tud-jentil Ploueskat*
’Rank chom en ho gwele pa fresker ho dillat.
Semblables aux messieurs les gentilshommes de Plouescat
Doivent rester au lit quand on nettoie leurs vêtements.

958 *Goulennit gant potret Rosko*
Ped favenn ’ia da ober nao.
Demandez aux gens de Roscoff,
Pour faire neuf combien de fèves il faut.

959 *Potret Lokirek*
Laeron kezek.
Gars de Locquirec
Voleurs de chevaux.

960 *Bara kerc’h fresk amanenet*
A blij da Gintiniz meurbed.
Pain d’avoine avec beurre frais,
C’est le plaisir des Quintinais.

961 *Iotaerienn, debrerienn kaol,*
Ar Zant-Briegiz a zo holl.
Mangeurs de bouillie et de choux,
Ceux de Saint-Brieuc le sont tous.

962 *Fao ru ha fao briz,*
Setu briskez al Lan-Baliz.
Fèves rouges et fèves bigarrées,
Les abricots des Lamballais.

963 *Eur maill eo eul Lan-Balad*
Evid ober kleuziou mad.
C’est un maître que le Lamballais
Pour faire de bonnes clôtures.

964 *Gwerliskiniz, a ras da ras,*
Bordeleriann evel chass ;
Ar chass ez a d'ann ofern-bred
Ha Gwerliskiniz n'eont ket.
Les habitants de Guerlesquin, de race en race,
Sont luxurieux comme des chiens
Les chiens vont à la grand'messe,
Les gens de Guerlesquin n'y vont pas.

II.

965 *Personn Fors a zo biniaouer,*
Personn Fouesnant a zo bombarder,
Personn Santez-Anna a zo danser,
Personn Sant-Evarzek a zo barazer,
Personn Benn-Odet a zo plonjer,
Personn Ploneour a zo neuier,
Personn Pont-Kroaz a zo mestr skolaer,
Personn Douarnenez a zo pesketaer,
Personn Sant-Vaze a zo pomper,
Personn Sant-Kaourintin a zo kouezer,
Personn Ker-Feunteun a zo arer,
Personn Erc'hie-Vras a zo falc'her,
Personn Erc'hie-Vihan a zo minuzer,
Personn Lok-Ronan a zo gwiader,
Personn Pleben a zo masoner,
Personn Fouillou a zo pillaouer,
Personn Lok-Kevret a zo stouper,
Personn Plonevez a zo boutaouer,
Personn Korre a zo boser,
Personn Torc'h a zo krampoezer,
Personn Elliant a zo millioner,
Personn Sant-Divi a zo marrer,
Personn Skaer a zo gourenner,

Personn Rosporden a zo toker,
Personn Kernevel a zo kemener,
Personn Banalek a zo galouper,
Personn Melgven a zo fougeer,
Personn Beuek a zo lanner,
Personn Konk-Kerne a zo bager,
Personn Lan-Riek a zo morer,
Personn Tregunk a zo piker,
Personn Kemperle a zo kivijer,
Personn Nevet a zo boulanjer,
Personn Pond-Aen a zo miliner[86].

Le recteur de La Forêt est joueur de biniou,
Celui de Fouesnant joueur de bombarde.
Le recteur de Sainte-Anne est danseur,
Celui de Saint-Evarzec tonnelier.
Le recteur de Bénodet est plongeur,
Celui de Plounéour nageur.
Le recteur de Pont-Croix est maître d’école,
Celui de Douarnenez pêcheur.
Le recteur de Saint-Mathieu est pompier,
Celui de Saint-Corentin buandier.
Le recteur de Kerfeunteun est laboureur,
Celui du Grand-Ergué faucheur.
Le recteur du Petit-Ergué est menuisier,
Celui de Loc-Ronan tisserand.
Le recteur de Pleyben est maçon,
Celui de La Feuillée chiffonnier.

[86] Pris isolément, chaque vers de cette petite pièce, qui n’est autre qu’une chanson de danse, représente un dicton dont l’usage est journalier pour caractériser, dans la personne de leurs recteurs ou curés, les principales paroisses de la Cornouaille. Brizeux en a publié quelques fragments, à tort, je crois, sous forme de triade. La version que je donne ici, et qui offre d’assez grandes différences avec la sienne, m’a été dictée, le 17 mai 1868, par Iann Floc’h, fossoyeur de la paroisse de Beuzec-Conq.

Le recteur de Loqueffret est marchand d'étoupe,
Celui de Plonevez sabotier.
Le recteur de Coray est boucher,
Celui de Tourc'h crêpier.
Le recteur d'Elliant est millionnaire,
Celui de Saint-Divy écobueur.
Le recteur de Scaër est lutteur,
Celui de Rosporden chapelier.
Le recteur de Kernevel est tailleur,
Celui de Bannalec coureur d'aventures.
Le recteur de Melgven est fanfaron,
Celui de Beuzec coupeur d'ajoncs.
Le recteur de Concarneau est constructeur de barques, Celui de Lanriec marinier.
Le recteur de Trégunc est piqueur de pierres[87],
Celui de Quimperlé tanneur.
Le recteur de Nevet est boulanger,
Celui de Pont-Aven meunier.

966 *Kleier Sant-Iann-Voug a lavar :*
Keraniz ! Keraniz !
Laeroun tout ! Laeroun tout !
Kleier Sant-Iann-Keran a respount :
Ar pez ma-z-omp, ez omp !
Ar pez ma-z-omp, ez omp !
Kleier Logoman a lavar ive :
Merc'hed brao 'zo'n Logoman !
Merc'hed brao 'zo'n Logoman !
Kleier Fouesnant a respount :
Gisti holl !
Gisti holl !
Kleier Fors a lavar oc'h-penn :

[87] En pays gallo, le carrier était appelé *pikaw.*

Evel 'ma 'maint, emaint !
Evel 'ma 'maint, emaint !
Les cloches de Saint-Jean-Vougay disent :
Keraniens ! Keraniens !
Tous fripons ! Tous fripons !
Celles de Saint-Jean-Keran répondent :
Ce que nous sommes, nous le sommes !
Ce que nous sommes, nous le sommes !
Les cloches de Logoman disent aussi :
Il y a de belles filles à Logoman !
Il y a de belles filles à Logoman !
Les cloches de Fouesnant répondent :
Toutes ribaudes !
Toutes ribaudes !
Celles de La Forêt ajoutent :
Comme elles sont, elles sont !
Comme elles sont, elles sont !

967 *C'houez ann the hag ar c'hafe*
A zo gant merc'hed Landerne ;
C'houez ann thin hag ar roz gwenn
A zo gant merc'hed Lesneven ;
C'houez ar bezin hag ar brug
A zo gant merc'hed Terrug ;
C'houez ar bezin hag ar mor
A zo gant merc'hed ann Arvor ;
C'houez ar paotr hag ar potans

A zo gant merc'hed Rekouvrans[88].
Qui sent le thé et le café
Ce sont les filles de Landerneau.
Qui sent le thym et les roses blanches ?
Ce sont les filles de Lesneven.
Qui sent le varech et la bruyère
Ce sont les filles de Telgruc.
Qui sent le varech et la mer ?
Ce sont les filles de l'Arvor.
Qui sent les gars et la potence ?
Ce sont les filles de Recouvrance.

968 *Kastel*
Santel,
Kemper
Ar gaer,
Oriant
Ar goant.
Saint-Pol
La sainte,
Quimper

---

[88] Les variations brodées sur ce thème sont innombrables et il n'est si maigre village de Bretagne qui n'y trouve place. Comme les détails qu'elles renferment ne présentent en général que peu d'intérêt, et que l'on y sacrifie trop souvent à la rime le bon sens ou la vérité, je crois devoir m'arrêter à ce spécimen, en le complétant par les deux distiques suivants, recueillis dans le pays de Tréguier par M. E. Ernault, qui a bien voulu me les communiquer, et que je traduis littéralement :

C'houez pomad ha roz
A zo gant merc'hed Perroz.
C'houez ar pesked en ho sac'h
A zo gant merc'hed Ploumanac'h.
Odeur de pommade et de roses
Est avec les filles de Perros.
Odeur de poissons (qui sont) dans leur sac
Est avec les filles de Ploumanac'h.

La belle,
Lorient
La jolie.

969 *Lan-Baol ar c'herniel,*
Sant Thegonek ar bombansou,
Gimilio ar gwall deodou,
Plouneour baour, Komana gaez,
E Pleber-Krist ema ar furnez.
A Lampaul les cornes,
A Saint-Thégonec les bombances,
A Guimilliau les mauvaises langues,
Plonéour la pauvre, — Commana la misérable,
A Pleyber-Christ est la sagesse.

970 *Bars e parrez Plougraz*
E kigner lost ar c'haz.
Dans la paroisse de Plougras,
On écorche la queue des chats.

971 *Da veneziou Skrignak*
E keser ann diaoul da grignat.
Aux montagnes de Scrignac,
On envoie grignoter le diable.

972 *Ebarz e Trogeri*
Eman bro ar babi.
C'est à Troguéry
Qu'est le pays des guignes.

973 *E Gwiskrif, war veg eur bal,*
N'euz nemet rogn, laou ha gal ;
E Skaer, war veg eur brank,
N'euz nemet a aour hag argant.

A Guiscrif, sur la pointe d'une bêche,
Il n'y a que rogue, poux et gale ;
A Scaër, sur la pointe d'une branche,
Il n'y a qu'or et argent.

974 *Pignet er wenn, torret ho kouk,*
Gant men Koadri ne vo ket drouk.
Montez dans un arbre, cassez-vous le cou,
Avec pierre de Coatdry mal n'y aura[89].

975 *E Landudal n'allumer ket*
A c'houlou koar en ofern-bred :
Ar mel a lipomp,
Ar c'hoar a werzomp,
En hostaliri ieont gan-eomp.
A Landudal on n'allume pas
De cierges à la grand'messe :
Le miel, nous le léchons,
La cire, nous la vendons,
A l'auberge le tout nous portons.

976 *Aotrou Doue ! Itron Gwerc'hez !*
Deud e 'nn diaoul bras en enez,
Da eo klask 'r banniel hag ar groez,
Evit klass 'nn diaoul bras er-mez.

---

[89] Emprunté à un cantique populaire, ce dicton, plus malicieux peut-être que naïf, renferme un double sens qui lui permet de ne jamais mentir. Les pierres de Coatdry sont des staurotides croisées. Elles doivent leur nom à un petit ruisseau, affluent de l'Aven, qui coule près de Scaer, et où on les trouve en assez grande quantité. Les mendiants les vendent, dans toute la Cornouaille, comme talismans contre la foudre, la rage, les fractures et les maux d'yeux. Si vous leur demandez pourquoi ces pierres sont marquées au signe de la croix, ils vous raconteront qu'il y a longtemps, longtemps, un prince païen ayant détruit la croix de la chapelle de Coatdry, Dieu mit aussitôt l'emblème de la rédemption aux pierres du ruisseau voisin, pour le confondre et faire éclater sa puissance.

Seigneur Dieu ! Dame la Vierge !
Le grand diable est venu dans l'île.
Il faut aller quérir bannière et croix
Pour chasser de chez nous le grand diable[90].

977 *Er barrez vras Tregarantek*
Ez eo mad anavezet
Triouec'h ozac'h ha triouec'h greg,
Plac'h ar personn d'ann ugentved.
Dans la grande paroisse de Trégarantec,
C'est chose bien connue
Qu'il y a dix-huit hommes et dix-huit femmes,
La servante du curé faisant la vingtième.

978 *E Landevenek*
Peder maouez evit eur gwennek.
Ann hini chom da varc'hata
Hen deuz evit netra,
Hag ann hini a ia d'ar iaou
A gav leiz ar c'hraou.
A Landévénec,
Quatre femmes pour un sou.
Qui reste à marchander
Les a pour rien,
Et qui arrive le jeudi
En trouve à pleine étable.

[90] C'est ainsi que se traduit, au dire des gens de Pont-L'abbé, l'ébahissement de leurs voisins de l'Île Tudy, quand une personne étrangère à la paroisse vient à passer devant leurs portes.

979 *Eur pok Spagn hen deuz roet d'ezhi.*
Baiser d'Espagne il lui a donné[91].

980 *Livirit : sa !*
Livirit : dia !
Troït krenn, troït sounn,
Gant peb hent ez eot da Roum.
Dites ça !
Dites dia !
Tournez court, tournez sur place,
Tout chemin à Rome vous mènera.

IV.

981 *Er barrez a Daole, etre ann daou drez,*
Ema ar brava brezoneg a zo e Breiz.
Dans la paroisse de Taulé, entre les deux grèves,
Est le meilleur breton parlé en Bretagne.

982 *E Breiz na 'z euz nemet daou eskopti*
E pere na c'houezer prezegi.
En Bretagne, il n'y a que deux évêchés
Où l'on ne sache prêcher[92].

983 *Brezounek Leon ha gallek Gwened.*
Breton de Léon et français de Vannes.

984 *Gwella gallek*
Gallek Gwened.

---

[91] Au propre, il a rendu cette fille mère. Cette expression, encore en usage dans quelques cantons de l'arrondissement de Châteaulin, me semble un souvenir de l'occupation du pays, au temps de la Ligue, par les troupes espagnoles de D. Praxède ou de D. Juan d'Aquila.
[92] Les évêchés de Nantes et de Rennes où 1'on parle français.

Le meilleur français
Le français de Vannes.

985 *Non ha oui*
Setu gallek ann ti.
Non et oui,
C'est tout le français de la maison.

986 *Koms brezounek evel eur personn*[93].
Parler breton comme un curé.

V.

987 *Menez Arre kein Breiz.*
Montagnes d'Arré dos de la Bretagne.

988 *Kompeza Brasparz,*
Diveina Berrien,
Diradenna Plouie,
Tri zra impossubl da Zoue.
Aplanir Brasparts,
Épierrer Berrien,
Arracher la fougère de Plouyé,
Trois choses impossibles à Dieu.

989 *Seiz mil seiz kant seiz ugent ha seiz sent*
A zo diskennet e Keresent,
Hag holl int eat da Lan-Rivoare,
Nemet ar paour kez sant Andre
Hag a oa kamm,

[93] Breton de curé s'emploie dans le même sens que latin de cuisine.

Hag a choumas e Sant-Iann[94]*.*
Sept mille sept cent sept vingt et sept saints
Sont descendus à Kersaint,
Et tous sont allés à Lanrivoaré,
Excepté le pauvre cher saint André
Qui boiteux était
Et à Saint-Jean est resté.

990 *Ann nep euz a Landerne a ia da Lesneven,*
A bar al loar war he zalben.
Si de Landerneau vous allez à Lesneven,
La lune brille sur votre derrière.

991 *Etre ar Faou ha Landerne*
N'emoc'h nag e Leon nag e Kerne.
Entre Le Faou et Landerneau
Vous n'êtes ni en Léon ni en Cornouaille.

992 *Pa vezit war bont Landerne,*
Fri Leonard, reor Kerne.
Êtes-vous sur le pont de Landerneau ?
Votre nez est léonnais, votre derrière cornouaillais.

993 *Ma vankfe chausser a Vrezall,*
Landerneïz, pakit ho stall.

---

[94] Ce dicton repose sur une tradition d'après laquelle, aux premiers temps de la prédication de l'Évangile en Armorique, les habitants de la terre de saint Rivoaré, nouvellement convertis, auraient été massacrés au nombre de 7.847 par une peuplade voisine restée païenne. On montre au bourg de Lanrivoaré un cimetière distinct de celui de la paroisse, où l'on assure que ces martyrs ont été inhumés. Les pèlerins nombreux qui se rendent à ce sanctuaire funèbre, le troisième dimanche d'octobre, seul jour de l'année où il soit permis de le visiter, en font le tour sur les genoux et regarderaient comme une profanation d'y entrer sans être déchaussés.

Si la chaussée de Brézall vient à manquer,
Gens de Landerneau, faites vos paquets.

994 *Mor Kerne a zo peskeduz,*
Douar Leon a zo eduz.
La mer de Cornouaille est poissonneuse,
La terre de Léon abonde en blé.

995 *Abaoue beuzet Ker-Is*
N'euz ket kavet par da Paris.
Depuis la submersion d'Is
On n'a trouvé l'égal de Paris[95].

996 *Paris*
Par Is.
Paris
Pareil à Is.

997 *Pa ziyeuzo Is*
E veuzo Paris.
Quand des flots Is émergera
Paris, submergé sera.

998 *Seiz mantel skarlek ha triugent hep kenvel ar re-all*
A zeue euz ar ger a Is d'ann offerenn da Lauval.

---

[95] La ville d'Is, dont la fable de la submersion, commune à plusieurs pays, n'est qu'une variante de l'histoire de la destruction de Sodome, était, d'après la légende bretonne, une vaste et riche cité, si commerçante et si merveilleusement belle que l'on crut ne pouvoir faire plus d'honneur à la vieille Lutèce que de lui donner le nom de Par-Is, c'est-à-dire pareille à Is.

Soixante-sept manteaux d'écarlate, sans parler des autres,
Allaient de la ville d'Is à la messe de Lauval[96].

999 *Ne dremenas den ar Raz*
N'hen divije aoun pe c'hlaz.
Homme n'a passé le Raz
Sans frayeur ou sans mal.

1000 *Va Doue, va diwallit da dremen Beg ar Raz,*
Rag va lestr 'zo bihan hag ho mor a zo braz.
Mon Dieu, protégez-moi au passage du Bec-du-Raz,
Car ma barque est petite et votre mer est grande.

---

[96] Dans une prairie voisine du village de Lauval, situé au sud de la baie des Trépassés, se trouvent des substructions que les gens du pays prétendent être les ruines d'une chapelle qui aurait été une dépendance d'Is.

DEVINETTES

1001 *Lavar d'in-me :*
Pera a ia war blad ar roue,
Ha ne ve ket drebet ;
Er mour, ha ne ve ket beuzet ;
En tan, ha ne ve ket devet ?
Dis-moi
Ce qui va sur le plat du roi,
Et n'est pas mangé ;
Dans la mer, et n'est pas noyé ;
Dans le feu, et n'est pas brûlé ?

– *Eur skedenn heol.*
– Un rayon de soleil.

Lokornan / Locronan

1002 *Duvun a dremen mesk ann drens hep kad droug ebet*[97] *?*
Devine ce qui passe au milieu des épines sans se faire aucun mal ?

– *'Hiaol.*
– Le soleil[98].

Lanrodek / Lanrodec

1003 *Piv a dremen ann drens hep kad droug ebet*[99] *?*
Qui traverse un lieu rempli d'épines sans en ressentir aucun mal ?

[97] Devinette recueillie, dans les pays de Tréguier et de Goello, par M. Émile Ernault, professeur à l'École Saint-Charles, à Saint-Brieuc.
[98] Cf. Eugène Rolland, *Devinettes ou énigmes populaires de la France*, 6.
[99] Devinette recueillie par M. Émile Ernault.

– *Ann awel.*
– Le vent.

Perwenan / Penvénan

1004 *Divin, divin divinadenn :*
Eur vantel glaz gat steret argant.
Devine, devine devinette :
Un manteau bleu avec des étoiles d'argent.

– *Ann oabl.*
– Le firmament.

Poullan.

1005 *Savet eus ann dour e ia d'ann dour.*
[Une chose qui] s'élève de l'eau et retourne à l'eau.

– *Ar goummoulenn.*
– Le nuage.

Terrug / Telgruc.

1006 *Tapon war dapon, ha groui abet morse.*
Rapetassage sur rapetassage,
Et de couture jamais aucune.
– *Ann oabl koummoulek.*
– Le ciel nuageux[100].

Douarnenez.

1006 (bis) *Eur chupenn a vil damm hag a vil liou ne z-e na gouremennet na gruiet.*

[100] Cf. Mélusine, 69, 70, Col. 259. — Cf. E. R. II.

Un pourpoint de mille pièces et de mille couleurs qui n'est ni ourlé ni cousu.

– *Ar c'hoabr.*
– Les nuages.

Beuzek / Beuzec-Cap-Sizun.

1007 *Her santout a reer, — her gwelet ne reer ket.*
On le sent, on ne le voit pas.

– *Ann avel.*
– Le vent.

Douarnenez[101].

1008 *Pera e ia buhen, buhennac'h, ar buhenna ?*
Qui va vite, plus vite, le plus vite ?

– *Ann avel, ar sklerijenn, ar sonj.*
– Le vent, la lumière, la pensée.

Douarnenez.

1009 *Glebi e ra, maga e ra, laza e ra, kemar e ra, renta e ra, dont e ra, mont e ra ?*
[Qu'est-ce qui] mouille, fait vivre, fait mourir, prend, rend, vient et s'en va ?

– *Ar mour.*
– La mer.

Ploare / Ploaré.

[101] Cf. L. Leger ; *Mélusine*, col 200.

1010 *Duvunet in dra hag a zo ordinal e vont hag e tont, ha na bauz jamez, kouskoude n'han eus ket a dreit ?*
Devinez une chose qui toujours va et vient, ne se repose jamais, et cependant n'a pas de pieds ?

– *Ar mor.*
– La mer[102].

Ploueg-Ar-Mor / Plouezec.

1011 *Pera e ra ichou d'ann hini ez a war he c'horre hag e gemer en eun tu ar pez e goll en eun tu all ?*
Quelle chose fait place à ce qui monte sur elle, et prend d'un côté ce qu'elle perd de l'autre ?

– *Ar mour hag al lestr.*
– La mer et le navire.

Douarnenez.

1012 *Eun dra a zoutenn mil bern plouz ha ne hell ket soutenn eur spillenn.*
[Devinez] une chose qui soutient mille meules de paille et ne peut soutenir une épingle ?

– *Ar mour.*
– La mer[103].

Plonevez / Plonevez-Porzay.

1013 *Eun dra a zoug kant karrad foenn,*

[102] Devinette recueillie par M. Émile Ernault. Cf. L. Leger ; *Mélusine*, col. 200.
— E. R., 24.
[103] Cf. E. R., 23. — En Haute-Bretagne on dit :
– Qui porterait plus de cent faix de paille, et qui ne porterait pas un fer d'âne ? – L'eau.

Ha na zoug ket penn eur spillenn.
Une chose qui porte cent charretées de foin et ne porte pas une tête d'épingle.

– *Ar mour.*
– La mer[104].

Beuzek / Beuzec-Cap-Sizun.

1014 *Gwenn e giz lez, glaz e giz kôl, don e giz puns.*
Blanc comme lait, vert comme chou, profond comme puits.

– *Ar mour.*
– La mer.

Plouhinek / Plouhinec.

1015 *Va mamm ez eo ar mor, hag hi pe he c'hoar 've ato va meuntrac'h.*
Ma mère est la mer, et elle ou sa sœur est toujours mon bourreau.

– *Ann halon.*
– Le sel[105].

Ploare / Ploaré.

1016 *Chouet hag e chouo,*
C'hoarzet hag e c'hoarzo,
Lenvet hag e lenvo.

[104] Haute-Bretagne : – Qu'est ce qui porte bien une charretée de foin et ne porte pas un sou ?
– La mer. (Olivier Eudes, *Dev. et formulettes*, op. cit.)
[105] Cf. E. R. , Indov., XI.

Criez et il criera,
Riez et il rira,
Pleurez et il pleurera.

– *Ann ekleo.*
– L'écho[106].

Terrug / Telgruc.

1017 *Duvun a dreuz ann dour hep skeut ?*
Devine ce qui traverse l'eau sans [y faire d'] ombre ?

– *Ar zonn.*
– Le son[107].

Treverec / Trévérec.

1018 *Kamm-digamm, da belec'h e ies-te ?*
– Reor douzet, ha fors d'id-de ?
Clopin-clopant, où vas-tu ?
– Que t'importe, c.. tondu ?

– *Ar waz-dour hag ar prad.*
– Dialogue du ruisseau et de la prairie[108].

Huelgoat.

---

[106] Haute-Bretagne : Qui vit sans corps,
Qui entend sans oreilles,
Qui parle sans bouche
Et que l'air seul fait naître ?
– L'écho. (Olivier Eudes, *Dev. et formulettes*, op. cit.)

[107] Devinette recueillie par M. Émile Ernault. Cf. Mél., 2, Col. 254. — E. R., 2 1.

[108] Cf. Mél., 73, col. 259, et col. 556. — E. R., 25.

1019 *Kamm-chilgamm, da belec'h e ies-te ?*
– Da flastra traou da ober boed d'id-de.
Clopin-clopant, où vas-tu ?
– Écraser choses pour te faire à manger.

– Eul labourer douar hag eur waz-dour.
– Dialogue entre un laboureur et un ruisseau (en amont d'un moulin).

Coulien / Goulien

1020 *Eul liser wenn*
N'hen deuz na gri na gouremenn.
Un drap de lit blanc, sans couture et sans ourlet.

– Ann erc'h
– La neige.

Ar Faou / Le Faou.

1021 *Eun dra a c'holofe Bro-C'hall, ha ne c'holo ket ar feunteun.*
Une chose qui couvrirait la France, et ne couvre pas la fontaine.

– Ann erc'h.
– La neige[109].

Beuzek / Beuzec-Cap-Sizun.

1022 *Divin pera a ia gwellac'h dre ar c'harz evid dre ann hent bras ?*

[109] Cf. E. R., 12.

Devine ce qui va mieux à travers les broussailles qu'en suivant le grand chemin ?

– *Ann tan.*
– Le feu.

Ploneis / Plonéis.

1023 *Pera e ia gwellac'h dre greis ar c'hoat eget dre he goste ?*
Qu'est-ce qui va mieux par le milieu du bois que par le côté ?

– *Ann tan.*
– Le feu.

Poullan.

1024 *Mont e ra eun dra e lae gad ar mene*
Ne'n euz na korf nag ene.
Une chose gravit la montagne,
Et n'a ni corps ni âme.

– *Ar mouged.*
– La fumée[110].

Lokornan / Locronan.

1025 *Pini a ve ar penn araog e vont d'ar voar, hag a ve ar penn warlerc'h e tont d'ar ger ?*
Qui va la tête en avant pour se rendre à la foire, et la tête en arrière pour revenir à la maison ?

[110] Cf. Haute-Bret. : – Qui n'a ni pied ni jambe, mais qui monte bien dans sa chambre ? – La fumée.

– *Ann hent.*
– Le chemin[111].

Braspars / Braspartz.

1026 *Hir, hir, evel landonn ; plad, plad, 'vel golvaz.*
Long, long comme une courroie — plat, plat comme un battoir.

– *Ar wenojenn.*
– Le sentier.

Perwenan / Penvénan.

1027 *Harz ! Dira-z-onn-me a bleg ann holl. N'em euz bro ebet, hag a beb lec'h ez onn. Harz !*
Gare ! Devant moi tout plie. Je ne suis d'aucun pays, et je suis de tout lieu. Gare !

– *Ann Ankou.*
– La Mort.

Lokornan / Locronan.

1028 *Eur plac'h 'kerzet 'tre daou douar.*
Une fille marchant entre deux terres.

– *Eur plac'h a doug eur poudad læz war hi venn.*
– Une fille qui porte un pot de lait sur la tête.
(Parce que son pot est en terre.)

Perwenan / Penvénan.

[111] Cf. E. R., 14.

1029 *Blevennik deuz blevennik*
Eur martinik[112] *en he doullik.*
Poil contre poil,
Un martinet dans son petit trou.

– *Al lagad.*
– L'œil.

Goaïenn / Audierne.

1030 *Eun hibil kik 'n eun toull kik*
Ha pa 'teu kuit e ra « flip ! »
Une cheville de chair dans un trou de chair,
Quand elle en sort, elle fait « flip ! ».

– *Eul leue e tena d'he vamm.*
– Un veau qui tette sa mère[113].

Huelgoat

1031 *Me'm euz pidir bik en er*
Ha pidir en traon a gass profit d'ar ger.
J'ai quatre pointes en l'air
Et quatre en bas qui envoient profit à la maison.

– *Ar veuc'h.*
– La vache (ses cornes, ses oreilles et ses trayons)[114].

Plouhinek / Plouhinec.

---

[112] J'ignore le sens du mot *martinik* que je traduis par martinet.
[113] Cf. E. R., 290.
[114] Cf. Mél., 88, Col. 260. — E. R. 44, 400.

1032 *Pedir dimezel o c'hont gad ann hent,*
Goude ma rafe glo kement ha mein,
Ne rafe bered war ho c'hein.
Quatre demoiselles s'avancent sur le chemin,
Et quand il ferait de la pluie grosse comme des pierres,
Sur leur dos goutte ne tomberait.

– *Pedir bronn ar veuc'h.*
– Les quatre pis de la vache[115].

Braspars / Braspartz.

1033 *Duvun peder dimezel*
E font war-drao gan ar ru,
Hag ober glâ ken a zû,
Ha ne goue takenn ebet war-n-he.
Devine quatre demoiselles
Qui descendent la rue ;
Il fait de la pluie à verse,
Et il ne tombe pas une goutte sur elles.

– *Bronnao ar vioc'h.*
– Les pis d'une vache[116].

Lanrodek / Lanrodec.

1034 *Saladenn, dizaladenn,*
Heb na kik na kroc'henn

[115] Cf. une devinette française de Tréméloir :
– Quatre petites demoiselles dans le milieu d'une cour, quand i(l) tombe de la pluie, jamais i' n' se mouillent.
– Les quatre *triyons* (trayons) d'une chèvre.)

[116] Devinette recueillie par M. Émile Ernault. Cf. E. R., 45.

Ha gouskoude mamm saladenn
E deuz kik ha kroc'henn.
Salé, non salé,
Qui n'a ni chair ni peau,
Et pourtant la mère du salé
A chair et peau.

– *Ann amann hag ar veoc'h.*
– Le beurre et la vache.

Beuzek / Beuzec-Cap-Sizun.

1035 *Divin d'id divinadenn :*
Petra a dreuzo ar ster hep bea glebet ?
Devine pour toi devinette :
Qu'est-ce qui traversera la rivière sans être mouillé ?

– *Al leue e kof he vamm.*
– Le veau dans le ventre de sa mère[117].

Braspars / Braspartz.

1036 *Petra e ia d'ar marc'hat hep touch he dreit en douar ?*
Qu'est-ce qui va au marché sans que ses pieds touchent terre ?

– *Al leue e kof he vamm.*
– Le veau dans le ventre de sa mère.

Huelgoat.

[117] Cf. E. R., 46.

1037 *Divin pini a ia d’ar c’hoad*
Hep touch ann deillenn deuz he droad.
Devine ce qui va au bois
Sans toucher feuille du pied ?

– *Al leue e kof he vamm.*
– Le veau dans le ventre de sa mère.

Douarnenez.

1038 *Pidir flikez-flakez*
Hag eun takon besk.
Quatre *flic-flac*
Et un petit lambeau de queue.

– *Al lapin.*
– Le lapin.

Douarnenez.

1039 *Daou o toulla,*
Daou o talc’hen da doulla,
Daou o sellet toulla,
Unan o fess’ toulla,
Daou o chilou toulia.
Deux qui creusent,
Deux qui continuent à creuser,
Deux qui regardent creuser,
Un qui sent creuser,
Deux qui écoutent creuser.

– *Eur c’hi.*
– Un chien.

(Ses pattes de devant, ses pattes de derrière, ses yeux, son nez et ses oreilles.)

Ploare / Ploaré.

1040 *Unan ’teurgnal*
Ha daou sellet teurgnal,
Ha daou o chilao teurgnal,
Ha daou o skrabat,
Hag unan o skei war ann toull.
Un à fouiller
Et deux à regarder fouiller,
Et deux à entendre fouiller,
Et deux à gratter,
Et un à frapper sur le trou.

– *Eur c’hochon.*
– Un pourceau.

(Son groin, ses yeux, ses oreilles, ses pattes avant et sa queue.)

Planniel / Pleudaniel.

1041 *Daou zo o vont gad ann hent ;*
Unan a lavar gwir, eun all a lavar gaou,
Hag ar memeuz tra a lavaront ho daou.
Deux se promènent ;
L’un dit vrai, l’autre dit faux,
Et tous les deux disent la même chose.

– *Eur vez hag eun hoc’h.*
– Une truie et un verrat.

(Parce que tous les deux grognent « hoc’h, hoc’h », ce qui, en breton, signifie verrat.)

Beuzek / Beuzec-Cap-Sizun.

1042 *Da chasseal ez eo et : ar pez e bako, war he lerc'h a jomo ; ar pez ne bako ket, d'he di e gasso.*
Il est allé à la chasse : ce qu'il attrapera, il le laissera ; ce qu'il n'attrapera pas, il le rapportera à la maison[118].

– *Ann dilaouad.*
– La chasse aux poux[119].

Pouldergat.

1043 *Va zad hen deuz lazet ar pez ne wele ket,*
Ha drebet ar pez ne oa ket ganet,
Ha poazet gant geriou.
Mon père a tué ce qu'il ne voyait pas,
Et mangé ce qui n'était pas né,
Après l'avoir fait cuire avec des mots.

– *Eur vamm lapin, re vihan gant-hi, hag a oa poazet gant kaierou koz leun a c'heriou.*
– Une lapine pleine que l'on a fait cuire au moyen de vieux cahiers couverts de mots.

Beuzek / Beuzec-Cap-Sizun.

[118] On dit d'Homère qu'il interrogea un jour des garçons de l'île d'Ios qui rentraient de la pêche :
-Hommes chasseurs de fauves marins, a-t-on pris quelque chose ?
et que ceux-ci répondirent :
– Ce qu'on a pris on le quitte, ce qu'on n'a pas pris on l'emporte.
Homère ne comprenait pas la réponse et demanda aux pêcheurs ce qu'ils voulaient dire. Ceux-ci répondirent que faute de rien pêcher ils avaient cherché leurs poux : les poux qu'ils avaient attrapés, ils les avaient laissé là-bas, ceux qu'ils n'avaient pas attrapés, ils les portaient sur leurs vêtements. (*La dispute d'Homère et d'Hésiode*, traduction de Philippe Brunet, LGE, 1999).
[119] Cf. E. R., 80. — Luzel, Mél., col. 465.

1044 *Ann hini uhella zo beo ; ann hini izella zo beo ; ann hini zo etre ho daou zo maro, lenva 'ra hag e ra bleud.*
Le plus haut est vivant ; le plus bas est vivant ; ce qui est entre eux est mort, pleure et fait de la farine.

– *Ann heskenourienn, ann heskenn hag ar brenn heskenn.*
– Les scieurs de long, la scie et le bran de scie.

Douarnenez.

1045 *Pevar emaint o redek ann eil warlerc'h egile : ann eil a zreb ar c'henta, ann dride a zreb ann eil, hag ar pevare a zreb anezho holl.*
Quatre sont à courir les uns après les autres : le second dévore le premier, le troisième dévore le second, et le quatrième les dévore tous.

– *Eur gad, eul louarn, eur c'hi hag eur blei.*
– Un lièvre, un renard, un chien et un loup.

Ploare / Ploaré.

1046 *Prestet d'in-me ho tra douzet*
Da lakat va zra blenvek ;
Me roio d'hoch tri devez reorek.
Prêtez-moi votre tondu
Pour y mettre mon poilu
Je vous baillerai trois journées de c...

– *Eur foennek, eur marc'h ha tri vi.*
– Un pré, un cheval et trois œufs[120].

Primelin.

[120] Cf. E. R., 37.

1047 *Ann tad a zo rouzard,*
Touzard ha melinouzard ;
Ar vamm a zo rouzerez,
Touzerez ha melinourez ;
Ar vugale a zo rouzerienn,
Touzerienn ha melinerienn.
Le père est roussâtre,
Tondu, meunier ;
La mère est roussâtre,
Tondue, meunière ;
Les enfants sont roussâtres,
Tondus, meuniers.

– *Ar raeden, ar vamm hag ar re vihan.*
– Le rat, sa femelle et ses petits
(qui ont le poil roux et ras, et réduisent le bois menu comme farine avec leurs dents).

Poullan.

1048 *Eur vroegik vihan rouz mouzerez,*
He bugale rouz mouzerienn,
Hag holl int milinerien.
Une petite femme rousse, cachottière,
Et ses enfants roux, cachottiers,
C'est une famille de meuniers.

– *Eul logodenn.*
– Une souris[121].

Perwenan / Penvénan.

[121] Devinette recueillie par M. Émile Ernault.

1049 *Pe sort loen a zebr ha ne gac'h ket ?*
Quelle espèce de bête mange et ne ch.. pas ?
– *Ann teurek.*
– La tique.

Braspars / Braspartz.

1050 *Petra han euz ankounaet ann aotrou Doue d'ober, pa oa oc'h ober tro ar bed ?*
Qu'est-ce que le seigneur Dieu a oublié de faire quand il voyageait sur la terre ?

– *Eun toul reor d'ann teurek.*
– Un pertuis au c.. de la tique.

Huelgoat.

1051 *Bevi e ra e lec'h ma varvfe ar ier ; n'hen euz na pao nag askell hag ez a buhen.*
[Qu'est-ce qui] vit où mourraient les poules, n'a ni pattes ni ailes et va vite ?

– *Ar pesk.*
– Le poisson.

Douarnenez.

1052 *M'em euz eur ganpik (var. arbelik) venn*
N'e deuz na dor na prenn.
J'ai une chambrette (*var.*: une petite armoire) blanche
Qui n'a ni porte ni barre (pour la fermer).

– *Eur vi.*
– Un œuf[122].

Huelgoat.

1053 *Duvun eur voestik vihan venn*
N'e deuz na toull na prenn.
Devine un petit coffret blanc
Qui n'a ni trou ni serrure.

– *Eun û.*
– Un œuf[123].

Treverek / Trévérec.

1054 *M'em euz eur ganbik vihan venn*
Hag a zo alc'houeed en daou benn.
J'ai une petite chambrette blanche
Qui est fermée à clef des deux bouts.

– *Eur vi.*
– Un œuf[124].

Tremeven / Tréméven.

---

[122] Cf. E. R., 64. — Haute-Bretagne : Qui n'a ni porte ni fenêtre, et qui est plein jusqu'au faîte ?

[123] Haute-Bretagne : – Une petite robe blanche
Qui n'a ni coutures ni manches ?
– Un œuf.

(Olivier Eudes, *Devinettes et formulettes pour petits Bretons sages*, Terre de Brume, 1998. N. d. l'É.)

[124] Devinette recueillie par M. Émile Ernault.

1055 *A-dreist va zi unan e dolon,*
Da glask pa iaon, tri e gaon.
Par-dessus ma maison je jette un ;
Quand je vais chercher, je trouve trois.

– *Eur vi.*
– Un œuf[125].

Poullan.

1056 *Duvun a doler a-dreist ann ti*
Ha pe glasker, 'gaer tri.
Devine ce qu'on jette par-dessus la maison, et quand on cherche, on en trouve trois ?

– *Eun û, pen é gwir eman ar bluskenn, ar gwenn hag ar melen-û.*
– Un œuf, puisqu'il y a la coque, le blanc et le jaune[126].

Treverek / Trévérec.

1057 *Divin pera ez a buhen heb mannea he ziviskarr war eun hent n'e ket meinet ?*
Devine ce qui va vite, sans remuer les jambes, sur un chemin où l'on n'a pas mis de pierres ?

– *Al labous.*
– L'oiseau.

Ploare / Ploaré.

---

[125] Cf. E. R., 63.
[126] Devinette recueillie par M. Émile Ernault.

1058 *Eun ti uhel, uhel saet,*
A zo priatet mes n'e ket raet.
Une maison haute, haut perchée ;
On y a mis du mortier, mais pas de chaux.
– *Eun neiz pik.*
– Un nid de pie.

Beuzek / Beuzec-Cap-Sizun.

1059 *Eur maner uhel n'euz bet kristen ganet ebet o sevel anezha.*
Un manoir élevé qu'aucun chrétien né n'a bâti.

– *Eun neiz pik.*
– Un nid de pie.

Beuzek / Beuzec-Cap-Sizun.

1060 *Daou gostez koat hag ho c'hreiz kig.*
Les deux côtés de bois et le milieu de chair.

– *Eur marc'h e timon.*
– Un cheval au brancard d'une voiture.

Huelgoat.

1061 *Koad ar c'hreiz ha kig ann daou du.*
Bois le milieu et chair les deux côtés.

– *Ann ejennet ouz ar c'harr.*
– Les bœufs à la charrette.

Plonevez / Plonévez-Porzay.

1062 *Blenchou bevin, griou houarn, eur c'horf koat hag eul lost kristen.*
Extrémités de viande de bœuf, coutures de fer, un corps de bois et une queue chrétienne.

Ar c'holeou deuz ann alar hag al labourer douar.
Les bœufs à la charrue et le laboureur (qui conduit l'attelage)[127].

Poullan.

1063 *Me am beuz eur wezenn e-dreon va zi.*
Ez eo gwelloc'h he c'hroc'henn evit-hi.
J'ai un arbre derrière ma maison ;
Mieux vaut son écorce que lui.

– *Ar c'hanab.*
– Le chanvre[128].

Ar Faou / Le Faou.

1064 *Glas en douar, glandour en dour,*
Kaer dirag pep aotrou,
Kenderv-gompez d'ann Ankou.
Vert sur terre, mousse dans l'eau,
Beau devant tout monsieur,
Cousin-germain de la Mort.

– *Ar c'hanab.*
– Le chanvre.

Guitalmeze / Ploudalmezeau.

---

[127] Cf. Mél., 97, col. 261.
[128] Cf. E. R, 92. — *Barzaz Breiz*, Troad ann eginane.

1065 *Petra a ia d'ar marc'had hag a lez he eskern er ger ?*
Qu'est-ce qui va au marché et laisse ses os à la maison ?

– *Ar c'hanab peal lin, pa vez kribet.*
– Le chanvre ou le lin quand il est teillé.

Tregarantek / Trégarantec.

1066 *Ru pa ia, glas pa deu,*
Mad he gorf, gwelloc'h he groc'henn,
Mad he benn ha gwelloc'h he empenn.
Rouge quand il entre, vert quand il sort,
Le corps bon, la peau meilleure,
La tête bonne, et meilleur ce qu'il y a dedans.

– *Al lin.*
– Le lin.

Beuzek / Beuzec-Cap-Sizun.

1067 *Eur bragou glaz, eur chupenn wenn,*
Hag eur glipenn wenn war he benn.
Des braies vertes, un pourpoint blanc,
Et une houppe blanche sur la tête.

– *Ar bourenn.*
– Le poireau[129].

Beuzek / Beuzec-Cap-Sizun.

1068 *Eur chupenn gwer plancheet*[130]

[129] Cf. E. R., 115.
[130] Je ne traduis pas le mot *plancheet*, mot altéré sans aucun doute, et dont je ne puis retrouver la filiation.

Hag eur bonnet truillennek.
Un pourpoint vert
Et un bonnet en loques.

– *Ar bourenn.*
– Le poireau[131].

Douarnenez.

1069 *Pemp breurik*
En eur rochedik.
Cinq petits frères
Dans une petite chemise.

– *Ar vesperenn.*
– La nèfle.

Ploaré.

1070 *Pemp kornik ha pemp kalonik,*
Hag eun all war he vidonik.
Cinq petites cornes et cinq petits cœurs,
Et un autre sur son petit bedon.

– *Eur vesperenn.*
– Une nèfle[132].

Beuzek / Beuzec-Cap-Sizun.

---

[131] Haute-Bretagne : Vert comme pré,
Blanc comme lait,
Qui a de la barbe comme un *chevré* (chevreau).
– Un poireau.
(Olivier Eudes, *Devinettes et formulettes pour petits Bretons sages*, Terre de Brume, 1998. N. d. l'É.)

[132] Cf. E. R., 404.

1071 *Duvun duvunétes :*
Diwar goad, na koad na n-e ;
Rond 'vel boul, na boul na n-e.
Devine devinaille :
[Qui vient] du bois et n'est pas du bois,
[Qui est] rond comme une boule, et n'est pas une boule ?

– *Un aval.*
– Une pomme[133].

Treverek / Trévérec.

1072 *Pera a ia d'ar marc'hed he bao en he zia dreon ?*
Qui est-ce qui va au marché, la patte dans le derrière ?

– *Ann aval.*
– La pomme.

Poullan.

1073 *Divin petra a ia d'ar marc'had*
War eun troad ?
Devine ce qui va au marché sur un pied ?

– *Ann aval.*
– La pomme.

Landéda.

1074 *Ann tad uhel, ar vamm ingrat hag ar bugale rous.*
Le père est haut, la mère est revêche et les enfants sont roux.

[133] Devinette recueillie par M. Émile Ernault.

– *Ar wenn gisten, ar gloerenn hag ar c'histin.*
– Le châtaignier, la coque et les châtaignes[134].

Poullan.

1075 *M'em euz gwel't anehon beo,*
Ha gwel't anehon maro,
Ha gwel't anehon o redek goude ma oa maro.
Je l'ai vu vivant,
Je l'ai vu mort,
Et je l'ai vu courir après sa mort.

– *Eur bod radenn.*
– Un pied de fougère[135].

Braspars / Braspartz.

1076 *Pa 'n em zastum ar re all en ho zillet evit tremen ar goan, me a dol va re holl. Lavarit d'in piou ez onn ?*
Quand les autres se ramassent dans leurs vêtements pour passer l'hiver, moi, je jette tous les miens.
Dites-moi qui je suis ?

– *Ar wenn.*
– L'arbre.

Douarnenez.

1077 *Gwenn ha sec'h da genta, griz ha gwag goude-ze, e teu du, gwenn ha kalet d'ar fin.*

---

[134] Cf. Mél., 18, col. 255. E. R., 112.
[135] Cf. Mél., 76, Col. 260. — E. R., 88. — *Fanch-Cos, ... ha Michel Pipi* (Montroulez, 1837, p. 22.)

Blanc et sec d'abord, gris et mou ensuite, il devient noir, blanc et dur à la fin.

– *Ar bleud, ann toaz, ar bara.*
– La farine, la pâte, le pain[136].

Plomodiern.

1078 *Divin hir gant ann oc'h,*
Rond gand hi wrek,
Ha chouk bop tol ?
Devine ce que le mari a long,
Sa femme rond,
Et qui se donnent à chaque coup l'accolade ?

– *Kouchan forniat.*
– Mettre du pain à cuire dans le four.

Perwenan / Penvénan.

1079 *Uhel krouget*
A lak ann dud da redek.
Haut pendu
Fait courir les gens.

– *Ar c'hloc'h.*
– La cloche[137].

Braspars / Braspartz.

1080 *Uhel pignet*
Pa vez hejet,

[136] Cf. E. R., 229.
[137] Cf. E. R., 274.

E lak ann holl da redek.
Haut monté,
Quand il est secoué,
Fait toutes gens trotter.

– *Ar c'hloc'h.*
– La cloche.

Plonevez / Plonévez-Porzay.

1081 *Uhel montet,*
Fall wisket,
'Lak ar goz grac'hed da redek.
Haut monté,
Court habillé,
Qui fait les petites bonnes femmes trotter.

– *Ar c'hloc'h.*
– La cloche[138].

Perwenan / Penvénan.
(Se dit aussi à Saint-Brieuc.)

1082 *Furik, furik dre ann ti*
N'hen deuz na daoulagat na fri.
Furet furetant dans la maison,
Sans yeux et sans nez.

– *Ar valaenn.*
– Le balai[139].

Braspars / Braspartz.

[138] Devinette recueillie par M. Émile Ernault.
[139] Cf. *Barzaz Breiz*, Troad ann eginane.

1083 *Pera e ra tro ann ti,*
Heb lagat na fri ?
Qu’est-ce qui fait le tour de la maison
Sans œil et sans nez ?

– *Ar valaenn.*
– Le balai[140].

Goaïenn / Audierne.

1084 *Diouskouarn heb a benn,*
Kouv heb a vouellou,
Piviar heb’ ivinou.
Oreilles sans tête,
Ventre sans boyaux,
Pieds sans ongles.

– *Ar poud houarn.*
– La marmite.

Goaïenn / Audierne.

1085 *Korv hep boello,*
Treid heb evino,
Diouskouarn hep penn.
Corps sans boyaux,
Pieds sans ongles,
Oreilles sans tête.

– *Eur pout houarn.*
– Une marmite[141].

Perwenan / Penvénan

---

[140] Cf. E. R., 177.
[141] Devinette recueillie par M. Émile Ernault.

1086 *Seiz troad, peder skouarn hag eul lost.*
Sept pieds, quatre oreilles et une queue.

– *Eur c'hochon bihan (pe eul loen all bennaket) o tibin bouet e-barz eur pout houarn.*
– Un petit cochon (ou quelque autre animal) mangeant dans une marmite[142].

Perwenan / Penvénan.

1087 *Duik war ruik a lak ar gwennik da lammet.*
Noiraud sur rougeaud fait sauter blanchet.

– *Ar goter, ann tan hag al lez.*
– Un chaudron dans lequel on fait bouillir du lait.

Plozevet / Plozévet.

1088 *Duvunet in dra hag han euz korf heb treid, gouk hep penn ?*
Devinez une chose qui a un corps sans pieds, un cou sans tête.

– *Eur voutaill.*
– Une bouteille[143].

Ploueg-Ar-Mor / Plouézec.

1089 *Duvunet in draïk vihan hag han eus korf heb treid na hep penn, ha deouarn heb divrec'h ?*

[142] Cf. Mél., 92, col. 261. — E. R., 42.
[143] Cf. Mél., 47, Col. 258.

Devinez une petite chose qui a un corps sans pieds et sans tête, et des mains sans bras ?

– *Eur poud dour*.
– Un pot à eau
(parce que son anse s'appelle *dorn*, main)[144].

Ploueg-Ar-Mor / Plouézec

1090 *Du 'vel ann diaoul,*
Rond 'vel bragou va iontr,
Plad 'vel bragou va zad.
Noir comme le diable,
Rond comme la culotte de tonton,
Plat comme la culotte de papa.

– *Ar bilik.*
– La galetière.

Braspars / Braspartz.

1091 *Tri doull, eur beg hir, eur skouarn ler.*
Trois trous, un long bec et une oreille de cuir.

– *Eur vegin.*
– Un soufflet.

Goaïenn / Audierne.

1092 *Petra han euz daou gein ha n'hen deuz nemet eur c'hov ?*
Qu'est-ce qui a deux dos et n'a qu'un ventre ?

[144] Devinette recueillie par M. Émile Ernault.

– *Eur soufflet.*
– Un soufflet[145].

Braspars / Braspartz.

1093 *Petra a zeskeuz he zent da gement den a teu en ti ?*
Qu'est-ce qui montre les dents à quiconque entre à la maison ?

– *Ann drezenn.*
– La crémaillère[146].

Braspars / Braspartz.

1094 *Unan a ia d'he labour en eur c'hoarzin hag a zeu d'ar ger en eul lenva.*
Qui se rend au travail en riant et revient à la maison en pleurant ?

– *Ar saill.*
– Le seau.

Ar Faou / Le Faou.

1095 *Pera ez a e lae en eur vouela hag a ziskenn en eur c'hoarzin ?*
Qu'est-ce qui monte en pleurant et descend en riant ?

– *Ar saill.*
– Le seau.

Ploare / Ploaré.

[145] Cf. E. R., 157.
[146] Cf. E. R., 150.

1096 *Petra a ia war he giz d'al labour ?*
Qui va à reculons à son travail ?

– *Eur saill.*
– Un seau.

Braspars / Braspartz.

1097 *Divin a zous da gemer hi garg ?*
Devine ce qui va à reculons prendre sa charge ?

– *Eur c'helorn.*
– Un seau[147].

Perwenan / Penvénan

1098 *Petra a ia war he benn d'he labour ?*
Qui va sur la tête au travail ?

– *Eun tach.*
– Un clou[148].

Tregarantek / Trégarantec.

1099 *Pini a bur er prad, a zideon er c'hoad,*
Hag a ia d'ar ger da zispartia ann drouk deuz ar vad.
Qu'est-ce qui paît dans le pré, lève dans le bois,
Et va à la maison séparer le mauvais du bon ?

---

[147] Devinette recueillie par M. Émile Ernault.
[148] Cf. E. R., 139.

– *Eun tamoez.*
– Un tamis.

Beuzek / Beuzec-Cap-Sizun.

1100 *Divin divinadenn :*
Eur prison a vil grambrik.
Devine devinette :
Une prison aux mille chambrettes.

– *Eur roed.*
– Un filet.

Douarnenez.

1101 *Petra e ia d'ar marc'hat en eul lenva ?*
Qui va au marché en pleurant ?

– *Ann amann.*
– Le beurre.

Huelgoat.

1102 *Divin d'in-me petra a ia d'ar marc'had*
Ann dour en he zaoulagad ?
Devine ce qui se rend au marché,
De l'eau dans les yeux ?

– *Ann amann.*
– Le beurre[149].

Tregarantek / Trégarantec.

[149] Cf. *Barzaz Breiz*, Troad ann eginane.

1103 *M'em euz eur chibi dreut*
Gret he galon gad ann neut.
Je possède un maigrelet,
De fil son cœur est fait.

– *Eur c'houlaouenn roussik.*
– Une chandelle de résine.

Plouhinek / Plouhinec.

1104 *Petra ann ti a ve komanset dre lein da gentan ?*
Qu'est-ce que la maison que l'on commence par le faîte ?

– *Eur ruskenn-wenann.*
– Une rûche.

Kemper-Goezennek / Quimper-Guézennec.

1105 *Va mouez skiltr a spount anezhan, petra-bennag onn deud euz kro-c'henn he vreur maro. Va c'har zo breac'h unan maro, ha gant unan beo ez onn gourc'hemennet.*
Ma voix éclatante l'effraie, quoique je sois sorti de la peau de son frère mort. Ma jambe est le bras d'un mort, et c'est par un vivant que je suis commandé.

– *Eur skourjez.*
– Un fouet.

Douarnenez.

1106 *Strinkerezik en dour, pignerez er gwe,*
Rouanez en nous hag intanvez en de.

Qui fait jaillir l'eau, monte aux arbres,
Est reine la nuit et veuve le jour ?

– *Al liser.*
– Le drap de lit[150].

Poullan.

1107 *Rouanez en nous, intanvez en de,*
Fouetterez en dour, strillerez er gwe.
Reine la nuit, veuve le jour,
Qui bat l'eau et dégoutte le long des arbres.

– *Al liser.*
– Le drap de lit.

Douarnenez.

1108 *Duvun a doler dreist ann ti,*
Hag e ver krog 'barz c'hoaz.
Devine ce qu'on jette par-dessus la maison, sans cesser de le tenir encore ?

– *Eur bêlenn neud.*
– Une pelote de fil[151].

Lanrodek / Lanrodec

1109 *Me a dolo eun dra dreist va zi, hag a zalc'ho ar penn gan-in em dorn.*

[150] Cf. E. R., 172.
[151] Devinette recueillie par M. Émile Ernault. Cf. E. R., 184.

Je jetterai une chose par-dessus ma maison, et la tête en restera dans ma main.

– *Eur belenn neud.*
– Une pelote de fil.

Tregarantek / Trégarantec.

1110 *Divin d'in pera a veach kerkouls goude he varo hag epad he vuez ?*
Devine ce qui voyage autant après sa mort que pendant sa vie ?

– *Boutou ler*.
– Des souliers.

Lokornan / Locronan.

1111 *Duvun eun tiik bihan koat*
*Leun a eskern (*var. *a gik) hag a wad.*
Devine une petite maisonnette de bois
Pleine d'os (*var.* de chair) et de sang.

– *Eur votez-koat.*
– Un sabot[152].

Treverek / Trévérec.

1112 *Divin d'in-me'n divinadenn :*
Eun dra a zo bet beo a zo maro,
A zoug ar re veo hag a vale war ar re varo ?

[152] Devinette recueillie par M. Émile Ernault.

Devine-moi une devinaille :
Une chose qui a vécu et qui est morte,
Qui porte les vivants et marche sur les morts.
– *Boutou.*
– La chaussure[153].

Tregarantek / Trégarantec.

1113 *Pemp e poulsa, deg e iala,*
Evit krapa ru ker-bramma.
Cinq qui poussent, dix qui tirent,
Pour monter la rue de Ville-aux-Pets.

– *Pa ve eun den e lakat he lerou.*
– Quand une personne met ses bas[154].

Goaïenn / Audierne.

1114 *Pemp e vunta, deg e chanchet, e sevel en trec'h gad ar roz ar brammou.*
Cinq qui poussent, dix qui tirent, pour gravir le tertre des pets.

– *Lakat he lerou.*
– Mettre ses bas.

Braspars / Braspartz

1115 *Pemp e talc'hen, pemp e troei unan.*
Cinq qui tiennent et cinq qui tournent un.

[153] Cf. Mél., 5, col. 254.
[154] Cf. Mél., col. 511.

– *Eur vaouez o neza.*
– Une femme qui file.

Plouhinek / Plouhinec.

1116 *Petra a ra kant tro d'ar c'hoad,*
Hep touch deillenn ouz he droad.
Qu'est-ce qui fait le tour du bois cent fois
Sans toucher feuille du pied[155] ?

– *Eun hinkinad neud.*
– Le fil enroulé sur le fuseau.

Plougerne / Plouguerneau.

1117 *Divin d'id pera a zo maro hag a zo bet beo,*
A zo badeet goude he varo evit dougen ar re veo.
Devine une chose morte et qui a vécu,
Qui a été baptisée après sa mort pour porter les vivants.

– *Eul lestr.*
– Un navire.

Beuzek / Beuzec-Cap-Sizun.

1118 *Me am beuz eun inkane wenn, hag a verra he lost bep pas a ra.*
J'ai une haquenée blanche dont la queue se raccourcit à chaque pas qu'elle fait.

[155] Haute-Bretagne :
Qui est-ce qui fait le tour du bois et ne peut y entrer ?
– L'écorce.
(Olivier Eudes, *Devinettes et formulettes pour petits Bretons sages*, Terre de Brume, 1998. N. d. l'É.)

– *Eun nadoz.*
– Une aiguille[156].

Aber-Vrac'h.

1119 *Divunet pini ha d'ar marc'had ha lezen hi voellou 'gær.*
Devinez ce qui va au marché et laisse ses boyaux à la maison ?

– *Eun noade.*
– Une aiguille[157].
(Ses boyaux sont le fil.)

Gurnuhel / Gurunhuel.

1120 *Petra a ia d'ar ster*
Hag a lesk he boellou er ger ?
Qui va à la rivière
Et laisse ses tripes à la maison ?

– *Eur c'holc'hed.*
– Une couette[158].

Huelgoat.

[156] Cf. Mél., 61, Col. 259. — E. R. , 189. — Cf. l'énigme lithuanienne publiée par Schleicher, *Indogermanische Chrestomathie*, p. 299 :
– Jument de fer, queue de chanvre. Qu'est-ce ?
– Une aiguille et du fil.

[157] Devinette recueillie par M. Émile Ernault. Cf. une devinette des environs de Lamballe :
– Qu'est-ce qui traîne ses *boyaux* derrière soi ?
– Une aiguille.

[158] Cf. Mél., 52, Col. 258. — E. R., 173.— En Haute-Bretagne on dit :
– Qu'est-ce qui quitte son corps pour aller boire ?
– Une *tête* d'oreiller.

1121 *Divin a delc'h da labourat pad ar bla hep kad peamant abet ?*
Devine ce qui continue à travailler toute l'année sans aucun salaire ?

– *Ann horlach.*
– L'horloge[159].

Perwenan / Penvénan.

1122 *Pera 'zo 'vont hag o tont ordinal barz en ti ?*
Qu'est-ce qui est toujours à aller et venir dans la maison ?

– *Ann horolach.*
– L'horloge[160].

Perwenan / Penvénan.

1123 *Divin d'in pera a harp hag evit he boan zo douget ?*
Devine-moi ce qui supporte et qui pour sa peine est porté ?

– *Eur vaz.*
– Un bâton.

Eskevienn / Esquibien.

1124 *Kant toull war eun toull hag eun hibil kik d'ho stanka tout.*
Cent trous sur un trou, et une cheville de chair pour boucher le tout.

[159] Devinette recueillie par M. Émile Ernault.
[160] Devinette recueillie par M. Émile Ernault. Cf. E. R., Mél. col. 54.

– Eur veskenn.
– Un dé à coudre[161].

Huelgoat.

1125 *Kovik euz kovik*
O c'hoari gand eun hibilik.
Petit ventre contre petit ventre
A jouer avec une chevillette.

– Ar vaouez e tigori he armel.
– La femme qui ouvre son armoire[162].

Huelgoat.

1126 *Kovik deuz kovik,*
Hag ar bistoulik
E vont en he doullik.
Petit ventre contre petit ventre,
Et la petite affaire
D'entrer dans sa petite fente.

– Ann nor a zigorer gant ann alc'houe.
– La porte qu'on ouvre avec la clef.

Ar Faou / Le Faou.

1127 *Da droad ouz ma zroad,*
Da gof ouz ma c'hof,
Hag eur vekillenn
Da voutan 'n ez kreizenn.
Ton pied contre mon pied,

[161] Cf. E. R., 183.
[162] Cf. E. R., 144.

Ton ventre contre mon ventre
Et une béquillette
Pour fourrer dans ton milieu.

– *Lakat eun alc'houe barz toull 'pres.*
– Mettre une clef dans la serrure d'une armoire[163].

Perwenan / Penvénan.

1128 *Petra a ia d'ar foar hag a lesk he doull er ger ?*
Qu'est-ce qui va à la foire et laisse son trou au logis ?

– *Ann alc'houe.*
– La clef[164].

Ar Faou / Le Faou

1129 *Eun tiik bihan pri, leun a voged hag a dan.*
Une petite maisonnette d'argile, pleine de fumée et de feu.

– *Eur c'horn-butun.*
– Une pipe[165].

Treverek / Trévérec.

1130 *Kaeran hano tra zo barz en ti, ha c'hoaz e bihan ?*
Quelle est la chose qui a le plus beau nom dans la maison, quoiqu'elle soit petite ?

---

163 Cf. l'énigme dinanaise : – Pied à pied, ventre à ventre, je prends une petite affaire et je la lui fourre dans le ventre.
164 Cf. E. R., 143.
165 Devinette recueillie par M. Émile Ernault.

– *Eskop ar c'harr-nea.*
– L'évêque du rouet.
(On nomme *eskop* l'instrument qui sert à tenir le fuseau.)

Perwenan / Penvénan.

1131 *Pidir o redek ann eil warlerc'h eben hep 'n em baka.*
Quatre qui courent l'une après l'autre sans s'attraper.

– *Rojou eur c'harr.*
– Les roues d'une voiture[166].

Douarnenez.

1132 *Pidir dimezel wenn e vont gad ann hent.*
Ma 'n em drapfent hen em zreillfent.
Quatre demoiselles blanches font du chemin ;
Si elles s'attrapaient, elles se mettraient en pièces.

– *Eur veill-aël.*
– Un moulin à vent[167].

Poullan.

1133 *Divin divinétes :*
Diou oc'h ober ha diou o paoues,
Diou en plek ha diou en ret,
Ha diou oc'h ober bopret.
Devine devinaille :
Deux qui se reposent, deux qui travaillent,
Deux qui plient et deux qui courent,
Et deux qui travaillent toujours.

[166] Cf. E. R., 218.
[167] Cf. E. R., 235.

– *Eur vilin-awel.*
– Un moulin à vent[168].

Planniel / Pleudaniel.

1134 *Pera e ra bonjour da gement-hini a teu en ti ?*
Qu'est-ce qui fait la révérence à quiconque entre à la maison ?

– *Al liked.*
– Le loquet[169].

Plogoff.

1135 *Petra ar c'heriussa en ti ?*
Qu'est-ce qui est le plus curieux de la maison ?

– *Treujou ann nor.*
– Le seuil de la porte.

Trégarantec.

1136 *Pesort a wel tout pez a hantre barz en ti ?*
Qu'est-ce qui voit tout ce qui entre dans la maison ?

– *Treujou ann nor.*
– Le seuil de la porte[170].

Perwenan / Penvénan.

1137 *Seul vuigna a vo,*
Seul neubeuta 'boezo.

[168] Devinette recueillie par M. Émile Ernault.
[169] Cf. E. R., 148.
[170] Devinette recueillie par M. Émile Ernault.

Tant plus il y aura,
Tant moins ça pèsera.

– *Toullou er c'hrer.*
– De trous dans un crible[171].

Ar Faou / Le Faou.

1138 *Pera a gresk pa ve tennet out-han ?*
Qu'est-ce qui augmente quand on en retire ?

– *Ann toull a ra ann taler.*
– Le trou que fait la tarière[172].

Ploare / Ploaré.

1139 *Divunet para a diminu pa ve laket war-n-han, hag a chom'vel ma ve, pa ve lemmet digant-han ?*
Devinez quelle chose diminue quand on y ajoute, et demeure telle qu'elle est quand on en retire ?

– *Eur c'houlaouenn, a diminu pa ve tan en-hi.*
– Une chandelle, qui diminue quand elle est allumée[173].

Kemper-Goezennek / Quimper-Guézennec.

1140 *Petra a ziwan er c'hoad, hag a deu en kear da ober trouz ?*

---

[171] Cf. Mél. 54, col. 258. — E. R., 194.
[172] Cf. E. R., 26.
[173] Devinette recueillie par M. Émile Ernault.

Qu’est-ce qui germe au bois et vient à la ville pour y faire tapage ?

– *Ar vombard.*
– Le hautbois[174].

Konk-Léon / Le Conquet.

1141 *Pehini e ar gwella hag ar valla tra ’zo war ar bed ?*
Quelle est la meilleure et la pire chose au monde ?
– *Ann teod.*
– La langue[175].

Braspars / Braspartz.

1142 *Eur zali vras, diou renket kezek gwenn, e kreiz eur marc’h ru.*
Une grande salle, deux rangées de chevaux blancs, un cheval rouge au milieu.

– *Ar ginou, ann dent hag ann teod.*
– La bouche, les dents et la langue[176].

Eskevienn / Esquibien.

1143 *M’em euz eun toullet ronsed gwenn,*
Hag unanik ru d’ho c’hempenn.
J’ai des chevaux blancs plein un trou,
Et un petit bonhomme rouge pour les tenir propres.

[174] Cf. E. R., 200.
[175] Cf. E. R., 124.
[176] Cf. E. R., 123.

– Ar ginou, ann dent hag ann teod.
– La bouche, les dents et la langue.

Plouhinek / Plouhinec.

1144 *M'em euz eur vandenn demezelet gwenn*
Hag eur foëtik ru d'ho c'hempenn.
J'ai une bande de demoiselles blanches
Et un petit fouet rouge pour les épousseter.

– Ar ginou, ann dent hag ann teod.
– La bouche, les dents et la langue.

Poullan.

1145 *Petra 'zo du e giz bran, ha bran n'e ket,*
Guenn evel erc'h, hag erc'h n'e ket.
Qu'est-ce qui est noir comme corbeau,
Et corbeau n'est pas ; blanc comme neige,
Et neige n'est pas ?

– Ar belek.
– Le prêtre[177].

Plozévet.

1146 *Ar beg karn a ziveun ann den hantar-varo ; ann hantar-varo a ziveun ar c'horf heb a ene ; ar c'horf heb a ene a ziveun ann den hantar-varo a ia e kov he vamm da zribi he dad.*
Le bec de corne réveille l'homme à demi mort ; le demi-mort réveille le corps sans âme ; le corps sans âme réveille l'homme à demi mort qui va dans le ventre de sa mère pour y manger son père.

[177] Cf. E. R., 270.

– Ar c'hok a ziveun ar c'hloc'her ; ar c'hloc'her a vrall ar c'hloc'h ; ar c'hloc'h a ziveun ar belek a ia d'ann ilis da gommunia.
– Le coq réveille le bedeau ; le bedeau met en branle la cloche ; la cloche réveille le prêtre qui se rend à l'église où il communie[178].

Ploare / Ploaré.

1147 *Divin d'id piou a vale war he vreur ha war he c'hoar, a ia en he vamm da zrebi he dad, hag a zoug he wreg a zindan he gazel ?*
Devine qui marche sur son frère et sa sœur, entre dans sa mère pour y manger son père, et porte sa femme sous son bras ?
– Ar belek a dreuz ar veret evit mont d'an ilis da gommunia. Diwar fars, ar breviel, a zoug a zindan he gazel, a zo hanvet he wreg.
– Le prêtre qui traverse le cimetière pour se rendre à l'église où il communie. Familièrement on appelle le bréviaire qu'il porte sous le bras sa femme.

Beuzek / Beuzec-Cap-Sizun.

1148 *N'em euz ket dour hag e evou dour ; mar em befe dour, a evfen guin.*
Je n'ai pas d'eau et je boirai de l'eau ; si j'avais de l'eau, je boirais du vin.

– Ar meillar, mar 'n defe dour, e c'honefe argant hag a evfe guin ; ne 'n eus ket dour hag e rank eva dour.

[178] Cf. Mél. 26, col. 256. — E. R. , 272.

– Le meunier. S’il avait de l’eau [à son moulin], il gagnerait de l’argent et boirait du vin ; il n’a pas d’eau et doit boire de l’eau.

Ploare / Ploaré.

1149 *Mar teuont ne teufont ket ; mar ne teuont ket e teufont*[179]
.
S’ils viennent, ils ne viendront pas ;
S’ils ne viennent pas, ils viendront.

– *Ar pijonet hag ar piz,*
– Les pigeons et les pois[180].

Braspars / Braspartz.

1150 *Be am euz ha n’em euz ket,*
Mont e ran da glask evit n’em o ket.
J’ai et je n’ai pas
Je vais chercher pour ne point avoir.

– *Be am euz naon ha n’em euz ket bara, hag e ian da glask bara evit n’em o ket naon.*
– J’ai faim et je n’ai pas de pain ; je vais chercher du pain pour ne pas avoir faim.

Kemenvenn / Quéménéven.

1151 *« Ari on da glask mar na zo ket,*
Ha mar zo na c’houlan ket. »

[179] Les énigmes auxquelles sert de pivot une restriction mentale constituent un genre dont on n’abuse en aucun pays plus volontiers qu’en Bretagne. Comme il serait sans intérêt de s’embarrasser dans une trame le plus souvent inextricable, je crois devoir me contenter d’en donner seulement quelques exemples.
[180] Cf. E. R., 69, — Fanch-Cos, p. 22.

– « *Bed a poa, pa na oa,*
Ha bean 'po pa na vo :
Et d'ar ger, rak bean zo ! »
« Je viens chercher s'il n'y a pas,

Et, s'il y a, je ne demande pas. »
– « Vous avez eu quand il n'y avait pas,
Et vous aurez quand il n'y aura pas.
Allez-vous-en, car il y a ! »

– *Eur c'hawel ha bugale.*
– Un berceau et des enfants[181].

(Une femme vient emprunter un *berceau*, s'il n'y a pas d'*enfants* dans la maison où elle s'adresse.)

Perwenan / Penvénan.

1152 *Ken a vezo,*
Ken n'ho pezo
Bet ho poa
Pa na doa,
Hag ho pezo
Pa na vezo.
Tant qu'il y aura,
Tant vous n'aurez pas
Vous avez eu
Quand il n'y avait pas,
Et vous aurez
Quand il n'y aura pas.

Kerlouan.

[181] Devinette recueillie par M. Émile Ernault.

1153 *Be am euz ha n'em euz ket ; ne garfenn ket kaout ; mar em befe, ne venn ket evit hen dioueret.*
J'ai et je n'ai pas ; je ne voudrais pas avoir ; si j'avais, je ne voudrais pas m'en passer.

– *Be am euz diviskarr ha ne garfenn ket kaout eur gar goat ; mar em befe, ne venn ket evit hen dioueret.*
– J'ai deux jambes et ne voudrais pas avoir une jambe de bois ; si je l'avais, je ne voudrais pas m'en passer.

Poullan.

1154 *Mar g-oc'h eun den a gizel blomm,*
Pe sort a verv heb bean tomm ?
Si vous êtes un homme bien tranchant,
Qu'est-ce qui bout sans être chaud ?

– *Ar zist ebarz ar varrikenn :*
'M ije bannac'h, ac'h efenn.
– Le cidre dans la barrique :
Si j'en avais un peu, j'en boirais[182].

Variante : *Eur varrikenn jist mad en he vlomm*
Hennes a verv na ve ket tomm.
Une barrique de bon cidre, bien d'aplomb,
Voilà ce qui bout sans être chaud.

Treverek / Trévérec.

1155 *Eun aotrou e koste ar c'haë*
N'hen deuz na mantel na saë.
[Il y a] un monsieur à côté de la haie,
Qui n'a ni manteau ni robe.

[182] Devinette recueillie par M. Émile Ernault.

– *Eur bern-kaoc'h.*
– Un étron.

Ar Faou / Le Faou.

1156 *Pehini e ar c'henta tra a gac'h war eur c'hieun neve ?*
Quelle est la première chose qui ch.. sur un fossé neuf ?

– *Eur reor.*
– Un derrière[183].

Braspars / Braspartz.

1157 *Eun tousek bridet war lein ann erw,*
Touzet he benn, touzet he reor,
Tremenet dre ar pout mitonn,
Malet gant ar vilin askorn.
Un crapaud attaché sur un sillon,
Sa tête est tondue et son c.. aussi
Il a passé par la marmite à mitonner,
Après avoir été moulu par le moulin à os.

– *Koc'h marc'h pe vioc'h.*
– Du crottin de cheval ou de la bouse de vache.

Langoat.

1158 *Pehini e ann nopla delienn a zo er c'hoat ?*
Quelle est au bois la feuille la plus noble ?

[183] Cf. E. R. Indovinelli, XL.

– *Ann deliienn gelenn.*
– La feuille de houx[184].
(Parce qu'on ne peut l'employer à certains usages du domaine de la scatologie.)

Braspars / Braspartz.

1159 *Petra a ra ann dro d'ar c'hoat hep mont ebarz ?*
Qu'est-ce qui fait le tour du bois sans y entrer ?

– *Ar c'hleun.*
– Le fossé[185].

1160 *Petra 'z ce ann hevala tra deuz penn eur marc'h er prenestr ?*
Qu'est-ce qui ressemble le plus à la tête d'un cheval à une fenêtre?

– *Penn eur gazek.*
– La tête d'une jument.

Ar Faou / Le Faou.

1161 *Pieu hen euz daoulagat eur c'has, fri eur c'has, beg eur c'has, dent eur c'has, piviar eur c'has, ivinou eur c'has, kroc'henn eur c'has, ha n'ez eo, ket eur c'has.*
Qui a les yeux d'un chat, le nez d'un chat, la gueule d'un chat, les dents d'un chat, les pattes d'un chat, les griffes d'un chat, la fourrure d'un chat, et n'est pas un chat ?

---

[184] Cf. E. R., 116. — Fanch-Cos, p. 20.
[185] Cf. E. R., 86.

– *Eur gaez.*
– Une chatte[186].

Poullan.

1162 *Pe seurt pesket ar muia 'zo er mour ?*
De quels poissons y a-t-il le plus dans la mer ?

– *Pesket beo.*
– Des vivants.

Douarnenez.

1163 *Pe seurt men ar muia 'zo er mour ?*
De quelles pierres y a-t-il le plus dans la mer ?

– *Men glib.*
– De mouillées[187].

Douarnenez.

1164 *Pe seurt geot ar muia zo er foennek ?*
De quelle herbe y a-t-il le plus dans le pré ?

– *Geot glaz.*
– De la verte.

Eskevienn / Esquibien.

1165 *Pehini ar c'hoat stanka war ann douar ?*
Quel est le bois le plus commun sur la terre ?

– *Ar c'hoat kamm.*
– Le bois tordu.

Poullan.

[186] Cf. E. R., 383. — Fanch-Cos, p. 21.
[187] Cf. E. R., 347.

1166 *Pere e stanka roudou a basse war bont Kemper da zevez foar sant Kaourintin ?*
Quelles sont les traces les plus nombreuses qui passent sur le pont de Quimper, le jour de la foire Saint-Corentin ?

– *Roudou ann nadoz.*
– Les traces de l'aiguille [sur les habits].

Poullan.

1167 *Petra 'zo uheloc'h evit ann aotrou Doue ?*
Qu'y a-t-il de plus haut que le bon Dieu ?

– *He gurunenn.*
– Sa couronne[188] .

Tregarantek / Trégarantec.

1168 *Petra n'hen deuz ket gallet Doue da ober ?*
Qu'est-ce que Dieu n'a pu faire ?

– *Eur vaz heb daou benn.*
– Un bâton sans bouts[189] .

Braspars / Braspartz

1169 *Petra 'zo ha n'hall ket Doue da gâd ?*
Qu'est-ce que Dieu ne peut pas trouver ?

[188] Cf. E. R., 256.
[189] Devinette recueillie par M. Émile Ernault. Cf. Mél., 31, col. 256. — E. R. 258. Fanch-Cos, p. 20.

– *Hi bar.*
– Son égal[190] .

Treverek / Trévérec.

1170 *Pez ar paizant a wel baonde, hag ar roue na wel met raramant, hag ar pab na wel guech ebet ?*
Qu'est-ce que le paysan voit chaque jour, le roi rarement, et le pape jamais ?

– *Hi bar.*
– Son égal[191].

Gurnuhel / Gurunhuel.

1171 *Pera hen euz ar memor hir ?*
Qu'est-ce qui a la mémoire longue ?

– *Ar paper.*
– Le papier.

Ploare / Ploaré.

1172 *Petra e reomp tout assamblez ?*
Que faisons-nous tous ensemble ?

– *Kosaat.*
– Vieillir[192].

Huelgoat.

[190] Devinette recueillie par M. Émile Ernault. Cf. Mél., 31, col. 256. — E. R. 258. Fanch-Cos, p. 20.
[191] Devinette recueillie par M. Émile Ernault.
[192] Cf. E. R., 360. — Fanch-Cos, p. 22.

1173 *Petra a zebr dre he gof hag a gac'h dre he gein ?*
Qu'est-ce qui mange par le ventre et ch.. par le dos ?

– *Eur rabot.*
– Un rabot.

Braspars / Braspartz

1174 *Petra a zebr dre he reor hag a gac'h dre he vek ?*
Qu'est-ce qui mange par le c.. et ch.. par la bouche ?

– *Eur ziminel.*
– Une cheminée[193].

Braspars / Braspartz

1175 *Da biou e tleomp madou ann douar ?*
A qui sommes-nous redevables des biens de la terre ?
– *Da zant Alar.*
– A saint Alar[194].

Kerlouan.

1176 *Pet plun a zo war ar iar ?*
Combien de plumes a la poule ?

– Kement a blun a zo war ar iar
Vel a steret endro d'al loar.

---

[193] Cf. Mél., 45, col. 258.

[194] Jeu de mots, *alar* signifiant *charrue*. — Saint Alar, inconnu des hagiographes, est honoré dans presque toute la Bretagne, sans doute à cause de son nom, comme l'un des protecteurs de l'agriculture.

– Autant de plumes a la poule qu'il y a d'étoiles autour de la lune[195].

Huelgoat.

1177 *Pe da vare a ve ar muia plun war ar iar ?*
En quelle saison la poule a-t-elle le plus de plumes ?

– Pa ve ar c'hillok war he gorre.
– Quand le coq est sur elle[196].

Ar Faou / Le Faou.

1178 *Perag eo eur c'hok a lakeer war ann touriou eleac'h lakad eur iar ?*
Pourquoi met-on sur les clochers un coq au lieu d'une poule ?

– Abalamour ma vez lakeet eur iar, ha ma zeufe da zesvi, he viou en eur goeza a dorfe.
– Par la raison que si l'on y mettait une poule et qu'elle vint à pondre, les œufs se briseraient en tombant[197].

Beuzek / Beuzec-Cap-Sizun.

1179 *Pere ann dud ne iaont ket d'ar brosession ?*
Quels sont les gens qui ne vont pas à la procession ?

---

[195] Cf. E. R., 403. — *Barzaz Breiz*, Troad ann eginane.
[196] Cf. E. R., 352. — Indov., XLIV.
[197] Cf. Fanch-Cos, p. 22. E. R., 331.

– *Ar re a ve e vralla ar c'hleier.*
– Ceux qui sonnent les cloches[198].

Poullan.

1180 *E pelec'h ema kreiz ar bed ?*
Où se trouve le centre du monde ?

– *Aman. Mar ne gredit ket, mesurit.*
– Ici. Si vous ne le croyez, mesurez[199].

Ar Faou / Le Faou.

1181 *Ped lost leue e ranker kaouet evit paka ann ne ?*
Combien faut-il de queues de veau pour atteindre le ciel ?

– *Unan, mar g-ez eo hir awalac'h.*
– Une seule, si elle est assez longue[200].

Ar Faou / Le Faou.

1182 *Pe seurt differanz ez eo etre eun avokad bag eur rod ?*
Quelle différence y a-t-il entre un avocat et une roue ?

– *Ann avokad, e rank beza lardet he zaouarn evit ober trous, hag ar rod evit ne reio ket.*
– Il faut graisser les pattes de l'avocat pour qu'il fasse du bruit, et la roue [de la charrette], pour qu'elle n'en fasse pas.

Douarnenez.

[198] Cf. E. R., 367.
[199] Cf. E. R., 353.
[200] Cf. E. R., 356.

1183 *Pe seurt difféfranz a zo etre eur beleg hag eur marmous ?*
Quelle différence y a-t-il entre un prêtre et un singe ?

– *Eur belek n'euz tamm bleo war gorre he benn, hag eur marmous n'euz ket war he reor.*
– Le prêtre n'a pas de cheveux sur le dessus de la tête (la tonsure), et le singe n'en a pas sur le c...

Ar Faou / Le Faou.

1184 *Petare differans zo 'tre eur beleg hag eun eskalier ?*
Quelle différence y a-t-il entre un prêtre et un escalier ?

– *Ar beleg a ra zevel ann dorn da zaludin 'nean, hag ann eskalier, e ann troad.*
– Le prêtre fait lever la main pour le saluer, et l'escalier fait lever le pied[201].

Perwenan / Penvénan.

1185 *Pe seurt differanz zo etre eun diri hag eur barner ?*
Quelle différence y a-t-il entre un escalier et un juge ?

– *Dirag eur barner e zaver ann dorn, ha dirag ann diri e zaver ann troad.*
– Devant un juge on lève la main, et devant un escalier le pied.

Douarnenez.

1186 *Petare differans zo 'tre eur beleg hag eur iar ?*
Quelle différence y a-t-il entre un prêtre et une poule ?

[201] Devinette recueillie par M. Émile Ernault. Cf. Fanch-Cos, p. 22.

– *Ar beleg a c'hone he dewez dre ar geno, bag ar iar dre ar revr.*
– Le prêtre gagne sa journée par la bouche, et la poule par le c...

1187 *Daouzek labous war eur brank, ar chasseour a lac'h unan : ped a jomm eno c'hoas ?*
Douze oiseaux sur une branche, le chasseur en tue un : combien en reste-t-il ?

– *Nikun.*
– Aucun[202] .

Ar Faou / Le Faou

1188 *Me n'am euz bet tamm d'am c'hoan,*
Nemet eur grampoenn hag unan,
Eur grampoenn hag unan hanter,
Eur grampoenn ha ter hanter,
Ann hini domm, ann hini ienn,
Hag ann hini dosta d'al lienn.
Je n'ai eu miette à mon souper,
Si ce n'est une crêpe et une,
Une crêpe et une et demie,
Une crêpe et trois demies,
La chaude, la froide,
Et la plus rapprochée de la toile.

[202] Cf. E. R., 390. — Fanch-Cos, P. 22.

– *Dek.*[203]
– Dix.

Montroulez / Morlaix.

1189 *Ped a ra tri vemp pemzek, daou zeitek ha tri ugent ?*
Combien font trois (fois) cinq quinze, deux dix-sept et trois vingt ?

– *Ugent.*
– Vingt.

(La phrase bretonne signifie également : Combien font trois fois cinq fois quinze, deux fois dix-sept et trois fois vingt ?)

Braspars / Braspartz

1190 *Mont e ran d'ar foar gant daou zek brid ; prena e ran naontek marc'h ; lakat e ran eur brid war pep marc'h, hag e jomm eur brid gan-in heb implich.*
Je vais à la foire avec *deux dix* brides ; j'achète dix-neuf chevaux ; je mets une bride à chacun et il m'en reste une sans emploi.

– *Daou zek, ugent.*
– Deux (fois) dix : vingt.

(*Daouzek*, 2 † 10 = 12, et daou zek, 2 x 10 = 20.)

Plonevez / Plonévez-Porzay.

1191 *Divinet d'in-me, divinet :*
Pet krampoezenn a zaou liert
A iafe da baea eur ferm a gant skoet ?
Devinez-moi, devinez :

---

[203] Ce problème, dans lequel le paysan breton voit une énigme, comme dans tout calcul, du reste, qui lui demande un effort de mémoire ou de réflexion auquel il n'est pas accoutumé, m'a été communiqué par mon ami M. Luzel.

Combien de crêpes de deux liards
Iraient à payer une ferme de cent écus ?

– *Daouzek mil.*
– Douze mille.

Tregarantek / Trégarantec.

1192 *Salud d'e-boc'h, tregont penn-gwazi !*
– Salokraz, emez-ho, n'edomp ket tregont penn-gwazi : hor c'hem'nt hag lion hanter-kem'nt ha nin a rafe tregont penn-gwazi.
Je vous salue, trente oies !
– Sauf votre respect, répondent-elles, nous ne sommes pas trente oies : notre entier, la moitié de notre entier et nous, ferions trente oies.

– *Daouzek.*
– Douze (2x † x/2 = 30).

Tregarantek / Trégarantec.

1193 *Me ho salud, tregont a wai !*
– Salud-kroas, 'me ar gars braz, ni n'emom ket tregond a wai : om c'hement hag om hanter-kement ha ni, ne raem nemet tregont a wai.
Je vous salue, trente oies !
– Sauf votre grâce, dit le grand jars, nous ne sommes point trente oies — notre quantité, et la moitié de notre quantité et nous, nous ne faisons que trente oies.
– *Daouzek.*
– Douze[204].

Langoat.

[204] Devinette recueillie par M. Émile Ernault.

1194 *Per, eme Fanch, ro d'in eun danve hag em bo kement ha te. Per a respont : ro d'in kentach unan euz da zenvet, hag em bo ann hantar muiac'h evidout.*
Pet denvet zo e bandenn Fanch hag e bandenn Per ?
Pierre, dit François, donne-moi une brebis, et j'en aurai autant que toi. Pierre répond : donne-moi plutôt une des tiennes, et j'en aurai la moitié plus que toi.
Combien de brebis dans la bande de François et dans celle de Pierre ?

– *Pemp ha seiz.*
– Cinq et sept.
x † 1 = y – 1 ; y † 1 = 2 (x – 1).

Ploare / Ploaré

1195 *Roed d'in eun u, hag em ou ann hanter muoc'h evidoc'h, eme unan.*
Ha laro iben d'ei : d'aman c'houi e unan, hag am o kement ha c'houi.
Donnez-moi un œuf, dit l'une, et j'en aurai deux fois plus que vous.
– L'autre répond : donnez-m'en un, et j'en aurai autant que vous.

– *Seiz ha pemp.*
– Sept et cinq[205].

Planniel / Pleudaniel.

[205] Devinette recueillie par M. Émile Ernault.

1196 *To pa ri ti*[206].
Couvre quand tu fais maison[207].

Huelgoat.

1197 *Gra pa ri tra.*
Fais quand tu fais[208].

Landéda.

1198 *Fals us est, est us fals.*
Faucille use moisson, moisson use faucille[209].

Treverek / Trévérec

1199 *Karr us men, men us karr, men us men.*
Charrette use pierre, pierre use charrette, pierre use pierre.

Poullan.

1200 *Ral e gad du.*
Rare est lièvre noir.

Guitalmeze / Ploudalmezeau.

[206] Cette phrase et les suivantes sont rangées dans la classe des devinettes, par suite des analogies de sons qu'elles présentent, les unes avec le latin, les autres avec tel ou tel idiome encore plus éloigné du breton, et qui font que le paysan armoricain qui les entend pour la première fois ne manque presque jamais de les attribuer à une langue étrangère.
[207] Cf. *Barzaz-Breiz*, Ar gouriz.
[208] Cf. *Barz. Br.* 1. c. C'est la devise romaine : “*Age quod agis.*”
[209] Devinette recueillie par M. Émile Ernault.

1200 (bis) *Esducam ceducam oduront.*
S noir et crochu, C noir et crochu, O noir et rond.

Goaïenn / Audierne.

FORMULETTES

I. Jeux enfantins, Dialogues, etc.

Les formulettes tiennent une large place parmi les traditions orales de la Basse-Bretagne. L'enfance n'a pas d'amusement qui lui soit plus cher, et l'âge mûr, lui-même, ne dédaigne pas de les faire servir d'appoint à la conversation. Il est regrettable, toutefois, que l'on n'ait pas songé à les recueillir dans la première moitié du siècle. Depuis quelques années, les productions analogues de la France tendent presque partout à se substituer à leurs rimes naïves et les altérations qu'elles ont subies ne manquent pas d'être déjà très appréciables. Autres temps, autres chansons.

Voici, parmi ces compositions ingénues auxquelles la bouche des mères sait prêter tant de charme et de fraîcheur, celles qui me semblent présenter le plus d'intérêt, soit comme modes de divertissement, soit comme termes de comparaison.

1201 *Didedoup ! Didedoup!*
Da Vontroulez da ' vit stoup...
Dibedon ! Dibedon !
Da Garaez da vit kraon.

Dibedoup ! Dibedoup !
(Allons) à Morlaix chercher de l'étoupe...
Dibedon ! Dibedon !
(Allons) à Carhaix chercher des noix.

Le Huelgoat.

Cette formulette, ainsi que les six qui suivent, se récite à l'enfant que l'on fait sauter sur les genoux, en simulant tour à tour l'amble, le trot et le galop d'un cheval :

1202 *Heï ! Heï ! dikodrin...*
Da Landerne da vit gwin ;
Da vit gwin ha bara mad
Da Iannik vihen da wellaad.

Hue ! Hue ! que l'on tricote...
(Il faut aller) à Landerneau chercher du vin,
Chercher du vin et du bon pain
Pour le petit Jean, afin qu'il devienne fort.

Braspartz.

1203 *Ia*[210] *!, ia, ia ! d'ar Pont...*
Da Bon'-'n-Abbat e renker mont,
Da glask brignon d'ann intron
An-euz droug en he c'halon.

Çà, çà, çà ! à Pont-Croix
À Pont-L'Abbé il faut aller
Chercher de la farine d'avoine[211] pour la dame
Qui a mal au cœur.

Audierne.

1204 *Ia, da Gemper, ia, d'ar Pont...*
Da Bon'-'Abbat e renker mont
Da vit brignon hag halon,

---

[210] *Ia*, dans le vocabulaire de l'enfance, a des significations très diverses dont je me suis efforcé de tenir compte dans la traduction.

[211] La farine d'avoine délayée dans de l'eau sert à donner du corps à la soupe. Il n'est pas pour le paysan armoricain de réconfortant plus salutaire. On dit proverbialement, en parlant d'un homme robuste : « *Hen-ne n-caz brignon en he vanch*, – Celui-là a de la farine d'avoine dans sa manche ».

Da ober souben d'ann intron.
En route pour Quimper, en route pour Pont-Croix...
A Pont-L'Abbé il faut aller
Chercher de la farine d'avoine et du sel,
Pour faire de la soupe à la dame.

Plouhinec.

1205 *Ia, da Gemper, ia, d'ar Pont*
Da Boul-Dahu 'renker mont
Da glask bara d'ann intron
An-euz droug en he c'halon.
heval, à Quimper, cheval, à Pont-Croix...
A Poul-David il faut aller
Chercher du pain pour la dame
Qui a mal au cœur.

Goulien.

1206 *Ehudo ! da Gemper,*
War or marc'hik gwer ;
Ehudo ! da Baris,
War or marc'hik gris ;
Ehudo ! da Boul-Dahu,
Da gerc'hat paneradou ehu.
Vite, à Quimper,
Sur un petit cheval vert ;
Vite, à Paris,
Sur un petit cheval gris ;
Vite, à Poul-David,
Pour chercher des panerées de foie ![212]

Douarnenez.

[212] Cf. Mélusine, col. 510.

1207 *Dia ! ioik, da vit gwin...*
Dishouarn ha digabin[213]*,*
Dre ann drein, dre ar vein,
Peder dirnezel war lie gein ;
Peder all war he lost...
Darc'h, pot ! Darc'h, pot !
A droite ! poulain, pour chercher du vin.
Déferré et débridé,
(Il s'avance) à travers les épines, au milieu des cailloux,
Quatre demoiselles sur son dos,
Quatre autres sur sa queue... —
Fouette, garçon ! fouette garçon !

Plounévez-Lochrist.

A l'île de Sein, où la vue d'un cheval est un événement presque aussi merveilleux que le serait, dans les rues de Paris, la promenade d'une baleine, l'exercice du cavalier est remplacé par celui du rameur. L'enfant ne saute plus, il est balancé, comme il pourrait l'être dans un bateau, et l'on fait exécuter à ses petits bras, successivement étendus et ramenés à lui, tous les mouvements que nécessite le maniement de l'aviron. On lui dit, pendant cette manœuvre :

1208 *Rouanv 'ta, rouanv 'ta*
Kass ar vag d'he feaz ;
Ha pedal ne hall ket mont,
Passe ar rivier ha passe ar C'honk.
Da Boul-Dahu e rankomp mont
Da vit brignenn d'ann intron
An-euz droug en he c'halon.

---

[213] *Digabin*, mot défiguré sans aucun doute pour obéir aux exigences de la rime, me semble une altération de *digabestr*, dont je lui ai prêté le sens.

Rame donc, rame donc !
Conduis la barque à son ancrage ;
Et puisqu'elle ne peut s'y rendre,
Passe la rivière et passe le Conq.
A Poul-David nous devons aller
Chercher de la farine d'avoine pour la dame
Qui a mal au cœur.

1209 *Rouanv 'ta, rouanv 'ta !*
Domp ac'hann da besketa,
Ma 'r bo pesket bremija
Da zribi gant ar bara ;
Ha warc'hoaz, da zijuni,
Ni hor bo pesket, bridilli.
Eat ar bagou d'ar Vajin,
Nemet tonto Iann ar spin ;
Deut ar bagou tout en od,
N'euz bet nemet or c'hellok.
Rame donc, rame donc !
Allons-nous en pêcher,
Pour avoir du poisson tout-à-l'heure
A manger avec le pain ;
Et demain, à déjeuner,
Nous aurons du poisson, des maquereaux.
Les bateaux sont allés à la Basse-froide,
Hormis (celui de) tonton Jean L'Épine ;
Les bateaux sont tous revenus au rivage,
On n'a rien pris qu'un courlis.

L'enfant emmailloté ressemble, on le sait, à une petite momie enveloppée dans ses bandelettes. Lorsqu'elles approchent du feu leurs marmots ainsi mis à la torture, les mères bretonnes se servent d'une comparaison moins poétique, mais tout aussi exacte :

1210 *Eun tantad tan skull*
Da domma 'n andull.
Un grand feu de joie flambe
Pour chauffer les andouilles.

Audierne.

Jouer avec les tisons est une grande jouissance pour les enfants ; on leur dit, en leur mettant dans la main une paille allumée qu'ils font tourner :

1211 *Bio, bio, biolet !*
Stag e ann tan en oalet,
Hag en oalet hag en ti,
Hag e-kreiz al leur-zi.
Katerinik o oela :
Me ne chomin ket ama,
Da c'hounid boed d'ar re-ma.
Me ialo ac'hann da Normandi,
Par ha par da Vari,
Ha pa vo maro Mari bar,
Me her c'haso d'ann douar.
Bio, bio, biolette !
Le feu a pris dans le foyer,
Et dans le foyer et dans la maison,
Et au milieu du sol de la maison.
Catherinette est à pleurer :
Je ne resterai pas ici
A gagner du pain pour ces gens-ci.
Je m'en irai en Normandie,
L'égale en tout de Marie,
Et quand mourra Marie, ma compagne,
Je la porterai en terre.

Ile de Sein.

1212 *...Me ia ac'hann da Normandi,*
Hag a savo eno un ti,
Hag a poanio em gwalc'h,
Hag am mo arc'hant leun ma ialc'h.
Je m'en vais en Normandie,
Et j'y bâtirai une maison,
Et je peinerai tant que je pourrai,
Et j'aurai de l'argent plein ma bourse.

Goulien.

En termes familiers les doigts de la main s'appellent :

1213 *Bezik bihannik, bezik ann tan, bezik ar bizaou*[214]
Bezik lip ar c'hrok, bezik chaker al laou.
Petit doigt tout petit, petit doigt du feu, petit doigt de la bague,
Petit doigt lèche-croc, petit doigt écraseur de poux.

Goulien.

1214 *Bez bihan, bez al logodenn, bez ar biaou,*
Krogik ar ioud ha maillik al laou.
Petit doigt, doigt de la souris, doigt de la bague,
Petit croc à bouillie et maillet à poux.

Châteaulin.

On dit aux enfants en touchant d'abord la paume de leur main, puis le pouce, puis chaque autre doigt suivant l'ordre naturel :

---

[214] C'est le médius et non l'annulaire qui porte communément la bague de mariage. Cf. L'Armery, *Dictionnaire françois-breton*, au mot *doigt*, p. 114 ; Mélusine, col. 294. — Sébillot, *Littérature orale de la Haute-Bretagne*, Formulettes, p. 339. Cf. également : Olivier Eudes, *Devinettes et formulettes pour petits Bretons sages*, Terre de Brume, 1998. N. d. l'É.

1215 *Ama, eo bet ar c'hadik wenn o peuri ;*
He-ma hen deuz he gwelet,
He-ma hen deuz he redet,
He-ma hen deuz he paket,
He-ma hen deuz he zrebet,
Hag he-ma, bihan paour,
A zo chomet er ger gant he vamm ;
Ha n'hen deuz bet tamm,
Ha c'hoaz eo bet fouetet gant eur bod lann.
Ici, broutait le petit lièvre blanc ;
Celui-ci l'a vu,
Celui-ci l'a poursuivi,
Celui-ci l'a attrapé,
Celui-ci l'a mangé,
Et celui-ci, pauvre petit,
Est resté à la maison avec sa mère ;
Et il n'a eu miette,
Et encore a-t-il été fouetté avec une touffe d'ajoncs.

Châteaulin.

1216 *...*
Hag he-man bihan n'hen deuz bet tamm,
Ha 'zo eet da lavar't d'he vamm,
Hag hen deuz bet eun tamm bara amann.
...
Et ce petit-ci n'a eu miette,
Et il est allé le dire à sa mère,
Et il a eu un morceau de pain beurré.

Braspartz.

La formulette qui suit est relative à un jeu semblable, à cela près que l'on se contente de toucher seulement l'un après l'autre, et comme par surprise, trois doigts de l'enfant :

1217 *Eur c’hadik, diou c’hadik, teir c’hadik rouz*
A zo bet da noz-man bars ar bern plouz :
Warc’hoaz da noz a deufont ’darre ;
Mar gallan, mar gallan, me tapo ’nhe.

Un petit lièvre, deux petits lièvres, trois petits lièvres roux
Sont venus cette nuit dans le tas de paille.
Demain soir, ils y viendront de nouveau
Si je puis, si je puis, je les attraperai.

Morlaix.

On raconte aux enfants, pendant qu’on les habille :

1218 *Doup, doup, doup !*
Erna ma c’haz o neza stoup,
Ha ma c’hi o tibuni
D’ober dillad nevez d’in.

Doup, doup, doup !
Mon chat file de l’étoupe,
Et mon chien est à dévider
Pour me faire un habit neuf.

Kerlouan.

1219 *Boudadoup, boudadoup, boudadoup !*
N’int ket mad ai loerbu stoup
AI locrou stamm violet
’Zo mad d’ar paotrik da gaouet.

Boudadoup, boudadoup, boudadoup !
Rien ne valent les bas d’étoupe ;

Les bas de tricot violet
Sont bons à avoir pour le garçonnet.

Ergué-Gabéric.

L'heure des repas venue, les mères disent, au moment de retirer du feu le bassin de bouillie :

1220 *Piou a zeu ha me a ia*
Da di ann tortik da goania ?
E ti ann tortik ema ar cher
Euz tri gaz bihan deuz ar ber ;
Euz tri gaz bihan ha diou vran
'Zo e ti ann tortik da goan.
Qui vient, moi je vais,
Chez le petit bossu souper ?
Chez le petit bossu il y a bonne chère
Trois petits chats à la broche ;
Trois petits chats et deux corbeaux
Sont chez le petit bossu pour le souper.

Châteaulin.

1221 *Petra vo da zijuni ?*
– Souben ar glujuri.
– Petra vo da lein ?
– Souben ar c'hik brein.
– Petra vo da goan ?
– Souben ar c'hik bran.
Qu'y aura-t-il à déjeuner ?
– Soupe de perdrix.
– Qu'y aura-t-il à dîner ?
– Soupe de viande pourrie.

– Qu’y aura-t-il à souper ?
– Soupe de chair de corbeau.

Guingamp.

1222 *Pera vezo da vern ?*
– Ar vaz war ho kern.
– Pera vezo da lein ?
– Ar vaz war ho kein.
– Pera vezo da goan ?
– Ioud poazet war ann tan.
Qu’y aura-t-il à déjeûner ?
– Le bâton sur vos cornes.
– Qu’y aura-t-il à dîner ?
– Le bâton sur votre dos.
– Qu’y aura-t-il à souper ?
– De la bouillie cuite sur le feu.

Ergué-Gabéric.

1223 *Me ’m euz eun ti war ar mez*
A zo toennet gant krampoez ;
Ar vougeriou gret gant ioud,
Al leur-zi gant lez riboud .....
D’ann enet e vez kig maout,
Kig ejin ha kig saout.
J’ai une maison de campagne
Couverte avec des crêpes ;
Les murs en sont faits de bouillie,
Le sol de la maison de lait baratté...
Au carnaval, il y a viande de mouton,
Viande de bœuf et viande de vache.

Plouhinec.

Quand l’enfant commence à marcher, on le fait tourner sur lui-même, en le tenant par la main :

1224 *Tro, tro, meill Kervro !*
Meill Kerharo ’ia en dro.
Ar goukou e kana d’eï,
Ar galc’heï e vala heï,
Ar babous e aoza ioud,
Ha Guillou Rous a zreb tout.
Tourne, tourne, moulin de Kervro !
Le moulin de Kerharo tourne aussi.
Le coucou chante pour lui,
Le héron moud l’orge,
Le babouin prépare la bouillie,
Et Guillaume Le Roux dévore tout.

Goulien.

Guillou Rous, Guillaume Le Roux, est le nom poétique du loup. Comme synonyme de glouton, on le donne aussi aux habitants du Cap-Sizun qui, loin de le répudier, apprennent à leurs enfants à en tirer jactance :

1225 *Guillou Rous mab ar bleï*
An-euz drebet kant barr hei,
Eur bodezet bara drailled,
Ha c’hoaz ne oa’ket hanter-garged ;
Hag eur biliget ioud,
Ha c’hoaz a levere ne oa ket bout ;
Hag eur biliget lez kaouledet,
Ha c’hoaz ne oa ket krevet ;
Hag a levere he vamm :
— Klaon ar Chaper, ne zreb tamm.
Guillaume Le Roux, fils du loup,

A mangé cent mesures d’orge,
De plus un pot rempli de tranches de pain,
Et encore n’était-il pas à demi rempli ;
De plus un bassin de bouillie,
Et encore disait-il qu’il n’était pas à bout ;
De plus un bassin de lait caillé,
Et encore n’était-il pas crevé ;
Et sa mère disait :
— Malade est le Capiste, il ne mange mie.

Goulien.

La première leçon de gavotte sert aussi de prétexte à formulettes :

1226 *Me ’m euz eur vennik ’dreon va zi,*
Pevar aval ru en en-hi :
Unan d’in, unan d’am mestrez
Ha daou d’he c’hamaradez.
J’ai un petit arbre derrière ma maison ;
Sur cet arbre sont quatre pommes rouges
Une pour moi, une pour ma mie
Et deux pour sa camarade.

1227 *Me ’m euz aman tud iaouank*
Hag ho deuz kalonou frank :
Aotrou, prestit d’in ho sall,
Eun nebeudik da zansal...
Me ’m euz aman tud iaouank
Hag ho deuz kalonou frank.
J’ai ici des jeunes gens
Qui portent des cœurs francs
Monsieur, prêtez-moi votre salle,
Un peu de temps pour danser...

J’ai ici des jeunes gens
Qui portent des cœurs francs.

Plouhinec.

Un marmot donne-t-il quelque sujet de plainte, on le menace du loup. Quand le charme a produit son effet, on rassure le petit peureux, en lui racontant la fuite piteuse du féroce animal.

1228 *Ar bleï e vont d’ar c’hoad,*
Or minaouen en he droad,
Ar poudik koc’hienn[215] *war he benn,*
Hag heon karget a zienn...
En eul lammet dreist ann ti,
Eat ar c’hrok e toul he fri ;
En eul lammet dreist ar veol,
Eat ar c’hrok e toul he reor.
Le loup s’en va au bois,
Une alêne dans le pied,
La burette à crasse sur la tête,
Et celle-ci est remplie de crème...
Comme il sautait par-dessus la maison,
Le croc est entré dans son naseau ;
Comme il sautait par-dessus la cuve,
Le croc est entré dans le trou de son c...

Plogoff.

1229 *Harz ar bleï o vont er c’hoad,*
Eur minaouen en he droad,
Skudel ar veol
Deuz toul he reor,

---

[215] Dans les fermes du littoral, on nomme *poudik koc’hienn* le petit vase dans lequel on verse le dépôt laissé au fond des lampes par l’huile de poisson. Cette crasse est employée au graissage des roues de charrettes.

Ar vasin wenn
Deuz kost' he benn !
Sus au loup qui va dans le bois,
Une alêne dans le pied,
L'écuelle de la cuve
Au trou de son c..,
Le bassin blanc
Sur le coin de l'oreille !

Langolen.

1230 *Harz ar bleï o vont er c'hoad,*
Eur menaouet en he droad,
Ar forc'h houarn e toul he c'houk !
E toul he reor ema ann drouk...
Sus au loup qui va dans le bois,
Une alêne dans le pied,
La fourche de fer dans le trou du cou !
C'est au trou du c.. qu'il a mal.

Châteaulin.

Au touche-à-tout qui se heurte à tous les meubles, s'accroche à tous les clous et se blesse sans cesse, on dit de même pour l'empêcher de pleurer :

1231 *Doupa ! doupa ! gad ar gelienenn :*
En he zorn ema ar spillenn ;
Pe en dorn diou, pe en dorn kleï,
Ema skouarn ar bleï.

Doupa ! Doupa ! la mouche l'emporte :
Dans sa main est l'épingle ;

Dans sa main droite ou sa main gauche
Est l'oreille du loup.

Douarnenez.

L'enfant demande-t-il des histoires, on lui donne ainsi satisfaction :

1232 *Biskoaz n'ein boa gwelet kement all*
'Vel em boa gwelet e Brasparz, en deiz all :
Gwelet ar bleï o prena per
Hag al louarn o werza ier.

Jamais je n'avais vu pareille chose
A ce que je vis à Braspartz, l'autre jour :
Je vis le loup acheter des poires
Et le renard vendre des poules[216].

Châteaulin.

1233 *En deiz all, me voa bet e menez 'Wal hag a zeue ac'hano, ken a danfoultre ma divisker etre ar vein, da di ar zoc'h da voannaat beg ar marichal. Ha me pignat e beg eur wen brun halek da hija moc'h da vez. Ha goude 'voan eet ac'hano a-dreuz ar foennek hag em baoe bet leiz ma zour a voutou, ha panefete ma c'hi e vije lammet ma baz gan-in.*
L'autre jour, je m'étais rendu à la montagne de Saint-Rivoal, et j'en revins si vite à la maison du soc, pour aiguiser la pointe du maréchal, que mes jambes jetaient du feu à travers les cailloux. Et moi de grimper à la cime d'un prunier de saule pour secouer des porcs aux glands. Ensuite, je m'en retournai en traversant la prairie, où j'eus plein mon eau de souliers,

[216] Ces noms d'animaux sont aussi des noms de famille très répandus en Bretagne.

et, n'eût été mon chien, mon bâton serait sauté sur moi.

Châteaulin.

Aux récits facétieux et aux histoires invraisemblables succèdent les jeux destinés à tenir l'esprit de l'enfant en éveil et à lui enseigner l'art de trouver réponse à tout :

1234

Da biou out-te mab ?	De qui es-tu fils ?
– *Da Iann Galvez.*	– De Jean Charpentier.
– *Pe seurt Kalvez ?*	– Quel Charpentier ?
– *Kalvez mene.*	– Charpentier de la montagne.
– *Pe seurt mene ?*	– Quelle montagne ?
– *Mene Arre*.	– La montagne d'Arré.
– *Pe seurt Arre ?*	– Quel Arré ?
– *Arre Fouillou.*	– L'Arré de La Feuillée.
– *Pe seurt Fouillou ?*	– Quelle Feuillée ?
– *Fouillou stoup.*	– La Feuillée l'étoupe.
– *Pe seurt stoup ?*	– Quelle étoupe ?
– *Stoup goulou.*	– L'étoupe à chandelles.
– *Pe seurt goulou ?*	– Quelles chandelles ?
– *Goulou koar*.	– Les chandelles de cire.
– *Pe seurt koar ?*	– Quelle cire ?
– *Koar melen.*	– La cire jaune.
– *Pe seurt melen ?*	– Quel jaune ?
– *Melen vi.*	– Le jaune d'œuf.
– *Pe seurt vi ?*	– Quel œuf ?
– *Vi iar*.	– L'œuf de poule.
– *Pe seurt iar ?*	– Quelle poule ?
– *Iar wenn,*	– La poule blanche,
Plant ta fri en he zalbenn.	Fourre ton nez dans son croupion.

Primelin.

1234

Pe lec'h e eat da dad ?	Où est allé ton père ?
– Da Landreger.	– A Tréguier.
– D'ober petra ?	– Que faire ?
– Da gousket mezer.	– Étendre du drap.
– Petore mezer ?	– Quel drap ?
– Mezer toupin.	– Du drap d'étoupe.
– Petore toupin ?	– Quelle étoupe ?
– Toupin mad.	– De bonne étoupe.
– Petore mad ?	– A quoi bonne ?
– Mad tan.	– Bonne à feu.
– Petore tan ?	– Quel feu ?
– Tan goulou.	– Le feu de chandelles.
– Petore goulou ?	– Quelles chandelles ?
– Goulou koar.	– Les chandelles de cire.
– Petore koar ?	– Quelle cire ?
– Koar melen.	– La cire jaune.
– Petore melen?	– Quel jaune ?
– Melen vi.	– Le jaune d'œuf.
– Petore vi ?	– Quel œuf ?
– Vi iar.	– L'œuf de poule.
– Petore iar ?	– Quelle poule ?
– Iar wenn...	– La poule blanche...
Eun tamm kik sal en-tre ta zent,	Un morceau de viande salée entre tes dents,
En-tre ma hini bara gwenn.	Entre les miennes du pain blanc.

Morlaix.

1235 *Lavar d'in, Rozik, perag ez eo du da c'hinou ?*
– Gant ar mouar 'zo du.
– E pe lec'h emaint ar mouar ?

– Ar mouar e zo war ann drez.
– E pe lec'h emaint ann drez ?
– Ann drez e zo war ar c'hleun.
– E pe lec'h ema ar c'hleun ?
– Ar c'hleun e zo war ar mene.
– E pe lec'h ema ar mene ?
– Ar mene e zo dindan ann erc'h.
– E pe lec'h ema ann erc'h ?
– Ann erc'h 'zo teuzet gant ann heol.
– E pe lec'h ema ann heol ?
– Ebarz ar mour da guzet...
Ma na gredet ket, ed da welet.
Dis-moi, Rosette, pourquoi ta bouche est-elle noire ?
– Les mûres l'ont noircie.
– Où sont les mûres ?
– Les mûres sont sur les ronces.
– Où sont les ronces ?
– Les ronces sont sur la haie.
– Où est la haie?
– La haie est sur la montagne.
– Où est la montagne ?
– La montagne est sous la neige.
– Où est la neige ?
– La neige est fondue par le soleil.
– Où est le soleil ?
– Dans la mer à se cacher...
Allez-y voir, si vous ne croyez.

Douarnenez.

Parler avec volubilité est un talent dont le paysan breton fait grand cas ; il veut que ses fils se préparent de bonne heure à l'acquérir, et rien, dit-il, ne convient mieux à cette préparation que l'exercice connu sous le nom de « displun al laouenanik, plumer le roitelet ».

1236 *Mi a zisplunfe bigik al laouenan,*

Hi vik, hi vik,
Ha mi a zisplunfe big al laouenanik,
Ia, tout da hid, da hid.
Mi a zisplunfe friik al laouenan,
Hi fri, hi vik.
Ha mi a zisplunfe fri al laouenanik,
Ia, tout da hid, da hid.
Mi a zisplunfe skouarnik al laouenan,
Hi skouarn, hi fri, hi vik,
Ha mi a zisplunfe skouarn al laouenanik,
Ia, tout da hid, da hid.

Je plumerais le petit bec du roitelet,
Son bec, son bec,
Et je plumerais le bec du petit roitelet,
Oui, tout du long, du long.
Je plumerais le petit nez du roitelet,
Son nez, son bec,
Et je plumerais le nez du petit roitelet,
Oui, tout du long, du long.
Je plumerais la petite oreille du roitelet,
Son oreille, son nez, son bec,
Et je plumerais l’oreille du petit roitelet,
Oui, tout du long, du long.

Et ainsi de suite, pendant un nombre interminable de couplets dont voici le dernier :

1237 *Mi a zisplunfe toullik al laouenan,*
Hi doul, hi lost, hi ivin, hi vis-troad,
Hi droad, hi c’har, hi c’hlin, hi vorzed,
Hi gof, hi vruched, hi askell, hi c’houk,
Hi gein, hi benn, hi lagad, hi skouarn,
Hi fri, hi vik,

Ha mi a zisplunfe toul al laouenanik,
Ia, tout da hid, da hid.

Je plumerais le petit trou du roitelet,
Son trou, sa queue, son ongle, son doigt de pied,
Son pied, sa jambe, son genou, sa cuisse,
Son ventre, son jabot, son aile, son cou,
Son dos, sa tête, son œil, son oreille,
Son nez, son bec,
Et je plumerais le trou du petit roitelet,
Oui, tout du long, du long[217].

Beuzec-Conq.

L'enfant qui peut réciter cette leçon rapidement, sans hésitation, sans omettre un détail, sans intervertir un mot, a le filet de la langue bien coupé, distagellet mad*, assurent les commères, et n'a plus besoin de personne pour se tirer d'affaire. Le* displun al laouenanik *se chante souvent, mais c'est la manière à la portée de tous, et les véritables amateurs dédaignent de l'employer.*

Un jeu en vogue, le jeu de la Petite Souris, tient le milieu entre cette gymnastique où la langue lutte d'agilité avec la mémoire, et les exercices corporels proprement dits.

Les enfants superposent leurs poings sur les genoux de l'un de leurs camarades désigné comme chef de jeu. Celui-ci demande, en glissant l'un de ses doigts entre le pouce et l'index de la main qui forme le sommet de la pyramide :

1238 *Pe lec'h eo eet ma logodennik-ma ac'hann ?*
– En toullik all.

---

[217] Une version intégrale de "Displun al laouenanik" a été donnée dans l'ouvrage d'Olivier Eudes, *Contes et comptines pour petits Bretons sages*, Terre de Brume, 1997, p 257. N. d. l'É.

Où s’en est allée ma petite souris ?
Dans un autre petit trou.

répond l’enfant dont la main a été touchée, et qui la retire aussitôt.
Même glissement de doigts, même question et même réponse jusqu’à ce qu’il ne reste plus qu’une seule main sur le chef de jeu. Le débat se poursuit alors entre les deux joueurs demeurés en présence :

1239 *Pe lec’h eo eet ma zamm bara kik-ma ac’hann ?*
– Gant ar chass.
– Pe lec’h eo eet ar chass ?
– Dindan ar gwele.
– Pe lec’h eo ar gwele
– D’ann tan da zevi.
– Pe lec’h eo eet ann tan ?
– D’ar mor da veuzi.
– Pe lec’h eo eet ar mor ?
– Efet gant ann ejennet.
– Pe lec’h eo eet ann ejennet ?
– Draillet gant ar bouc’hili.
– Pe lec’h eo eet ar bouc’hili ?
– D’ar c’hoel da lemma.
– Pe lec’h eo eet ar marechalik koz ac’hann ?
– Da glask eur vaz kled
Da ganna Iannik hag he wreg...
Dao dik ha dao, dao, dao, dao !
Où est allé mon morceau de pain et de viande ?
– Avec les chiens.
– Où sont allés les chiens ?
– Sous le lit.
– Où est le lit ?
– Dans le feu à brûler.
– Où est allé le feu ?
– Dans la mer se noyer.

– Où est allée la mer ?
– Les bœufs l’ont bue.
– Où sont allés les bœufs ?
– Les haches les ont taillés en pièces.
– Où sont allées les haches ?
– A la forge pour être aiguisées.
– Où s’en est allé le vieux petit maréchal ?
– Chercher un pieu de palissade
– Pour battre Petit-Jean et sa femme...
Tape dessus et ferme,
Pan, pan, pan !

Châteaulin.

Aux derniers mots de la formulette qu’ils répètent en chœur, les enfants se précipitent sur le chef de jeu et frappent à qui mieux mieux ses genoux en guise d’enclume.

Le jeu de la Petite Souris *est également connu des enfants des villes à qui la langue française seule est familière. En voici une version recueillie à Brest :*

1240 La petite souris est-elle là?
– Plus bas.
– La petite souris est-elle là ?
– Oui.
– Que fait-elle ?
– De la dentelle.
– Pour qui ?
– Pour la Vierge Marie et son petit fils.
– Que fait l’homme?
– Il travaille.
– Et la femme?
Elle bat le blé... Battons, battons, battons le blé !

Le jeu du Loup *est un peu plus compliqué. En dedans d'un cercle tracé à terre se tiennent le berger et les moutons. Le loup rôde autour de la bergerie, prêt à fondre sur l'agneau qui s'aventurera au dehors. Le mouchoir qu'il tient en main a des nœuds menaçants pour l'épaule ou le dos de celui qu'il rencontre, mais comment ne pas céder à la tentation de braver l'ennemi ! Bientôt tout le troupeau s'éparpille, et, pendant que le loup donne la chasse aux plus éloignés, le berger, tout en s'efforçant de défendre les imprudents, rallie ainsi le gros de la bande :*

1241

Denvidigou deut d'ha kraou.	Petits moutons rentrez au bercail.
– Pera 'zo nevez en traou ?	Qu'y a-t-il de nouveau dans la vallée ?
– Ar bleizi er c'hoat.	Les loups dans le bois.
– Ped ?	Combien ?
– Nao pe zek.	– Neuf ou dix.
Deut d'ar ger, mar gellet.	Rentrez chez vous, si vous le pouvez.

Goulien.

1242

Chataligou deut d'ar ger,	Petites bêtes, rentrez chez vous, si
mar gellet.	vous le pouvez.
– Perag ?	– Pourquoi ?
– Ar bleizi er c'hoad.	– Les loups dans le bois.
– Ped ?	– Combien ?
– Nao pe zek.	– Neuf ou dix.
– Hag ar vamm ?	– Et la mère ?
– Ar gountel gamin.	– Le couteau recourbé.
– Ann tad ?	– Le père ?

– *Ann abad.*	– L’abbé.
– *Ar breur ?*	– Le frère ?
– *Ann hebeul.*	– Le poulain.
– *Hag ar c’hoar ?*	– Et la sœur ?
– *Eat gant al loar.*	– Emportée par la lune.

Ile de Sein.

Au jeu de la Colombelle blanche*, les enfants s’assemblent en cercle et se donnent la main comme pour danser une ronde. En dehors de ce cercle se promène le chef de jeu qui, le moins ostensiblement possible, et pendant qu’il récite la formulette ci-dessous, laisse tomber aux pieds de l’un de ses camarades son mouchoir solidement noué. Si celui-ci ne remarque pas le mouvement et ne s’empresse pas de relever le mouchoir, il en reçoit plusieurs coups et la partie recommence. Dans le cas contraire, il poursuit le chef de jeu qui passe et repasse sous les bras des joueurs, sans qu’il lui soit permis de s’éloigner du cercle, et, s’il parvient à l’atteindre, en suivant le même chemin que lui, il use du droit de frapper jusqu’à ce que le vaincu se rende à merci.*

1243 *Ar goulmik wenn e vont en-dro...*
Ann hini he c’havo a ri « chou » !
A-benn tri miz, gala-me,
Me reï glac’har da eur re,
Pa ve d’in-me va-unan e ve.
Rika, rika, rikara,
Divinet gan piou ema.

La colombelle blanche va se promener...
Qui la trouvera fera « chou »
Avant trois mois, aux calendes de mai,
Je ferai de la peine à quelques-uns,
Quand ce devrait être à moi-même.

Rica, rica, ricara,
Devinez avec qui elle est.

Goulien.

Au jeu de la balançoire, on dit :

1244 *Bransigellet, tourigellet,*
Kass't va mamm da pigellet,
Ha va zad, d'ar c'hoste ann henchou,
Da zrailla mein gad he zentou ;
Va breur, d'ar mene glaz,
D'ober krampouz gad mein glaz,
Ha va c'hoar, d'ar mene gwenn,
Da ober krampouz gad dienn.

Balancez-vous, renversez-vous,
Envoyez ma mère biner la terre,
Et mon père, sur le bord des chemins,
Couper les pierres avec les dents ;
Mon frère, à la montagne verte,
Faire des crêpes avec des ardoises,
Et ma sœur, à la montagne blanche,
Faire des crêpes avec de la crème.

Goulien.

1245 ...
Ha va breur, e penn ann dol,
Da gont' argant d'ar minor ;
Ha va c'hoar, er mene gwenn,
D'oza krampoz dre 'r radenn ;
Ha va c'hoar, er mene du,
D'oza krampoz dre'l ludu.
...

Et mon frère, au bout de la table,
Compter de l'argent à l'orphelin ;
Et ma sœur, dans la montagne blanche,
Préparer des crêpes parmi la fougère ;
Et ma sœur, dans la montagne noire,
Préparer des crêpes au milieu de la cendre.

Ile de Sein.

Il y a de nombreuses formules d'élimination au jeu. Quelques-unes ne présentent aucun sens appréciable. D'autres sont farcies de mots français plus ou moins défigurés. En voici quelques exemples :

1246 *Ann ek, ann el, — va demezel, — pili, pirou, — iou, iou ; — Per ar Pont, — Kolaïk ar C'harz, papillon, — Komantad, Komanton ; — missa, missa diganel ; — une, deux, trois, — difelli, difelloi, — roi.*

Goulien.

Inutile d'essayer de traduire cette pièce, dans laquelle il est facile de reconnaître l'imitation d'une formulette française que les enfants des villes bretonnes récitent ainsi :

Un i, un l, — ma tante Michel ; — des raves, des choux, — des raisins doux ; — pour y goûter, — Marie Perron, — hors choux.

La suivante est moitié française et moitié bretonne :

Un i, un n, — Madame Duchêne ; — Perri, Perron, — Du pic et du pon.

1247 *A rez ann dour*
Gweliou paper krog,
Saill ebarz ar c'hrog.

Au ras de l'eau
Des voiles de papier tendues ;
Saute au milieu du croc.

Plouhinec.

La formulette éliminative la plus répandue est celle-ci :

1248 *Bicha bula, bicha bala,*
Piou e ialo da ingala ?
Marc'h ar Brunik a Lesunik
A n-euz torret va c'hoz billik ;
Pillik vihan, pillik vras,
Pillik ann holl bourc'hisien 'zo bras.
Ia ! du, ia ! gell,
Pe me derro da eskell,
Eskell gell ann drujenel,
Kerz d'ar foennek da iouel.

Bicha bula, bicha bala,
Lequel ira faire le partage ?
Le cheval de Le Brunic de Lessunic
A brisé ma mauvaise poêle ;
Petite poêle, grande poêle,
La poêle de tous les bourgeois est grande.
A droite ! noir, à droite ! bai,
Ou je te briserai les ailes,
Les ailes brunes de la tourterelle,
Va-t'en dans la prairie crier.

Douarnenez.

1249 *Bicha bula, kik ala,*
Piou a ielo da gerc'hat ?
Ki ar Breunik a Saleunik
A zo fritet war ar billik ;

Pillik vihan, pillik vras,
Pillik ar bourc'his a zo bras.
Cha ! du, cha ! gell,
Pe me derro da eskell,
Eskell briz-du ar sparfel ;
Kerz d'ar foennek, mar g-e red.
Chichon, mignon ; lagad, dilagad,
Kerz d'ar ger, pe te vezo taget.

Bicha bula, quic ala, (qui va là ?)
Lequel ira à la recherche ?
Le chien de Le Breunic de Saleunic
Est frit sur la poêle ;
Petite poêle, grande poêle,
La poêle du bourgeois est grande.
Debout ! noir, debout ! bai,
Ou je te briserai les ailes,
Les ailes tachetées de noir de l'épervier ;
Va-t'en dans la prairie, s'il le faut.
Chichon, ami ; œil, sans œil ;
Va-t'en à la maison, où tu seras étranglé.

Ploaré.

Je n'ai trouvé, en Bretagne, aucune formulette numérative, si ce n'est peut-être le fragment que voici :

1250

Deomp atao,	Allons sans cesse,
Pemp ha pevar a ra nao ;	Cinq et quatre font neuf ;
Deomp bepred,	Allons toujours,
C'houec'h ha pevar a ra dek.	Six et quatre font dix.
Nao	Neuf

’Ra eur gont vrao ;	Fait un beau compte ;
Dek,	Dix,
Kont ar wrek.	Le compte de la femme.

Châteaulin.

Le nom des différents jours de la semaine s’enseigne ainsi en Cornouaille :

1251

Dilun, dimeurs ha dimerc’her,	Lundi, mardi et mercredi,
Ha deriaou ha der gwener,	Et jeudi et vendredi,
Disadorn o vont da Gemper,	Samedi, voyage à Quimper,
Ha disul o tont d’ar ger.	Et, dimanche, retour à la maison.

Loc-Ronan.

Quand deux enfants veulent s’engager à ne pas revenir sur un échange, ils se présentent l’un à l’autre le petit doigt de la main droite, les enlacent ensemble et disent :

1252 *Bizik bihan, bizik bern,*
Ann hini a zistroko a ielo d’ann ivern.
Petit doigt, petit doigt l’un sur l’autre,
Celui qui défroquera ira en enfer[218].

Braspartz.

A qui réclame sa place, le nouvel occupant répond :

1253 *Ann hini a ia da foet’ ar chass*
A goll he blass.

[218] Cf. *Mélusine*, col. 29 et 294.

Qui va fouetter les chiens
Perd sa place.

Landéda, Audierne, Braspartz, etc.

Une coutume enfantine de la Cornouaille est de faire des chalumeaux avec les tiges de seigle restées en terre. Si, par suite d'une obstruction, d'un nœud le plus souvent, l'instrument reste muet, les enfants y taillent une languette, en chantant :

1254

Son, son, sonerez,	Sonne, sonne, sonneuse,
Ma zanzo ar billaouerez ;	Pour faire danser la chiffonnière ;
Ma ne zones ket mad,	Si tu ne sonnes pas bien,
Me dolo ac'hanout dreist ar c'hoad	Je t'enverrai par-dessus le bois
Da glask da vamm ha da dad.	Chercher ta mère et ton père.

Douarnenez.

Dans les villes du Finistère où l'on ne parle que français, les enfants disent à l'escargot qui se trouve à portée de leur pied ou de leur main :

1255 Limas, limas, montre-moi tes cornes
Si tu n'me les montre pas, j't'assomme.

Bien différent est le langage des petits paysans qui, tous, ont appris de bonne heure à se montrer affectueux et secourables envers les chers animaux du bon Dieu :

1256 *Blaizou, Blaizou,*

Tenn da gorn e-mezou,
Me ’roï d’id eun tamm bara lezou.

Blaise, Blaise,
Tire ta corne dehors,
Je te donnerai un morceau de pain au lait.

Audierne.

1257 *Papa Lèj,*
Dibouj da gornigou er-mez,
Ha me reï d’id soubennig al lez.
Papa Lèje,
Allonge tes petites cornes au dehors,
Et je te ferai une petite soupe au lait[219].

Ile de Sein.

La fourmi est appelée :

1258 *Mamm al labour vras*
A labour en haon
Evid ar gaon.
Mère du grand labeur
Qui travaille l’été
Pour l’hiver.

Audierne.

1259 *Mamm al labour vras*
A labour hirio evit warc’hoas.
Mère du grand labeur
Qui travaille aujourd’hui pour demain.

Ergué-Gabéric.

[219] Cf. E. Rolland, *Faune populaire*, III, pp. 196, 197 et suiv.

Les mères, dont les garçons commencent à s'émanciper, disent en riant à leurs voisines :

1260 *Ann neb hen deuz ier ho zappa kloz,*
Rak me losko ma louarn koz
Da glask he damm, pa zeuï ann noz.
Qui a des poules les tienne renfermées,
Car je lâcherai mon vieux renard
A la recherche de sa pitance, quand viendra la nuit.

Châteaulin.

Il arrive assez souvent que, pour tirer les vers du nez à quelqu'un, on l'accuse d'une faute imaginaire en se gardant de la spécifier. Évente-t-il le piège, il répond par l'excuse suivante :

1300 *N'am euz drebet marc'h maro e-bet,*
Na lonket karr houarnet,
Na pilet maouez gourvezet,
Na forset dor digor e-bet.
Je n'ai point mangé de cheval mort,
Ni avalé de charrette ferrée,
Ni terrassé de femme renversée,
Ni forcé de porte ouverte.

Landéda.

Le travailleur, qui prend un moment de repos aux champs, a aussi sa formulette :

1301 *Butun ha tan !*
Ann neb a labour hen deuz poan,
Ha pa vije ann diaoul e korf ar wrek,
Pa labourin me mo bouet.

Tabac et feu !
Celui qui travaille a de la peine,
Et le diable fût-il au corps de la femme,
Quand je travaillerai j'aurai à manger.

Châteaulin.

S'il n'allait pas plus loin dans ses exigences, la paix du ménage serait assurée, mais il a soif plus souvent encore qu'il n'a faim, et combien de fois sa femme ne pourra-t-elle pas redire, avec un peu d'exagération peut-être :

1302 *Bemde, bemde, bemde*
Piou ann diaoul a bade !
Daou skoet herio,
Daou skoet deac'h,
Daou skoet all warc'hoaz,
Eiz de 'zo eo meo va goaz.
Chaque jour, chaque jour, chaque jour...
Qui diable y résisterait !
Deux écus aujourd'hui,
Deux écus hier,
Deux autres écus demain,
Il y a huit jours que mon mari est ivre.

Châteaulin.

Les dialogues entre seigneurs français et paysans bretons ont aussi leur place dans la littérature traditionnelle et orale :

1303

. . . .	Combien la bécasse ?
– *Eur c'hefelek tapet el las.*	– Une bécasse prise au lacet.

– Qu'est-ce qu'il dit ?	– . . . .
– *Kaset a vez d'ho ti.*	– On la portera chez vous.
– Que les paysans sont bêtes !	– . . . .
– *Ia, aotrou, hen-man zo hir he vek.*	– Oui, seigneur, elle a le bec long.

Landéda.

La conversation ne s'arrête pas toujours là, et le fils des vieux Bretons se révèle dans le trait final :

1304

– A quel prix veux-tu la donner ?	– . . . .
– *Ia, aotrou, pleon brao 'zo war he c'horre*.	– Oui, seigneur, elle a de belles plumes sur le dos.
– Laisse, de grâce, ton sale *brezonek*.	– . . . .
– *Ia, aotrou, da fri em reor gallaouek.*	– Oui, seigneur, ton nez dans mon c... *francisé*.

Châteaulin.

II. Superstitions, prières populaires.

Pour détourner la pluie qu'annonce l'arc-en-ciel, les enfants crachent dans leur main gauche et, d'un coup sec de la main droite, coupent le crachat par le milieu, en disant :

1305 *Kanavedennik, troc'het a vi*
Ha banne glo e-bet na doli.
Petit arc-en-ciel, coupé tu seras
Et goutte de pluie aucune ne jetteras.

Châteaulin.

Dans quelques localités, pour conjurer les maléfices de l'arc-en-ciel, il suffit de tracer une croix en l'air avec un couteau, un fil ou le premier objet que l'on a sous la main, et de dire en même temps :

1306 *Ar ganavedenn war he marc'h,*
Eur gontel gant-hi en he ialc'h :
Troc'h, troc'h, pe me da troc'ho.
L'arc-en-ciel sur son cheval
Porte un couteau dans sa bourse
Coupe, coupe, ou je te couperai.

Douarnenez.

1307 *Kanavedenn, rez ha rez,*
Troc'h ar penn ha losk ar c'hreiz.
Arc-en-ciel, ras, ras,
Coupe la tête et lâche le milieu.

Poullan.

1308 *Troc'h, troc'h, kanevedenn,*
Pe me droc'ho gant ma neudenn.

Coupe, coupe, arc-en-ciel,
Ou je te couperai avec mon fil.

Goulien.

On se contente aussi quelquefois de disposer, en forme de croix, deux pierres l'une sur l'autre :

1309 *Kanavedenn, boued ann dour,*
Kerz d'ann aod da derri da c'houg.

Arc-en-ciel, aliment de l'eau
Va-t'en au rivage te rompre le cou[220].

Audierne.

La coccinelle, personne ne l'ignore, vient du ciel en droite ligne. Les enfants lui donnent les plus doux noms, elik Doue*, petit ange de Dieu,* iarik Doue*, poulette de Dieu,* bioc'hik Doue*, petite vache de Dieu, etc... C'est une grande joie pour eux de la faire sauter dans leur main où elle laisse des traces rouges, qu'ils croient produites par le sang de ses pattes. Ce sang leur sert à former des croix, pendant qu'ils répètent pieusement la prière ci-dessous :*

1310

Buoc'h Doue, me ho ped,	Vache de Dieu, je vous prie,
Va zreminit dreist ar gled ;	Passez-moi par-dessus la barrière ;
Ma c'haset d'ar baradoz,	Emportez-moi au paradis,
Me ho suppli deiz ha noz.	Je vous supplie jour et nuit[221].

Braspartz.

[220] Cf. *Mélusine*, Col. 502 — Sébillot, *Litt. orale de la Haute-Bretagne*, Form., p. 353.
[221] Cf. *Mélusine*, col. 441; E. Rolland, *Faune populaire*, III, p. 356.

Un coléoptère noir, le Meloë proscarabacus, *laisse aussi suinter un liquide rouge ; les enfants le connaissent bien et lui disent :*

1311 *C'houilik Doue, tol da woad,*
Me cheto ac'hanout dreist ar c'hoad
Da gaout da vammik ha da dad,
Da zikour destum ar wiad.

Hanneton de Dieu, jette ton sang,
Je t'enverrai par-dessus le bois
Trouver ta petite mère et ton père
Pour les aider à ramasser de la toile[222].

Châteaulin.

Le soleil, si souvent voilé en Bretagne, est l'objet d'invocations nombreuses :

1312 *Deuz 'ta, heolik benniget,*
Deuz d'am gwelet :
Me roï d'id or poudet
Amann boukedet.
Viens donc, petit soleil béni,
Viens me voir
Je te donnerai un pot rempli
De beurre fleuri.
(C.-à-d. sur lequel on a tracé des fleurs).

Douarnenez.

1313 *Heolik benniget, deuz 'ta,*
Deuz d'am zi da bara :
Me roï d'id or c'houblad keveleget
Hag or c'hillok dilostet.

[222] Cf. E. Rolland, *Faune populaire*, III p. 345.

Petit soleil béni, viens donc,
Viens briller dans ma demeure
Je te donnerai une couple de bécasses
Et un coq sans queue.

Audierne.

1314 *Heolik Doue, deuz da bara :*
Me roï d'id on tammik bara,
Hag on dousan keveleget,
Hag or iarik dilostennet,
Hag or c'hillok pevar gwennek.
Petit soleil de Dieu, viens briller :
Je te donnerai un morcelet de pain
Et une douzaine de bécasses,
De plus une poulette sans queue
Et un coq de quatre sous.

Ile de Sein.

1315 *Heolik Doue, atao, 'tao,*
Deuz d'am c'hichen da barao ;
Heolik Doue, deuz da bara :
Me roï d'id eur c'hornik bara,
Eur vech bennag, pa'm mo goneet...
Evit brema n'em beuz ket.
Cher soleil de Dieu, toujours, toujours,
Viens briller auprès de moi ;
Cher soleil de Dieu, viens briller :
Je te donnerai un morceau de pain,
Quelque jour, quand je l'aurai gagné...
Pour maintenant, je n'en ai point.

Châteaulin.

Les pièces inspirées par la foi chrétienne sont généralement

empruntées à un formulaire unique, le livre d'heures. J'en ai cependant retrouvé quelques-unes dont l'origine doit être cherchée ailleurs :

1316 *Me ho salud, kroaz benniget,*
Kement kroaz a zo dre ar bed ;
Me a ro d'hoc'h va ene da viret
Ha ma c'horf d'ann douar benniget.
Je vous salue, croix bénie,
(Vous et) toutes les croix qui sont au monde ;
Je vous donne mon âme à garder
Et (je donne) mon corps à la terre bénite.

Ergué-Gabéric.

1317 *Me ho salud, beziou mud,*
A zo ebars korvou tud ;
Ha ma hini a teuio ive,
Pa teuio ar pred.
Je vous salue, tombes muettes,
Qui renfermez des corps humains
Le mien y descendra aussi,
Quand l'heure sera venue.

Ploaré.

1318 *Koulmik, koulmik wenn,*
Pe lec'h e leverit-hu d'i-me diskenn ?
– En eur gerik a zo du-ze,
War lein ar mene ;
E-lec'h 'ma Per ha Paol
Ha Mari Madalen ;
Tri o skiva, tri o lenn,
Ha tri o talc'hen eur choulaouenn.
Pater noster prinsipala...

Mabik Jesus a lavare
Hennez a zo eur bater,
Hag ann hini a c'houfe,
Hag he lavarfe
Ter gwec'h bemde,
Abars ma varfe,
Birvikenn e puns nag e tan ann ifern na gouefe.
Colombelle, colombelle blanche,
Où me dites-vous de descendre ?
Dans un petit village qui est de ce côté-là,
Sur le sommet de la montagne ;
Où se trouvent Pierre et Paul
Et Marie-Madeleine ;
Trois qui écrivent, trois qui lisent,
Et trois qui tiennent une chandelle.
Pater noster, l'oraison par excellence...
Le petit enfant Jésus disait :
Celle-là est une prière,
Et celui qui la saurait
Et la dirait
Trois fois le jour,
Avant de mourir,
Jamais dans le puits ni dans le feu de l'enfer ne choirait.

Châteaulin.

1319 *En hano Doue, d'am gwele e z-an,*
Ann tri eal mad a saludan ;
Daou em c'halon, eun all em penn,
Jesus ha Mari em c'herc'henn,
A pedan da zont d'am zifenn
Em dihun hag em c'housket.
Evel-se bezet gret !
Au nom de Dieu, à mon lit je me rends,

Les trois bons anges je salue ;
Deux dans mon cœur, un autre dans ma tête,
Jésus et Marie dans mon sein.
Je les prie de venir me défendre
A mon réveil et pendant mon sommeil.
Ainsi soit-il !

Ploudalmézeau.

1320 *Eal Doue, pa z-oc'h d'in'eur gardienn*
Pa respountet evid-oun da vikenn,
Pa zavan ha pa c'hourvezan,
Didan ho skoazel e repozan.
Breman ho sikour hag ini Doue
Lukas, Iann, Mark ha Maze,
Setu eno pevar c'horn ar bed ;
Hor mirit diouz ann drouk-spered.
Evel-se bezet gret !
Ange de Dieu, puisque vous êtes pour moi un gardien
Puisque vous répondez de moi à jamais,
Quand je me lève et quand je me couche.
Sous votre protection je repose.
Maintenant (je requiers) votre assistance et celle de Dieu
Luc, Jean, Marc et Mathieu,
Voilà les quatre coins du monde
Gardez-nous du malin esprit.
Ainsi soit-il ![223]

Plougastel-Daoulas.

[223] Cf. Mélusine, col. 309.

III. Les souhaits. — Propos de table.

1321 *Bennoz Doue gan-e-hoc'h !*
(Que la) bénédiction de Dieu (soit) avec vous !

est le plus répandu des souhaits. On emploie aussi cette formule comme salut et comme remerciement.

A Kerlouan, on dit emphatiquement :

1322 *Benediksion ar beuz*
Da goueza war ar pez hoc'h euz !
(Que la) bénédiction du buis
Tombe sur ce que vous avez !

Certain coureur de grèves qui se servait à tout propos de ces paroles, et passait, malgré son apparente bonhomie, pour cacher les plus noires fourberies au fond de sa besace, s'attira devant moi cette réponse assez piquante :

1323 *Bennaz Doue en ho kodell,*
Ha nao pe zek soroc'hell.
La bénédiction de Dieu dans votre poche,
Et neuf ou dix vessies pleines de vent.

D'après le commentaire de l'auteur de la réplique, ce langage signifiait : « Les flagorneries, les paroles mielleuses vous coûtent peu ; vous en avez toujours mille et mille en réserve, mais ce ne sont que des mots, du bruit, du vent. » Soroc'hell, en breton, signifie au propre une vessie de porc que l'on gonfle, après y avoir introduit quelques pois secs. C'est une des amusettes de l'enfance.

Des souhaits auxquels il ne faut pas se fier davantage sont ceux du

nouvel an. Un dicton du Cap-Sizun dit, au sujet des baisers que l'on échange le premier janvier :

1324 *Bouchou kals gad kals mein ebarz ar zac'h.*
Beaucoup de baisers avec beaucoup de cailloux dans la poche.

Cap-Sizun.

On accompagne généralement le baiser traditionnel des paroles qui suivent :

1325 *Eur bloavez mad a zouetan d'e-hoc'h, iec'het ha prosperite, hag ar baradoz da fin ho puez.*
Une bonne année je vous souhaite, santé et prospérité, et le paradis à la fin de votre vie.

Cap-Sizun.

1326 *Deiz mad d'hoc'h ! Evit ar bloaz ne 'm euz ket gwelet ac'hanoc'h ; ar bloavez mad 'zouetan d'hoc'h ha kals davantach, iec'het ha prosperite, hag ar baradoz da fin ho pue.*
Bonjour à vous ! Je ne vous ai pas encore vu cette année ; la bonne année je vous souhaite et beaucoup d'autres, santé et prospérité, et le paradis à la fin de votre vie.

Ergué-Gabéric.

Par manière de plaisanterie, on modifie ainsi la fin de la phrase :

1327 *Iec'het ha prosperite,*
Keit ha lost eur gweskle.

Santé et prospérité
Aussi longues que la queue d'une grenouille.

Landéda.

Les mauvais plaisants ne s'arrêtent pas en si beau chemin, mais je ne puis les suivre dans l'énumération de leurs vœux grotesques et souvent licencieux. A Plouguerneau, j'ai entendu quelquefois :

1328 *Bloavez mad d'ho lod*
Ha tiegez di-logod !
Bonne année à tout ce qui est vôtre
Et dans le ménage point de souris[224].

Plouguerneau

On dit communément aux gens qui éternuent :

1329 *Doue ho sikouro !*
Dieu vous soit en aide !

Les Paganiz se servent d'une expression plus énergique :

1330 *Doue ra grevo ann diaoul !*
Que Dieu crève le diable !

Boire à la santé de ses hôtes et de ses compagnons de plaisir est un acte de courtoisie cher à tous les Bretons. On ne saurait s'y dérober sans manquer aux convenances, mais que penser du toast suivant, l'un de ceux dont on fait le plus fréquemment usage :

1331 *D'ho iec'het da beb-unan,*
Hag ar profit d'in va-unan !

[224] Cf. Émile Souvestre, le *Foyer breton*, La Souris de terre et le Corbeau gris.

A la santé de chacun,
Et le profit pour moi seul !

Plouhinec, Douarnenez, etc.

Faut-il le prendre au pied de la lettre ? Tout ce que je puis affirmer, c'est qu'il ne soulève ni objections ni murmures. Il en est de même de certains propos de table dont on chercherait vainement des exemples dans le code de la civilité puérile et honnête.

1332 *Iec'het mad, kerkouls euz ann adreon hag ann araok !*
Bonne santé, aussi bien par derrière que par devant !

Ergué-Gabéric.

1333 *Drebomp hag efomp,*
Chenchomp gan-e-omp
Drebomp ann eil egile ac'hanomp.
Kargomp hor boellou,
Ne lakomp ket 'n hor chakottou.
Drebet hag efet,
Chenchet gan-e-hoc'h ;
Drebet ann eil egile ac'hanoc'h.
Mangeons et buvons,
Tirons à nous ;
Mangeons-nous l'un l'autre.
Chargeons nos boyaux,
Ne mettons rien dans nos poches.
Mangez et buvez,
Tirez à vous ;
Mangez-vous l'un l'autre.

Châteaulin.

A Audierne, l'ogre rentre un peu les dents, mais il faut toujours se défier de ses griffes :

1334 *Drebomp hag evomp,*
Chenchomp gan-e-omp ;
Groeomp cher vad
Ha birvikenn ne veomp laeron.

Mangeons et buvons,
Tirons à nous
Faisons bonne chère
Et ne soyons jamais voleurs.

Audierne.

Dans les franches lippées qui sont l'accompagnement obligé des noces, des baptêmes et des fêtes patronales, le maître de maison ne néglige aucun soin, aucune instance, pour obtenir de ses convives la réponse consacrée :

1335 *Leun oun ken a bakan gant ar biz.*

Je suis rempli au point de toucher du doigt (les aliments qui sont dans ma gorge).

C'est alors que se distribue le coup de l'étrier et que l'on porte la dernière santé dans ces termes :

1336 *Da iec'het ann huni han euz pourveet*
Hag ann huni han euz drebet !

A la santé de celui qui nous a repus
Et de celui qui a mangé !

Plouhinec, Plozévet, etc.

Quelquefois, dans les repas de baptême, une personne ajoute :

1337 *Iec'het d'ann hini bihan ma teuio bras !*
Santé au petit afin qu'il devienne grand !

et tous les invités de répondre :

– Ichu zo d'ezhan etre ann douar hag ann eon.
– Il y a de la place pour lui entre la terre et le ciel.

IV. Les serments.

Racontât-il les choses les plus invraisemblables, le paysan breton ne peut admettre qu'on refuse d'ajouter foi à ses paroles. Au moindre signe de dénégation, il vous répondra :

1338 *Doue a zo test d'in.*
Dieu m'est témoin.

1339 *Me a gemer da dest ann eon hag ann douar.*
Je prends à témoin le ciel et la terre.

1340 *Ker sur ema Doue er baradoz.*
Aussi vrai que Dieu est dans le paradis.

1341 *Ne c'houlennan pers e-bet e baradoz Doue, mar lavaran gaou.*
Je ne demande part aucune dans le paradis de Dieu, si je mens.

1342 *Gwir eo kement-se, pe me vezo dall ha mud !*
Tout cela est vrai, ou je veux être aveugle et muet.

Le chapelet est long et il l'égrène jusqu'au bout sans broncher. Malgré tous les témoignages qu'il invoque, toutes les protestations

qu’il accumule, reste-t-il quelque doute à dissiper, il crache dans sa main droite, fait le signe de la croix et dit en levant sa main mouillée :

1343 *M’hin toue ru.*
Je le jure rouge.

Audierne.

1344 *M’hin toue tan ruz.*
Je le jure (sur ou par le) feu rouge.

Trégarantec, Guissény, etc.

Ces formules sont à peu de chose près les mêmes dans toute la Bretagne.

V. Provocations, querelles et injures.

On connaît la patience proverbiale de l'habitant de nos campagnes. Il faut se garder pourtant de la croire à toute épreuve. S'il a l'oreille paresseuse quand on le plaisante, s'il dédaigne les coups d'épingle, il est une limite qu'il est prudent de ne pas franchir. Bon sang ne peut mentir, et ce n'est pas en vain qu'il est le fils d'une race guerrière, A ceux qui l'oublieraient, il lui arrive parfois de le rappeler par un avertissement de ce genre :

1345 Roes peuclh d'in, pe me zec'ho da fri d'id gant eur mochouar a bemp pez, glabouser !
Donne-moi la paix, ou je te moucherai le nez avec un mouchoir de cinq pièces, hâbleur !

Châteaulin.

Tant pis si le conseil n'est pas suivi, car l'offensé ajoutera tout aussitôt :

1346 Traou awalc'h e t-euz lavaret ; deuz er-mez gan-in, mar d-out eun den, ha, ma ne t-euz ket, sarr da veg, pe me raïo sutellou deuz da eskornou.
Assez parlé ; sors avec moi, si tu es un homme, et, si tu ne l'es pas, clos ton bec, ou je ferai des sifflets de tes os.

Châteaulin.

L'agresseur est-il de race et de taille à se mesurer avec un tel adversaire, il relèvera ainsi le gant :

1347 *– Me a zo, den ha mab da zen*
A sko war ann douar ken a grenn.

– Je suis homme et fils d'homme
Qui frappe sur la terre si fort qu'elle tremble.

Châteaulin.

Quelquefois l'attaque et la riposte le prennent de moins haut, témoin ce débat entre trois pêcheurs, le premier de Douarnenez, les deux autres de Crozon :

1348 *Euz a be lec'h oc'h ?*
– Oc'h a Graoun.
– Kraouniz moc'h, gwell e ve d'in kac'hat em bragou evit sarmoun d'e-hoc'h.
– Panefe gwizi ar ger-ma, ne vije ket bet a voc'h e Kraoun.
– D'où êtes-vous ?
– De Crozon.
– Pourceaux de Crozonnais, j'aimerais mieux embrener mes braies que vous adresser la parole.
– N'étaient les truies de cette ville (Douarnenez), il n'y aurait pas eu de pourceaux à Crozon.

Autres exemples :

Une commère regardant les danses, à un pardon quelconque, aperçoit dans le jabadao une drôlesse de sa sorte, et le dialogue suivant s'établit entre elles :

1349 *C'hui ive, Jannet kam ?*
– Pep hini 'n eus he nam :
Te 'zo gast, ha me zo kam !
Vous aussi, Jeannette la boiteuse?
– Chacun a son défaut :
Tu es ribaude et moi boiteuse !

Deux commères, peut-être les mêmes, se prennent de querelle et, en forme de conclusion, l'une d'elles dit à l'autre :

1350 *Me garrie gwelet iliz Plou ... en kreiz da gof !*
Je voudrais voir l'église de Plou ... au milieu de ton ventre !

La réplique ne se fait pas attendre :

1351 *Neuze bepred a vefe red d'id tremen*
Dre ma zor-dal evit mont d'ann ofern[225] *!*
Alors, toujours, il te faudrait passer
Par ma grande porte pour aller à la messe !

Plouaret.

L'homme qui se plaît dans la société des femmes est raillé, montré au doigt et gratifié de qualificatifs dans le goût de ceux-ci :

1352 *Iannik Tro-ann-henchou,*
Marc'hadour ann inkiniou,
Dilosterik ar c'hezek
Ha boucherik d'ar merc'het !

Jeannot Tourne-chemins
(qui évite les sentiers battus),
Marchand de fers à fuseaux,
Coupeur de queues de chevaux
Et donneur de baisers aux filles.

Châteaulin.

Le tailleur, lui aussi, est un ami des femmes, et l'aversion séculaire que l'on professe pour lui tient pour beaucoup, quoi qu'on dise,

[225] Communiqué par M. Luzel.

à un sentiment difficile à avouer, la jalousie. Combien de fois, depuis qu'il tient l'aiguille, le malheureux n'a-t-il pas été poursuivi par les enfants criant à tue-tête :

1353 *Laver't-hu d'i-me, brocher laou,*
Dont daved-on 'benn deriaou :
Me 'm euz tri gi ha tri gaz,
Hag ho c'houec'h eman e noaz ;
Dont da ober d'e bep a chupenn,
Da vont disul d'ann overenn.
Dites-moi, embrocheur de poux,
Venez chez moi jeudi
J'ai trois chiens et trois chats,
Et tous les six sont nus ;
Venez leur faire à chacun un pourpoint
Pour aller dimanche à la messe.

Braspartz.

1354 *Kemenerien, potret ar vas,*
Deut daved-omp 'benn warchoas :
Me 'm beuz tri gi ha tri gaz,
Hag ho c'houec'h 'man e noaz ;
Me raï d'eho bep a vragou
Hag ive chupennou.
Tailleurs, gars au bâton,
Venez chez nous demain :
J'ai trois chiens et trois chats,
Et tous les six sont nus ;
Je leur donnerai à chacun des culottes
Et des pourpoints aussi.

Langolen.

1355 *Biskoaz n'em euz gwel't kemener*
Enez ma ve brammer pe louer,

Pe ar c'hall 'n he zivisker,
Pe laou out-hon kement ha kicher.
Jamais je n'ai vu tailleur
Qui ne fût péteur ou vesseur,
Ou n'eût la gale aux jambes,
Ou des poux sur lui gros comme des chats.

Braspartz.

Le meunier, autre paria, est traité partout avec autant de sévérité que de mépris[226]*. L'épithète de* laer, laeron, *le poursuit de village en village, et il ne peut quitter sa meule sans que le dernier des valets de ferme ne l'interpelle de la sorte :*

1356 *Ingaler kaoc'h marc'h.*
Partageur de crottin de cheval.

Parmi les appellations injurieuses les plus fréquentes, on peut citer :

Liou ar groug,	Couleur de potence (face patibulaire),
Boed ar c'houn,	Pâtée à chiens,
Spaer moc'h,	Châtreur de porcs,
Diblaser kezek,	Déplaçeur (voleur) de chevaux,
Marc'h-mul,	Cheval-mulet,
Marmous,	Marmouset, singe,
Ginou gwelienn.	Bouche à lavures (bouche d'évier).

VI. Malédictions, imprécations et jurons.

Si le paysan breton est lent à se mettre en colère, il ne l'est pas moins à maîtriser son emportement. Essayez de le calmer, vous per-

[226] Voir plus haut *n°* 857, 858, 861.

drez votre peine. Pour peu même qu'il soit sous l'influence du gwin ardant, *le vin de feu, sa colère deviendra de l'exaspération, et l'on dirait à l'entendre, tant les imprécations et les malédictions se précipitent sur ses lèvres, qu'il épuise les formules de quelque sauvage et mystérieux rituel :*

1357 *Mil malloz ru, diaoul bras !*
Mille malédictions rouges, de par le grand diable !

1358 *Kant mil malloz a roan d'id, malloz ann heol, malloz al loar hag ar stered.*
Cent mille malédictions je te donne, la malédiction du soleil, la malédiction de la lune et des étoiles.

1359 *Mallas Tou', devet kroc'henn da wrek ha da vugale !*
Malédiction de Dieu, brûlée soit la peau de ta femme et de tes enfants !

1360 *Ra vez klaon gant klenvet sant Tujan !*
Puisses-tu être frappé du mal de saint Tujeau[227] !

1361 *Reï a ran ac'hanout d'ar bar-avel, d'ar gounnar ha kement droug 'zo !*
Je te donne au coup de vent, à la rage et à tous les maux qui existent.

1362 *Reï a ran ta loenet d'ann diaoul, stripou ha boellou !*
Je donne ton bétail au diable, tripes, et boyaux !

[227] La rage.

1363 *Ann tanfoultr war n-out !*
Que le tonnerre t'écrase !

1364 *Ann diaoul r'az tougo !*
Que le diable t'emporte !

1365 *Ra zigoro ann douar d'am lounka !*
Que la terre s'ouvre pour m'engloutir !

Son répertoire de jurons n'est ni moins riche, ni moins varié. Quand il y a recours, il le fait largement et sans plus de souci des dates que des provenances. Les mordié, tonnerdié, tettedié, jarnidié, vantredié, *s'y croisent avec leurs équivalents de tournure vraiment bretonne,* mardoue, foultr Doue, *etc. Voici un aperçu de ce que les Cornouaillais appellent communément* « dibuna litaniou ann diaoul, *dévider l'écheveau des litanies du diable » :*

1366

Tan foultr ! Tan foultr ru !	Feu de foudre! Feu de foudre [rouge !	Audierne.
Boul c'hurun !	Boule de tonnerre !	Plozévet.
Gurun ru !	Tonnerre rouge !	Moëlan.
Gurun mour!	Tonnerre de mer !	Douarnenez.
Mil luiet kam !	Mille zigzags d'éclairs !	Audierne.
Seiz kant luiet !	Sept cents éclairs !	Plogoff.
Diaoul ! Kaoc'h ann diaoul !	Diable ! Excrément du diable !	Audierne.
Gurun ha spern !	Tonnerre et épines !	Moëlan.
Spern 'od !	Epines de rivage !	Audierne.
Gast ru !	Ribaude rouge !	Pouldreuzik.
Mil bosenn !	Mille pestes !	Clohars.
Mallaz Doue !	Malédiction de Dieu !	Pont-Croix.
Mallac'h c'hi ! etc.	Malédiction de chien !	Douarnenez.

Cette nomenclature, on le pense bien, est loin d'être complète. Je n'ai voulu, d'ailleurs, qu'effleurer le sujet, et j'ai omis intentionnellement les variantes, malgré l'intérêt très réel qu'elles présentent, au point de vue de l'étude des déformations du langage. Le juron, ainsi considéré, appartient en effet à la phonétique, dont il constitue, pour ainsi dire, un chapitre spécial, celui de l'altération réfléchie et volontaire, et sort par là même du cadre que je me suis tracé.

VII. Le poisson d'avril.

Le premier jour d'avril est en Bretagne, comme dans le reste de la France, le jour des mystifications. Partout, à la ville aussi bien que dans le plus humble village, le « peskik avril, *petit poisson d'avril, » est fêté à grand renfort de huées et de cris. Parmi les formules d'attrape les plus répandues, je citerai les suivantes :*

1367 *Kerz da gerc'hat gwinegr dous e ti apotikaer.*
Va chercher du vinaigre doux chez le pharmacien.

Douarnenez.

1368 *Kerz da gerchat daouenneget moul manigeiar.*
Va chercher pour deux sous de moule à gants.

Douarnenez.

1369 *Kerz da di ann toer da gerc'hat eur gordenn evit troï ann avel.*
Va chez le couvreur chercher une corde pour détourner le vent.

Ploaré.

1370 *Kerz da gerc'hat d'in men lemma reun.*
Va me chercher de la pierre à aiguiser le crin.

Audierne.

1371 *Kerz da gerc'het d'i-me deg gwenneget bara drebet.*
Va me chercher pour dix sous de pain mangé.

Châteaulin.

1372 *Kerz da vit deg gwennegat treid zilio zall.*
Va quérir pour dix sous de pieds d'anguilles salées.

Trévérec.

1373 *Kerz da vit losto gwiziklevet.*
Va quérir des queues de grenouilles.

Trévérec.

A l'île de Sein, à Audierne et dans quelques localités voisines, le poisson d'avril est remplacé par le coq d'avril, kok avril*. Les dupes que l'on parvient à faire sont saluées de ce dicton railleur :*

1374 *Kog avril, mis me, kog ie,*
Coq d'avril, mois de mai, coq aussi.

que l'on peut interpréter de la sorte : « Niais en avril, en mai tu le seras aussi »

VIII. Langage des animaux.

Bien qu'ils parlent, d'ordinaire, un langage devenu inintelligible aux oreilles humaines, si ce n'est pendant la nuit de Noël, les ani-

maux emploient quelquefois la langue bretonne, et il n'est pas impossible alors, avec un peu d'attention, de suivre leurs discours ou leurs chants. Il est vrai que l'interprétation qu'on en donne varie souvent d'une manière sensible, mais il est des textes communément adoptés comme fidèles, et l'on me saura gré peut-être de les rassembler ici.

Le roitelet a une haute opinion de sa personne, il se croit oiseau de poids et, quand il a choisi pour s'y balancer la branche la plus grosse et la plus saine d'un arbre, il est rare qu'il ne s'écrie :

1375 *Ne dorr ket, 'dorr ket, 'dorr ket ;*
Dir, dir, dir, pa ne dorr,
Dir, dir, dir, pa ne dorr.

Point ne se brise, ne se brise, ne se brise ;
Elle est d'acier, d'acier, d'acier, puisqu'elle ne se brise,
D'acier, d'acier, d'acier, puisqu'elle ne se brise.

Douarnenez.

Rencontre-t-il sur sa route un compagnon, il ne manque jamais de lui vanter les charmes et les curiosités de son pays natal :

1376 *Em bro-me ez euz keuneud kordenn teo, teo, teo, ken teo ha ma gar.*

Dans mon pays à moi, il y a du bois de corde gros, gros, gros, aussi gros que ma jambe.

Châteaulin.

L'alouette matinale, — dans quelques cantons on l'appelle « alc'houedeiz, *clef du jour,* » *— vole si haut, si haut au-dessus des nuages, que souvent le vertige la saisit. C'est en ce moment qu'on l'entend appeler à son aide le porder du paradis :*

1377 *Sant Per, digor ann nor d'in,*
Terri ma goug a rin.

Saint Pierre, ouvre-moi la porte,
Je vais me rompre le cou.

Quimper.

C'est aussi sous la forme de cet oiseau que l'âme, après s'être dégagée des liens du corps, monte au ciel pour recevoir son jugement. Arrivée près de la porte, elle implore le vigilant gardien :

1378 *Sant Per, digor ann nor d'in,*
Ha me ne bec'hin muin.

Saint Pierre, ouvre-moi la porte,
Et je ne pécherai plus.

Landéda.

L'âme du juste entre sans difficulté, tandis que celle du réprouvé, honteusement chassée, redescend aussitôt en criant :

1379 *Pec'hin, pec'hin !*
Je pécherai, je pécherai[228] !

On lui fait dire aussi :

1380 *Pignet e ran, pignet e ran,*
Pignet e rankan...
Koueza e ran, koueza e ran ;
Terri va goug a rin, mar kouezan...
Koueza e ran, koueza e ran,
E puns ann ifern e gouezan.

---

[228] Cf. Laisnel de la Salle, *Croyances du centre de la France*, I, 225 ; — *Barzaz Breiz,* p. 506 ; — Sébillot, *Form*., p. 342.

Je monte, je monte,
Il me faut monter...
Je tombe, je tombe ;
Si je tombe, je me casserai le cou...
Je tombe, je tombe,
Dans le puits de l'enfer je vais tomber.

Douarnenez.

1381 *Mont e ran en eon, en eon, en eon ;*
Diaoul ! diaoul ! diaoul ! koueza en ifern e raon.
Je vais au ciel, au ciel, au ciel ;
Diable ! diable ! diable ! je tombe en enfer.

Ploaré.

A l'île de Sein, on assure que l'alouette envie les richesses dont elle voit le sol couvert à l'époque de la moisson. On l'entend alors chanter du haut des airs :

1382 *Krik, krik, ma labousik,*
Ma'm befe sac'h, em befe id.
Cric, cric, mon oiselet,
Si j'avais sac j'aurais du blé.

Le pigeon personnifie la tendresse, mais chez lui, comme chez l'homme, elle a ses relâchements et ses intermittences :

1383 *Ar pichounez. — Poket d'in ma dous !*
Ar pichoun. — Poket am euz deac'h.
Ar pichounez. — N'am euz ket a jonch.
La femelle. Un baiser mon doux (ami) !
Le pigeon. Je vous en ai donné hier.
La femelle. Je n'en ai pas souvenance.

Morlaix.

Le coq est un philosophe cynique qui se moque de tout et de

tous, en commençant par lui-même. Ses thèmes favoris sont les suivants :

1384 *Kals doganet 'zo*
Ha meur da hini vo,
Ha meur da hini all a ve c'hoaz,
Ma 'n defe ar merc'het beb a voaz.

Il y a beaucoup de c....
Et il y en aura bien d'autres,
Et il y en aurait bien plus encore,
Si toutes les femmes prenaient un mari.

Châteaulin.

1385 *Kog a lur a lur :*
Krampouz ozet 'zo ;
Ma n'euz ket, a vo.
Le coq chante à lurelure :
Crêpes préparées il y a ;
S'il n'y en a, il y en aura.

Douarnenez.

1386 *Plant ta benn er c'hleun !*
Fourre ta tête dans le fossé !

Goulien.

1387 *Stok da reour er c'hleun !*
Cogne ton croupion contre le fossé !

Plusquellec.

Et, comme tout a une fin, il ajoute en songeant au suprême plongeon :

1388 *Lost ar c'hog er poud !*
La queue du coq dans le pot !

Audierne.

La lavandière, appelée en breton « kannerezik ann dour*, petite batteuse d'eau », a-t-elle besoin de guenilles pour exercer son industrie, ou se souvient-elle d'avoir été chiffonnière, on ne saurait le dire, mais qui ne croirait entendre le* pillaouer *lui-même, quand elle descend dans le courtil des fermes, en chantant :*

1389 *Tamm, tamm, pillou, tamm !*
Drilles, drilles, guenilles, drilles !

Landéda.

Si le temps se met à l'orage, la grive familière s'abat sur le joug des bœufs de labour, en les incitant de sa voix grêle :

1390 *Dia ! duik, dia ! ruik,*
Tenna 'r c'harrik,
Deuz ann toullik !
A droite ! noiraud, à droite ! rougeaud,
Tire la charrette
De l'ornière.

Quimper.

Gros et gras, le merle siffleur n'a d'autre préoccupation que de songer à son déjeuner :

1391 *Kik ha bara louet*
Hennez eo va bouet
Viande et pain moisi,
Voilà mon ordinaire.

Landéda.

Le pinson célèbre à sa façon le retour du printemps, en se félicitant d'avoir échappé aux rigueurs de l'hiver :

1392 *Ebad e d-id pa out choumet beo !*
Réjouis-toi d'être resté vivant.

Landéda.

D'autres fois, vers le déclin du jour, il raille les gens qui reviennent en titubant de la ville :

1393 *Piou, piou, piou,*
Zo eet da Gemper hiriou ?
Qui, qui, qui
Est allé à Quimper aujourd'hui ?

Plonéis.

Mais ses grandes qualités de chanteur, c'est quand brille un gai rayon de soleil qu'il les montre. Comme il est fier alors de ses trilles et de ses roulades !

1394 *E pe lec'h ema, e pe lec'h ema*
Ann hini evel d-on a oar kana ?
Où est-il, où est-il
Celui qui sait chanter comme moi ?

Douarnenez.

Quand arrive la bécasse, elle échange avec le coucou qui disparaît les paroles suivantes :

1395 *Ar c'hefelek. — Petra 'zo er vro ?*
Ar goukouk. — Lez kaoulet ha lez tro.
La bécasse. — Qu'y a-t-il au pays ?
Le coucou. — Lait caillé et lait tourné.

A la rentrée en scène du coucou, la bécasse quitte notre pays et ils se disent encore :

1396 *Ar goukouk. — Petra 'zo e Breiz ?*
Ar c'hefelek. — Krougerez e-leiz.
Le coucou. — Qu'y a-t-il en Bretagne ?
La bécasse. — Pendaisons en grand nombre.

Elliant.

1397 La caille crie : *Pemp gwennek*, cinq sous[229].
La pie : *Pik al lagad*, crève-lui l'œil.
Le corbeau : *Glao, glao*, de la pluie, de la pluie.
L'hirondelle de mer avertit ainsi les marins de l'approche du mauvais temps :
– *Kuit, kuit*, allez-vous-en, allez-vous-en !

L'interprétation bretonne du chant du rossignol n'est ni complète ni littérale, comme celle du docteur Bechstein, tant admirée par Nodier, mais elle a sur celle-ci l'avantage d'ouvrir aux mythographes de nouveaux horizons :

1398 *Me am boe eur vammik koz, koz, koz, koz, koz, koz, koz, ha me mont hag hen laza, hag abaoue emon e kuz, kuz, kuz, kuz, kuz, kuz, kuz, e-tre ar boudennouigou.*

J'avais une petite mère vieille, vieille, vieille, vieille, vieille, vieille, vieille, et moi d'aller et de la tuer, et depuis lors je me cache, cache, cache, cache, cache, cache, cache, entre les buissons[230].

Je voudrais pouvoir donner ici une leçon du même chant plus répandue que la précédente, mais, outre qu'elle n'a rien de commun

[229] Cf. le français : Paye tes dettes !
[230] Cf. E. Rolland, *Faune populaire*, II, p. 271 et 272.

avec la légende, l'éditeur anonyme a pris avec son texte de telles libertés qu'elles eussent mis dans l'embarras l'auteur des Propos rustiques, *le bonhomme Noël du Fail lui-même. La naïveté, je le sais, a des privilèges, mais il ne faut pas en abuser.*

Je glisserai également sur les indiscrétions amoureuses de la chatte, pour arriver à la confession de son sournois et traître seigneur :

1399 *Me 'm euz eur mignon e Pontreo,*
Daou re, daou re !
Ma zad e voa rousmouzer,
Ma mamm e voa rousmouzerez,
Ma c'hoar a zo rousmouzerez
Ha me a zo rousmouzer.
J'ai un ami à Pontrieux,
Deux de trop, deux de trop !
Mon père était cachottier,
Ma mère était cachottière,
Ma sœur était cachottière
Et je suis cachottier.

Plusquellec.

A Lanrodec, le ronronnement du chat se traduit plus simplement :

1400 *A re da re,*
Ma zad zo laer ha me zo ie.
De race en race,
Mon père est voleur et je le suis aussi.

Nous avons publié plus haut (n° 264) un spécimen des confidences qu'échangent entre eux divers animaux domestiques, au sujet de leur maître. Voici de cette même leçon. une variante en bas-vannetais recueillie à Guéméné-sur-Scorff par M. Loth :

1401 *Er c'hok. — Ta er mèst er gér.*
Er chac'h. — Ha yon mèu.
Er c'hi. — Bamdé, bamdé ma hinèc'h èl-se.

Le coq. — Le maître vient à la maison.
Le chat. — Et lui ivre.
Le chien. — Tous les jours, tous les jours, celui-là est comme ça.

Guémené-sur-Scorff

C'est brutal, mais en Bretagne comme ailleurs, on n'est jamais trahi que par les siens.

IX. Charmes, oraisons et conjurations magiques

La croyance à la vertu des mots, à l'efficacité des formules magiques est toujours vivace dans les campagnes bretonnes. Que l'on s'en défende ou non, tout le monde y tient peu ou prou, depuis la châtelaine, qui guérit les malades par l'oraison, jusqu'aux clients de la vieille mendiante qui fait commerce d'amulettes et passe pour jeter des sorts. C'est affaire de tempérament et de milieu. Il n'est pas un accident de la vie, pas une erreur de la fortune que l'on ne puisse prévenir ou corriger, dit-on, si l'on prononce à temps les paroles puissantes, suivant certains rites déterminés. La difficulté est de connaître ces secrets merveilleux, propriété exclusive d'un petit nombre de familles et, parmi celles-ci, de quelques privilégiés seulement. Un avare ne garde pas avec plus de soin son trésor. Et c'en est un aussi que la science de ces traditions mystérieuses : si elle ne sert pas toujours à battre monnaie, elle donne, même aux plus humbles, de l'importance et du crédit.

Il existe ainsi, tout au fond du Folk-Lore breton, un petit coin muré dont l'accès est interdit aux profanes. Qui voudrait y pénétrer, à

l'aide des moyens de persuasion ordinaires, risquerait fort de les épuiser en pure perte. Mieux vaut essayer d'entrer par surprise. Avec de la patience et du temps on y réussit quelquefois.

Nous avons publié plus haut plusieurs pièces empruntées de la sorte au grimoire de nos modernes sorciers (Nos 899-910) ; en voici de nouvelles qui les complètent ou leur font suite :

1402 *Pater noster, penijen ann eal,*
Me offr va ene da sant Mikeal,
Ene va mamm, ene va zad
E-tre ho divrec'h, va eal mad.
Klevit 'ta, kousket oc'h ?
Sant Fiakr, petra fell d'ehoc'h ?
Gwella remed a rofenn,
Mont d'ar zul d'ann oferenn,
Asista en-hi penn-dre-benn.
En iliz pa antrefot,
Dour beniget a gemerfot,
'N em prosternfot devotamant
Dirag Jezus er Sakramant.
Ar garnel pa bassefot
Pennou tud varc, a welfot
Debonjour d'ehoc'h, eskern tud,
Me ho kav aze gwall astud ;
Mar e-maoc'h er baradoz
O veuli Doue deiz ha noz,
Chass ei tann dersienn diwar-oun-me
Pe chomit en ifern 'pad ann eternite.

Pater Noster, pénitence de l'ange,
J'offre mon âme à saint Michel,
L'âme de ma mère, l'âme de mon père
Entre vos bras, mon bon ange.
Ecoutez donc, êtes-vous endormi ?

Saint Fiacre, que voulez-vous ?
Le meilleur remède que je donnerais
(Ce serait d') aller le dimanche à la messe,
D'y assister d'un bout à l'autre.
Dans l'église quand vous entrerez,
De l'eau bénite vous prendrez,
Vous vous prosternerez dévotement
Devant Jésus dans le Sacrement.
Dans le cimetière quand vous passerez,
Des têtes de mort vous verrez :
Bonjour à vous, ossements humains,
Je vous trouve là bien misérables ;
Si vous êtes dans le paradis
A louer Dieu jour et nuit,
De la fièvre débarrassez-moi
Ou restez dans l'enfer pendant l'éternité.

Cette prière, qui a la vertu de chasser les fièvres intermittentes, doit être récitée le soir, à voix basse, à l'oreille du malade par le guérisseur ou sorcier. Il suffit ensuite de se conformer, de point en point, aux prescriptions qu'elle renferme et de faire une offrande à saint Fiacre et aux trépassés, pour recouvrer promptement la santé.

*

Il n'est fièvre pernicieuse qu'une personne née un vendredi de mars, pourvu que ce vendredi ait été l'un des jours impairs du mois, ne puisse guérir radicalement en la conjurant ainsi qu'il suit :

1403 *Un ober vad pa her gran*
Dre zin ar groaz e komansan.
En eur antreal en ho ti
E lavaran : In nomine patris et fili...
Hag evit achui va feden :

Et spiritui santi. Amen.
Tersienn maluruz, tersienn chouero,
Da ober petra e teuez er vro ?
C’hoas em beuz bet da chasseet,
War e welan ne rez van e-bet ;
Ha koulskoude, tra difeson,
Me da wel gwali direzon
O tont endro d’am vilajenn ;
Ann dra-ze ne aseptin bikenn.
Dre natur va louzaouen,
Me reï d’id sec’ha da c’hlaouren.
Rag-ze ’ta, te ia inkontinant
Er-meaz ann ti, tra dizamant.

Quand bonne œuvre je fais,
Par le signe de la croix je commence.
En entrant dans votre maison
Je dis : *In nomine patris et fili…*
Et pour achever ma prière :
Et Spiritu sancti. Amen.
Malheureuse fièvre, fièvre amère,
Dans le pays que viens-tu faire ?
Je t’ai chassée déjà,
Je vois que tu n’en fais aucun cas
Et cependant, être hideux,
Je te trouve étrangement déraisonnable
De venir de nouveau dans mon village ;
Cela, jamais, je ne l’accepterai.
Par la nature de mon remède,
Je te ferai sécher ta bave.
Donc, va-t’en incontinent
Hors de la maison, toi qui de rien ne prends cure.

Le conjurateur frotte alors avec un bouquet d’absinthe toutes

les parties du corps du fiévreux, sans en excepter aucune, après quoi, prenant le ton de la menace, il s'écrie :

1404 *Sorti, sorti, ira miliget,*
Kea d'ann dezert gant da vignoned
Ha ne zistroes mui d'ar vro,
Me da gonjur dre va hano.
Amen.

Sors, sors, être maudit,
Va-t'en au désert avec tes amis
Et ne reviens plus au pays,
Je te conjure par mon nom.
Amen.

*

On donne le nom de denedeo *ou de* delideo *en Cornouaille et en Léon, de* deredewez *en Tréguier, à une sorte de dartre vive réputée très dangereuse. Rebelle, le plus souvent, à tous les remèdes qui sont du domaine de la médecine, elle cède comme par enchantement à la sommation que voici :*

1405 *Denedeo,* † *denedeac'h*[231] *!* †

[231] *Variante :* *Deredewez, tec'h !*
N'ê ket aze ema da lec'h,
Nag aze nag e neb lec'h
Dreist nao mor menek
Ha funtun gloarek,
Pelec'h ne peuc'h uc'h na ne gan belek.
Dartre maligne, au large !
Ce n'est point là qu'est ta place,
Ni là ni autre part ;
(C'est) au-dessus de neuf mers pleines de récifs
Et de la fontaine du clerc,
Où vache ne paît et prêtre ne chante. (Cf. N° 909.)

Ne ket ama † ema da leac'h, †
Nag ama nag e neb leac'h ; †
E-tre nao mor † ha nao menez †
E-ma ur feunteun a drugarez : †
Kea di da ober da diegez. †
Dartre maligne, † dartre, va-t'en ! †
Ce n'est point ici † qu'est ta place, †
Ni ici ni en aucun lieu †
Entre neuf mers † et neuf montagnes †
Est une fontaine de merci : †
Vas-y faire ta demeure. †

Les pratiques qui forment l'accompagnement obligé de cette conjuration diffèrent, suivant les pays. A Paimpoul, auprès de Saint-Pol-de-Léon, le conjurateur, assure-t-on, doit la réciter sans reprendre haleine, en soufflant sur le siège du mal, à chacun des neuf repos indiqués par une croix.

Il lui suffit, prétendent les habitants de Saint-Pol, de la répéter chaque matin, à jeun, pendant trois jours consécutifs, en opérant neuf fois de suite sur la dartre une légère friction avec son pouce humecté de salive.

Dans d'autres localités, à Plouvorn par exemple, on regarde comme indispensable que le conjurateur soit né au mois d'août (le 1er, suivant quelques-uns). Avant de prononcer la formule, il souffle fortement sur la dartre et y trace une croix avec le pouce. L'opération magique doit être renouvelée neuf fois, sans interruption, tous les matins, pendant trois jours. Ici, c'est le malade, et non le guérisseur, auquel il est recommandé de se tenir à jeun. A la fin du troisième jour, la guérison est assurée.

*

Le mot breton gwerbl, *nom spécifique du bubon, sert aussi à désigner toute tumeur douloureuse, tout abcès qui affecte l'aine, les aisselles et le cou. Le* gwerbl *est regardé par nombre de gens comme*

un être animé, une sorte d'esprit malfaisant qui s'implante chez nous, dans notre corps, pour vivre à nos dépens en nous torturant. On l'oblige à battre en retraite en récitant, sans reprendre haleine, la formule qui suit :

1406 *Ar Werbl hen deuz nao verc'h :*
Deuz a nao a zeu da eiz,
Deuz a eiz a zeu da zeiz
Deuz a zeiz a zeu da c'houec'h,
Deuz a c'houec'h a zeu da bemp,
Deuz a bemp a zeu da bedir,
Deuz a bedir a zeu da deier,
Deuz a deier a zeu da ziou,
Deuz a ziou a zeu da unan,
Deuz a unan a zeu da c'hour,
Torret he goug hag êt er mour.

Le Bubon a neuf filles
De neuf elles sont réduites à huit,
De huit à sept,
De sept à six,
De six à cinq,
De cinq à quatre,
De quatre à trois,
De trois à deux,
De deux à une,
D'une à rien,
Après s'être brisé le cou et s'être jetée dans la mer[232].

C'est ce que l'on appelle décompter le bubon, diskounta ar werbl. *Cette énumération doit être répétée neuf fois ; au début et à chaque reprise, le décompteur trace une croix sur la tumeur avec son*

[232] Cf. Grégoire de Rostrenen, Dict. françois-celt., au mot *aine*, et le prrésent ouvrage N° 208.

pouce gauche, qu'il a préalablement noirci en le frottant contre un trépied ou un chaudron.

M. F.-A. Coelho a publié, en 1878, dans la revue portugaise A Renascença, *un très intéressant article dans lequel il compare la formule bretonne à la suivante, que nous a transmise le médecin de Théodore le Grand, Marcellus de Bordeaux* (Liber de medicamentis empiricis, physicis ac rationalibus, ch. XV) : *Glandulas mane carminabis si dies minuetur, si nox, ad vesperam, et digito medicinali ac pollice continens eas dices :*

1407

Novem glandulae sorores,
Octo glandulae sorores,
Septem glandulae sorores,
Sex glandulae sorores,
Quinque glandulae sorores,
Quattuor glandulae sorores,
Tres glandulae sorores,
Duae glandulae sorores,
Una glandula soror.
Novem fiunt glandulae,
Octo fiunt glandulae,
Septem fiunt glandulae,
Sex fiunt glandulae,
Quinque fiunt glandulae,
Quattuor fiunt glandulae,
Tres fiunt glandulae,
Duae fiunt glandulae,
Una fit glandula,
Nulla fit glandula.

En insistant sur la profonde coïncidence qui existe entre la formule bretonne empruntée à la tradition populaire et celle donnée par le médecin du IV[e] *siècle, M. Coelho fait remarquer avec raison que, si l'on ne peut en tirer un argument décisif en faveur de l'origine celtique de la plus ancienne, on y voit du moins la preuve évidente de la grande antiquité de la formule bretonne.*

*

On contraint ainsi le panaris à laisser en paix le malheureux qu'il tourmente :

1408 *Laerez biskoul, klenved difeson,*
Muntrerez ar memprou, me raï d'ehoc'h entent rezon :
Laerez — laretus, biskoul — biskoulus,
C'houi a zeu deuz ann ifern, euz a famill Plutus.
Dre ann drez hag ar spern,
It buhan d'hen em zispenn ;
It buhan deuz ar vro,
D'ann ifern gant ann diaoulou.
Pa z-eo gwir ez oc'h kondaonet
Da veva gant-ho, it ha chomet.

Larron de panaris, mal affreux,
Destructeur des membres, je vous ferai entendre raison :
Larron-laretus, panaris-panarisus,
Vous venez de l'enfer, de la famille de Plutus.
A travers les ronces et les épines
Allez vite vous mettre en pièces ;
Sortez vite du pays,
En enfer rejoignez les diables.
Puisqu'il est vrai que vous êtes condamné
A vivre avec eux, allez et restez-y.

Après avoir achevé cette formule magique, le conjurateur fait faire trois fois au malade le tour d'un buisson d'épines ; trois fois aussi il intime l'ordre au panaris de s'arrêter en ce lieu :

1409 *Laerez — laretus, biskoul-biskoulus,*
Aze 'ma da blass assamblez gant Plutus.
Larron-laretus, panaris-panarisus,
C'est là qu'est ta place en compagnie de Plutus.

*

Pour combattre les maux d'yeux, le guérisseur plonge, dans une écuelle remplie d'eau, neuf grains de froment qu'il a recueillis ou plutôt mendiés dans neuf maisons différentes. Avec chacun de ces grains il trace une croix sur les paupières du malade, en disant chaque fois :

1410 *Dre vertuz ho kroaz beniget,*
Me ho suppli, Salver ar bed,
Da gonservi ar sklerijen
D'an den-ma pini 'zo kristen.
Par la vertu de votre croix bénie,
Je vous supplie, Sauveur du monde,
De conserver la lumière
A cet homme qui est chrétien.

L'opération terminée, il jette au loin les neuf grains, en évitant de les suivre du regard, car il ne doit pas savoir où ils vont tomber. Les mêmes pratiques se renouvellent, chaque matin, jusqu'à parfaite guérison.

*

Dans le traitement de la goutte sereine*, on emploie plus spécialement le procédé suivant : A chacun des neuf grains qu'il importe, dans ce cas, de garder bien secs, on fait faire neuf fois le tour de l'œil endommagé, en partant de l'extrémité gauche de la paupière supérieure et en appuyant légèrement sur tout le parcours. Pendant que chaque grain accomplit ses neuf évolutions, on récite pieusement cette prière :*

1411 *Banne — impi —*
Me da ampech — da virvi — ;
Dre vertuz — va greunen ed —,
En dour — te vo — beuzet —.
Amen.

Goutte — impie, —
Je t’empêche — de bouillir —;
Par la vertu — de mon grain de blé —,
Dans l’eau — tu seras — noyée.
Amen.

On dépose les grains de blé dans un verre d’eau, au fur et à mesure que le charme s’accomplit, et l’on jette ensuite le tout au feu. Tant que le mal n’est pas enrayé, il est prudent de réclamer fréquemment le secours du conjurateur.

Si l’on en croit nos paysans, tout grain de froment porte gravée sur l’un de ses bouts l’image de la sainte Vierge. Il ne serait peut-être pas inutile d’ajouter qu’il faut l’y chercher avec les yeux de la foi.

*

*Un remède assez fréquemment employé contre les maux de dents peut être qualifié d’héroïque : il consiste dans la mastication prolongée d’une plante amère et armée de piquants que le patient ne doit pas voir, afin de ne pouvoir la reconnaître plus tard, mais qui n’est autre que l’*eryngiurn maritimum. *On comprend dans quel état se trouvent, sans tarder, le palais et la langue du malheureux. C’est une véritable torture. Elle prend fin seulement lorsque le sorcier a répété neuf fois l’oraison suivante :*

1412 *Santez Appolina beniget,*
Diouz boan-dent hor prezervet.
C’houi o poa eun tad dinatur
Hen doa great d’ehoc’h souffr heb skrupul,
En eur denna d’ehoc’h ho tent,
Hini hag hini, tout diouz renk.
Grit ma teuï va foan da galmi
Ha me a bromed oc’h enori.

Sainte Appoline bénie,
Du mal de dents préservez-nous.

Vous aviez un père dénaturé
Qui vous a torturée sans scrupule,
En vous arrachant les dents
Une à une, toutes à la file.
Faites que ma douleur vienne à se calmer
Et je vous promets de vous honorer.

Sainte Appoline a de nombreux autels en Bretagne. Dans l'église de Beuzec-Cap-Sizun, où elle est figurée sous les traits d'une jeune princesse, une tenaille qu'elle tient à la main étreint une molaire de la grosseur d'un œuf.

Cf. la prière citée par Reinsberg-Düringsfeld (Trad. et lég. de la Belgique, I, 108) et qui est populaire dans quelques-unes de nos provinces :

« Sainte Appoline étant assise sur une pierre de marbre, Notre Seigneur passant par là lui dit : Appoline, que fais-tu là ? – Je suis ici pour mon chef, pour mon sang et pour mon mal de dent. – Appoline, retourne-toi ; si c'est une goutte de sang, elle tombera ; si c'est un ver, il mourra. »

Deux formules récemment publiées par F.-R. Marin (Cantos populares españioles, Sevilla, 1882, I, 445, Nos 1063 et 1064) reproduisent la même croyance.

*

Pour se débarrasser de la teigne, il faut s'emparer d'un corbeau gris, au moment où cet oiseau construit son nid. On le descend au fond d'un puits desséché et on l'y retient trois jours prisonnier, en ayant soin, chaque matin, avant le lever du soleil, de l'interpeller de la sorte :

1413 *Pe leac'h e kavin al louzaouenn*
Evit parea ann tign ern penn ?
Gan-ez-te ha gant da gonsorted
Kals tud er vro a zo abimet.

Hag araog mas pô liberte
Da zortial deuz ar puns seac'h-ze,
Te a ranko d'i-me lavaret
Petra 'm euz-me da ober 'vit beza pareet.

Où trouverai-je le remède
Pour guérir la teigne que j'ai dans la tête?
Par toi et ceux de ta bande
Grand nombre de gens dans le pays sont abîmés.
Avant que tu n'aies la liberté
De sortir de ce puits desséché,
Tu devras me dire
Ce que j'ai à faire pour être guéri.

Vers la fin du troisième jour, le malade trouvera près du puits une herbe nommée pao-bran = *patte de corbeau*[233]*, que les frères du captif auront apportée pour obtenir sa délivrance. Il s'en frottera la tête, tous les matins, à jeun, pendant une semaine entière et se trouvera guéri.*

Cette herbe n'est pas rare, mais celle que l'on cueillerait soi-même à la surface des mares ou des étangs serait sans efficacité, dans les cas de l'espèce.

*

Les nœvi materni *sont attribués en Bretagne, comme dans un grand nombre de pays, à des désirs que les femmes enceintes n'ont pu satisfaire. Ces taches cutanées sont connues sous le nom d'*anviou = *envies. D'après la croyance générale, elles se produisent sur le corps de l'enfant, à l'endroit même où la mère a porté la main sur elle, quand le désir inassouvi s'est manifesté pour la première fois. Aussi, les femmes prévoyantes s'empressent– elles, dès que cet accident menace leur progéniture, de se pincer les cuisses, les reins ou telle autre partie du corps que recouvrent les vêtements. Si des macules sont iné-*

233 *Hydrocharis*, L.

vitables, on acquiert du moins ainsi la certitude qu'elles ne seront pas apparentes. Quand, par oubli, négligence, ou pour quelque autre cause, la précaution n'a pu être prise à temps, il est de toute nécessité d'appeler le conjurateur. Celui-ci, qui doit être né au mois de mai pour que le charme réussisse, frotte les parties le plus ordinairement visibles du corps de la femme avec une herbe appelée en breton anviez[234]*, pendant qu'il interpelle ainsi le mal redouté :*

1414 *Anvi, dianvi,*
Pe eur e tisparissi ?
Kuita buhan
Ar plass-man
Ha kea d'ar mor da veuzi.
Chench a liou ha chench a blass,
Te gavo frankiz er mor bras.
Un O, diou O,
Anvi eo da hano ;
Ann trede ne brononsan ket ;
Hennez a raï d'id tec'het.
Evel-se bezet great.

Envie, désenvie,
Quand disparaîtras-tu ?
Quitte vite
Cette place
Et va dans la mer te noyer.
Change de couleur et change de place,
Tu trouveras (à t'ébattre)
librement dans la grande mer.
Un O, deux O,
Envie est ton nom ;
Le troisième, je ne le prononce ;

[234] *Galium sanatile,* L.

Celui-là te mettra en fuite.
Ainsi soit-il.

Ce troisième *que le conjurateur ne veut pas prononcer est le nom de la chose que la femme a désirée vainement.*

*

Quand on rencontre un chien enragé, on n'a rien à craindre de lui, si l'on se hâte de faire le signe de la croix et de lui dire :

1415 *Ki klaon, tro ann hent,*
Ne grog ket en-oun gant da zent ;
Erru'ar baniel hag ar groaz,
Hag ann aotrou sant Nikolaz.

Chien malade, débarrasse le chemin,
Ne me déchire pas avec tes dents,
Voici la bannière et la croix,
Et monseigneur saint Nicolas.

1416 *Ki klaon, kez en da hent,*
Sao er park ha torr da zent ;
Erru ar groaz hag ar baniel,
Hag ann aotrou sant Tuchen.

Chien malade, poursuis ta route,
Monte dans le champ et brise-toi les dents ;
La croix et la bannière arrivent,
Ainsi que monseigneur saint Tujean.
(Cf. ci-dessus N° 903.)

*

Si la santé est un bien convoité par tout le monde, la pauvreté est un mal dont chacun voudrait se préserver. Le travail opiniâtre ne mène pas toujours à la fortune, il faut savoir encore se ménager les bonnes grâces des génies tutélaires, et ce secret n'est pas à la portée du grand nombre.

Sous les doigts de certaines femmes, la pâte semble se multiplier ; il en est même d'assez heureuses pour tirer d'un sac de mouture deux ou trois pains de plus que le boulanger le plus expérimenté. Ce don tient uniquement à la connaissance d'une prière aussi courte que facile, et qu'il suffit de réciter en travaillant la pâte, après avoir fait trois signes de croix. Voici cette prière :

1417 *Dre ho kras, sant Alour ha sant Riwal,*
Evit ma kresko a-benn warc'hoas kement all !
Par votre grâce, saint Alar et saint Rioual,
Qu'elle s'accroisse du double pour demain !

*

Il est aussi telle ménagère qui, possédant une vache pour toute richesse, réussit souvent à lui faire donner plus de beurre que certaines de ses voisines ne peuvent en obtenir de deux ou trois laitières de choix. Les commères ne manquent pas d'attribuer, dans leur mauvaise humeur, ce résultat à un commerce avec le démon. Il serait plus juste d'en faire remonter l'honneur à saint Herbaud. Ce bienheureux comble, en effet, de ses faveurs toute femme qui l'invoque en ces termes :

1418 *Aotrou sant Herbot beniget,*
A greiz va c'halon me ho ped
Da skuilla ho penediksion,
War al leaz a c'horaon,
Evit ma savo kalz dienn
Da gountanti va bourc'hizienn

Ha, da vloaz, mar bezan en buhez,
Me a bromet d'ehoc'h eul leue.

Seigneur saint Herbaud béni,
Du milieu de mon cœur je vous prie
De répandre votre bénédiction
Sur le lait que je trais,
Pour que la crème s'y lève abondante
Afin de contenter mes bourgeois (mes maîtres),
Et, l'année prochaine, si je suis en vie,
Je vous promets un veau.

*

Pour avoir de bons chevaux et les mettre à l'abri de toute influence pernicieuse, on offre communément à saint Eloi, leur patron, du crin, des cierges et de l'argent. La veille de sa fête, au tomber de la nuit, on allume aussi des feux de joie dans un grand nombre de villages. Le lendemain, dès l'aube, toutes les écuries se vident et l'on peut voir, sur les routes qui conduisent à l'une ou à l'autre des chapelles du saint, de véritables processions de chevaux. On fait faire à ces animaux trois fois le tour du sanctuaire, on répand sur leur tête et sur leur croupe, on verse dans leurs oreilles de l'eau puisée à la fontaine sacrée, qui est voisine, et l'on espère ainsi leur assurer santé, souplesse et vigueur. Ces moyens sont bons ; saint Eloi ne manque pas d'être sensible à toutes ces prévenances, mais il ne se laisse réellement attendrir que par la prière suivante :

1419 *Aotrou sant Alar beniget,*
Hoc'h asistans Izo goulennet
Da brezervi diouz peb-tra
Hor loëned ar re wella ;
Da genta hor c'hezeg kened,
Pere 'zo sujet d'ar c'hlenved.
Ar strakouillon hag ann ekart

’Ampech out-ho da labourat ;
Gant ar c’horbezenn ha poussed
Hanter-briz ne vent ket guerzet.
Ma teu d’ezho beza til, koat
’Vent kavet re goz ’raog ho oad.
Rag-se, sant Alar, ni ho ped
Da brezervi d’eomp hor c’hezeg.
Evel-se bezet great.

Seigneur saint Eloi béni,
Votre assistance nous requérons
A l’effet de préserver de tout mal
Nos bêtes les meilleures
En premier lieu nos juments pleines
Qui sont sujettes à la maladie.
L’étranguillon et la mémarchure
Les empêchent de travailler ;
Avec la courbature et la pousse
Moitié prix on ne les vendra.
S’il leur arrive d’avoir le tic
(qui fait ronger le) bois,
On les trouvera trop vieilles avant l’âge.
C’est pourquoi, saint Eloi, nous vous prions
De garder de malheur nos chevaux.
Ainsi soit-il.

Cette oraison secrète, ou tout au moins peu connue, est particulièrement efficace, quand elle est récitée devant la flamme expirante des bûchers dressés en l’honneur du saint. En prononçant les dernières paroles, on doit sauter, à pieds joints, par-dessus les restes du brasier.

*

FORMULETTES

Les carrefours sont, on le sait, les lieux de prédilection des mauvais esprits et des animaux malfaisants. Comme il y a, presque partout, le carrefour du barbet, de la génisse blanche et du bouc-lutin, on trouve aussi, dans diverses localités, le carrefour du loup. C'est là que les loups se rassemblent, à certaines époques de l'année, pour s'entretenir de leurs affaires, se raconter leurs exploits ou tramer de nouvelles scélératesses. On montre, à Sibiril, un carrefour où ces animaux accourent de tous les bois du pays, à la mort de leur roi, pour lui choisir un successeur, auquel ils donnent le surnom ironique de roi des brebis. *Il est aisé de comprendre combien un tel voisinage est inquiétant pour les bergers. Et pourtant, si la plupart d'entre eux se tiennent, non sans raison, en tout temps sur le qui-vive, quelques-uns aussi peuvent dormir sans crainte sur les deux oreilles. Le loup a toujours la gueule fermée et barrée quand il passe auprès de leurs troupeaux. Cette circonstance s'explique par la protection dont saint Jean couvre les bergers qui ont confiance en lui, et lui rendent hommage d'après les us et coutumes du vieux temps. Chaque année, quand arrive le 24 juin, ces serviteurs fidèles n'ont garde d'oublier de se rendre, un peu avant le jour, au carrefour du loup le plus rapproché de leur demeure. Ils attendent là, pieusement agenouillés, que le soleil se lève et, dès qu'ils peuvent saluer son premier rayon, ils réclament ainsi la puissante intercession du défenseur des moutons :*

1420 *Aotrou sant Iann, ni ho ped*
Da gaout truez ouz ar bastored
A zo noz-deiz hoil expozet
Da veza gant ar bleiz devoret.
Hor prezervet, ni ho ped,
Koulz hag hor bandennad deved,
Diouz eul loën ker furiuz,
A zo er vro ken noazuz,
A zo kaoz euz a vil maleur
Dre tout ar vro hag ann holl kartier
Rag-ze 'ta, sant Iann beniget,
Eur zell a druez ouz ar belerined.

Seigneur saint Jean, nous vous prions
D’avoir pitié des bergers
Qui sont nuit et jour exposés
A être par le loup dévorés.
Nous vous prions de nous défendre,
Ainsi que notre troupeau de brebis,
Contre un animal si furieux,
Dans le pays si nuisible,
Qui est la cause de mille malheurs,
Dans tout le pays et tous ses environs.
Pour ce donc, saint Jean béni,
(Jetez) un regard compatissant sur les pèlerins.

*

Les personnes qui connaissent la prière suivante et la récitent quand il tonne n’ont rien à redouter du feu du ciel, ni pour leurs biens, ni pour leur vie :

1421 *Santez Barba, petra glevomp ?*
Eun trouz spountuz a-ziouz-omp.
Strafillet holl omp dre hor c’hêriou
O klevet kement a gurunou.
A greiz hor c’haloun ni ho suppli
Da zont c’hoaz eur weach d’hor prezervi ;
Grit treï ar gurun d’ar mor doun,
Evit he veuzi, ann dra direzoun ;
Ann douar gant-han a grenn
Hag ann holl a zo en anken.

Sainte Barbe, qu’entendons-nous ?
Un fracas effroyable (retentit) au-dessus de nous.
Nous sommes tous épouvantés dans nos villages,
D’entendre tant de tonnerres.

Du milieu de notre cœur nous vous supplions
De venir encore une fois nous préserver ;
Faites tourner le tonnerre du côté de la mer profonde,
Pour le noyer, l'être sans raison.
Il fait trembler la terre
Et tous sont dans l'angoisse[235].

*

Il n'est pas rare de voir, dans une même pièce de terre, le lin croître vigoureux et dru d'un côté, maigre et rare de l'autre. On peut dire avec une entière certitude que ce champ, sans division apparente, appartient à deux maîtres distincts et, pour s'en convaincre, il n'est pas nécessaire de rechercher la pierre bornale qui délimite leurs propriétés. Pourquoi donc cette différence et comment se fait-il que l'un soit si favorisé, alors que le sort se montre si rigoureux pour l'autre ? La prière ci-après en donnera l'explication :

1422 *Santez Jenovefa, hor patrounez,*
C'houi a zo eur gwall nezerez ;
Hoc'h euz gounezet ho kurunenn
Noz-deiz o neza 'vit ober lienn,
Evit gwiska ar beorienn,
Evit ann holl c'houi rea aluzenn.
Me a deu eta gant fizians
Da c'houlenn aman hoc'h assistans,
Da brezervi d'in-me va lin
Dioc'h ar reo, ar skourn, ar skarnil.
Ha, mar am beveuz-me lin mad,
Evit ar paour me a reï dillad.

---

[235] Cf. Sébillot, *Trad. et superst. de la Haute-Bretagne*, II, 359-60 ; — *Mélusine*, col. 369 ; — Marin, *Cantos populares españoles*, I, 427, Nos 998 et 999 ; — Maspons y Labros, *Jochs de la infancia*, 60-61.

Ne rin ket e-giz va amezek,
A gar muioc'h goloï he gezek
Eget dont da ober aluzenn.
Rag-ze me hen kav cun den kruel
Hag evel-se ne d-eo ket din
E ve prezervet d'ezhan he lin.
Mez me a bromet war va hano,
Mar bez roët d'in, me a roïo.

Sainte Geneviève, notre patronne,
Vous êtes une intrépide fileuse ;
Vous avez gagné votre couronne
En filant nuit et jour pour faire de la toile,
Afin de vêtir les pauvres
Et de faire à tous l'aumône.
Je viens donc avec confiance
Réclamer ici votre assistance,
A l'effet de préserver mon lin
De la gelée, de la glace, de la sécheresse,
Et, si j'ai de bon lin,
Je donnerai des vêtements au malheureux.
Je ne ferai pas comme mon voisin,
Qui aime mieux couvrir ses chevaux
Que de venir faire l'aumône.
Pour cette raison, je le trouve un homme cruel,
Et ainsi n'est-il pas digne
D'avoir son lin préservé.
Quant à moi, je le promets sur mon nom,
S'il m'est donné je donnerai.

Pour produire son effet, cette oraison doit être récitée au moment où l'on sème la dernière poignée de graine de lin. Quand on arrive à l'engagement de la fin, on fait une croix, avec le dos du râteau, sur le dernier sillon.

*

Les sorciers assurent qu'ils peuvent retrouver les choses perdues, à l'aide d'une certaine plante propre à divers enchantements et connue sous le nom de aour iaotenn, *herbe d'or. Cette plante, qui est très rare paraît-il, et croît seulement au milieu des foins, sans qu'il puisse dans le même lieu en exister deux pieds à la fois, doit être cueillie, pour la circonstance, dans une prairie à trois cornières aussi rapprochée que possible de l'église de la paroisse, Pour arriver à la distinguer des autres herbes, deux choses sont nécessaires : la première, de choisir un vendredi pour entreprendre cette recherche ; la seconde, de savoir combien de vendredis se sont écoulés depuis la dernière fenaison. Ce nombre connu et la première condition observée, le sorcier se rend sur le terrain qu'il a étudié d'avance, en ayant soin de l'aborder par le côté de l'ouest. Se dirigeant alors vers l'est, il compte autant de pas, plus neuf, qu'il y a de vendredis révolus, s'arrête à l'endroit précis où il est ainsi conduit et arrache à ses pieds autant d'herbe que peut en contenir son bonnet ou son chapeau. Cela fait, il n'a plus qu'à abandonner sa cueillette au ruisseau le plus voisin : pendant que les plantes sans valeur sont emportées en aval, l'herbe d'or remonte le courant. Il doit s'en emparer sans tarder et réciter la prière qui suit :*

1423 *Dre ho vertuz, aour iaotenn*[236]
Ar sant patroun hag he woalenn,
E esperan donet a-benn
Da zizola va c'holladenn.
N'euz fors dre beleac'h ez in
D'ann aouriaotenn em rekoniandin,
Hag a roïo d'in da annout
Ar pez a vo sur 'n he galloud.
Ann hini 'refuzo renta d'in

[236] Quelques personnes prononcent *ir, ore* et *ur* au lieu de *aour (iaotenn),* mais cette dernière forme est assez répandue pour qu'il semble permis de lui donner la préférence.

Ann dra pehini a glaskin,
Zo sur da veza punisset,
Pa-z-eo gwir eo anavezet.
Rag-ze, tud vad, m'ho avertiz
Da renta d'in 'r pez a golliz.

Par votre vertu, herbe d'or,
Le saint patron et sa baguette,
J'espère venir à bout
De découvrir ce que j'ai perdu
N'importe où j'irai,
A l'herbe d'or je me recommanderai,
Et elle me fera connaître
Tout ce qui sera, certes, en sa puissance.
Celui qui refusera de me rendre
L'objet de ma recherche
Est certain d'être puni,
Puisqu'il est vrai qu'il est connu.
Pour ces raisons, bonnes gens, je vous avertis
De me rendre ce que j'ai perdu.

Ces paroles dites, il se tourne successivement vers chacune des trois cornières de la prairie et prononce à haute voix le nom de l'objet en possession duquel il veut rentrer. La personne qui l'a ramassé se sent tout à coup, en quelque lieu qu'elle puisse être, poussée par une force inconnue vers le porteur de l'herbe merveilleuse.

L'herbe d'or ne fait pas seulement retrouver les choses perdues, elle décuple les forces du travailleur, assure la victoire à la lutte, rend infatigable à la course et, comme l'herbe au pivert avec laquelle on la confond quelquefois, mais à tort, donne l'intelligence du langage des animaux. Le jour où on la coupe, il pleut abondamment. C'est ainsi que, dans la grande prairie de Plomarc'h, auprès de Douarnenez, et dans celle de la Salle, à Braspartz, où sa présence a été de tout temps signalée, on n'a jamais vu, de mémoire d'homme, couper les foins une seule fois, sans que les faucheurs n'aient été

mouillés jusqu'aux os. On dit qu'elle brille, la nuit, comme un cierge, mais que, quand on s'approche d'elle pour la cueillir, sa clarté pâlit et disparaît.

(Cf. Barzaz Breiz, Merlin (notes, II) et le Tribut de Noménoé.)

*

La race des charmeurs de vent n'a pas encore complètement disparu. Conjurer les effets de la tourmente la plus implacable est pour eux un jeu d'enfant, s'ils ont eu la précaution de mettre en réserve deux pommes jumelles étroitement unies et ayant conservé le lien unique qui les tenait suspendues au même rameau. Si rare qu'elle soit, la chose n'est pas introuvable. Dès que le vent commence à souffler en tempête, on retire du bahut de chêne la petite boîte qui renferme le talisman et on la dépose sur la table. Au second coup de vent, on ouvre la boîte en faisant le signe de la croix. Au troisième coup, on regarde attentivement les pommes et, si elles remuent quelque peu, on se hâte d'avoir recours à l'oraison que voici :

1424 *Avel spontuz ha dichadennet,*
Gan-ez ann holl draou a vo draillet.
Nag en ti, nag er mez,
Ne vô sûr mar kontinuez.
Ha koulskoude, daoust da c'hourdrouzou,
Nin hor beuz aman evid-oud louzou.

Vent effroyable et déchaîné,
Par toi tout sera bouleversé.
Ni dans la maison, ni au dehors,
Sûreté ne sera si tu continues,
Et cependant, malgré tes menaces,
Nous avons ici contre toi remède.

Les assistants se passent alors de l'un à l'autre les deux pommes merveilleuses, puis reprennent en chœur :

1425 *Frouezen mad ha delisiuz,*
Grit ouz-omp eur zell truezuz ;
C'houi a goumand war ann amzer
Kouls er vro-man 'vel e peb kartier.

Er-mez c'houi a zo bet furmet
E beg ar wezen oc'h bet darevet,
Hag hoc'h euz gallet bepred regli.
Ann avel, ha pa ve' furluc'hi.

Fruit bon et délicieux,
Jetez sur nous un regard de pitié
Vous commandez au temps
Aussi bien en ce pays qu'en tout quartier.
Aux champs vous avez été formé,
A la cime d'un arbre vous avez mûri,
Et toujours vous avez pu faire la loi
Au vent, si courroucé qu'il fût.

A ce moment, les pommes circulent une seconde fois dans toutes les mains, après quoi les voix s'élèvent de nouveau :

1426 *E miz abrel, oc'h bet bleuvetet ;*
E miz maë ez oc'h bet furmet ;
Even, gouere, hoc'h euz passeet
Heb kavout droug deuz avel e-bet ;
E miz eost, c'houi oc'h bet ruziet
En despet d'ann avel miliget,
Hag en gwengolo, pa-z-oc'h antreet,
E dorn ann den oc'h hen em daolet.

Au mois d'avril, vous avez été en fleur
Au mois de mai, vous vous êtes noué ;
Vous avez traversé juin, juillet,
Sans éprouver d'aucun vent dommage ;
Au mois d'août, vous êtes devenu rouge
En dépit du vent mauvais,
Et, en septembre, quand vous êtes entré,
Dans la main de l'homme vous vous êtes jeté.

Ici encore le talisman fait le tour de l'assemblée, et l'oraison se termine ainsi :

1427 *Breman eta pa hor beuz ar bonheur*
D'ho possedi en hor c'hever,
Ni a c'houlen, en hoc'h hano,
Ouz sant Matulin ar Ponthou,
Diouz eun tourmand ken diremed
Ma vizimp evel-d-hoc'h prezervet.
Hon ti, hor granch hag hor c'hreier,
Hor foën, hon ed, en hor parkeïer,
Ha mar bezont holl d'eomp miret,
En ho voestik vilian c'houi vo sarret.
Evel-se bezet gret.
Maintenant donc que nous avons le bonheur
De vous posséder au milieu de nous,
Nous demandons en votre nom
A saint Mathurin du Ponthou,
Que, d'une tourmente si impitoyable,
Nous soyons comme vous préservés.
Notre maison, notre grange et nos étables,
Nos foins, le blé dans nos champs,
Si tous (ces biens) nous sont conservés,
Dans votre petite botte vous serez renfermé.
Ainsi soit-il.

*

Il existe plusieurs moyens de se rendre le sort favorable, soit au jeu, soit dans toute autre circonstance. Avant les dernières lois militaires, les conscrits en avaient un, à leur disposition, d'une grande efficacité pour échapper à l'impôt du sang ; c'était de se faire recommander à saint Maurice par une sorcière ayant le don. Pour avoir le don, la sorcière devait être née au mois d'août. La nouvelle législation a causé un irréparable préjudice à l'industrie assez lucrative qu'exerçaient ces intéressantes matrones. Non contentes de se faire grassement payer leur peine, elles exigeaient pour le saint divers dons en nature, tels que blé, poulets, œufs, andouilles, morceaux de lard salé. Ces présents étaient prudemment renfermés sous clé, en attendant leur remise au destinataire, et la cérémonie commençait par cette invocation :

1428 *Sant Mauris, me ho ped*
Da reï d'am feden reked ;
Deuït da ober eur zell a druez
Ouz eur baourez maluruzez
Pehini a zo dre ar vro
O reï meuleudi d'oc'h hano.

Saint Maurice, je vous prie
De faire à ma prière accueil ;
Venez jeter un regard de pitié
Sur une malheureuse pauvresse
Qui parcourt le pays
En louant votre nom.

Amen, *répondait le conscrit dévotement agenouillé près de la sorcière, laquelle lui tenait alors ce langage : – Si tu ne veux damner ton âme, tu ne répéteras à qui que ce soit la prière que je vais t'apprendre. Le numéro que tu dois amener sera plus ou moins élevé, selon le nombre de fois que tu la diras, mais sache bien que, si tu cher-*

ches à connaître ce nombre ou gardes l'arrière-pensée de trahir le secret que je m'apprête à te confier, saint Maurice, au lieu d'être pour toi, sera contre toi. Et maintenant que tu, es averti, suis bien mes paroles et fais-les entrer dans ta mémoire :

1429 *Me a zo eun den iaouank*
A denn d'ar billet inkontinant,
Hag a zo a galoun vad
O c'houlenn chomm en ti he dad,
Hag a c'houlenn tenna eung wenn,
Evit na rankin partial bizikenn.
Diouz va zud ha va mignoned
Ne fell ket d'in beza separet,
Rak ar vuez soudard a zo garo,
Ha kouitaat ar ger a zo c'houero.
Rak-ze d'ehoch-c'houi , den a vrezel,
Grit m'hen dô ann tad he vugel.

Je suis un jeune homme
Appelé à tirer au sort sans tarder,
Et qui, de bon cœur
Demande à rester dans la maison de son père.
Je demande à tirer un blanc (un bon numéro),
Pour n'être jamais forcé de partir.
De mes parents et de mes amis
Point ne veux être séparé,
Car la vie de soldat est rude
Et quitter le village est amer.
C'est pourquoi, homme de guerre,
Faites que le père conserve son enfant.

La leçon apprise, c'était à la sorcière de répondre à son tour amen, *à chaque oraison récitée. La séance se prolongeait jusqu'à ce que l'épuisement du conscrit fût à peu près complet. L'événement ne*

répondait pas toujours aux assurances données ; il y avait bien parfois quelques déceptions, mais elles s'expliquaient si naturellement par les mauvaises dispositions du client, ou par son manque de foi, que ce dernier était le plus souvent le seul à s'en étonner et à s'en plaindre.

*

Si l'on invoque souvent les saints pour obtenir grâces et faveurs, certains hommes, paraît-il, ne craignent pas de s'adresser dans le même but au diable. D'aucuns même seraient assez peu soucieux de leur âme pour la lui abandonner en toute propriété, en échange de quelques misérables sacs d'argent. Pour se mettre en rapport avec le vieux Guillaume *ou le* vieux Pol, *comme on appelle communément l'esprit du mal, il faut attraper une grenouille verte, le jour de la pleine lune, et la déposer dans une fourmilière, en disant :*

1430 *Heb aoun na spount,*
Gweskler glaz, kê en da roud ;
Gra konesans gant ann diaoul,
Evit ma zigaso d'in eun neubeut aour,
Hag evit ma vezo moïienn
Da choum hep labourat da vizikenn.
Sans peur ni effroi,
Grenouille verte, poursuis ta route ;
Fais connaissance avec le diable,
Pour qu'il m'apporte un peu d'or
Et que j'aie le moyen
De rester à jamais sans travailler.

Après ces préliminaires, on se rend dans un carrefour où viennent aboutir cinq chemins, et l'on prononce, quand sonne minuit, la formule d'engagement suivante :

1431 *Aman, bemdez, d'ann anternoz,*

E vezin kavet ouz da c'hortoz ;
Aman, e rin arranjamant
Gant ann diaoul fasilamant.
Me a bromet fidelite
Da Zatan ha d'he vugale,
Ha, dre bevar c'horn ar bed,
Evit-han me ielo da redek.

Ici, chaque jour à minuit,
On me trouvera à t'attendre ;
Ici, je ferai arrangement
Avec le diable facilement.
Je promets fidélité
A Satan ainsi qu'à sa lignée,
Et, par les quatre coins du monde,
Pour lui j'irai courir.

À ces derniers mots, le diable arrive par l'un des cinq chemins, puis accourent successivement un chat noir, par celui qui lui fait face ; une poule blanche, par un autre ; la grenouille verte et une armée de fourmis par le quatrième. Quant au cinquième chemin, qui est celui par lequel l'évocateur est entré dans le carrefour, il lui est réservé, pour qu'il puisse se retirer sans être inquiété, après que les conditions du contrat, longuement débattues, ont été acceptées de part et d'autre. Un des témoins du pacte, chat, poule ou grenouille, appartient de droit à la personne qui a vendu son âme, et la suit pour rester attaché à son service. La préférence est généralement donnée au premier de ces animaux[237]*. Quand on veut que le chat noir aille quérir de l'argent, il faut, avant d'aller se coucher, placer le soir près de lui une bourse remplie d'un seul côté et lui commander de faire son devoir. Dès que la chandelle est éteinte, le chat se met en campagne, empor-*

[237] Ces traditions relatives à la poule blanche et à la grenouille verte n'existent plus guère qu'à l'état de vagues souvenirs. On assure que l'une et l'autre peuvent procurer de l'argent, mais on ne sait plus comment il faut s'y prendre pour obtenir ce résultat.

tant l'argent, et l'on peut être sûr de le voir, le lendemain ou l'un des jours suivants, rentrer au logis avec le double de la somme qui lui a été confiée. Lorsqu'on renouvelle l'expérience, on doit prendre bien soin de ne mettre dans la bourse aucune pièce d'or ou d'argent qui y ait déjà figuré, car celles qui ont servi une fois à cet usage ont perdu toute leur vertu.

X. Intersignes et présages de mort.

Tout malheur est généralement annoncé par un intersigne, par un présage quelconque : il y a des intersignes d'incendie, de naufrage, de guerre, de perte d'argent, de procès, mais les plus communs se rapportent à la mort. Peu de gens, à la campagne, atteignent l'âge où poussent les dents de sagesse sans avoir reçu quelque avertissement de ce dernier genre.

La nuit est profonde, depuis longtemps, déjà, le sommeil a clos vos yeux, tout à coup un grand bruit vous réveille, on dirait une pile de planches qui dégringole dans votre grenier. Ecoutez ! on traîne de lourds morceaux de bois là-haut, la scie grince, le rabot lui répond. Pas n'est besoin de chercher longtemps à quels ouvriers vous avez affaire : un de vos plus proches parents est à l'agonie, et les menuisiers invisibles travaillent pour lui.

1432 Pan, pan !

on frappe sur votre table, sur vos meubles, tout près de vous, souvent à la tête ou au pied de votre lit. Pan, pan ! c'est le marteau, le petit marteau de la Mort qui cloue un cercueil. Dans quelques jours, avant la fin de la semaine peut-être, l'un des vôtres mourra certainement.

1433 Clic, clac ![238]

c'est le bruit de l'eau qui dégoutte ; clic, clac ! on jurerait qu'il pleut à côté de vous. Pour sûr, un marin de vos parents, votre père, votre frère, votre fils peut-être, meurt en ce moment noyé.

1434 Cocorico !

votre coq chante à une heure où il devrait être endormi. Il annonce une mort prochaine. Si vous êtes un homme avisé, levez-vous et tuez-le sans plus attendre ! Cette mort qu'il prédit sera peut-être la vôtre, en effet, ou celle de l'un de vos plus aimés, si ce n'est la sienne.

1435 Ouaho, ouaho !

les chiens aboient et se répondent d'un village à l'autre. Ils ne peuvent s'en prendre à la lune : la lune est noyée dans des nuages. Leurs aboiements continus sont des présages de mort.

1436 Uhuhu uhuhu !

voici maintenant que les chouettes et les effraies s'en mêlent. Uhuhu ! Dieu prenne en pitié le malade qui s'éteint dans le voisinage. Le malheureux ne reverra pas le soleil béni.

1437 Ourlic, ourlic !

j'entends la charrette mal graissée de la Mort qui descend la côte. Tous les cœurs sont glacés d'épouvante. Qui vient-elle chercher ? La Mort, enveloppée dans un grand linceul blanc, fouette à tour de bras ses deux maigres haridelles blanches. Ourlic, ourlic ! Quelle hâte ! La grande faucheuse a, sans doute, beaucoup de besogne à faire.

---

[238] Au risque de paraître abuser des mimologismes, je crois devoir conserver, autant que faire se peut, aux traditions que je donne ici, la forme sous laquelle je les ai rencontrées.

Et ce n'est pas tout : il y a, pendant la nuit, mille autres bruits, mille autres voix qui, pour les sages, pour ceux qui savent entendre, ont une signification semblable. Il y a aussi les visions, les visions terribles. Tantôt c'est un de vos parents, un de vos amis, dont le plus souvent une grande distance, l'immensité des mers vous sépare, qui incline sur le vôtre son visage doucement éclairé par la lune et vous regarde tristement ; tantôt c'est une main blanche et froide qui arrache vos couvertures ou vous tire par les pieds. Nombre de gens ont vu pareillement des chandelles se promener, toutes seules, d'une chambre à l'autre, de petites flammes bleues courir sur la queue des poules au perchoir, des châsses posées de travers sur la pierre du foyer, et que sais-je encore !

Si les ombres de la nuit sont favorables à ces avertissements, il ne faut pas croire qu'il ne puisse s'en produire à la lumière du jour. Parfois, en plein midi, des gouttes de sang tombent, sans que l'on puisse savoir d'où, sur le front ou sur la main des gens ; des points jaunes apparaissent au bout des doigts, sur le pouce principalement, et grandissent et s'étendent comme des taches d'huile ; des chants funèbres traversent l'air ; des soupirs, des sanglots, des gémissements, des cris d'angoisse semblent s'échapper de tombes mal fermées : autant de présages sinistres à la suite desquels on ne peut tarder d'apprendre la mort d'un être tendrement aimé.

Midi ! j'ai parlé de midi : c'est l'heure où l'on dîne sans prendre toujours le soin de se compter. Précaution bien utile pourtant, puisque, si treize personnes se trouvent assises à la même table, l'une d'elles doit inévitablement mourir dans l'année.

La plupart des oiseaux de mauvais augure choisissent aussi le jour pour révéler à l'homme les malheurs dont il est menacé.

Quand vous voyez la pie ramasser sur un chemin des brins de paille ou de petits morceaux de bois pour les porter dans le champ voisin où elle les enfouit, vous pouvez vous dire, en assurance, que sur ce même chemin un enterrement passera bientôt.

Et le corbeau donc, avec ses croassements agaçants et lugubres, n'est-il pas aussi prophète de malheur ?

1438 Couac, couac, couac !

En voici un qui semble vous poursuivre ; il vole d'arbre en arbre jusqu'auprès de votre maison ; un peu plus, s'il n'avait peur du bâton, il entrerait avec vous. Et il crie, il crie à tue-tête, il se démène avec rage, vous n'entendez que lui. Un membre de votre famille, tenez-le pour certain, est sur le point de trépasser.

Une jeune fille de Plouguerneau avait promis à l'une de ses amies d'aller, à l'époque du carnaval, passer quelques heures près d'elle. D'un village à l'autre, il pouvait y avoir deux petites lieues de pays. Au jour dit, la mignonne part joyeuse, après avoir fait un brin de toilette. En traversant son courtil, elle entend un corbeau jeter des cris assourdissants et le voit tout à coup s'abattre auprès d'elle. Elle fait quelques pas en avant, le corbeau la suit, toujours criant. Peu soucieuse d'avoir pour l'escorter un compagnon aussi désagréable, elle lui jette des pierres. L'oiseau les évite avec adresse, mais ne s'éloigne pas. Une telle obstination n'était pas naturelle. La jeune fille se demande s'il n'y faut pas voir un avertissement. Sur le sort de son père et de sa mère elle ne peut être inquiète, elle vient de les quitter l'un et j'autre dans l'état de santé le plus rassurant ; mais elle a un cousin malade, et les jours de ce cousin, pense-t-elle, pourraient bien être menacés. Elle n'en continue pas moins son voyage, un peu troublée toutefois, et arrive chez son amie. A peine a-t-elle eu le temps de s'asseoir qu'un homme tout essoufflé, baigné de sueur, accourt lui annoncer la mort de son père. Vous comprenez le saisissement et le désespoir de la pauvre fille. Son père mort, est-ce donc possible ? C'est à tourner le sang de la femme la plus courageuse. Ah ! l'ingrate et l'écervelée ! Dieu lui-même a pris soin de l'avertir, et elle n'a pas écouté sa voix ! Elle tombe sans connaissance et, quand des soins empressés l'ont rendue à elle-même, elle reste inconsolable, s'arrachant les cheveux, maudissant son aveuglement.

Une dame de Lesneven avait un fils de vingt ans, malade depuis quelques jours, mais la maladie semblait légère, rien ne faisait prévoir qu'elle dût avoir un lugubre dénouement. Un matin, la pauvre femme entend, en se levant, quelque chose comme le bruit d'un bâton ferré sur lequel on se serait appuyé fortement à chaque marche de l'escalier, pour monter dans la chambre du jeune homme. Tôt après,

un choc pesant ébranle la porte de la rue. Elle accourt, inquiète. Personne auprès du malade, personne dans les pièces voisines, personne dans la rue. Eh bien ! deux jours plus tard, on portait son fils en terre. Quand les prêtres vinrent faire la levée du corps, le pied de la croix résonna sur les marches de l'escalier avec le même bruit de ferrailles qu'elle avait entendu l'avant-veille. Quand on sortit le cercueil de la maison, une de ses extrémités heurta violemment la porte. Ce choc avait aussi été entendu. Toujours des avertissements, et, ceux-ci, la malheureuse mère les avait compris.

Un fermier de Ploudaniel fut un jour bien affligé. N'avait-il pas oublié d'ensemencer l'un des sillons de son champ ? Quand vint le moment où les blés sortent de terre, il alla voir si la vermine n'avait pas trop maltraité son bien. L'apparence était bonne partout, sauf sur le point dont il vient d'être parlé. Je vous laisse à penser s'il se mordit les doigts. Semblable distraction est, en effet, impardonnable, s'il est vrai pourtant que l'on soit toujours maître de l'éviter. D'aucuns pensent que non ; peut-être n'ont-ils pas tort. Donc, notre homme se demanda qui de sa maison mourrait dans l'année, car c'est là, tout le monde le sait, présage de mort. Si le sillon non ensemencé est le plus long du champ, c'est le chef de famille qui s'en va ; si ce sillon ne vient qu'en seconde ligne, la moitié de ménage peut se préparer à recevoir les saintes huiles ; s'il est court, l'un des enfants est condamné ; s'il n'est ni court ni long, l'un des valets ou l'une des servantes mourra sans tarder. Le sillon laissé de côté appartenait à cette dernière catégorie. Voilà pourquoi la petite gardeuse de vaches, qui paraissait si alerte et plus saine que poisson[239], fut conduite au cimetière quelques semaines après. Ce malheur en entraîna un autre. Pendant la veillée mortuaire, une voisine restée seule un moment près du cadavre, le vit tout à coup rouvrir les yeux. Quand un mort dont les yeux ont été soigneusement fermés s'avise de les rouvrir pour regarder les personnes qui l'entourent, c'est pour leur apprendre que l'heure dernière de l'une d'elles approche. La chère femme ne se trompa pas à ce muet avertissement. Le dimanche suivant, une fièvre pernicieuse s'empara d'elle et l'emporta en neuf jours.

---

[239] 628 *: Iac'h pesk.*

Combien d'indices aussi certains, aussi infaillibles, ne serait-il pas facile d'ajouter à ceux que nous connaissons déjà !

L'une de vos poules se met-elle à chanter le coq[240]*, tremblez pour la vie de l'un des vôtres !*

Avez-vous chez vous un malade qui, malgré son état de faiblesse, demande à changer de lit, dites-vous qu'il ne se relèvera pas.

Votre lampe, bien pourvue d'huile de mèche, vient-elle à s'éteindre sans cause apparente, attendez-vous à perdre, à bref délai, quelqu'un de votre entourage.

Apercevez-vous le matin, en sortant de chez vous, une croix tracée sur votre porte, signe de deuil prochain.

1439 *Pa bouloud al ludu en oaled,*
Ar maro prest a vo annonset,
Ha mar kan ar vreg 'n eur skuba 'nn ti,
E-z-euz danjer bras evit-ih
Quand, dans l'âtre, la cendre forme des pelotes,
La Mort sans tarder fera parler d'elle,
Et, si la femme chante en balayant la maison,
Il y a pour celle-ci grand danger.

Assistez-vous à une messe de mariage et voulez-vous savoir lequel des deux époux vivra le plus longtemps : regardez les deux cierges allumés sur l'autel, l'un à droite pour l'homme, l'autre à gauche pour la femme. Celui qui jettera le plus de clarté, tout en se consumant le plus lentement, vous donnera la réponse attendue.

1440 Flamme vive et longue, belle santé et longue vie ;
Flamme terne et courte, petite santé et courte vie.

Si l'un des cierges vient à s'éteindre avant la fin de l'office religieux, attendez-vous à apprendre, avant le douzième mois révolu, la mort de celui des mariés à qui il appartiendra.

Une femme enceinte ne peut accepter d'être marraine, sans

[240] A imiter le chant du coq.

condamner à une mort prompte et sûre son filleul ou l'enfant qu'elle porte dans son sein.

Encore une prédiction facile à faire, à l'occasion, et pour laquelle on n'a point à craindre les démentis.

Le matin de la Saint-Jean, les gens qui, la veille au soir, ont fait un feu de joie, ne manquent pas d'accourir, d'ordinaire, avant le lever du soleil, pour en visiter l'emplacement. Si quelqu'une de ces personnes doit mourir dans l'année, la trace de son pied nu existe certainement au milieu des cendres chaudes, et il n'est pas malaisé de la reconnaître. Bien rarement on revient de cette recherche sans trouble et sans serrement de cœur. Encore un présage de mort dans le quartier.

Si l'herbe à la reprise *(sedam telephium), passée neuf fois dans la flamme des bûchers de la Saint-Jean et placée, au moment du retour à la maison, entre la maîtresse poutre et les solives, vient à se dessécher, même menace, et menace qui n'a jamais trompé personne.*

Que vous dirai-je de plus ?

Les avertissements ne font point défaut à l'homme ; tant pis pour lui s'il ne les écoute pas et se laisse surprendre !

Table des matières

FORMULETTES

FORMULETTES ET TRADITIONS DIVERSES